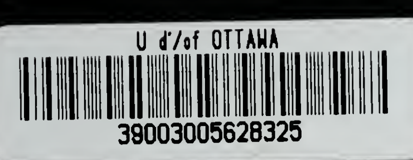

U d'/of OTTAWA
39003005628325

DU PRIX DE QUELQUES LIVRES RARES OU CURIEUX

GUIDE
DU
Libraire-Antiquaire
ET DU
Bibliophile

Description Bibliographique et Anecdotique
de deux cent vingt ouvrages rares, curieux ou singuliers

PAR

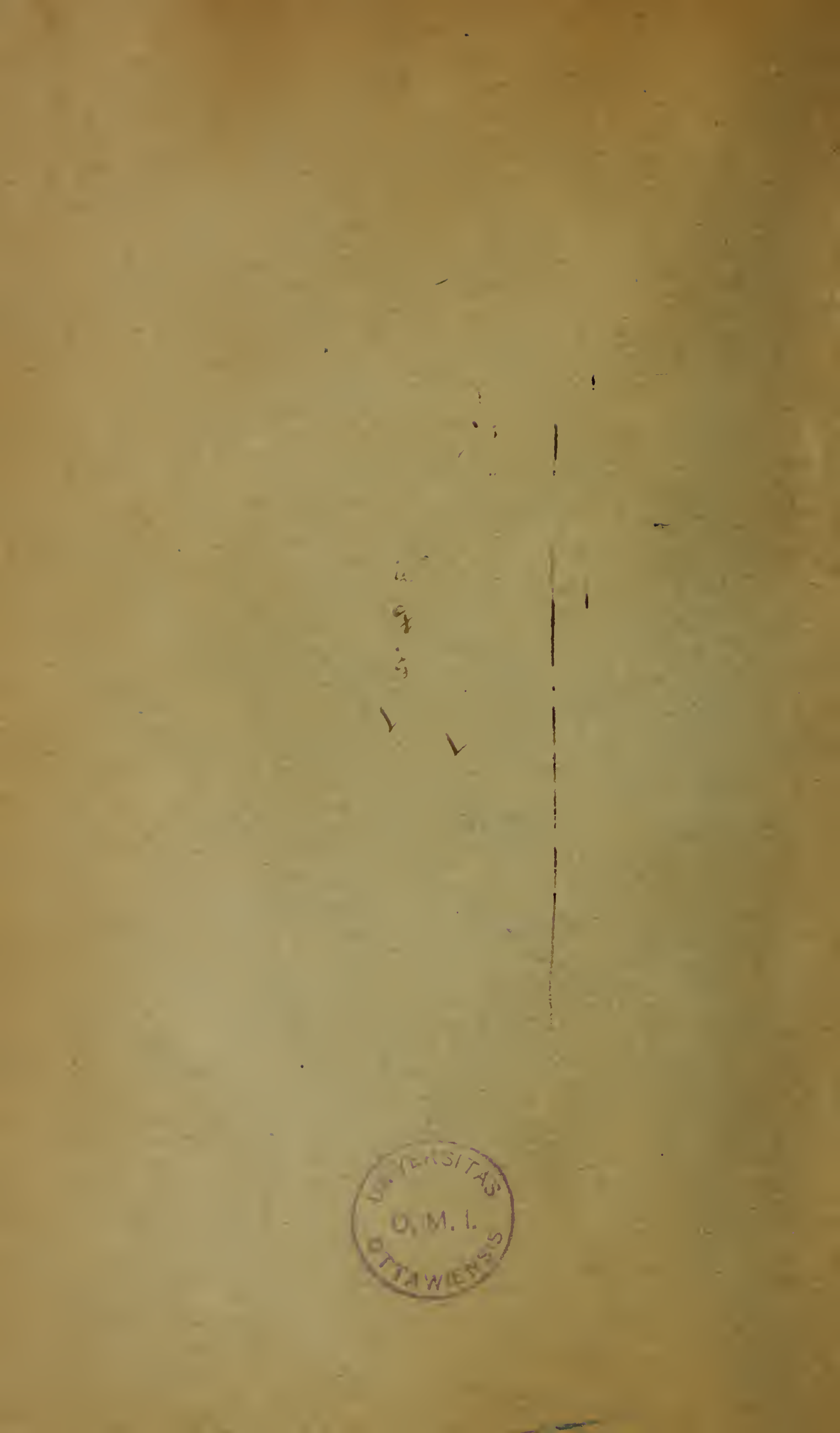
J. DE BEAUCHAMPS ET ÉD. ROUVEYRE

ACCOMPAGNÉ

D'UN ALBUM CONTENANT 46 PLANCHES



PARIS
EDOUARD ROUVEYRE, ÉDITEUR
76, RUE DE SEINE, 76


O.M.I.

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE ET PRATIQUE

GUIDE DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

ET DU

BIBLIOPHILE

IL A ÉTÉ FAIT UN TIRAGE DE LUXE

NUMÉROTÉ DE 1 A 100

20	Exempl. sur papier du Japon	Nos	1 à 20
20	— sur papier de Chine		21 à 40
60	— sur Seychall-Mill.		41 à 100

DU PRIX DE QUELQUES LIVRES RARES OU CURIEUX

GUIDE
DU
Libraire-Antiquaire
ET DU
Bibliophile

Description Bibliographique et Anecdotique
de deux cent vingt ouvrages rares, curieux ou singuliers

PAR

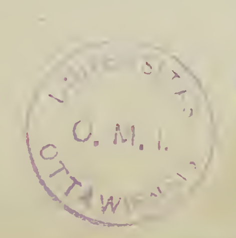
J. DE BEAUCHAMPS ET ÉD. ROUVEYRE

ACCOMPAGNÉ

D'UN ALBUM CONTENANT 46 PLANCHES



PARIS
EDOUARD ROUVEYRE, EDITEUR
76, RUE DE SEINE, 76





PRÉFACE

Désormais *la Bibliophilie n'a plus besoin de livres méthodiques et arides comme le* Manuel du Libraire *de Brunet et* la France littéraire *de Quérard. Si le volumineux ouvrage de Lorenz ne lui suffit pas, c'est à y renoncer. Elle n'aura, par contre, jamais assez de ces recueils charmants comme les* Recherches tirées d'une petite Bibliothèque *de Nodier, l'*Analecta Biblion *du marquis du Roure et l'ouvrage d'Asselineau sur les Romantiques. Mais ce qui lui manquait, c'était un livre participant du Catalogue et du Compte rendu, n'ayant pas l'aridité du premier et permettant d'embrasser plus d'objets que le second. Pour satisfaire amplement les appétits et les goûts de jour en jour plus excités et plus raffinés des bibliophiles, il fallait écrire l'histoire de chacun des chefs-d'œuvre de la librairie et de l'imprimerie, les vicissitudes par lesquelles ils ont souvent passé; dire le nombre des exemplaires de choix, les prix qu'ils ont coûté et les noms de leurs heureux possesseurs. En y ajoutant de magnifiques dessins en couleurs, reproduisant les merveilleux spécimens de reliure qui, depuis Le Gascon jusqu'à Marius Michel, ont porté si haut la gloire d'une industrie toute nationale et qui, pour le fini et l'élégance, n'a pas encore de rivale en Europe, on satisfaisait les* desiderata *de tous ceux qui, soit par passion, soit par état, recherchent les livres rares et précieux.*

C'est là la vaste tâche entreprise et menée à bien par le Guide du Libraire-antiquaire et du Bibliophile. *Grâce à l'exactitude de ses notices, à la sûreté des détails qu'elles contiennent, grâce aussi à la précision de ses fac-similé de reliure, il est devenu tout de suite un classique de la Bibliographie. Comme le colossal ouvrage de Brunet, il se trouve déjà entre les mains de tous les libraires et de tous les amateurs de livres. Il leur fournit, non point par ordre alphabétique ou chronologique, mais, au hasard des ventes,*

des renseignements utiles sur tous les beaux livres qui s'y présentent et principalement sur ceux des XVIIIe *et* XIXe *siècles, que pourchassent désormais avec un grand acharnement les collectionneurs.*

Et, en effet, les beaux ouvrages du XVIe *et du* XVIIe *siècles n'apparaissent plus que rarement. Ils sont, comme on dit à la Bourse, des placements de tout repos, absorbés et classés. Il faut maintenant des occasions comme les ventes Guy Pellion et Rochebilière, pour que l'on puisse rencontrer réunie une quantité considérable d'Éditions originales du* XVIIe. *Les amateurs ont donc été forcés de se rejeter avec frénésie sur le* XVIIIe *et même sur le* XIXe *qui atteint, lui aussi, des prix exorbitants, surtout pour les Romantiques et les Illustrés brochés, pourvus de leur couverture imprimée, de leur prospectus et même de leur avis au relieur.*

Afin d'augmenter le prix de son exemplaire, l'amateur s'évertue à mettre en relief ses moindres avantages : la date présumée ou certaine de son tirage, l'état de ses gravures ; la largeur de ses marges s'il est relié ; enfin tout ce qui le rapproche du complet de son ensemble primitif. Les exemplaires à dédicace sont particulièrement recherchés ; ceux qui ont appartenu aux auteurs ou sont annotés par eux atteignent une valeur très haute. Bientôt sans doute, on imaginera mieux encore. Jugez de l'effet produit dans une vente par la mise sur table d'un exemplaire de Candide, *première édition, à toutes marges, relié avec de la peau de Voltaire ! Ce serait le comble, l'idéal de la* Bibliofolie *de pouvoir lire sur un catalogue cette mirifique mention :* relié en plein, peau de l'auteur !

Puisqu'il faut savoir borner ses désirs, contentons-nous pendant quelques années encore du veau, du maroquin, du chagrin et du cuir de Russie — mais constatons que le goût des livres, surtout des livres bien imprimés, sur beau papier, ornés avec une élégance sobre et somptueuse à la fois, reliés avec art, est entré dans nos mœurs et dans nos habitudes ; c'est le luxe des intelligents et c'est pour cela qu'il a pu naître et qu'il pourra prospérer sans autre encouragement que les satisfactions qu'il procure.

Aujourd'hui on peut citer, rien que dans Paris, deux cents possesseurs connus de fort belles bibliothèques, et l'on n'a pas besoin, comme en 1783, d'être un Duc de La Vallière pour avoir une collection dont le Catalogue exige trois volumes in-8° et qui produise 464,677 francs en vente publique. Sans être très communes, ces choses-là arrivent encore trois ou quatre fois en dix ans. Les ventes de cent mille francs ne sont pas rares, et celles de trente mille relativement fréquentes.

Comment s'en étonner lorsque l'on voit des livres très récents — Novissimæ Nobilitatis, *comme aurait dit Velleius Paterculus, —* les Chants et Chansons populaires de la France, *par exemple, — 3 volumes grand in-8°, Paris, Delloye, 1843, se vendre*

700 et même 850 francs. Certes, cet ouvrage est charmant. Les illustrations et le texte gravés en taille-douce sont exquis. Le papier est superbe, le tirage est parfait; c'est l'œuvre d'un libraire qui ne regardait pas à la dépense et demandait des pages entières à Meissonier, à Daubigny, aux grands entre les grands, aux illustres entre les illustres. Il s'y est ruiné, il est vrai. Un autre plus habile a profité de ses dépenses, mais s'il y a un Paradis des Éditeurs, Delloye, du haut de sa demeure dernière, y assiste certainement au succès de son enfant chéri. Donc, pour ce livre, tout concourt à justifier l'engoûment des amateurs. Pourrait-on en dire autant des premières éditions des romantiques? Ici, évidemment, il faut se réchauffer à l'enthousiasme de ceux qui portent le feu sacré dans leur tête, et c'est à Charles Asselineau que je vais demander les raisons qui plaident en faveur de ces livres généralement assez laids comme papier et comme caractères, et qui sont à peine sauvés par une superbe vignette de Nanteuil, de Boulanger ou de Johannot.

« *Les éditions originales, disait Ch. Asselineau dans la préface de sa première Édition de la* Bibliographie romantique *(26 novembre 1866), sont déjà recherchées et méritaient de l'être, comme monument d'un temps qui, indépendamment du génie des maîtres qui l'ont illustré, eut un goût, des ambitions, une physionomie bien à lui. Quelques-uns des livres publiés à cette époque ont été réédités depuis lors à plus grands frais et avec un grand luxe. Ces dernières éditions, quelque soin et quelque argent qu'elles aient coûté, auront-elles dans l'avenir plus de prix que les premières? Je ne le crois pas. Il y a vingt-cinq ans, le libraire Perrotin a donné une splendide édition keepsake de* Notre-Dame de Paris, *enrichie de gravures sur acier d'après les compositions des premiers artistes contemporains. Croit-on que cette édition magnifique ait jamais, pour un amateur intelligent et lettré, l'intérêt et la saveur des quatre volumes in-12 publiés en 1831 par Gosselin, imprimés par Cosson, et dont les yeux qui ont une bonne mémoire peuvent voir encore la couverture jaune, décorée, en guise de fleuron, de la tête de Quasimodo, encadrée dans la lucarne de la Grand'salle du Palais?*

« *Il n'était pas, dès à présent, inutile de cataloguer ces éditions princeps, empreintes de la fraîcheur des premières inspirations. D'ailleurs la plupart, tirées à petit nombre, sont devenues rares — quelques-unes introuvables — par la grâce du cabinet de lecture et du bouquiniste. Ces exemplaires moisissaient sur les quais, il y a vingt ans, lorsque par piété littéraire je commençais à les recueillir. Tel volume que j'ai ramassé dans la case à cinq sous — que n'ai-je pu les ramasser tous! — se cote aujourd'hui dix et quinze francs sur les bulletins de librairie. Et en vérité, il n'était que temps de se mettre en quête. Le soleil, la pluie, la poussière, le pouce des portières et des femmes de chambre ont bien vite raison d'un livre, voire d'une édition tout entière. Les estampes arrachées*

des volumes se sont fanées dans l'alcôve des grisettes et dans le pupitre des écoliers. Aussi, je le déclare, trouver un exemplaire de ce temps-là en bon état, épargné par le ciseau des cartonniers et pourvu de ses vignettes, est un vrai quine à la loterie, surtout depuis que quelques amateurs à qui j'ai montré l'exemple — je puis le dire sans me vanter — se sont jetés sur le gibier romantique. »

Six ans plus tard, en 1872, Théophile Gautier, commençant son Histoire du Romantisme, *que la mort ne lui a pas permis d'achever, racontait qu'il avait possédé autrefois un exemplaire de* Feu et Flamme, *avec dédicace de l'auteur. « Nous ne l'avons plus, « ajoutait-il avec douleur. Avez-vous remarqué que les livres curieux et devenus rares « ont des jambes comme les petits bateaux sur lesquels l'enfant consulte son père, car « s'ils n'avaient pas de jambes, ils ne marcheraient pas, et resteraient tranquillement « sur le rayon de bibliothèque où on les a précieusement serrés entre deux livres de mœurs « honnêtes et de reliure convenable.* »

Gautier, le commandeur des croyants, le poète impeccable, le parfait magicien de la Langue Française, comme disait Beaudelaire, avait bien raison de regretter son exemplaire de l'œuvre unique de Philothée O'Neddy (Théophile Dondey), puisqu'à la vente de la Bibliothèque de Charles Asselineau (décembre 1874) il s'en vendit un au prix de 300 francs. Trois cents francs un volume qui en 1833 était entré dans le monde avec l'indication fictive de 7 francs 50 comme prix de vente! En quarante et un ans, il avait donc multiplié par quarante sa valeur primitive. Car ce ne fut point sa riche reliure, sortie des ateliers de l'artiste Capé, qui séduisit les amateurs. Non coupé, neuf — vierge comme une fiancée marchant à l'autel — il eût été vendu 500 francs.

J'ajouterai qu'aucun exemplaire n'avait été vendu 7 fr. 50. Qu'imprimée aux frais de l'auteur, chez l'oncle de l'auteur, l'imprimeur Dondey-Dupré, sans nom d'éditeur et tirée à 300 exemplaires, cette œuvre du plus pur romantisme Bouzingo fut distribuée aux amis et coreligionnaires littéraires, aux romantiques à tous crins, aux chevaliers du lustre d'Hernani, aux ennemis des Philistins, aux pourfendeurs des bourgeois, épiciers et gardes nationaux, comme les appelaient alors Gautier, Petrus Borel, Maquet, Bouchardy et tant d'autres.

Ce serait même peut-être la véritable histoire du Romantisme que celle de la vie des 299 amis de Philotée O'Neddy, qui reçurent Feu et Flamme *encore humide des baisers de la presse et flamboyant de dédicaces ultra jeune France.*

Le Guide du Libraire-antiquaire et du Bibliophile *ne pourrait pas, évidemment, entrer pour chaque livre dans un développement aussi compliqué. Après tout, il n'est qu'un Catalogue très complet, très exact, très anecdotique de tous les beaux livres, et s'il fait la chasse aux exemplaires rares, c'est principalement au point de vue plus réaliste*

de leur valeur vénale. Il les décrit donc avec un soin des plus minutieux, donne toutes les indications nécessaires pour qu'on puisse constater leur état, leur complet relatif ou absolu. Cependant il ne recule pas devant une besogne plus intime et plus serrée, surtout lorsqu'il s'agit de livres modernes vraiment rares.

Et les vraiment rares *ne sont pas communs.*

La Justice n'arrive jamais assez tôt, en effet, pour saisir tous les exemplaires d'un livre condamné; elle n'a ni assez d'expérience, ni assez de bonne volonté pour prendre du même coup dans ses filets toute une édition. Les premières éditions des Propos de Labienus *de Rogeard, des* Fleurs du mal *de Beaudelaire et* de la Justice dans la Révolution et dans l'Église *de Proudhon ne sont pas rares et ne l'ont jamais été.*

Un auteur ou un intéressé mettent vingt ans à ramasser le quart des exemplaires d'un ouvrage qu'ils veulent faire disparaître. M. Haureau, avant la restauration de la République, avait renoncé à racheter la Montagne, *et un riche banquier ne songe plus à détruire ce qui reste* des Juifs rois de l'Époque *de Toussenel. Quand on pense que des exemplaires du mémoire justificatif de la comtesse de Valois ont pu s'échapper en nombre des fours de la manufacture de Sèvres, il faut reconnaître que la destruction volontaire d'un livre est une chose impossible aux hommes et que le temps seul peut accomplir. Et encore le temps ne se presse pas. Un volume a la vie dure; la pluie et le soleil sur les quais, l'humidité des caves, les rats des greniers n'en viennent pas facilement à bout.*

Les seuls livres vraiment rares *sont ceux qui ont été tirés à peu d'exemplaires. Ceux-là, on pourrait les cataloguer facilement. La plupart d'ailleurs ne présentent d'autre intérêt que leur rareté même. Cependant quelques-uns sont de vrais trésors.*

Quel amateur hésiterait à payer gros un des vingt-cinq exemplaires de l'édition originale de la fameuse brochure H. B., imprimée par Firmin Didot pour Prosper Mérimée et consacrée par ce dernier à la mémoire de son ami Henry Beyle?

*Une lettre de Mérimée constate qu'il en distribua dix-sept et qu'il brûla le reste. Sur les dix-sept exemplaires donnés, trois furent offerts à M*me *Ancelot, à Armand Malitourne et à Sainte-Beuve. L'exemplaire de M*me *Ancelot est aujourd'hui dans les mains de M. le vicomte de Spoëlberch; celui de Malitourne a été vendu à un Anglais et M. Troubat a cédé, dit-on, celui de Sainte-Beuve à une personne qu'on ne connait pas.*

Un autre exemplaire — sans doute un des huit que Merimée disait avoir détruits — fut prêté par lui à un ami pour en faire une copie. Une lampe bien maladroitement renversée gâta cette rareté, et si implacablement, qu'il fallut l'avouer à Mérimée.

*Enfin M. Maurice Tourneux, l'érudit bibliographe, raconte que M*lle *Rachel, dans un de ces moments de caprice indomptable qui étaient très fréquents chez elle, ayant*

désiré lire la Brochure introuvable, dont tout le monde parlait, un de ses adorateurs dénicha, non sans peine, l'oiseau rare et le lui offrit. Elle le parcourut :

« *N'est-ce que cela ? s'écria-t-elle, Voltaire en a dit bien d'autres, j'offre le livre contre un sac de marrons glacés.* »

Un bibliophile avisé accepta-t-il l'enjeu ? Cela est plus que probable, puisque la Brochure H. B. ne figura pas à la vente des livres précieux de la grande tragédienne.

Les vrais amateurs qui ont un caprice se mettent très souvent à l'affût de livres absolument rares et dont le nombre est connu. Lorsqu'ils ont constaté chez un collègue la présence de l'exemplaire qui leur fait tourner la tête, ils attendent patiemment la mort de l'heureux rival, en demandant à Dieu que ses héritiers ne soient pas, à son exemple, bibliophiles enragés ? Enfin le possesseur de l'objet envié passe de vie à trépas ; la vente de sa Bibliothèque est annoncée, affichée ; le catalogue distribué ; le numéro convoité s'y étale, avec la nomenclature de ses vertus, grâces et qualités ; il a un demi-millimètre de plus en hauteur que celui, déjà très beau, de la Bibliothèque de l'Arsenal. L'amateur accourt, les poches bourrées de billets de banque ; il va toucher au bonheur, à moins qu'un autre bibliolâtre plus riche ne sorte tout à coup de dessous terre pour lui couper son livre sous la main.

Cela est arrivé il y a quelques années à la salle Sylvestre, pour un Coquillart. *Un amateur allait s'en emparer à un prix convenable, bien qu'important, lorsqu'une enchère de cinquante francs surgit tout à coup ; elle était lancée par un nouvel arrivant vêtu d'un costume de voyage et qui descendait du chemin de fer.*

« *Ah ! s'écria le premier amateur, je suis perdu, vous êtes M.***, je suis perdu ! Il n'y a au monde que vous et moi possédés de l'envie d'avoir ce livre, et vous êtes, hélas ! beaucoup plus riche que moi.* »

Mais quels plaisirs ineffables lorsque l'on rentre chez soi porteur du livre désire, convoité, cherché, voulu et trouvé ! C'est une conquête ! c'est une victoire ! où le placer ? sur quel rayon, particulièrement estimable par le choix des hôtes qui l'occupent déjà, le rangera-t-on ? Car les beaux livres méritent un beau voisinage et j'ai observé chez tous les amateurs qui — après avoir aimé les livres pour les lire — se laissent aller peu à peu à la bibliophilie distinguée, qu'ils finissent toujours par avoir honte de leurs premiers bouquins. Alors ils les cachent volontiers sur les seconds rayons, s'ils ne poussent l'ingratitude jusqu'à s'en défaire.

Il convient toutefois de ne pas se laisser entraîner par un caprice, par une apparente occasion et n'acheter des livres qu'après les avoir bien examinés.

Avec un maître comme le Guide du Libraire-antiquaire et du Bibliophile, *on devient vite expert dans la connaissance des livres. On sait par lui quelle est la bonne*

édition, quelle est l'année qui l'a vu naître, le nom du libraire qui l'a mise au monde, le nombre des gravures, le nombre des pages; s'il y a une préface ou un avertissement en dehors de la pagination. Il vous apprend s'il est vraiment rare. Car cette qualité de rareté, sur laquelle je m'étends avec une complaisance un peu hors de proportion, est souvent, à mon avis, plus que contestable pour les livres jeunes.

Supposons que dans six mois, un an, on retrouve dans un coin, chez un libraire, un paquet de six ou douze exemplaires complets des Chants et chansons populaires de la France; *il faudra dire adieu, pour cinq ou six ans, aux prix de sept et huit cents francs. A moins d'une prudence extrême de la part du libraire qui ferait dans un vieux fonds cette heureuse découverte, les prix d'aujourd'hui seraient tout de suite abaissés de moitié et peut-être des trois quarts. Les vieux livres ne se perdent qu'à la longue, et les neufs se retrouvent toujours. Il y a quelques mois, au moment où l'on rééditait un volume d'un auteur justement célèbre, volume qu'on croyait absolument épuisé, quelques centaines d'exemplaires de la première édition apparurent tout à coup. Comme l'œuvre était bonne, cela ne fit aucun tort à son débit, mais il ne s'agissait là que d'un petit volume du prix de 3 fr. 50.*

Les premières éditions, les livres soi-disant raréfiés, qu'on achète cher, doivent être toujours dans un état de perfection complète. Un vilain exemplaire incomplet, déchiré, maculé, rogné, ne vaut rien. Les raccommodages, le lavage, l'encollage n'y pourront rien: vilain il est, vilain il restera; et lorsque la mode en sera passée, il ne tentera plus personne.

Au contraire, un beau livre restera toujours beau, s'il est bien traité, bien soigné et bien habillé.

Ce qui explique le prix exorbitant et un peu hors de proportion des grands papiers de Hollande, des papiers de luxe — Japon, Chine, et très beaux, mais très beaux vélins — c'est que jamais ces exemplaires ne s'abîmeront.

Les fabricants de papier ordinaire sont généralement des malfaiteurs — le mot n'est pas trop fort. — Ils introduisent dans leur fabrication une foule de choses qui ne devraient pas y entrer. Le moindre de leurs méfaits est l'usage immodéré de la terre à porcelaine. Cela ne paraît pas quand le papier est neuf, mais à la longue — et à une longue généralement assez courte — la dite porcelaine forme des taches jaunes qu'aucun lavage ne peut faire disparaître et que l'encollage — j'en suis convaincu — est impuissant à prévenir.

Les éditeurs n'y peuvent rien; le pli est pris dans la fabrique du papier, et sauf chez quelques rares manufacturiers qui ont encore l'honneur de leurs produits, c'est un article perdu. Le chiffon, le vieux papier, les plantes textiles tirées de l'Afrique et de l'Amérique ne suffisent plus, paraît-il, à la fabrication courante. Et puis la concurrence

*a déprécié les marchandises honnêtement établies et il n'y aura pas besoin d'un nouvel Omar pour détruire nos bibliothèques. L'*anobium panicum, *l'*anobium hirtum, *le* procus pulsatorius *et autres insectes, amis des livres jusqu'à les manger, n'auront plus rien à faire; avant qu'ils s'attaquent aux œuvres des contemporains, la porcelaine sortant du papier aura tout gâté.*

C'est à la prévision de ces sinistres que l'on doit — j'en suis certain — les précautions prises par les éditeurs de très beaux livres. Leur papier courant est du vergé; et pour les tirages d'amateurs ils emploient les papiers de luxe. Ils assurent leur ouvrage contre les ravages du temps et la scélératesse des papetiers et autres animaux graphophobes. *Si les papiers ordinaires étaient bons, un encollage sérieux et intelligent produirait les mêmes résultats, mais les papiers ordinaires sont, je le répète, détestables.*

Les amateurs et tous ceux qui s'occupent du commerce des livres sont prévenus : pour tous les livres fabriqués depuis cinquante ans, sans grand soin, les grands papiers et les papiers de luxe traverseront seuls le siècle jusqu'à sa fin. Le reste se détériorera plus ou moins, selon le hasard et les circonstances.

Je ferai la même observation pour les reliures.

Un relieur intelligent conserve un livre; un relieur inintelligent l'abîme. Si donc une reliure n'est pas signée d'un nom qui soit une garantie et comme un certificat des soins apportés à sa confection, il faut ouvrir les deux yeux, car rien ne se ressemble plus au premier coup d'œil et moins au second, qu'une reliure bien faite et une mal faite. On doit surtout se méfier des dos trop ronds et des dos trop plats. Un livre bien encastré entre ses plats et son dos se reconnaît dans la main de l'amateur, dès que ce dernier sait par expérience que les deux grandes qualités d'une reliure sont l'ouverture aisée, facile, constante du livre et l'absolue régularité des marges. La première de ces qualités ne s'obtient le plus souvent qu'au détriment de l'élégance; mais sans la seconde, un livre relié perd toute sa valeur. Donc on ne doit jamais acheter un ouvrage moderne rogné; on ne sait jamais les défauts que cache cette rognure souvent exagérée, non point que le relieur coupe pour avoir du papier à vendre, mais parce qu'avec la presse à rogner, il répare en apparence, et rien qu'en apparence, toutes les imperfections du pliage et de l'assemblage.

Les reliures à bon marché, les cartonnages ou reliures d'éditeurs faites à la grosse doivent être répudiées avec soin. Les dorures et les décorations, qui les distinguent, sont autant de pièges tendus à l'inexpérience des gens sans goût. D'ailleurs, pour être belle, une reliure doit être simple dans son ordonnance et avoir été lentement confectionnée. Dans ces conditions, elle est d'un prix assez élevé; aussi depuis quelques années les marchands de livres, même ceux qui ont pour clientèle l'aristocratie de la

Bibliophilie, font cartonner sur brochures les livres nouveaux. C'est d'ailleurs la façon la plus économique de conserver intactes les belles éditions et d'empêcher qu'elles soient déchirées ou maculées jusqu'au moment où l'on veut les faire relier définitivement. Certains artistes habiles sont arrivés à donner à ces cartonnages, tout en conservant le livre, une solidité et une élégance qui permettent de les introduire dans les plus riches bibliothèques. Il n'y a plus de vente, on ne voit pas de catalogues dans lesquels n'apparaissent désormais ces cartonnages. La mode nous en est arrivée de Londres, mais nos meilleurs ouvriers, en y mettant beaucoup de leur façon, en ont fait leur invention.

Dans une brochure peu connue du public, intitulée Lettre à M. Jacques-Charles Brunet, chevalier de la Légion d'honneur, par J.-M. Quérard, *et qui contient en résumé la théorie des grands ouvrages bibliographiques, j'ai retrouvé dernièrement cette phrase tirée du journal* le Quérard *(année 1856) :*

« *Qu'avons-nous en France qui nous représente cette science (la bibliographie) cultivée chez nous autrefois par Ant. Duverdier, Lacroix du Maine, Naudé, Baillet, Lelong, Nicéron, Rive, Mercier de Saint-Léger, Camus et plusieurs membres de l'ancienne Académie des Inscriptions, et, dans ces derniers temps, par Daunou, de savante et honorable mémoire; par A. Barbier, Ch. Nodier, G. Peignot, par Renouard et Weiss, qui seuls ont su conserver à la vieille tradition tout son intérêt et toute son utilité? Qu'avons-nous, disons-nous, qui puisse faire prendre goût à cette science? Rien; on semble, au contraire, s'être attaché à la rendre repoussante par une sécheresse désespérante.* »

Entraîné à se montrer d'une modestie immodérée par le besoin d'humilier l'illustre Charles Brunet, son adversaire du moment, Quérard, dans son énumération, s'était oublié volontairement, pour n'avoir pas à citer l'auteur du Manuel du Libraire; *mais s'il vivait encore il ferait amende honorable au sujet de cette soi-disant sécheresse repoussante à désespérer, dont il accuse les Bibliographes du commencement de la seconde partie du* XIXe *siècle. Le* Guide du Libraire-antiquaire et du Bibliophile *est l'un des nombreux exemples qui prouvent au contraire que la Bibliographie est devenue une science agréable, attrayante et même « passionnante ».*

Aux catalogues secs comme les poteaux indicateurs qui guident le promeneur au milieu d'une forêt, les libraires-antiquaires et bouquinistes ont déjà substitué des enumérations émaillées de détails intéressants. Sur certains catalogues récents on peut relever des renseignements bibliographiques ou historiques utiles. Les rédacteurs de catalogues poussent même le souci de plaire aux lecteurs jusqu'à recopier des ex dono *originaux et piquants.*

Des savants ingénieux ont fait en outre, à grand renfort de recherches, la bibliographie

spéciale soit d'un grand auteur, soit d'une famille d'auteurs, ou bien encore d'un genre de livres. Ces ouvrages-là abondent, sont fort amusants et rendent de grands services aux amateurs. Ils sont tellement nombreux qu'un bibliothécaire, M. Léon Vallée, de la Bibliothèque de la rue Richelieu, a cru devoir écrire une Bibliographie des Bibliographies. *Son œuvre, assez considérable pour remplir un volume du format grand in-8° et de la grosseur la plus respectable, a toutefois le défaut d'être encore incomplète (1). Défaut du reste inhérent à tout projet bibliographique qui se donne la mission de vouloir embrasser méthodiquement un tout déterminé. En bibliographie on n'est complet qu'à la condition d'être indéfini et indéterminé. Je suis à peu près certain qu'un patient trouverait une omission dans l'ouvrage si complet, si admirable et si utile de Lorenz. Le* Journal de la Librairie *lui-même n'est pas sûr de n'avoir pas oublié quelques publications.*

Le Guide du Libraire-antiquaire et du Bibliophile *ne court, lui, aucun risque de ce genre. Son plan très simple ne comporte pas la chance d'omissions. Il décrit les livres précieux au fur et à mesure que le goût du public ou la fortune des ventes les désignent à son attention. Il ne les choisit pas, il les subit. S'il a décrit avec tant de soin les* Métamorphoses d'Ovide, *traduites par l'abbé Banier, c'est que depuis un an elles ont été cataloguées dans trois ventes et par cinq libraires. Il en a été de même pour les* Chants et Chansons populaires de la France. *Les Romantiques qui sont très courus sollicitent ses descriptions. Il y a huit ans, il aurait catalogué et historiographié toutes les œuvres de Restif; deux ans après il n'aurait omis aucun Delvau. Cette fantaisie pleine d'opportunisme me paraît être l'une des causes de son succès rapide.*

En même temps qu'il fera l'histoire de chaque livre, il deviendra, lorsque le nombre de ses tomes fera ployer les tablettes des bibliothèques, l'histoire de la Bibliographie. Chacune de ses livraisons marquera les fluctuations du goût public. Il y a quelques années on admirait fort les Cazins, qui avaient traversé assez gaillardement un siècle sur les parapets des quais sans trop souiller l'élégance de leurs habits de maroquin rouge, de veau clair ou écaillé, et sans rien perdre du luxe de leurs fines gravures. En ce moment ce sont les Poulet-Malassis et De Broise qui sont fort courus. Les Émaux et Camées *de Théophile Gautier, les* Odes funambulesques *de Banville, les* Fleurs du mal *de Beaudelaire (l'édition condamnée et l'édition définitive) font* flores. *C'est que ce pauvre Poulet-Malassis — malgré son goût trop prononcé pour les publications infernales — était un artiste consciencieux qui voulait que ses livres fussent complets; il n'éditait que les auteurs qu'il aimait et, fidèle à l'axiome* qui bene amat, bene castigat, *il corrigeait leurs épreuves jusqu'à ce qu'elles fussent exemptes de fautes.*

(1) Nous apprenons à l'instant que M. Léon Vallée prépare un supplément à son œuvre.

Or, un livre parfait en 1855 est encore parfait aujourd'hui et le sera toujours.

C'est là tout le secret de la fortune perpétuelle des Aldes, assez vilains à l'œil, des Elzevirs, des Didots et aussi — pas tant au-dessous d'eux que le disent les grands maîtres de la bibliophilie — des Poulet-Malassis.

D'ailleurs la perfection se produit égale à tous les degrés. Une plaquette de seize pages peut être un chef-d'œuvre tout aussi bien qu'un in-quarto de quatre-vingts feuilles. Faites imprimer sur un magnifique papier un livre de mérite chez Motteroz; faites-le illustrer par quelque grand peintre, je vous affirme que ce sera merveilleux; aussi et même plus merveilleux que tout ce que l'on a fait de plus joli au commencement de la seconde moitié du XVIIIe *siècle.*

Je crois que cette opinion est partagée par la grande majorité des amateurs français. Lorsqu'un de nos éditeurs artistes publie un beau livre, il est enlevé rapidement et fait prime au bout d'un an. Tous les livres imprimés aux frais de la Société des Amis de beaux livres valent quatre et cinq fois leur valeur primitive, et cependant leur exécution typographique varie singulièrement; tous ne sont pas des chefs-d'œuvre de goût; mais ils portent une enseigne collective qui leur sert de passeport.

Ne regrettons donc pas énormément les vieux, tout à fait vieux livres, ces monuments de la bibliographie que l'on a d'ailleurs réédités lorsqu'ils offraient un intérêt historique ou littéraire. Et lorsque nous ne pourrons plus nous délecter avec les jolies éditions du XVIIIe *siècle, lorsqu'elles seront toutes classées et qu'elles n'apparaîtront que rarement dans les ventes, nous nous consolerons facilement avec les belles éditions du* XIXe.

Sans doute ces dernières pèchent quelquefois un peu par la gravure. Les procédés actuels sont plus expéditifs que ceux d'autrefois; mais nos artistes ont plus de brio, plus d'entrain; d'ailleurs il faut être de son temps, et si j'éprouve une vraie joie à manier de beaux livres provenant des collections de Grolier, ou dont les plats sont rehaussés par le double croissant d'Henri II et de Diane de Poitiers, par la salamandre de François Ier, *la tête de mort de Henri III ou l'écusson double d'Henri IV; si je m'arrête en saluant devant les trois abeilles du président de Thou et les trois tours de la Marquise de Pompadour, je ne dédaigne pas un joli livre daté de l'an dernier, relié par un artiste du jour.*

Les livres d'aujourd'hui sont de la nature des paradoxes. En vieillissant ils deviendront des merveilles et des trésors. Ne dit-on pas des paradoxes que ce sont des vérités du lendemain? Dans trois siècles, ceux de nos beaux livres que la scélératesse des fabricants de papier n'aura pas condamnés à une mort précoce, coûteront les yeux de la tête. J'entrevois le temps où la possession d'un Gil-Blas, illustré par Jean Gigoux et... bien conservé, équivaudra à la propriété d'une ferme en Beauce.

JULES RICHARD.

1er Mars 1884.

Guide du Libraire-Antiquaire

ET DU

Bibliophile

1. — HOMERI OPERA (græce). *Florentiæ, sumptibus Bernardi et Nerii Nerliorum*, 1488; 2 vol. in-folio, de 42 ff. lim., 208 et 189 ff.,

Précieuse édition *princeps* des œuvres d'Homère. Elle est très bien imprimée, en caractères d'une grande netteté, et chaque page se compose de 39 lignes.

Les exemplaires en sont fort rares, surtout en France. Brunet dit qu'on en comptait, il y a quelques années, en France et à l'étranger, en Angleterre surtout, environ 40, tant dans les bibliothèques publiques que particulières; et quand par hasard il en passe un en vente, on le paie fort cher. L'exemplaire, presque non rogné (hauteur 330 mill.), et magnifique du reste, mar. vert, dent. tr. dor. *(Bradel-Derome)*, qui se trouvait à la vente Renard (mars 1881), a atteint le prix de 4,100 francs; il avait appartenu aux savants Bosch et Van Lennep, et avait été vendu 1,500 francs à Paris, en juillet 1855, et 2,420 francs en mai 1866, à la vente Yemeniz.

Ce beau livre appartient aujourd'hui à M. Eugène Paillet, conseiller à la cour de Paris, pour lequel il a été acquis à la vente Renard.

Cette superbe et très précieuse édition fut imprimée à Florence, sous la surveillance de deux savants hellénistes, Jean Accioli et Démétrius de Candie, et d'après un manuscrit célèbre, préparé par Démétrius Chalcondyle, d'Athènes, qui est l'auteur de la préface.

Les frais de l'édition furent faits par les deux frères Nerli, ainsi que l'indique la mention qui suit le titre ci-dessus et qui se trouve placée à la fin du 2e volume.

Il existe plusieurs exemplaires, im-

primés sur *vélin*, qui se trouvent pour la plupart dans des bibliothèques publiques ou particulières de l'Italie.

2. — LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, en latin et en françois, de la traduction de M. l'abbé Banier. Avec les explications historiques. *A Paris, de l'impr. de Prault*, 1767-1771; 4 vol. in-4°.

Admirable édition, illustrée de 140 figures, plus 1 frontispice, 3 pages gravées de dédicace, 4 fleurons pour les titres, 30 vignettes et un cul-de-lampe.

Les grandes figures sont dessinées par Eisen, Moreau, Boucher, Monnet, Marillier, Le Prince, Gravelot, Parisot et Saint-Gois, et gravées par différents artistes; les autres planches (fleurons et vignettes) sont de Choffard et de Monnet.

Les figures 19, 21, 27, 41, 43, 52, 56, 80, 116 et 134 existent découvertes.

Un exemplaire en papier fort de Hollande, contenant des épreuves superbes et orné d'une excellente reliure très fraîche, signée de Derome, a été acquis pour 8,400 francs à la vente du comte d'Es... (février 1881). Il n'existe que 12 exemplaires sur ce papier. Les beaux exemplaires ordinaires, reliés en veau, valent de 800 à 1,200 francs, et reliés en maroquin ancien, jusqu'à 3,000 ou 4,000 francs. Catal. Fontaine, ex. relié en veau ancien, 1,000 francs., et ex. rel. en mar. anc., 3,000 francs.

Un second tirage a été fait avec les mêmes dates, sauf pour le 4e volume, dont le titre porte 1770 dans la seconde édition, au lieu de 1771. Les exemplaires de ce tirage valent à peine la moitié du prix des premiers.

Une particularité fort intéressante, c'est qu'il existe des exemplaires en papier ordinaire qui ont les figures avant la lettre, tandis qu'il n'en a pas été joint aux 12 exemplaires en papier fort de Hollande. Ces 12 exemplaires ont une histoire qu'il est intéressant de connaître. Voici à ce sujet l'opinion de Renouard, qui jusqu'à présent, n'a pas été contredite : « De cette édition, faite par plusieurs libraires associés, on crut convenable de tirer 12 exemplaires sur papier de Hollande; mais il fallut le faire à l'insu de Le Clerc, libraire, l'un des entrepreneurs, parce que certainement il s'y seroit opposé. Le texte imprimé, on ne put éviter de lui en faire la confession pour avoir l'usage des vignettes et fleurons exécutés pour ce livre, et desquels il étoit dépositaire. Ces douze exemplaires n'étaient pas une fraude, un tort à lui fait, puisqu'on les avait imprimés pour le profit de tous les associés; mais M. Le Clerc avoit en haine tout ce qui, dans les livres, sortoit du cours ordinaire d'une bonne fabrication; toute recherche en ce genre lui sembloit une sottise. Il dit à ses associés : « Vous avez, Messieurs, jugé « convenable de tirer 12 exemplaires « sur un papier que vous prétendez « supérieur, eh bien! gardez-les ces « 12 exemplaires, je n'y veux aucune « part; mais les fleurons et vignettes « n'y seront imprimés qu'après le tirage « des 1,500 de toute l'édition; » et il tint parole.

Les associés de Le Clerc et de Prault pour cette publication étaient les libraires Hochereau, Pissot, Bailly, Delálain et Delormel.

On trouve des exemplaires avec ces différents noms au bas de chaque titre.

Renouard a possédé presque tous les dessins originaux (cent trente-six pièces), auxquels il avait ajouté toutes les gravures en premières épreuves. Ces dessins furent vendus 1730 francs en 1854. Ils figurèrent ensuite à la vente Thibaudeau, où 127 de ces dessins atteignirent le prix de 810 francs; ils passèrent dans la bibliothèque de M. le baron J. P***, qui les

céda, il y a deux ou trois ans, à M. Rœderer, de Reims. Ils font encore partie maintenant de la splendide collection qu'il a laissée après sa mort.

Les 9 dessins de Boucher, qui étaient d'un format beaucoup plus grand et n'avaient pu être reliés dans le même recueil, furent vendus séparément chez M. Thibaudeau, et ils sont maintenant dispersés.

3. — LES CONTES DE POGGE florentin, avec des réflexions. *A Amsterdam, chez Jean-Frédéric Bernard*, 1712; 1 vol. petit in-12 de 4 feuillets préliminaires et 240 pag., avec frontispice gravé, compris dans les feuillets préliminaires.

Édition fautive et incorrecte en beaucoup d'endroits, mais recherchée encore à cause des réflexions facétieuses et parfois très libres qui accompagnent la plupart des contes. Ces réflexions sont attribuées, par Barbier, dans le *Dictionnaire des anonymes*, au libraire J.-Fréd. Bernard; selon d'autres, elles sont de David Durand. Nous avons sous les yeux un exemplaire sur le titre duquel une main du XVIIIe siècle a écrit ces mots : *Par Durand.* La même main a corrigé d'une façon très judicieuse plusieurs fautes grossières dans le texte. Le frontispice gravé est signé *T. T. Amsvelt inv. f.*

Cette édition se vend de 50 à 80 fr. Un exemplaire relié en maroq. moderne catal. Fontaine, 125 fr. Un autre, relié en maroquin ancien, par Derome, 145 francs, vente Guy-Pellion, en février 1882.

4. — FABLES DE LA FONTAINE, avec figures gravées par MM. Simon et Coiny. *A Paris, de l'impr. de Didot l'aîné*, 1787; 6 vol. in-18, nombreuses figures.

Charmante édition, très recherchée. Elle est illustrée de 1 frontispice et 274 figures gravées par Simon et Coiny, d'après les dessins de Vivier.

Un exemplaire *avant les numéros* de pagination, ce qui est rare, et relié en maroquin ancien, a été payé 1,150 francs à la vente du comte d'Es... (février 1881). Les exemplaires ordinaires, avec les numéros en haut des figures, valent de 60 à 100 francs; et ceux qui sont dans l'état du bel exemplaire cité ci-dessus, *avant les numéros*, mais reliés en veau du temps ou en reliure moderne, valent de 300 à 350 francs, suivant la taille des marges et la beauté des épreuves. Une intéressante notice, relative à cette édition, se trouve dans le *Catalogue de la Bibliothèque d'un Amateur*, à Paris, chez Antoine-Augustin Renouard, M DCCC XIX. La voici : « Jolies gravures faites avec goût, parfois un peu négligées ; ce qui s'accorde d'autant mieux avec l'aimable abandon qui fait le charme de l'ouvrage qu'elles décorent. Les eaux-fortes, presque toutes de Bertaut et Coiny, sont habilement faites, et valent souvent mieux que les gravures terminées; aussi, ajoute M. Renouard, ai-je mis d'autant plus d'intérêt à les rassembler. Cette collection, à laquelle il ne manque qu'une pièce : *le Torrent et la Rivière*, qui probablement n'a pas été tirée en eau-forte, et une seconde moins complète, formée par Mme veuve Coiny, sont les seules existantes; au douzième volume (l'exemplaire de Renouard était relié en 12 vol. pap. vél. mar. bl. tabis, dent.) est ajouté *Adonis*, de l'édition in-18 de Didot l'aîné, avec 4 estampes de Moreau, et dans le cours des autres volumes plusieurs portraits et estampes par Moreau et autres; le tout en épreuves distinguées, soit avant la lettre, soit sur

papier de Chine. » Ce curieux exemplaire ne fut vendu que 100 francs en 1854.

Une partie des dessins pour cette édition des *Fables de La Fontaine* se trouvait dans la même collection, rel. à dos de mar. Il n'en existe que 83, joliment croqués à la mine de plomb, quelques-uns légèrement lavés, qui furent vendus 100 fr. à la vente Renouard, en 1854. Les 191 autres ne furent qu'esquissés en grand in-folio et ne furent pas conservés.

5. — PAUL ET VIRGINIE, par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre. *A Paris, de l'imprimerie de Monsieur*, M. DCC. LXXXIX. *Avec approbation et privilège du Roi.* — 1 vol. in-18, orné de 4 figures, d'après Moreau et J. Vernet.

Première édition, très jolie et bien imprimée par Didot jeune, imprimeur de Monsieur. Au verso du dernier feuillet on lit cette seule mention : *L'approbation et le privilège se trouvent aux Études de la nature.*

Les quatre figures, qui sont charmantes, furent dessinées, 3 par Moreau et 1 par Joseph Vernet; celles de Moreau furent gravées par Girardet, Halbou et de Longueil, et celle de J. Vernet, par de Longueil.

L'édition eut beaucoup de succès et fut tirée sur 4 papiers différents : d'abord sur beau papier vélin d'Essonne, à très petit nombre d'exemplaires, à quelques-uns desquels on joignit les épreuves *avant lettre* des figures; ensuite sur papier vélin ordinaire et papier vergé écu d'Essonne, et enfin sur papier vergé ordinaire; ces trois derniers tirages contiennent des épreuves avec lettre.

Les exemplaires qui renferment des figures *avant lettre* se vendent toujours très cher, de 1,800 à 3,000 fr , suivant la condition. Celui de la vente Desbarreaux-Bernard (mars 1879) atteignit le prix de 2,700 francs; il était imprimé sur papier vélin d'Essonne, broché, *avec toutes ses marges intactes.* Un autre, relié en maroquin et peu rogné, catalogue Fontaine, 2,000 fr. Un exemplaire imprimé sur peau de vélin, avec les 4 figures de Moreau, tirées aussi sur vélin, très bien gouachées, et relié en maroquin par Bozerian, 1,496 fr., vente C*** (mars 1882).

Les exemplaires en conditions ordinaires valent de 50 à 60 fr.

Les *eaux-fortes* des 4 gravures sont inconnues.

6.— HERNANI ou l'honneur castillan, drame par Victor Hugo, représenté sur le Théâtre-Français le 25 février 1830. *Paris, Mame et Delaunay-Vallée*, 1830; 1 vol. in-8°.

Édition originale, recherchée aujourd'hui. Tous les exemplaires portent, en face du titre, au verso du faux-titre, la signature : *Hierro*, qui signifie *Fer.* A la fin se trouve une *note* de deux pages, contenant des conseils aux comédiens pour jouer la pièce et des éloges chaleureux de l'auteur aux premiers interprètes, surtout à Mlle Mars, qui créa le rôle de doña Sol.

Cette édition vaut de 50 à 70 francs et plus, suivant l'état de l'exemplaire. A la vente Sainte-Beuve (1871), un ex. broché fut vendu 62 francs. — Un autre, avec envoi autographe signé de Victor Hugo, à M. de Lapelouze, et billet au même, cartonné, non rogné, 52 francs, vente Asselineau (1875). — Celui de la vente de M. N*** (en avril 188:), qui était à toutes marges, broché, et portait de curieuses notes écrites par un spectateur de la première représentation, relatant les différentes mani-

festations hostiles qui se produisirent, mais ne faisant aucune mention des applaudissements frénétiques qui enlevèrent le succès, a été acquis au prix de 121 francs. — A la même vente N***, un second exemplaire rogné, contenant un envoi autographe à M. Véron, a été acheté 45 francs.

7. — JÉROME PATUROT A LA RECHERCHE D'UNE POSITION SOCIALE, par Louis Reybaud. Édition illustrée par J.-J. Grandville. *Paris, Dubochet*, 1846; 1 vol. in-4°.

Ouvrage humoristique, plein de verve et de bon sens, auquel les vignettes nombreuses et originales de Grandville ajoutent encore beaucoup d'intérêt. On y voit figurer toutes les célébrités littéraires et artistiques de l'époque. Dans cette édition les gravures sont de premier tirage. Elle fut publiée à 15 francs, et vaut de 40 à 60 francs, exempl. rogné, et jusqu'à 100 fr. et plus, exempl. broché. La couverture, qui est illustrée, ajoute encore une certaine valeur aux exemplaires qui l'ont conservée. 110 à 125 francs, en cet état.

La première édition parut en 1842, chez Paulin, en 3 vol. in-8°, sans gravures.

8. — JÉROME PATUROT A LA RECHERCHE DE LA MEILLEURE DES RÉPUBLIQUES, par Louis Reybaud. Édition illustrée par Tony Johannot. *Paris, Michel Lévy*, 1849; 1 vol. in-4°.

Ouvrage curieux, qui fait suite au précédent. Il est illustré d'un grand nombre de vignettes dans le texte et de gravures à toute page hors texte. Ce premier tirage est recherché comme celui de l'ouvrage qui précède. Il fut publié à 20 francs et se vend de 30 à 40 francs lorsqu'il est rogné, et beaucoup plus cher (de 80 à 100 francs) quand il est broché. — La couverture, illustrée, ajoute de la valeur à l'exemplaire, quand elle est conservée intacte. En cet état, 100 à 120 francs.

Il existe des exemplaires formés dans ces dernières années et pour lesquels on a fait réimprimer quelques feuillets qui manquaient. Les caractères d'impression de ces nouveaux feuillets sont moins beaux et plus écrasés. La couverture, qui a été tirée avec la même planche, porte le nom de Dondey-Dupré, au lieu de celui de Lacrampe; ceux-là valent de 50 à 60 francs seulement.

La première édition fut publiée en 1848, chez Michel Lévy, en 4 volumes in-12.

Un exemplaire des nos 7 et 8 chacun, dans une belle reliure en demi-maroquin par Cuzin, et non rognés, mais le premier ayant conservé la couverture des publications en volume et en livraisons, fut vendu 345 francs, vente C*** (février 1882).

9. — PÉCHÉS DE JEUNESSE, par Alexandre Dumas fils. *Paris, Fellens et Dufour*, 1847; 1 vol. in-8°.

Volume fort rare; le second ouvrage du célèbre écrivain, qui le dédia à son père. Ce curieux recueil de vers, d'après lequel on peut se convaincre en maints endroits que la poésie fut assez familière à l'auteur du *Demi-monde* et de tant d'ouvrages romanesques ou doctrinaires sur les femmes, avait eu d'abord pour titre : PRÉFACE DE LA VIE. L'auteur le changea au dernier moment, alors que l'impression du volume était terminée; de sorte qu'il est resté comme titre courant en tête de tous les feuillets, au verso de chacun. Ce livre se vend 60 à 80 francs.

Un exemplaire, qui a appartenu à Ch. Monselet et contient deux lettres autographes de Dumas, fut vendu 150 francs à la vente D*** (mars 1882). Dans une des lettres qui accompagnent ce livre, l'auteur avoue qu'il ne s'en vendit pas plus de 14 exemplaires lors de sa publication

Voici, par ordre chronologique, les titres des œuvres, étendues ou menues, que, jusqu'en 1851, le « jeune maître » avait produites, soit en librairie, soit dans les journaux :

Aventures de quatre femmes. — Péchés de jeunesse. — La Dame aux Camélias. — Le docteur Servans. — Césarine. — Antonine (16 mai 1848). — *Le Roman d'une femme. — Le prix de Pigeons* (au journal *le Siècle*). — *Tristan Le Roux. — Trois hommes forts. — La vie à vingt ans. — Henri de Navarre. — Ce qu'on ne sait pas* (à l'*Événement*). — *Grangette. — Diane de Lys* (dans la *Presse*, déc. 1850). — *Les Deux Frondes* (*Gazette de France*). — *Une Exécution capitale* (*Presse*). — *Lettres d'un Provincial* (*Presse*).

Cette intéressante liste a été communiquée à l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, par M. Armand Baschet.

10. — LES FLEURS DU MAL, par Charles Baudelaire. *Paris, Poulet-Malassis et De Broise*, 1857 ; 1 vol. in-12, titre imprimé en rouge et en noir.

Édition originale, très recherchée et devenue peu commune. L'auteur fut poursuivi et condamné, par jugement en date du 20 août 1857, à en retrancher six pièces, qui ne se retrouvent plus dans aucune des éditions suivantes : *Les Bijoux; Le Léthé; A celle qui est trop gaie; Lesbos; Femmes damnées* (A la pâle clarté...), *Les Métamorphoses du Vampire*); aussi les exemplaires du premier tirage se vendent-ils assez cher, 30 à 35 francs, et souvent davantage quand l'exemplaire est broché. 10 exemplaires furent tirés sur papier vergé de Hollande. Ils ont un grand prix. Nous connaissons un de ces derniers qui fut donné par l'auteur à Théophile Gautier, avec une dédicace de cinq lignes autographes et signées de Baudelaire. Ce livre précieux fait partie de la bibliothèque de M. Jules Le Petit.

L'exemplaire de Paul de Saint-Victor, qui était aussi imprimé sur papier de Hollande et contenait un simple envoi autographe de Baudelaire, a été vendu 241 francs à sa vente (avril 1882).

La seconde édition, publiée en 1861, par le même éditeur, contient 32 pièces nouvelles (le titre indique 35); plusieurs des anciennes ont été remaniées par l'auteur, ainsi qu'il l'a constaté dans une note écrite sur l'exemplaire en grand papier qu'il donna à Paul de Saint-Victor, et qui a atteint le prix de 75 francs, à sa vente.

L'exemplaire d'Asselineau contenait un envoi autographe de l'auteur et l'épreuve corrigée de la pièce LXXX. Il ne fut pas mis en vente. Celui de Poulet-Malassis contenait un fac-similé de la *première* dédicace, sur papier de Chine, des *Fleurs du mal*, à Th. Gautier, qui la fit supprimer. Il fut vendu 215 francs en 1878. Poulet-Malassis possédait encore un exemplaire d'épreuves de l'édition originale, chargé des corrections et des variantes innombrables de l'auteur. Cet exemplaire atteignit le prix de 250 francs.

11.— LE DIABLE AMOUREUX, roman fantastique par J. Cazotte, précédé de sa vie, de son procès, et de ses prophéties et révélations, par Gérard de Nerval, illustré de 200 dessins par Édouard de Beaumont.

Paris, Léon Ganivet, 1845; 1 vol. in-8°.

Édition recherchée, qui contient le premier tirage des amusantes gravures sur bois faites d'après Éd. de Beaumont. Elle fut publiée au prix de 6 francs en livraisons. Prix : 30 à 35 francs. Lorsque la couverture imprimée a été conservée, on le paie plus cher encore (55 à 65 francs); on voit sur cette couverture la même petite vignette que sur le titre.

12. — IAMBES, par Auguste Barbier. *Paris, Urbain Canel et Ad. Guyot*, 1832; 1 vol. in-8° de XXX et 144 pages, plus une page de table.

Édition originale, très recherchée, de ces célèbres satires. Comme on en trouve difficilement de beaux exemplaires, on les paie assez cher. A la vente N*** (avril 1881), un exemplaire relié par Amand, dos et coins de maroquin, avec la couverture conservée, a atteint le prix de 79 francs. Deux autres, l'un broché, vendu 75 francs, vente L*** (mars 1882), et l'autre en dem.-rel., non rogné, avec la couverture, vendu 71 francs, vente D*** (mars 1882).

Au mois de janvier même année, dans une vente sans catalogue, un magnifique exemplaire relié sur brochure, en maroquin rouge par Cuzin, fut vendu 115 francs. On lisait au commencement ces deux vers autographes, suivis de la signature de l'auteur :

« *A deux buts éternels l'âme humaine doit tendre :*

« *Nous sommes ici-bas pour aimer et comprendre.* » AUG. BARBIER.

Cette première édition présente un texte qui a subi quelques modifications, assez légères du reste, dans les éditions postérieures. L'une des pièces, *la Tentation*, par exemple, ne se trouve plus dans les éditions suivantes.

13. — ALFRED DELVAU. LES CYTHÈRES PARISIENNES, histoire anecdotique des bals de Paris, avec 24 eaux-fortes et un frontispice, de Félicien Rops et Émile Thérond. *Paris, E. Dentu*, 1864; 1 vol. gr. in-18.

L'un des volumes les plus curieux et les plus recherchés de Delvau. Il contient l'histoire humoristique de 63 bals publics de Paris, toujours racontée avec la verve qui caractérise les ouvrages du spirituel auteur des *Dessous de Paris* et des *Heures parisiennes*. Les petites gravures à l'eau-forte dont ce livre est illustré sont charmantes et très fines. On les tira sur papier de Chine et elles furent collées en tête des chapitres. Le frontispice de F. Rops est fort original. Une des eaux-fortes de l'intérieur est aussi placée dans un cadre sur la couverture.

L'exemplaire d'Alfred Delvau, qui figura en 1871 sur le catalogue d'un libraire-antiquaire de Paris, possédait les épreuves *d'essai* des eaux-fortes de M. F. Rops. Ces epreuves *d'essai* et non *d'état* furent tirées dans l'atelier du maître, à Namur. Les 18 sujets se trouvaient réunis sur quatre planches et étaient presque tous imprimés en *contre-partie* des eaux-fortes du livre; ils ne furent tirés ainsi qu'à trois ou quatre exemplaires.

Outre ces épreuves, l'exemplaire d'Alfred Delvau possédait l'épreuve d'état du frontispice, qui est de toute rareté.

Cet exemplaire fut vendu 110 francs en 1871 et vaudrait aujourd'hui de 250 franes à 300 francs, et peut-être davantage.

Ce volume, après avoir été dédaigné comme tous ceux de Delvau à leur apparition, quoiqu'ils se vendissent tous au prix de 3 francs à 6 francs, est aujourd'hui très recherché et se vend couramment de 40 à 50 francs. Il fut tiré un petit nombre d'exemplaires sur papier de Hollande, que l'on vend de 70 à à 80 francs.

14.—VOYAGES DE GULLIVER (par Swift). *A Paris, dans la boutique de la veuve Coustelier, chés Jacques Guérin*, 1727; 2 vol. in-12, figures. — Le Nouveau Gulliver, ou Voyage de Jean Gulliver, fils du capitaine Gulliver, traduit d'un manuscrit anglais, par M. L. D. F. *A Paris, chez la veuve Clouzier,* 1730; 2 vol. in-12, figures. — Ensemble, 4 vol.

Première édition française, traduite par l'abbé Des Fontaines, qui est l'auteur du second ouvrage. Cette édition est recherchée aujourd'hui.

Un exemplaire réglé, très grand de marges, revêtu d'une superbe reliure de Trautz, a atteint le prix de 955 francs à la vente du comte d'Es... (février 1881). Mais la reliure y donnait une grande plus-value. — Un exemplaire relié en maroquin par Allô, catal. Fontaine, 500 francs. — Catal. Ed. Rouveyre et G. Blond (1882), mar., par Pouillet 275 francs; les exemplaires reliés en veau sont moins chers.

Quoique le premier ouvrage soit parfaitement complet par lui-même et reproduise tout le livre de Swift, on y joint presque toujours le second, qui est l'œuvre du traducteur.

15. — ABRÉGÉ DE LA VIE DES PLUS FAMEUX PEINTRES, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques réflexions sur leurs caractères et la manière de connaître les dessins et les tableaux des grands maîtres, par M*** (Dezallier-d'Argenville). *A Paris, chez De Bure aîné,* 1762; 4 vol. in-8°, frontispices gravés, fleurons et nombreux portraits.

Cet ouvrage est encore aujourd'hui très recherché, et l'édition en est, du reste, d'une exécution remarquable. On y compte 254 portraits bien gravés par Aubert, Fessard et autres, tous dans des cartouches différents. Dans plusieurs de ces cartouches, les portraits des peintres n'ont pas été gravés; ils restent en blanc.

Le beau frontispice, qui est répété dans chaque volume, est dessiné par Boucher et gravé par Flipart. Les fleurons sont dessinés par Pierre, gravés par Aubert et par Fessard. Quelques-uns sont aussi dessinés et gravés par P. Choffard.

Un magnifique exemplaire, orné d'une excellente reliure de Trautz, a atteint le prix de 1,500 francs à la vente du comte d'Es... (février 1881). Les exemplaires ordinaires valent de 100 à 150 francs.

16. — HISTOIRE DE MANON LESCAUT et du chevalier Des Grieux, par l'abbé Prévost. *A Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné; se vend chez Bleuet jeune,* an V, 1797; 2 volumes in-18, figures.

Jolie édition, aujourd'hui très recherchée. Elle est illustrée de 8 gracieuses figures de J.-J. Lefebvre, gravées par J.-J. Coiny.

Un bel exemplaire en papier vélin, revêtu d'une reliure de Trautz, a atteint le prix de 435 francs à la vente du comte d'Es... (février 1881). — Un autre exemplaire splendide, en grand papier vélin, contenant les épreuves avant lettre et les eaux-fortes, et très bien relié par Trautz, acquit le prix de 4,450 francs à la vente de M. E. Quentin-Bauchart (février 1881). En état ordinaire, papier vergé, reliure en veau, cet ouvrage vaut de 80 à 100 francs.

Les prix atteints dans les ventes Grésy (1869), exemplaire en grand papier avec les eaux-fortes, 435 francs, et Guntzberger (1872), exemplaire sur peau de vélin, avec les 3 suites des figures, toutes sur vélin, avant lettre et coloriées, 1,005 francs, seraient de beaucoup dépassés aujourd'hui.

Les planches gravées par Coiny existent encore aujourd'hui et ont servi à Léclère pour illustrer la réimpression qu'il fit en 1860 de l'*Histoire de Manon Lescaut*. Tirage à 100 exemplaires. Cette réimpression vaut de 50 à 60 francs.

17. — LES AMOURS DE PSYCHÉ ET DE CUPIDON, avec le poëme d'*Adonis*, par La Fontaine. Édition ornée de gravures (8) dessinées par Moreau le jeune, et gravés sous sa direction (par Dambrun, Duhamel, Dupréel, de Gendt, Halbou, Petit et Simonet); et d'un portrait d'après Rigault, gravé par Audouin. *Paris, de l'imprimerie de Didot le jeune*, an III (1795); 1 vol. in-4°, papier vélin.

Cette édition vaut de 70 à 80 francs. Avec les figures avant la lettre, de 250 à 300 francs, et le double en grand papier vélin.

L'exemplaire de Renouard, dem.-rel. m. r. n. r., décrit dans le *Catalogue de la Bibliothèque d'un Amateur*, était en grand papier vélin, avec les gravures de Moreau avant la lettre, les eaux-fortes et plusieurs portraits ajoutés. Il ne fut vendu que 49 francs en 1854. Celui sur VÉLIN, qui figura dans la vente Detienne, contenait les dessins originaux, les eaux-fortes et les figures avant et avec la lettre; il fut vendu 1,020 francs. L'exemplaire en grand papier vélin de la vente Maas (mars 1882), relié en maroq. vert, fil. à la Dusseuil, par Thibaron, et contenant le portrait d'après Rigault, remonté, les 8 figures avant lettre, 7 eaux-fortes d'après Moreau, et 4 figures avant la lettre, fut vendu 1,399 fr. Celui de la vente de M. E. Quentin-Bauchart (février 1881), qui était en grand papier vélin, avec les eaux-fortes et les figures avant la lettre, reliure du temps, en maroquin rouge, par Bradel-Derome, atteignit le prix de 2,800 francs.

18. — CATÉCHISME DES GENS MARIÉS (par le Père Féline), *sans lieu ni date d'impression* (*Caen*, 1782); 1 vol. in-12 de 53 pages.

Ce petit ouvrage, pour le classement duquel on peut hésiter entre la *Théologie* et les *Ouvrages érotiques*, fut composé par un missionnaire, le P. Féline. L'auteur, qui était, paraît-il, fort bien renseigné sur le cérémonial complet et tous les devoirs du mariage, y est entré dans des détails tels qu'ils attirèrent sur son livre les foudres de la censure ecclésiastique.

Les exemplaires en sont devenus très rares et se vendent de 30 à 40 francs sans reliure, suivant l'état. En mar., par Capé, catal. Morgand et Fatout (1881), 100 francs.

Un autre exemplaire, relié aussi en mar., vente L*** (mars 1882), 59 francs.

19. — TROIS DIXAINS DE CONTES GAULOIS (par M. L. Jaybert). *Paris, Librairie Poulet-Malassis*, 1862; 1 vol. in-8°.

Recueil de 30 contes en vers, lestement tournés et assez amusants, qui rappellent un peu les *Contes rémois* et aussi les bonnes gauloiseries maniérées et gracieuses des conteurs du XVIIIe siècle. Ce volume, bien imprimé sur beau papier vélin épais et tiré à CENT exemplaires seulement pour des amis, ne fut pas livré au commerce. Les trois ou quatre exemplaires qui sont passés chez des libraires dans ces dernières années se sont vendus de 100 à 150 francs. Un amateur artiste avait eu l'idée d'illustrer ce livre plaisant, et nous avons vu cinq ou six gravures à l'eau-forte jointes à un exemplaire coté 150 francs. Nous en connaissons un autre qui a appartenu, paraît-il, à la fameuse Cora Pearl, et porte cet *ex-dono* d'un de ses amis : « *To my darling Cora with Ernest's best love.* »

Cette édition devait être illustrée de plusieurs eaux-fortes par M. Bracquemond. Un frontispice, trois grands sujets, trois fleurons et trois culs-de-lampe ont même été gravés par cet habile artiste; mais, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, elles n'ont pas été publiées.

Ed. Rouveyre en a publié (en 1881) une nouvelle édition, illustrée de 90 dessins et d'un frontispice dessinés par Le Natur, tirage limité à 500 exemplaires numérotés (450 imprimés sur papier vergé teinté et 50 imprimés sur papier du Japon). Par suite d'un traité passé entre l'auteur et l'éditeur, cet ouvrage ne sera jamais réimprimé.

20. — L'ANGLAIS MANGEUR D'OPIUM, traduit de l'anglais par A. D. M. (Alfred de Musset). *Paris, Mame et Delaunay-Vallée*, 1828; 1 vol. in-12.

Premier volume publié par Alfred de Musset, alors âgé de 18 ans, et qui est la traduction des *Confessions of an English opium-eater*, de Thomas de Quincey. Quand cet ouvrage est broché, avec sa couverture, il vaut 150 à 200 fr., et beaucoup moins lorsqu'il est très rogné ou en médiocre état.

Ce livre offre peu d'intérêt, mais il est fort rare et on le recherche à cause du traducteur. — Un exemplaire relié en maroquin par Amand a atteint le prix de 285 francs, vente de M. N*** (avril 1881). Il portait un envoi autographe ainsi conçu : « *A M. Henrion, de la part de l'auteur*, A. DE MUSSET. » Ce document est précieux, en ce sens qu'il fixe définitivement les incrédules sur la paternité de cette traduction, ouvrage de collège qui fut écrit en un mois, et que plusieurs personnes s'obstinaient à contester à Alfred de Musset.

Un autre exemplaire, très beau, relié en veau du temps, 150 fr., vente L*** (février 1882), et un troisième non rogné, 170 francs, vente Maas (mars 1882).

21. — LIVRE D'AMOUR, par Sainte-Beuve, *Paris*, 1843; in-12 de 108 pages, plus le faux-titre et le titre.

Volume des plus précieux et très rare. C'est un recueil anonyme de vers de Sainte-Beuve, la plupart très passionnés et très enthousiastes, adressés en grande partie à la femme d'un de nos plus illustres poètes. Ce volume contient par conséquent l'histoire, à peu près inconnue, d'une passion clandestine du célèbre critique. L'auteur, qui n'aurait jamais dû livrer à la publi-

cité ces pièces intimes, trop compromettantes pour l'honneur d'une femme d'ailleurs très estimée, eut un remords après l'impression du volume et fit détruire la plupart des exemplaires, non toutefois sans en avoir donné déjà quelques-uns à des amis. Les conseils et les reproches de ceux qui lurent ce recueil ne contribuèrent pas peu à en hâter la destruction, et un article violent d'Alphonse Karr, publié dans les *Guêpes* (août 1846), dut influer beaucoup sur la décision de Sainte-Beuve. En 1848, quand Sainte-Beuve se mit sur les rangs pour être nommé professeur à l'Université de Liège, deux articles violents contre le *Livre d'amour* et son auteur parurent dans la *Revue de Belgique.* Il est question de ce livre, très longuement et d'une façon fort piquante, dans le volume de G. Pons, *Sainte-Beuve et ses inconnues,* publié en 1880.

Ce recueil se compose de 45 pièces dont 40 sont numérotées. Il porte le nom de l'imprimeur au verso du titre : « *Imprimerie de Pommeret et Guénot, rue Mignon, 2* ».

Quand par hasard ce volume est passé chez un libraire ou en vente publique, il a toujours été coté de 120 à 150 francs, et même au catal. Morgand et Fatout (1881), 200 francs. L'exemplaire de Poulet-Malassis, relié en mar. rouge, doublé en mar. bleu, par Armand, fut vendu 151 francs. en 1878; celui d'Arnauldet, cart. toile, non rogné, vendu six mois après le précédent, atteignit le prix de 142 fr.

22. — LES CONTES DROLATIQUES colligez ez abbayes de Touraine et mis en lumière par le sieur de Balzac pour l'esbattement des Pantagruelistes et non aultres. Cinquiesme édition, illustrée de 425 dessins par Gustave Doré. *Se trouve à Paris, ez bureaux de la Société générale de librairie,* M DCCC LV; 1 vol. grand in-12.

Très jolie édition de ces contes amusants, faits à l'imitation de Rabelais et des conteurs des xve et xvie siècles. Les dessins de G. Doré peuvent être considérés comme de petits chefs-d'œuvre du genre, et on y rencontre une verve qui n'a pas été souvent égalée, même dans d'autres œuvres de ce grand artiste. Ils sont d'ailleurs très bien gravés sur bois.

Aussi ce volume, publié d'abord au prix de 10 francs, est-il payé maintenant, broché, de 45 à 50 francs.

Un exemplaire en demi-reliure, 45 fr., catal. Conquet (mai 1881); un autre relié en maroquin par Capé, 85 francs (juin 1881).

Il fut tiré plusieurs exemplaires sur papier de Chine, qui atteignent de très grands prix.

Un des rares exemplaires imprimés sur papier de Chine et relié en mar. rouge, fil., dos orné, tête dor., non rogné, 1545 fr., vente Paul de Saint-Victor (avril 1882).

L'exemplaire de Balzac, également imprimé sur chine, fut vendu 1,460 fr. (avril 1882).

Cette « cinquiesme édition » contient le premier tirage des vignettes de G. Doré.

Les réimpressions faites par Garnier frères (sixième, septième et huitième éditions) petit in-8°, ont été publiées au prix de 12 francs.

23. — LA PLÉIADE. Ballades, fabliaux, nouvelles et légendes. — Homère, Veda-Vyaza, Marie de France, Burger, Hoffmann, Ludwig Tieg, Ch. Dickens, Gavarni, H. Blaze. *Paris, L. Curmer, rue de*

Richelieu, M DCCC XLII; 1 vol. grand in-12, illustré de nombreuses figures.

Charmante publication, qui fut faite en 10 livraisons à 1 fr. 25, parues séparément, avec titre et date, en 1841 et 1842. Voici les titres des légendes et pièces: 1° BÜRGER, *Lénore,* trad. par E. de La Bédollière. — 2° E. T. HOFFMANN. *Le Conseiller Krespel,* trad. par le même. — 3° Ch. DICKENS. *Le baron de Grogzwig,* trad. par le même. — 4. MATTHIAS EMMICH. *Geneviève de Brabant,* trad. par le même. — 5° HOMÈRE. *Le Combat des rats et des grenouilles,* trad. par M. Trianon. — 6° HENRI BLAZE. *Rosemonde,* légende (en vers). — 7° *Sâvitrî,* épisode de Mahâbhârata, grande épopée indienne, traduit du sanskrit par M. G. Pauthier. — 8° GAVARNI. *Madame Acker,* nouvelle. — 9° MARIE DE FRANCE. *Lai des deux amants. Lai du Bisclaveret.* — 10° LUDWIG TIECK. *La réconciliation,* légende, trad. de E. de La Bédollière.

On essaya avec succès de réunir en un volume différents systèmes d'illustrations : gravures à l'eau-forte tirées hors texte, ou tirées dans le texte, ou tirées à part sur chine et collées ensuite dans les blancs réservés; gravures sur bois dans le texte et gravures au burin. Toutes ces figures, qui sont signées Ch. Jacque, Penguilly, Jeanron, Trimolet, Féart, Daubigny, Pauquet, sont fort jolies; quelques-unes sont de vrais petits chefs-d'œuvre.

Ce recueil, qui coûtait 13 francs lors de son apparition, vaut aujourd'hui de 250 à 300 francs, lorsqu'il est broché. Vente Sieurin, ex. broché, 155 francs (1879); se vendrait beaucoup plus cher maintenant.

L'exemplaire unique, tiré complètement sur papier de Chine, se trouvait dans la bibliothèque de M. Léon Curmer; il était orné de dessins originaux :

1° Dessin original du frontispice, peint en or et en couleurs, *sur vélin,* par Féart, avec gravures en deux états différents; 2° dessins de Ch. Jacque, pour *le baron Grogzwig,* par Dickens, et gravure tirée en noir et en bistre; 3° dessin de Jeanron, pour *Geneviève de Brabant,* et 3 gravures du frontispice en états différents, en noir et en bistre; 4° frontispice gravé pour *Homère,* en deux états différents ; 5° dessin de Jacque, pour *Rosemonde,* et gravures ; les épreuves tirées à part, appliquées sur le papier de Chine du volume; 6° deux dessins de Féart, *sur vélin,* peints en or et en couleurs pour *Sâvitrî;* et 9 épreuves sur chine des figures intercalées dans le texte, appliquées sur le papier de l'exemplaire et peintes de même, ainsi que les bordures des pages; 7° les gravures pour Mme *Acker,* tirées à part et collées sur le papier de Chine du volume.

Ce précieux exemplaire, relié en chagr. bl. doublé de moire, mors de chag., fermoirs en vermeil et lapis, tr. ciselée et dorée, fut vendu 420 fr. en 1874; il appartient aujourd'hui à M. Eugène Paillet.

Il faut se défier d'un grand nombre d'exemplaires qui sont incomplets de plusieurs gravures; ces sortes d'exemplaires furent brochés il y a quelques années, alors qu'il ne restait plus de série complète des figures.

24. — L'AMOUR DES LIVRES, par M. Jules Janin. *Paris, J. Miard,* 1866; petit in-8° de 61 pages, non compris le faux-titre, le titre et l'achevé d'imprimer.

Cette plaquette, recherchée plutôt à cause de sa rareté que pour son texte assez insignifiant, fut tirée à 200 exemplaires plus 4 sur peau de vélin. Elle est bien imprimée, sur beau papier vergé.

Publiée à 5 fr., elle vaut maintenant

de 60 à 100 francs, suivant l'état. Au catal. Morgand et Fatout (1881), un exemplaire broché est coté 70 fr., et un exemplaire imprimé sur *peau vélin*, et relié en maroquin par Trautz-Bauzonnet, 1,000 fr. — Celui de Jules Janin, également imprimé sur *peau vélin* et orné d'une jolie reliure de Trautz, avait atteint aussi le prix de 1,000 francs à sa vente, faite en février 1877. — Un exemplaire broché, en papier ordinaire, auquel on a joint des comptes rendus de journaux et une lettre autographe de Jules Janin, était coté 95 francs en 1881, au catalogue Rouquette.

L'exemplaire sur *peau vélin* qui se trouvait à la vente L. Gautier, en 1878, ne fut vendu que 71 francs.

25. — ODES et poésies diverses, par M. Victor Hugo. *Paris, Pélicier*, place du Palais-Royal, n° 245, imprimerie Guiraudet (1822); 1 vol. in-18.

Édition originale du premier recueil de poésies publié par notre grand poète. Elle est très rare et fort recherchée, surtout quand les exemplaires en sont brochés, avec la couverture imprimée de la publication. Vendu, broché, 40 francs en 1869 et 96 francs en 1871.

A la vente N*** (avril 1881), un bel exemplaire, portant un envoi d'auteur à Jules Lefebvre, et relié sur brochure, en maroquin, par Amand, a été acquis au prix de 218 francs. Un autre, orné d'une jolie reliure de Cuzin, a atteint le prix de 240 francs à la vente L*** (février 1882). Catalog. Rouquette (avril 1882), ex. rogné, reliure en dem.-v., 100 fr.

26. —MÉDITATIONS POÉTIQUES (par Lamartine). *A Paris, au Dépôt de la Librairie grecque-latine-allemande*, M DCCC XX; in-8°, contenant 3 feuillets préliminaires pour le faux-titre, le titre et l'Avertissement de l'éditeur, et 118 pages, y compris la table qui se trouve à la fin.

Édition originale, rare et précieuse. On a souvent raconté les difficultés que rencontra le grand poète pour faire imprimer ce premier recueil de ses poésies. Ce fut M. Eug. Genoude qui se décida à les faire paraître à ses frais, et l'*Avertissement* de l'éditeur, signé de ses initiales E. G., montre assez combien il était inquiet sur le sort de ce « *Re-* « *cueil*... des premiers essais d'un « jeune homme, qui n'avoit point, en « les composant, le projet de les pu- « blier ».

Cette édition originale du premier volume de Lamartine est fort recherchée, et les exemplaires brochés, dans leur premier état surtout, se vendent très cher. — A la vente de M. N*** (avril 1881), un exemplaire relié en maroquin, et non rogné, a atteint le prix de 202 francs; et celui de la vente L*** (mars 1882), cartonné et non rogné, a été vendu 230 francs. Un exemplaire rogné vaut de 40 à 50 francs.

27. — LES FLEURS ANIMÉES, par J.-J. Grandville, introduction par Alphonse Karr, texte par Taxile Delord. *Paris, Gabriel de Gonet*, 1847; 2 parties en 1 vol. in-4°, avec de nombreuses planches coloriées.

Premier tirage des curieuses figures de Grandville (2 titres coloriés et 48 planches hors texte gravées sur acier par Geoffroy et coloriées, plus 2 planches de botanique). Il est très recherché des amateurs et vaut de 70 à 200 fr. Au catal. Rouquette (1881), un bel exemplaire,

orné d'une reliure en maroquin rouge, de l'époque de la publication, 140 francs. Il a été fait depuis plusieurs tirages inférieurs, qui ne se vendent pas cher : 15 à 25 francs. Le coloris de ces derniers est très médiocre.

28. — MÉMOIRES DU DUC DE LAUZUN (1747-1783), publiés entièrement conformes au manuscrit, avec une étude sur la vie de l'auteur. Seconde édition, sans suppressions, et augmentée d'une préface et de notes nouvelles par Louis Lacour. *Paris, Poulet-Malassis et De Broise*, 1858; 1 vol. in-12.

Cette édition est intéressante à un double point de vue : d'abord, comme l'indique le titre, elle est absolument complète et non pas expurgée, comme celle qui avait paru en 1821. Ensuite elle contient, de plus que la première, — publiée aussi en 1858, quelques mois auparavant, — une curieuse et piquante préface, intitulée : *Tribulations d'un éditeur*, qui est un chef-d'œuvre de méchanceté et d'esprit sarcastique.

Disons, pour être plus exact, que ce n'est pas une nouvelle édition, mais bien toujours la première, de 1858, avec un nouveau titre et cette préface ajoutée.

Le prix est de 10 à 15 francs, et du double au moins lorsque l'exemplaire est imprimé sur papier de Hollande, ce qui est très rare.

L'exemplaire unique, imprimé en papier de Chine, de la 1re édition de 1858, se trouvait dans la bibliothèque de M. Poulet-Malassis. Il fut vendu 36 francs en 1878. A la vente X*** (février 1882), un exemplaire en papier ordinaire, non rogné, a atteint le prix de 15 francs.

Ed. Rouveyre en a donné une nouvelle édition (1880) précédée d'une préface de G. d'Heylli.

29. — LES CONTES DE NOS PÈRES, par Paul Féval, illustrés par Bertall. *Paris, chez Clendowski*, s. d. (1845); 1 vol. in-8°.

Volume illustré de charmantes vignettes sur bois dans le texte et hors texte. Publié au prix de 8 francs, il vaut maintenant de 40 à 60 francs lorsqu'il est en premier tirage, broché et avec sa couverture illustrée d'une vignette.

30. — LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, fils d'Ulysse, par M. de Fénelon. (*Paris*), *de l'imprimerie de Monsieur* (*imprim. Didot*, 1785), 2 vol. in-4° avec figures.

Belle édition, très bien imprimée, à laquelle se trouvent ordinairement jointes les gravures faites par J.-B. Tilliard, d'après Monnet, qui parurent avec le titre : *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, gravées d'après les dessins de Charles Monnet, peintre du Roy, par Jean-Baptiste Tilliard*. Paris, chez l'auteur. 1773.

Ces figures sont au nombre de 72, plus 14 vignettes, avec le texte sommaire des chants, gravé et orné de culs-de-lampe. Les dessins originaux de toutes ces figures se trouvaient dans la collection de Renouard et furent acquis à sa vente au prix de 241 francs; ils vaudraient plusieurs milliers de francs aujourd'hui.

Les exemplaires ordinaires de cet ouvrage valent de 150 à 200 francs, et le double au moins, et souvent davantage, s'ils sont reliés en maroquin ancien. En maroq. rouge, reliure médiocre, vendu 240 fr. vente D*** (mars 1882),

Un exemplaire magnifique passa à l'Hôtel des ventes, au mois d'avril 1880; il contenait les épreuves AVANT LETTRE, sauf celles des deux premiers chapitres, qui n'existent pas dans cet état, et était revêtu d'une très riche et très fraîche reliure ancienne en maroquin, avec larges dentelles sur les plats. (Nous donnons le fac-similé de cette reliure, planche 6). Ce beau livre atteignit le prix de 15,000 francs. Un autre, orné aussi d'une fort jolie reliure, moins richement dorée toutefois, et qui renfermait, outre les épreuves AVANT LETTRE, 24 dessins originaux de Le Barbier, à la sépia, qui n'ont jamais été gravés, fut acquis à la vente Emm. Martin, en février 1877, au prix de 8,100 francs. Celui-ci appartient aujourd'hui à M. Delbergue-Cormont; l'autre est un des beaux ornements d'une bibliothèque princière assez connue.

31. — ŒUVRES DE GRESSET. *A Paris, chez Ant.-Aug. Renouard,* MDCCCXI; 2 vol. in-8°, avec figures.

Belle édition, très bien imprimée par P. Didot l'aîné, et illustrée d'un portrait de Gresset et de 8 jolies gravures d'après Moreau jeune.

M. Brunet considérait cette édition comme la plus complète et la meilleure qu'on eût encore de ce poète. Elle est précédée d'une intéressance notice sur la vie de Gresset, signée des initiales A.-A. R. (Ant.-Aug. Renouard). On y joint ordinairement le *Parrain magnifique,* poème, qui avait paru en 1810, chez le même libraire, et qui contient 2 figures de Moreau, comprises dans les 8 signalées ci-dessus.

Le prix de cette édition complète, en papier vergé ordinaire, est de 30 à 40 francs; — en *papier vélin,* figures avec la lettre, 80 à 100 francs, — et en *papier vélin fort,* avec figures *avant lettre,* de 400 à 600 francs, suivant l'état de l'exemplaire et de la reliure. L'exemplaire de la vente Emm. Martin (février 1877), qui se trouvait dans cette dernière condition, avec les noms d'artistes à la pointe sèche au bas des gravures, et auquel on avait ajouté une curieuse lettre autographe de Gresset et une lettre de M. de Cayrol, pleine de détails intéressants, a été vendu 420 francs. Il vaudrait beaucoup plus aujourd'hui.

Celui de Renouard était en grand papier vélin avec les figures avant lettres et les eaux-fortes. Il ne fut vendu que 300 francs en 1854.

Il n'existe que deux exemplaires tirés dans ce grand format: l'un, celui dont il est parlé plus haut; l'autre se trouvait dans la riche bibliothèque de lord Spencer.

32.—CHANSONS ET POÉSIES DIVERSES, de M.-A. Désaugiers. Sixième édition, considérablement augmentée. *A Paris, chez Ladvocal,* 1827; 4 vol. in-18, avec portrait.

Édition la plus jolie et la meilleure qui ait été faite des œuvres du spirituel chansonnier. Elle est imprimée avec beaucoup de soin et ornée d'un grand nombre d'initiales historiées, de fleurons et culs-de-lampe, gravés sur bois bois très artistement et placés avec goût au commencement et à la fin des pièces.

En tête du premier volume on voit un portrait de Désaugiers, finement gravé sur acier par J.-M. Fontaine, d'après le dessin de Deveria.

Le prix de ces 4 volumes varie de 25 à 60 francs, suivant l'état et la reliure.

33. — ALFRED DELVAU. LES HEURES PARISIENNES. 25 eaux-fortes d'Émile Benassit. *Paris, Librairie centrale*, 1866; 1 vol. gr. in-18.

Livre intéressant et qui donne bien une idée de la physionomie de Paris, au moins à l'époque où il a été écrit. Chaque eau-forte correspond à une des heures du jour et de la nuit; la 25e est le frontispice. Toutes ces eaux-fortes sont exécutées avec beaucoup de verve, et plusieurs sont très réussies.

Lors de la publication de ce livre, la censure fit modifier quelques passages, — « excitant à la débauche », disait-on, — et aussi la gravure de *Minuit*. Mais les exemplaires sur *papier de Hollande*, au nombre de 200, ont conservé le texte primitif et la gravure intacte. Le changement fait à la planche de *Minuit* est peu important; on a couvert de quelques traits le petit Amour qui ferme les rideaux d'un lit, à côte duquel se trouvent jetés d'un côté des vêtements d'homme et de l'autre des vêtements de femme.

Les exemplaires en *papier de Hollande*, non expurgés, valent de 60 à 70 francs; ils furent publiés à 10 francs. Ceux qui sont en papier ordinaire et corrigés valent de 30 à 40 francs; ils coûtaient d'abord 6 francs. On en trouve assez souvent sur ce papier qui ont échappé à la censure et qui contiennent le premier texte et la figure intacte.

On a joint à un certain nombre d'exemplaires un *Appendice* curieux de 45 pages, intitulé : « Un épisode de la censure occulte de l'Empire. Histoire du livre d'Alfred Delvau, intitulé Heures parisiennes. Récit anecdotique des persécutions et des taquineries administratives dont cet ouvrage fut l'objet, appuyé et confirmé par trois énergiques lettres de Delvau; suivi de la réimpression des sept cartons de texte supprimés par une censure occulte, placés en regard des textes substitués, et accompagné d'un portrait de Delvau, dessiné et gravé à l'eau-forte par H. Valentin. Paris, Librairie centrale 1872, in-18 ».

34. — ALFRED DELVAU. DICTIONNAIRE DE LA LANGUE VERTE, argots parisiens comparés. *Paris, E. Dentu*, 1866; 1 v. gr. in-18.

Première édition de ce curieux dictionnaire, tirée à 600 exemplaires, dont 100 sur papier de Hollande numérotés. Elle est encore très recherchée, quoiqu'elle soit beaucoup moins complète que la seconde, publiée l'année suivante. Dans la première édition se trouve une intéressante introduction de XVI pages, qui a été presque entièrement changée dans la seconde; celle-là vaut de 25 à 30 francs et celle-ci de 40 à 50 francs. — Au catalogue Fontaine (1879-80), un exemplaire sur papier de Hollande, 1re édition, 40 francs. A la vente D*** (mars 1882), 28 francs.

Quoique le nom de Delvau se trouve seul sur le titre, il a eu quelques collaborateurs, et Jules Choux, le chansonnier éminent que l'on connaît, lui a beaucoup aidé, surtout pour établir la seconde édition, qui est augmentée d'environ deux mille cinq cents expressions populaires. D'ailleurs, Delvau cite Jules Choux comme son collaborateur, à la fin de la préface de sa seconde édition.

35. — PAUL ET VIRGINIE, par J.-H. Bernardin de Saint-Pierre. *Paris, L. Curmer, rue Sainte-Anne*, 1838; 1 vol. petit in-4°, illustré de très nombreuses figures.

Magnifique édition, la plus belle de cet ouvrage, et l'un des plus beaux

livres du XIXe siècle. Plusieurs grands artistes ont concouru à son exécution ; entre autres : Tony Johannot, Français, Marville, Meissonier, Paul Huet, Steinhel, Eug. Isabey; et la plupart des bons graveurs modernes y ont été employés. Les figures y sont de trois sortes : gravures au burin, à toute page, tirées sur papier de Chine et collées ensuite ; grandes gravures sur bois hors texte, également tirées sur papier de Chine ; petites gravures sur bois, en très grand nombre, tirées dans le texte.

En tête se trouve un beau portrait de B. de Saint-Pierre, finement gravé par Pelée, d'après Laffitte, lequel, pour être de premier tirage, doit se trouver avant la lettre du bas, avec *une sphère au milieu de l'univers,* au-dessous du filet simple qui sert de cadre. Dans les meilleurs exemplaires les grandes figures sur acier et sur bois doivent être accompagnées d'un feuillet de papier transparent glacé, qui contient la légende imprimée de chaque gravure.

Il existe des exemplaires avec deux adresses différentes de Curmer au bas du titre : les uns portent *rue Sainte-Anne*, où il demeurait d'abord ; les autres portent *rue de Richelieu,* où il s'installa ensuite, dans le courant de 1838. Les exemplaires de la *rue Sainte-Anne* sont par conséquent de premier tirage.

Quoique ce ne soit pas annoncé sur le titre, la *Chaumière indienne* est imprimée à la suite. Dans quelques exemplaires on voit à la fin de la dernière page de la *Chaumière indienne* une tête de femme gravée sur bois en médaillon. C'est, dit-on, le portrait de Mme Curmer, que son mari, par galanterie, fit placer à cet endroit, à la suite de ces mots qui terminent la *Chaumière :* « On n'est heureux qu'avec une bonne femme. » Les exemplaires qui contiennent cette particularité sont fort recherchés, parce qu'ils sont en petit nombre, la galanterie de l'éditeur n'ayant pas résisté aux plaisanteries de quelques malicieux amis, qui lui firent enlever ce portrait pendant le tirage de l'édition. Le bois de cette gravure existe encore aujourd'hui, et il ne produit plus que des épreuves *oblitérées* qui n'ajoutent aucune valeur aux exemplaires auxquels ils sont ajoutés.

Prix très variés suivant l'état. Vente D*** (mars 1882), ex. en demi-rel. ch. bleu, fil. rogné, 40 fr. — Vente Paul de Saint-Victor (avril 1882), ex. en dem.-rel. ch. br. tr. dor., 50 fr. — Vente J. et S. (avril 1882), dem.-rel. avec coins maroq. r. ébarbé, 69 francs. — Vente L*** (février 1882), 155 francs, ex. cartonné non rogné. — Vente C*** (février 1882), même état que le précédent, 160 francs. — Vente D*** (mars 1882), 355 francs, ex. non rogné, avec doubles épreuves d'artiste, sur chine volant, des portraits de Bernardin de Saint-Pierre, du docteur et du médaillon. — Vente Maas (mars 1882), 155 francs ; bel exemplaire relié en mar. rouge, mais rogné. Il contenait les gravures et portrait hors texte *sur Chine, avant la lettre.*

Vingt exemplaires furent tirés entièrement sur *papier de chine,* au prix de 300 fr. chacun. Un de ces derniers fut adjugé 1,100 fr. à la vente Jules Janin (février 1877).

Nous connaissons un exemplaire précieux, qui contient la plupart des gravures et vignettes tirées à part, sur papier de Chine. Le possesseur, M. H. Claude, qui a eu l'obligeance de nous le communiquer, a dû le diviser en 3 gros volumes, et il les a fait orner d'une riche reliure. Cet exemplaire a une grande valeur et présente un haut intérêt artistique.

Celui de l'éditeur, M. Curmer, en tirage de choix, broché, ayant conservé sa première couverture et contenant les six portraits en double, avant et avec la lettre, et le portrait de Mme Curmer sur chine volant, fut vendu en mai 1874, 210 francs.

36. — ÉMAUX ET CAMÉES, par Théophile Gautier. *Paris, Eugène Didier*, M D CCC LII; 1 vol. gr. in-32.

Première édition de ce charmant recueil de poésies. Elle est très bien imprimée sur papier vélin épais, par Simon Raçon, et contient 2 feuillets prélim. (faux-titre et titre), 106 pages, plus 1 feuillet de table. La couverture est blanche, avec titre imprimé en rouge Publié à 1 franc, ce petit volume vaut actuellement de 15 à 25 francs, suivant l'état. Au catal. Conquet (juin 1882), ex. broché, avec la couverture imprimée, 25 francs.

Il fut tiré de cette édition quelques exemplaires sur papier vergé fort de Hollande.

En 1853, l'éditeur fit réimprimer simplement cette petite édition, en y ajoutant deux pièces à la fin : *les Accroche-cœurs*, et *les Néréides*. Cette édition de 1853 est souvent, à tort, vendue pour la première, à laquelle elle ressemble beaucoup. Cependant les caractères de la première sont plus petits. Le nombre des pages de celle de 1853 est de 100, plus 1 feuillet de table, non chiffré. Le faux-titre et le titre comptent ici dans la pagination, tandis que pour l'édition de 1852 ils sont à part.

Il existe aussi cette différence : le dernier vers de la pièce intitulée *Inès de las Sierras*, à la fin de l'édition de 1852, est celui-ci :

« *Mourant un poignard dans le cœur !* »

Dans l'édition de 1853, il est ainsi modifié :

« *Dansant un poignard dans le cœur !* »

La couverture seule de l'édition de 1853 porte : *Deuxième édition, revue et augmentée.*

Ce ne fut ensuite qu'en 1858, chez Poulet-Malassis et de Broise, qu'on donna une nouvelle édition, de format in-12, qui porte sur le titre la mention de *seconde édition augmentée.*

37. — LES ŒUVRES DE Mre FRANÇOIS DE MALHERBE, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy (avec un discours sur ses œuvres par Ant. Godeau). *Paris, chez Charles Chappelain*, MDCXXX; 1 vol. in-4°, avec portrait gravé par Du Monstier.

Édition originale, ainsi composée : 24 feuillets préliminaires, y compris le portrait de Malherbe, 820 pages pour les œuvres en prose, et 228 pages de poésies. Cette édition est fort rare et se paie cher. Un exemplaire très ordinaire, relié en veau ancien, et un peu maltraité par les vers, catal. Fontaine (1875), 350 francs. — En 1880, dans la bibliothèque de M. de Béhague, un superbe exemplaire très grand de marges, que l'on croyait être en grand papier, relié par Trautz-Bauzonnet, en maroquin, doublé de maroquin, atteignait le prix de 2,500 fr., et à la vente K*** (avril 1882), un exemplaire en maroq. bleu, jans., doublé de maroq. citron, dent., tr. dor., par Cuzin, plus court de marges, fut vendu 500 francs; un autre, relié par Cuzin en mar. rouge, doublé de mar. bleu, large dent. à petits fers, tr. dor., 501 fr., vente L*** (fév. 1882). Nous connaissons un bibliophile qui est l'heureux possesseur d'un exemplaire relié en maroquin du temps.

On connaît sous la même date une seconde édition, que l'éminent libraire M. Potier a décrite et qui se distingue de la première, en ce qu'on y trouve, au recto du 4e feuillet du cahier *i*, dans le *Discours*, un passage com-

posé de 18 lignes, commençant ainsi : « J'avoue *que les autres lettres n'ont pas les grâces...* » ; ce passage n'est pas dans la première édition.

38.—LA RELATION DE L'ISLE IMAGINAIRE, et l'histoire de la princesse de Paphlagonie. M DC LXIX ; 1 vol. petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, dont le premier est blanc, et de 146 pages (les deux dernières cotées par erreur 165 et 166).

Édition originale de ces deux petits romans célèbres de Mademoiselle de Montpensier. Elle fut imprimée à Bordeaux, par les soins de Segrais, qui en fit tirer seulement une centaine d'exemplaires. C'est ce qui explique comment ce livre est maintenant d'une insigne rareté.

Voici, en détail, la composition du volume : Les 8 feuillets préliminaires sont ainsi répartis : le premier est blanc ; — les 4 feuillets suivants contiennent le titre et une dédicace *à Madame de Pontac, première présidente de Bordeaux ;* — les feuillets 7e et 8e contiennent une autre dédicace *à Monseigneur de Bussillet, seigneur de Messimieu ;* — la *Relation de l'Isle imaginaire* occupe les pages 1 à 59 ; — puis vient 1 feuillet blanc, — le faux-titre de l'*Histoire de la princesse de Paphlagonie,* — enfin le texte de cette histoire, qui forme les pages 65 à 146 et termine le volume. (Les deux pages du dernier feuillet sont cotées par erreur 165, 166, au lieu de 145 et 146 ; la page 109 est cotée 209).

Un bel exemplaire, relié par Trautz-Bauzonnet, fut acquis au prix de 500 fr. à la vente du comte de Béhague (mars 1880) ; un autre, relié à peu près de même, par Trautz, a atteint le prix de 670 francs à la vente Guy Pellion (février 1882).

39. — VOYAGE OU IL VOUS PLAIRA, par Tony Johannot, Alfred de Musset et P.-J. Stahl. *Paris, publié par J. Hetzel,* 1843 ; 1 vol. in-4°, avec de nombreuses figures.

Ouvrage fort original, écrit avec beaucoup de verve, et illustré d'un grand nombre de gravures sur bois, aussi bizarres parfois que spirituelles et fantastiques. On rencontre tous les sentiments dans ce livre étrange : la tendresse, la passion, la gaieté, l'ironie, l'amour, la tristesse, la satire, le caprice, etc. On dirait que certaines pages sont tirées d'Edgar Poë ou d'Hoffmann ; d'autres sont dignes de nos plus tendres poètes ; on croirait que le génie de Byron ou de Baudelaire a inspiré bon nombre de passages. Et enfin on se dit que telle devait être l'œuvre collective de trois humoristes pleins d'esprit et de talent comme les auteurs de ce livre.

La couverture du volume portait ce titre : *Voyage où il vous plaira, livre écrit à la plume et au crayon, — avec vignettes, légendes, épisodes, commentaires, incidents, notes et poésies...*

Publié à 10 francs, en livraisons, il vaut maintenant de 50 à 70 francs. Exemplaire relié sur brochure en dem.-maroq. 66 francs, vente C*** (février 1882). Un autre, broché, vente Barras (mai 1882), 47 francs.

40. — CHAMPAVERT, contes immoraux, par Pétrus Borel le Lycanthrope. — *Paris, Eugène Renduel,* 1833 ; 1 vol. in-8°, contenant 438 pages, avec vignette sur le titre.

Édition originale de ce singulier livre, si recherché parmi les romantiques. Ce volume est ainsi composé :

faux-titre, — titre, — préface, ou plutôt *Notice sur Champavert*, se terminant à la page 38, — et enfin texte des différentes histoires, jusqu'à la page 438, qui termine l'ouvrage. Le faux-titre et le titre comptent dans la pagination. Sur le titre on voit une vignette sur bois, d'après Gigoux, gravée par Godard. Cette vignette, qui représente une scène des plus poignantes, se rapporte au troisième conte, intitulé : *Don Andréa Vésalius*. Doña Maria est dans le laboratoire, aux pieds d'André Vésale, qui lui montre les cadavres disséqués de ses trois amants.

La *Notice sur Champavert*, qui ouvre l'ouvrage, est une curieuse autobiographie dans laquelle l'auteur essaie de faire croire que son véritable nom est *Champavert*, tandis que *Petrus Borel* est un pseudonyme. Il fait ensuite l'éloge de son premier volume, les *Rhapsodies*, parues en 1831, et il en cite même plusieurs pièces en entier, avec une intéressante lettre qu'il reçut de Béranger à propos de ce premier essai. Enfin il termine cette sorte de préface par plusieurs pensées des plus « abracadabrantes » qu'il prétend avoir trouvées dans le portefeuille de Champavert.

A la fin du volume, au bas du dernier feuillet, après le mot *Fin*, se trouve la mention : *Imprimerie de Mme veuve Poussin, rue et hôtel Mignon, 2, F. S. G.*

Les histoires sont courtes et nombreuses, et quoique une table fût utile pour les retrouver plus facilement, il n'en existe pas.

Ce volume atteint des prix élevés dans les ventes et chez les libraires; on le trouve rarement en bel état. Un exemplaire, en demi-reliure et *non rogné*, fut adjugé à 99 francs, vente N** (1881). A la vente Barras (mai 1882), un ex. broché fut vendu 86 fr. Au catalogue Morgand et Fatout, 1882, un ex. en demi-reliure, non rogné, est coté 100 francs.

41. — LES NOVVELLES RÉCRÉATIONS et joyeux devis de feu Bonauanture des Periers, valet de chambre de la Royne de Navarre. *A Lyon, de l'imprimerie de Robert Granjon, mil Vc lviij* (1558); 1 vol. petit in-4°, composé de : 6 ff. prélim. (titre, privilège, un sonnet, un avis de l'*imprimeur au lecteur*, et table); CVII feuillets chiffrés, plus un feuillet non chiffré contenant un *sonnet aux lecteurs*.

Première édition, fort rare, de ces contes amusants. Elle est d'une impression ravissante, en caractères dits de *civilité*, que l'on appelait à l'époque *lettres françoises d'art de main*, comme on peut le lire dans le Privilège du livre.

Notre fac-similé du titre donne un intéressant spécimen de ces caractères. (Voir planche 17.)

Les ouvrages ainsi imprimés sont en petit nombre et on les recherche beaucoup. Mais là n'est pas le seul mérite de ce recueil; car les gaies histoires qu'il contient sont empreintes de cet esprit fin et railleur qu'on rencontre dans plusieurs des contes de Marguerite de Valois, auxquels on soupçonne Bonaventure des Périers d'avoir collaboré largement. Les *Nouvelles Récréations* sont encore supérieures, selon nous. Ce recueil fut publié plusieurs années après la mort de Des Périers, par Nic. Danisot, et on accuse ce dernier d'y avoir inséré quelques contes de son propre crû, et quelques autres de Jacq. Peletier, du Mans.

Un des plus beaux exemplaires connus, celui qui était passé à la vente Veinant, en 1860, où il avait été vendu 1,000 francs, a atteint le prix de 2,160 francs à la vente Jordan (février

1881). Il était encore revêtu de sa première reliure du XVIe siècle, bien conservée. On y avait joint, sous la même reliure : *Le premier livre des Narrations fabuleuses, avec les discours de la vérité et histoires d'icelles,* trad. (du grec de Palæphate) par Guillaume Guéroult. *Lyon, Robert Granjon,* 1558, imprimé avec les mêmes caractères. — Un autre exemplaire du premier ouvrage, moins beau, plus court de marges et en reliure moderne de Bauzonnet-Trautz, a été acquis pour 1,200 francs à la vente P. G. P. (P. Guy-Pellion), en février 1882. Au catal. Morgand et Fatout (1882), un ex. relié en mar. v. par Duru, est coté 1,500 francs.

42. — LES CONTES RÉMOIS, par M. le comte de C... (Chevigné), dessins de E. Meissonier. Troisième édition. *Paris, Michel Lévy frères*, 1858; 1 vol. in-8° et grand in-18.

Charmante édition, très recherchée, à cause des jolies vignettes sur bois d'après Meissonier et Foulquier qui furent placées en tête de chaque conte. Ces vignettes sont au nombre de 40, dont 34 de Meissonier. Elles se trouvent dans cette édition en premier tirage, ainsi que les deux portraits du comte de Chevigné et de son ami S. Lavalette, gravés par Buland d'après Meissonier, placés en tête du volume.

Il existe trois tirages différents : sur papier vélin, grand in-18 (couverture *saumon,* glacée), — sur papier vélin, grand in-8° (couverture *gris clair*, glacée), — sur papier de Hollande, in-8° (couverture *vert*, glacée), tirage à 40 exemplaires, avec les vignettes tirées sur chine.

Quelques exemplaires en papier de Hollande possèdent 4 pages non chiffrées, contenant « Le travail inutile » avec une variante inédite.

Prix : *Papier de Hollande,* in-8°, broché, de 600 à 800 francs. Vendu : 350 francs, exempl. broché (Nantes, novembre 1876). 525 francs, dem.-rel. n. rog., vente Jules Janin (février 1877). Un autre bel exemplaire, rel. par Cuzin en maroq. rouge, dos orné, fil. dent. int. tr. dor. 780 francs, vente L*** (février 1882). — *Papier vélin, gr. in-8°,* broché, de 200 à 250 francs. Vendu 196 francs, bel exemplaire broché, vente C*** (février 1882), et même état, 251 francs, vente Barras (mai 1882). — *Papier vélin in-18,* broché, de 60 à 70 francs. Catal. Morgand et Fatout (1880), exempl. broché, 90 francs. Catal. Rouveyre et Blond (avril 1882), exemplaire en dem.-rel. v., non rogné, *avec dédicace autographe du Comte de Chevigné à M. L. Potier*, 125 francs. Cet exemplaire fait maintenant partie du cabinet de M. Jules Le Petit.

Il est intéressant de joindre à cet ouvrage une autre publication faite par le même auteur en 1832, renfermant trois des *Contes Rémois* qui n'ont jamais été réimprimés. Voici le titre de ce volume qui, publié à quelques exemplaires seulement pour les amis de l'auteur, est de toute rareté et vaut de 100 à 120 francs : *La Chasse et la Pêche, suivies de poésies diverses par le comte L. M. J. de Chevigné.* Rheims, 1832, 1 vol. in-18.

43. — LE ROI S'AMUSE, drame, par Victor Hugo. *Paris, librairie d'Eugène Renduel* (*imprimerie d'Everat*), 1832; 1 vol. in-8, composé de : 4 feuillets prélim. contenant l'annonce des œuvres de Victor Hugo, le faux-titre, le titre-frontispice avec vignette, gravée sur bois par L. B. Andrew d'après Johan-

not, tirée sur papier de Chine et collée, et le titre imprimé; — XXI pages pour la préface, — et 183 pages pour le texte de la pièce, y compris un second faux-titre semblable au premier, mais au verso duquel se trouve la liste des personnages et des acteurs de la création.

Cette édition originale d'un des chefs-d'œuvre dramatiques du grand poète est rare et très recherchée. La pièce est précédée d'une remarquable préface, dans laquelle l'auteur raconte, avec les détails les plus intéressants, l'interdiction qui fut faite de jouer son drame, après la première représentation. Il proteste énergiquement contre cet acte ministériel arbitraire. Il transcrit le petit billet par lequel le directeur de la scène du Théâtre-Français, M. Jouslin de La Salle, lui annonça le lendemain matin l'ordre du ministre. Voici ce billet :

« Il est dix heures et demie, et je reçois à l'instant l'ordre de suspendre les représentations du *Roi s'amuse*. C'est M. Taylor qui me communique cet ordre de la part du ministre.

« Ce 23 novembre. »

Dans cette préface, V. Hugo rappelle aussi que *Hernani* a eu cinquante-trois représentations, et *Marion de Lorme*, soixante et une.

La première et unique représentation du *Roi s'amuse* eut lieu le jeudi 22 novembre 1832. Ce drame n'a jamais été joué en France depuis cette époque.

Le volume est toujours coté très cher, quand il figure par hasard dans un catalogue de librairie. Exemplaire relié par Hardy, en maroq. rouge, tr. dor. (avec témoins), vendu 149 francs, vente Maas (mars 1882); à la vente de M. E.-M. B. (Bancel) (mai 1882), un exemplaire non rogné et contenant une lettre autographe de Victor Hugo adressée à Gustave Planche, a atteint le prix de 355 francs. Un exemplaire broché était coté 150 francs au catalogue Sausset (avril 1882).

44. — LA VIE ET LES AVANTURES SURPRENANTES DE ROBINSON CRUSOÉ, contenant, entre autres événements, le séjour qu'il a fait pendant vingt et huit ans dans une isle déserte, située sur la côte de l'Amérique, prés de l'embouchure de la grande Rivière l'Oroonoque. Le tout écrit par lui-même. Traduit de l'anglois (de Daniel De Foe, par De Saint-Hyacinthe et Van Effen). *A Amsterdam*, *chez L'Honoré et Chatelain*, M. DCC. XX; 2 vol. — Réflexions sérieuses et importantes de Robinson Crusoé faites pendant les avantures surprenantes de sa vie. Avec sa vision du monde angélique. Traduit de l'anglois (par les mêmes). *Amsterdam*, *chez L'Honoré et Chatelain*, M. DCC. XXI; 1 vol. — Ensemble 3 vol. in-12, avec figures.

Première traduction française de *Robinson Crusoë*. Les exemplaires en sont assez rares et fort recherchés L'édition originale du texte anglais avait paru l'année précédente, 1719, en 2 volumes, à un assez long intervalle. Le 3e volume, qui parut en 1720, et fut traduit en 1721, eut peu de succès; on ne le considère pas comme étant du même auteur.

Ces trois volumes sont recherchés et peu communs. On y trouve de curieuses

gravures d'après Bernard Picart, au nombre de 21, plus un frontispice au 1er volume, et 3 cartes (une dans chaque volume). Les gravures ne sont pas belles, quoiqu'elles soient de Bernard Picart.

Un exemplaire très grand de marges, dans une reliure en vélin du temps, est coté 450 francs au catal. Fontaine, 1882.— Un autre ex. moins grand, 60 fr. au catal. Conquet (1881). — Catalogue Morgand et Fatout (1882), ex rel. en mar. bleu, par Chambolle-Duru, 250 francs.

45. — LA FOLLE JOURNÉE, ou le Mariage de Figaro, comédie en cinq actes, en prose, par M. de Beaumarchais. Représentée pour la première fois par les comédiens françois ordinaires du Roi, le mardi 27 avril 1784. *De l'imprimerie de la Société littéraire typographique (à Kehl) ; et se trouve à Paris, chez Ruault*, 1785 ; 1 vol. gr. in-8, avec figures.

Très belle édition, illustrée de cinq jolis dessins par Saint-Quentin, gravés par Halbou, Liénard et Lingée. Tous les exemplaires furent tirés sur grand papier vélin.

Contrairement à l'opinion exprimée dans le *Guide Cohen*, nous sommes persuadés que cette édition a précédé celle qui contient les figures signées des graveurs Malapeau et Roi, et nous prétendons que ceux-ci se sont contentés de copier textuellement, nous pourrions dire même calquer, les premières gravures, en les diminuant un peu sur les quatre côtés. Les traits d'ombre des gravures diffèrent un peu, mais les contours sont les mêmes.

Dans la première de ces éditions doit se trouver un *erratum* à la fin; il n'existe plus dans la seconde, les fautes ayant été corrigées. L'édition originale avait paru la même année, quelques mois auparavant celle-ci, à Paris, au Palais-Royal, chez Ruault, sans gravures.

Prix : ex. rel. en maroq. ancien, 800 fr., catal. Fontaine, 1882; — ex. broché, non rogné, contenant les deux suites de figures, avec lettre, des différents graveurs, et 2 portraits ajoutés, dont celui de Mlle Contat, tiré en couleur, par Janinet, 500 francs, vente Maas (mars 1882); — un autre ex. br., avec la seconde suite, 300 francs, même vente; — ex. en veau fauve, rel. anc., vente Guy-Pellion (février 1882), 290 francs.

On trouve quelques rares exemplaires des figures en épreuves *avant lettre*, avec un cadre qui fut supprimé lorsqu'on grava la lettre. Un de ces derniers figura en 1879 à la vente Desbarreaux-Bernard, et fut vendu 3,101 francs. Il contenait seulement 4 épreuves avant lettre, mais on y trouvait aussi 4 des eaux-fortes, qui sont de la plus grande rareté; celle de la gravure du 1er acte manquait. Cet exemplaire provenait de la bibliothèque de Pixerécourt.

46. — LES MILLE ET UNE NUITS. Contes arabes, traduits en français par M. Galland. *Paris*, 1704-1717. 12 vol. in-12.

Édition originale de la réunion complète de ces contes célèbres. Il est très difficile de trouver tous les volumes de bonne date et en première édition. L'exemplaire qui se trouvait à la vente L*** (février 1882) était ainsi composé: Les Tomes I à IV portaient la souscription : *Paris, chez la veuve de Claude Barbin, 1704*. — Tomes V et VI: *Id. 1705*. — Tome VII : *Id. 1706*. —

Tome VIII : *Paris, en la boutique de Claude Barbin, chez la veuve Ricœur, 1709.* — Tomes IX et X : *Paris, chez Florentin Delaulne, 1712.* — Tomes XI et XII : *Lyon, Briasson, 1717.* Les volumes étaient en reliures très ordinaires et différentes ; il fut vendu 180 francs.

On trouve quelquefois les tomes XI et XII avec la souscription : *Imprimé à Lyon, par Briasson, et se vend à Paris.* Mais la justification du texte et le nombre de pages sont les mêmes dans les deux cas.

47. — LES ADVENTURES AMOUREUSE (*sic*) de Théagènes et Cariclée, sommairement descrite et représentée (*sic*) par figures, dédié au Roy (Louis XIII), par P. Vallet, son brodeur ordinaire. *A Paris, chez P. Valet* et *Gabriel Tavernier, 1613.* 1 vol. pet. in-8.

Volume rare, orné de 120 planches curieuses, bien gravées, à l'eau-forte, dont les sujets sont tirés du roman grec d'Héliodore (*Heliodori Æthiopicæ historiæ, lib. X*). Chaque planche est accompagnée d'un *Argument* placé en haut de la page, imprimé en petits caractères ronds, et d'un huitain de vers français, imprimé en italiques. Les feuillets sont au nombre de 120, imprimés d'un seul côté; plus 4 feuillets prélim. dont un blanc. Chaque feuillet est par conséquent orné d'une planche. Le titre est entièrement gravé, et les sujets de l'encadrement sont très artistiquement dessinés. En haut de ce titre se trouvent les armes de Louis XIII.

Ces eaux-fortes, dues à Pierre Vallet, artiste distingué, né à Orléans en 1575, sont les plus remarquables qu'il ait produites.

Un exemplaire relié par Capé, mar. brun, fleurs de lis et armes royales sur les plats, dos orné, tr. dor., 350 francs, catalogue Rouveyre et Blond (juin 1882). (Voir planche 2.)

48. — LA COMÉDIE DE LA MORT. *Paris, Dessessart, éditeur, 15, rue des Beaux-Arts*, 1838. 1 vol. in-8°, de 2 feuillets prélimaires, (faux-titre et titre), un frontispice, 375 pages, plus 2 feuillets à la fin pour la table.

Cet ouvrage est rare et recherché en édition originale, comme celle-ci. Cependant ce nouveau recueil de vers eut moins de succès que les premiers du même auteur : *Albertus,* et les autres, poésies, parus en 1830 et 1833.

La Comédie de la Mort forme un beau volume, bien imprimé par Éverat et orné d'une curieuse vignette signée L. B. (Louis Boulanger), gravée sur bois par Lacoste. La vignette représente l'entrée d'une grotte, avec une Chimère à gauche sur un fragment de rocher. A droite, le Poète s'avance, conduit par une femme nue et échevelée.

Théophile Gautier a donné à ce recueil, comme au premier, le nom de la principale pièce, qui est ici placée en tête du volume, après une sorte d'introduction en vers, intitulée : *Portail,* qui contient 10 pages. *La Comédie de la Mort* commence à la page 13, après son faux-titre (un feuillet, qui forme les pages 11 et 12 non chiffrées); ce poème finit à la page 84. Viennent ensuite 57 pièces de vers, dont la plupart des titres ne sont pas heureusement aussi lugubres que le premier. A la fin de la dernière pièce, *le Sommet de la Tour,* le poète termine son volume, avant la table, par cette mention :

« A une heure après midi, jeudi 25 janvier 1838, j'ai fini ce présent volume.

Gloire à Dieu, et paix aux hommes de bonne volonté ! »

« Théophile Gautier. »

On voit rarement ce livre passer en vente ou chez les libraires. Il vaut environ 80 à 100 francs, lorsqu'il est broché, avec la couverture imprimée, au dos de laquelle est déjà annoncé *Le Capitaine Fracasse*, comme devant paraître en 2 volumes in-8°. (Cet ouvrage ne parut qu'en 1852, en 3 volumes in-8°.)

A la vente Maas (mars 1882), un exemplaire cartonné, non rogné, fut adjugé 71 francs, et un autre ex. relié en maroquin par Chambolle, un peu rogné, tr. dorée, 95 francs. Dans le catalogue Morgand et Fatout (1882), un exemplaire broché, avec la couverture imprimée, est coté 100 francs.

Il fut tiré quelques exemplaires du recueil *La Comédie de la Mort* sur grand papier vélin fort, avec la gravure sur papier de Chine volant.

La reliure de Reymann, dont nous donnons la reproduction (planches 10 et 11), recouvre un très bel exemplaire de cet ouvrage, relié sur brochure, tranches dorées, *mais non rognées*. On lit en tête de cet exemplaire ces deux envois autographes : « *Pour Hippolyte Lucas*. Théophile Gautier, » Et : « *Given to a sick lady*. H. L. (Hippolyte Lucas). »

49. — ROMANS ET CONTES de M. de Voltaire. *A Bouillon, aux dépens de la Société typographique*, M. DCC. LXXVIII. 3 vol. in-8, portrait et figures.

Édition recherchée, la seule belle des *Romans et Contes* qui ait été publiée séparément au XVIII[e] siècle. Elle est illustrée : d'un portrait d'après de La Tour, gravé par Cathelin ; — de 57 figures dont 2 forment frontispices, — par Monnet, Marillier, Moreau, Martini ; gravées par J[ne] Deny, M. Deny, J. Dambrun, J.-B.-E. Chatelain, G. Vidal, C. Baquoy, Patas, F. Lorieux, et enfin Élisabeth Thiébault, qui a signé *Thiébo* la première gravure de *Zadig* ; — et enfin de 13 vignettes par Monnet, gravées par Deny et L.-S. Berthet, placées en tête des principaux romans. Plusieurs des figures sont assez jolies ; quelques-unes sont médiocres.

Une figure de Monnet qui représente deux jeunes filles poursuivies par des singes, dans *Candide* (tome II, en face de la page 123), existe découverte.

L'Homme aux quarante écus se trouve placé à la fin du tome III, avec une pagination séparée, après les *Contes en vers*. A la fin de ce III[e] volume, après la table de *l'Homme aux quarante écus*, doit se trouver un *Avis au Relieur*, 4 pages, pour le placement des gravures des 3 volumes.

Le 3[e] frontispice représente Voltaire racontant ses contes, entouré de six personnes, dont deux femmes, vraisemblablement sa nièce, M[me] Denis, et M[me] du Châtelet.

Cette édition atteint un grand prix, quand les épreuves des gravures se trouvent être avant les numéros de pagination, qui sont placés ordinairement à l'angle supérieur droit. Dans cet état les exemplaires se vendent de 600 à 1,000 francs, suivant la taille des marges et la reliure. Les épreuves avant lettre ne portent aucun signe en haut du cadre, sauf deux, celles des pages 243 et 285 du tome II, dans *le Huron*, en haut desquelles on voit toujours les marques A... 2 et A... 3.

En mar. rouge, fil., dos orné (reliure de Thibaron), exemplaire avec témoins (228 mill. de haut), et dont toutes les figures *moins une* sont avant les numéros, 1,100 francs, vente Maas (mars 1882). — En v. fauve, rel. anc.,

700 francs, catal. Rouquette (mars 1882).

Les eaux-fortes (au nombre de 38) qui existaient chez Guilbert de Pixerécourt, et qui furent vendues 13 fr. 50 en 1840, vaudraient de 1,200 à 1,500 fr. aujourd'hui. On n'en connaît pas de suite complète.

Les exemplaires dont les gravures portent des numéros valent de 200 à 400 francs, selon qu'ils sont reliés en veau ou en maroquin. En v. rac., fil., tr. dor. 265 francs, vente D*** (mars 1882). Un exemplaire, pareil au précédent comme reliure, fut adjugé 250 francs, vente P. Guy-Pellion (février 1882).

Les 57 dessins des figures, ainsi que ceux des vignettes, existaient chez Renouard Ils figurèrent à sa vente faite en 1853, et furent adjugés 400 francs.

Il existe sous la même date une édition imprimée sur celle-ci et pareille, mais sans gravures. Sur les titres on a supprimé le fleuron de l'édition précédente, qui contenait cette épigraphe : *Nuper sub modio nunc super;* et on l'a remplacé par une petite corbeille de fleurs (fleuron typographique sur bois). Cette dernière édition est presque sans valeur.

50.—PENSÉES DE M. PASCAL sur la religion et quelques autres sujets, qui ont été trouvés aprés sa mort parmy ses papiers. *A Paris, chez Guillaume Desprez, rue Saint-Jacques, à Saint Prosper,* M.DC.LXX. *Avec privilege et approbation.* 1 vol. in-12 de 41 feuillets préliminaires, 365 pages, avec le verso de la dernière en blanc, et 10 feuillets de table à la fin. — (Voir fac-similé du titre, planche 12.)

Cette édition est l'originale, comme l'a démontré M. Potier, dans son catalogue de 1870, en contradiction avec tout ce que l'on avait cru jusqu'alors. Voici le détail de la composition de ce volume :

Les 41 feuillets préliminaires portent au bas les signatures *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, par cahiers de 12 feuillets pour *a* et *e*, de 8 feuillets pour *i* et *o*, et 1 seul feuillet signé *u*. Ils renferment : le titre, — les *approbations* de neuf évêques, la *table des titres*, — l'*extrait du privilége*, — l'*erratum*, sous le titre : *Fautes à corriger*, — et enfin l'*Avertissement*.

Le texte forme 365 pages, et, après le verso blanc de la dernière, 10 feuillets de *Table des matières* terminent le volume. Le privilège est daté du 27 décembre 1666, et fut donné au sieur Périer, qui le céda à Guillaume Desprez, et l'achevé d'imprimer pour la première fois, du 2 janvier 1670.

Ce fut Mme Périer, sœur de Pascal, qui publia pour la première fois son beau livre des *Pensées*.

L'archevêque de Paris exigea, dit-on, la suppression ou la modification de plusieurs passages, dont on n'aurait sans doute pas de traces, si un exemplaire non expurgé n'avait été conservé à la Bibliothèque nationale. Ce précieux exemplaire est daté de 1669; il est le seul connu en cet état.

Prix des exemplaires reliés en veau : 250 à 300 francs. — Vente Maas (mars 1882), 195 francs. — Vente Rochebilière (juin 1882), ex. relié en veau ancien, 300 francs. — et autre exemplaire aussi relié en veau, aux armes de Daniel Huet, évêque d'Avranches, avec notes de sa main sur les marges, 300 francs également. — Un bel exemplaire en maroquin, reliure de Trautz-Bauzonnet, 700 francs, catal. Fontaine (1882).

Il existe sous la même date une autre édition, composée de 40 feuillets prélimin., 334 pages et 10 feuillets de

table, même format. Cette édition, qui a été longtemps considérée comme la première, n'est en réalité que la troisième et vaut à peine 30 francs, reliée en veau. M. Potier dit dans la note de son catalogue (1870) qu'il existe au moins 4 éditions sous la date de 1670. En effet, on trouve encore dans le catalogue Rochebilière deux éditions différentes de celles que nous avons décrites ci-dessus. L'une est la contrefaçon, mal imprimée, de la 1re en 365 pages; l'autre porte la mention : *Seconde édition.*

51. — LES LIAISONS DANGEREUSES. Lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres. Par C*** de L*** (Choderlos de Laclos). *Londres*, 1796; 2 vol. in-8°, ornés de figures.

Édition la plus belle de cet ouvrage licencieux, mais dont la forme et le style sont très choisis. L'auteur a pris pour épigraphe (reproduite sur chaque titre) : « *J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces Lettres.* (J.-J. Rous. *Préf. de la Nouvelle Héloïse.*) » Son ouvrage est d'ailleurs composé à peu près sur le modèle de celui de Jean-Jacques.

Ces deux volumes, fort bien imprimés, évidemment à Paris, malgré la rubrique « Londres », sont illustrés de 13 figures par Monnet, Mlle Gérard et Fragonard fils, plus 2 frontispices par Monnet; ces figures sont gravées par Langlois, Le Mire, Duplessis-Bertaux et Dupréel, Godefroy, Lingée, Trière, Patas, Masquelier, Baquoy, Pauquet et Simonet.

Les exemplaires ordinaires, sur papier vergé, valent environ 100 francs. Exemp. relié en basanne, 75 francs, vente Paul de Saint-Victor (avril 1882). Il existe des exemplaires tirés sur beau papier vélin, dans lesquels se trouvent des épreuves de choix des gravures avec la lettre; ceux-là valent 250 à 300 fr.

On a joint à quelques rares exemplaires tirés sur ce papier vélin fort, des épreuves *avant la lettre* des 15 gravures. Les exemplaires ainsi composés ont une très grande valeur. Chacune des gravures doit être accompagnée d'une feuille de papier de soie sur laquelle la lettre a été imprimée. L'exemp. qui se trouvait à la vente Maas (mars 1882), relié par Chambolle en maroq. doublé de satin, tr. dor., était dans cet état; il fut vendu 2,050 francs. Deux ou trois amateurs sont parvenus à réunir la série des eaux-fortes de ces 15 planches; cette suite est si rare qu'il est difficile d'en établir le prix; elle vaudrait certainement de 1,500 à 1,600 francs.

Nous avons vu chez un amateur bien connu, feu M. Hankey, le splendide et unique exemplaire qui contient les dessins originaux des 15 sujets. Ce livre est infiniment précieux; il fut acquis par M. Hankey, au prix de 1,100 francs seulement, vers 1868, après avoir passé chez Pixérécourt et ensuite chez Armand Bertin. Outre les dessins, il contient aussi les eaux-fortes et les épreuves avant la lettre; et il est relié par Koehler, en maroquin bleu, avec dorures.

M. E Quentin-Bauchart possède une suite complète de ces 15 gravures, épreuves *avant lettre,* avec leurs 15 *eaux-fortes.*

Les amateurs inexpérimentés devront se défier d'une contrefaçon assez bien imprimée, qui a été faite vers 1812, avec la même date de 1796, et imprimée sur papier vélin, avec des gravures *sans la lettre,* que l'on a tirées avec des *cache-lettres.* Ces gravures portent toujours les numéros de pagination en haut du cadre, ce qui n'existe pas dans les épreuves authentiques *avant la lettre.* Quant au texte, on peut le reconnaître

facilement au titre. Dans la bonne édition, le mot *liaisons* n'est guère plus accentué que les mots *lettres recueillies,* par exemple, tandis que dans la contrefaçon ce mot *liaisons* est beaucoup plus gros et les caractères en sont plus gras. Cette contrefaçon vaut à peine 50 francs.

La réimpression à peu près semblable faite en 1780, par les mêmes éditeurs, est beaucoup moins chère (40 à 60 francs), rel. en veau, et plus cher rel. en mar. Exempl. en mar. bleu, filet, dos orné, tr. dor., reliure de Hardy, 60 francs vente Maas (mars 1882).

52. — ANACRÉON, SAPHO, BION ET MOSCHUS, traduction nouvelle en prose, suivie de la *Veillée des fêtes de Vénus*, et d'un choix de pièces de différents auteurs, par M. M*** C*** (Moutonnet-Clairfons), *A Paphos; et se trouve à Paris, chez J.-Fr. Bastien* (ou *Le Boucher*), M.DCC.LXXIII; 1 vol. in-8° et in-4°, orné de figures.

Belle édition, recherchée aujourd'hui à cause des jolies figures d'après Eisen dont elle est illustrée. Ces gravures se décomposent ainsi : 2 frontispices, gravés par Massard et Duclos ; 12 vignettes et 13 culs-de-lampe, gravés par Massard. Les dessins sont très gracieux et finement gravés.

Les exemplaires sont de deux sortes : De format in-8° : catal. Rouquette (décembre 1880), ex. rel. en veau, 200 fr., vente Maas (mars 1882), exempl. relié par Chambolle, en maroq. tr. dor., 182 fr., chez Fontaine, ex. rel. en mar. anc., 900 fr.—De format in-4°, très rare; en maroq. rouge fil. tr. dor. (rel. de Derome), 1,760 francs, vente P. Guy-Pellion (février 1882). Cet exemplaire était relié avec HERO et LÉANDRE, poème de Musée, Paris, 1774.—Catal. Fontaine, ex. rel. en maroq. anc., 2,500 francs.— Un exemplaire de ce dernier format, relié en veau vaudrait de 1,000 à 1,200 francs; mais ils furent presque tous reliés en maroquin à l'époque de la publication.

53. — LE DIABLE A PARIS, Paris et les Parisiens. Mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris : tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc., etc. *Paris, publié par J. Hetzel, rue de Richelieu, 76.—Rue de Ménars*, 10.—1845-1846. 2 vol. in-4°, — XXXII et 380 pages, — LXXX et 384 pages.

Très bel ouvrage, redigé par nos plus grands écrivains, et illustré par Gavarni et autres artistes. *Pour le premier volume,* le texte est de MM. George Sand, P.-J. Stahl, Léon Gozlan, P. Pascal, Frédéric Soulié, Charles Nodier, Eugène Briffault, S. Lavalette, De Balzac, Taxile Delord, Alphonse Karr, Méry, A. Juncetis, Gérard de Nerval, Arsène Houssaye, Albert Aubert, Théophile Gautier, Octave Feuillet, Alfred de Musset, Frédéric Bérat; et l'histoire de Paris qui se trouve au commencement est de Théophile Lavallée. — Illustrations : les Gens de Paris, séries de gravures avec légendes, par Gavarni; Paris comique, vignettes par Bertall. Vues, monuments, édifices particuliers, lieux célèbres et principaux aspects de Paris, par Champin, Bertrand, d'Aubigny, Français. — *Pour le second volume :* texte par MM. de Balzac, Eugène Sue, George Sand, P.-J. Stahl, Alphonse Karr, Henry Monnier, Octave Feuillet, De Stendahl, Léon Gozlan,

S. Lavalette, Armand Marrast, Laurent-Jan, Édouard Ourliac, Charles de Boigne, Altaroche, Eug. Guinot, Jules Janin, E. Briffault, Auguste Barbier, marquis de Varennes, Alfred de Musset, Charles Nodier, Frédéric Bérat, A. Legoyt; précédé d'une géographie de Paris par Théophile Lavallée. — Illustrations : Les Gens de Paris, séries de gravures avec légendes, par Gavarni; Paris comique, Panthéon du Diable à Paris, par Bertall. Vues, monuments, édifices particuliers, lieux célèbres et principaux aspects de Paris, par Champin, Bertrand, d'Aubigny, Français.

La publication de ces 2 volumes fut faite en livraisons, et commencée en 1844. On y trouve, entre autres pièces curieuses, *Mademoiselle Mimi Pinson*, d'Alfred de Musset, qui parut là pour la première fois (tome Ier, page 327).

A partir de la page 80 jusqu'à la fin du tome Ier, et de la page 1 (après la Géographie) jusqu'à la fin du tome II, le titre courant en tête des pages est celui-ci : LE TIROIR DU DIABLE.

Ce recueil, quoique intéressant, n'est pas un des plus chers de la série. Il n'est, du reste, pas rare. Un exemplaire en dem.-rel., rogné, 33 francs, vente J. et S. (avril 1882). Un autre en dem.-rel. mar, non rogné, 92 francs, vente C*** (février 1882). Un bel ex. non rogné, dans le cartonnage de l'éditeur, 100 francs, vente L*** (février 1882). Les exemplaires brochés et ayant conservé leur couverture originale valent de 100 à 120 francs.

Il existe de très rares exemplaires de cet ouvrage, tirés sur *papier de Chine*.

54. — LE TABLEAU DE LA CROIX, représenté dans les cérémonie *(sic)* de la Sainte Messe, ensemble le Trésor de la dévotion aux souffrance (*sic*) de Nre S. J. C., le tout enrichi de belles figures. *A Paris, chez F. Mazot*, 1651. Petit in-8°.

Cet ouvrage comprend 43 feuillets, savoir : 1 frontispice, 1 feuillet de dédicace, 1 portrait, et 40 feuillets ornés de gravures des deux côtés, sauf les 3 derniers dont le recto est blanc. Le texte est entièrement gravé. La première des gravures, après le frontispice et le portrait, porte au bas le nom de *J. Collin fe.* (*fecit*). Le portrait est signé *G. de Geyn scul.* Les autres gravures paraissent être de J. Collin, sauf les deux dernières, qui sont plus fines et dont l'une est signée *J. Durant f.* Le titre-frontispice paraît être aussi du même graveur. Les planches du verso des feuillets représentent les cérémonies de la messe, et, en haut, les scènes de la Passion; et les planches du recto donnent des portraits de saints et de saintes, avec attributs de leurs mérites ou de leur martyre.

Il fut fait l'année suivante un second tirage des mêmes planches, avec quelques augmentations. Au *verso* des feuillets 39 et 40, qui est blanc dans le 1er tirage, on plaça les portraits de Jésus et de Marie cités ci-après; — on ajouta à la fin les *Sept Psaumes,* plus 1 feuillet contenant le *Privilège*, au bas duquel on lit : « *Achevé d'imprimer ce 20 septembre 1652.* »

On donna une autre édition de ce volume en 1653, et on conserva au bas du titre la date de 1651, avec le nom de F. Mazot. Cette édition, dont les épreuves sont bien inférieures, offre des planches retouchées; les figures du prêtre et des enfants de chœur sont partout différentes de celles du premier tirage; le graveur a ajouté des broderies à tous les vêtements sacerdotaux, qui sont fort simples dans la première édition, et la décoration architecturale, qui était très sévère, a été partout enjolivée : 1° les

deux fautes du titre de la première édition le manque d'un *s* à la fin des mots *cérémonie* et *soufrance* (sic), ont été corrigées; l'*s* a été ajouté dans la seconde édition; 2° au verso du portrait, qui est en blanc dans la première, on a gravé dans la seconde une page : *Advis au lecteur;* 3° au bas de la 1re planche de la messe, qui a pour titre : *Accessus ad altare,* on a mis dans la 2e édition : LE PAPE *s'approche de l'autel;* dans la première, il y a LE PRESTRE; et en effet, la gravure représente le Pape coiffé de la tiare; 4° dans cette seconde édition, 10 feuillets ont été ajoutés; ces feuillets renferment les *Sept psaumes de la Pénitence,* le *Dimanche à Vespres, différentes oraisons;* avec entourages contenant de nombreux petits sujets tirés de l'Ancien Testament *(Histoire de David,* etc...) et du Nouveau (*Vie de J.-C...,* etc.); à la fin, au verso du dernier, à la suite du *Privilége,* on lit la mention : *Achevé d'imprimer ce 20e septembre 1653;* 5° au verso des feuillets 39, 40 et 41, qui sont blancs dans la première édition, on voit dans la seconde les portraits de Jésus et de Marie; et le frontispice de l'*Histoire de David.*

Un bel exemplaire 1re édition (1651), relié par Capé, mar. rouge, mosaïque sur le plat, genre Le Gascon, 350 francs, catalogue Rouveyre et Blond (juin 1882). (Voir planche 5.) Catal. Morgand et Fatout (1882), ex. rel. en mar. v., par Duru, 130 francs.

55. — PAS DE LENDEMAIN. *A Paris, chez l'auteur,* 1869; in-8°, ainsi composé : 4 feuillets prélim., pour le faux-titre, la justification du tirage, la place réservée au nom du souscripteur, la marque de l'imprimeur, le titre et la dédicace; 1 gravure à l'eau-forte et 34 pages de texte, contenant 2 fleurons sur bois au milieu de la page.

Jolie nouvelle, due à la plume de M Ph Burty Le titre en a été emprunté presque entièrement au charmant petit conte de Denon, intitulé : *Point de lendemain,* que Sainte-Beuve considérait comme le plus pur chef-d'œuvre du genre. Cette plaquette fut imprimée avec soin par J. Claye, et tirée à petit nombre pour les amis de l'auteur. Nous avons sous les yeux une lettre de M. Burty qui précise ce nombre à « 100 exemplaires mis dans le commerce ». Ceux-là furent tirés sur papier vergé, et il y en eut 8 imprimés sur papier de Chine, ainsi que l'indique la même lettre, une de celles qui sont jointes à l'exemplaire extraordinaire ayant appartenu à M. Paul Arnauldet. Cet exemplaire, dans lequel on voit deux épreuves différentes sur chine de la charmante eau-forte d'Edm. Morin, 2 feuillets réimprimés pages 9-10 et 15-16, avec 2 nouveaux fleurons sur bois, et enfin 5 lettres des plus curieuses de M. Ph. Burty, avec son *ex-libris,* fut acheté 50 francs à la vente Arnauldet (décembre 1878). — Vente Jacquemart (1882), ex. en demi-reliure, non rogné, 31 francs — Catal. Conquet (juin 1882), ex. broché, 40 francs.

D'après une des lettres citées plus haut, les exemplaires en papier ordinaire coûtaient 8 francs, et les exemplaires sur papier de Chine, 16 francs.

56. — PHYSIOLOGIE DE LA POIRE, par Louis Benoît, jardinier. *Paris, chez les libraires de la place de la Bourse et ceux du Palais-Royal,* 1832. 1 vol. in-8°, de

xxx et 270 pages, titre et faux-titre compris au commencement, ainsi que la table à la fin.

Pamphlet très mordant et parfois violent contre le roi Louis-Philippe. L'auteur, caché sous le pseudonyme de Louis Benoît, était le fameux notaire Peytel, de sinistre mémoire, qui plus tard, en 1839, fut décapité à Bourg, pour avoir assassiné trois personnes. Il avait été notaire à Belley. Ayant été ami intime de Balzac et de Gavarni, il fut chaudement défendu par eux, lors de son procès; mais leurs démarches ne purent empêcher sa condamnation et son exécution. Ce volume est rare. Il en fut détruit un grand nombre d'exemplaires lors de son apparition. En différents endroits, à la fin de quelques chapitres, on rencontre de petites vignettes gravées sur bois, assez curieuses et satiriques. Il se vend de 25 à 50 francs. Un exemplaire, en demi-reliure, non rogné, était coté 30 fr. au catalogue Fontaine (1874).

57. — LES AMOURS DE PSICHÉ ET DE CUPIDON. Par M. de La Fontaine. *A Paris, chez Claude Barbin, au Palais, sur le Perron de la Sainte Chapelle,* M.DC.LXIX. *Avec Privilége du Roy.* 1 vol. in-8°, de 12 feuillets prélim., et 500 pages.

Édition originale de ce roman, à la suite duquel se trouve aussi l'édition originale d'*Adonis,* poème.

Les feuillets préliminaires au nombre de 12, contiennent : le titre, l'épistre dédicatoire *à Madame la duchesse de Bouillon,* la Préface, l'extrait du Privilége, avec l'*achevé d'imprimer pour la première fois le dernier jour de janvier 1669.*

Les *Amours de Psiché et de Cupidon* se terminent à la page 440. — Vient ensuite un feuillet sur le recto duquel se trouve le faux-titre : *Adonis. poëme, par M. de La Fontaine,* et dont le verso est blanc ; puis un feuillet contenant l'*avertissement* (ces deux feuillets comptent dans la pagination pour les pages 441-444) ; — le texte d'*Adonis* remplit les pages 445 à 500, qui terminent le volume.

Cette édition est recherchée, et les beaux exemplaires grands de marges sont rares. Vendu 250 francs, exempl. en v. fauve (rel. anc.), vente P. Guy-Pellion (février 1882). Au catalogue Fontaine (1878-79), un ex. relié en maroquin par Trautz-Bauzonnet est coté 700 francs, — et un autre, relié en maroq. doublé, par Chambolle Duru, 600 francs au catalogue du même libraire, 1882. — En maroquin ancien, reliure de Bradel-Derome, 650 francs, vente de Béhague (mars 1880).

58. — LE LEGS, comédie en un acte, de M. M*** (Marivaux). *A Paris, chez Prault fils, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité, 1736. Avec approbation et privilège du Roy.* in-12.

Édition originale, rare. Elle se compose de 104 pages, avec l'approbation signée de Beauchamps, du 9 mars 1736, et le privilège pour *Les Contre-Temps* (de La Grange-Chancel), comédie en vers, et *Le Legs,* comédie en prose, par le sieur de Marivaux.

Un ex. cart., avec de nombreux témoins, 175 francs, vente L*** (février 1882). Un autre exemplaire, 195 francs, vente P. Guy-Pellion, (février 1882), mar. rouge, reliure de Cuzin.

Une réimpression faite chez Prault, en 1750, in-12, a le nom d'auteur sur

le titre, et est conforme pour le texte à l'édition originale.

59. — CENT PROVERBES, par Grandville et par



Paris, H. Fournier, éditeur, M DCCC XLV. 1 vol in-8° de 2 feuillets prélim. pour le faux-titre et le titre, 397 p. de texte, plus 1 feuillet de table (2 pages non chiffrées).

Ce volume, curieux et illustré d'une façon très humoristique, est ici en édition originale. La vignette qui est sur le titre, et représente trois têtes sous un bonnet, contient vraisemblablement les portraits des trois auteurs ; mais d'après la nouvelle édition du *Dictionnaire des anonymes*, de Barbier, ces auteurs seraient au nombre de quatre : Forgues, (Old Nick), Taxile Delord, Arnould Frémy et Amédée Achard.

Sur la couverture se trouve une intéressante gravure sur bois, qui représente un Sancho Pança debout sur son âne et laissant tomber d'un sac des banderolles sur lesquelles on lit des titres de proverbes. Les principales contiennent le titre : *Cent proverbes, par J.-J. Grandville et par Trois Têtes dans un bonnet.* Cette couverture, lorsqu'elle est conservée, ajoute une certaine valeur aux exemplaires.

Les grandes figures, tirées hors texte, sont au nombre de 51 (50 sujets de proverbes, plus le frontispice). En outre, on voit à la fin de chaque chapitre une jolie vignette sur bois (50 vignettes au total, formant les sujets des 50 autres proverbes); et 50 fleurons en frises, placés en tête des chapitres (10 sujets seulement, répétés).

Publié au prix de 15 francs, cet ouvrage vaut maintenant de 30 à 70 francs, suivant l'état des marges et de la reliure. Quand il est relié et rogné, on ne le paie guère que le minimum du prix; les exemplaires brochés, dont la couverture est conservée, sont les plus chers. Vente C*** (février 1882), exemplaire relié sur brochure, en demi-maroquin, non rogné, 63 francs; — vente L*** (février 1882), exemplaire aussi non rogné, dans le cartonnage de l'éditeur, 66 francs.

60. — COQUILLART. || LES ŒUVRES || MAISTRE GVIL || LAUME COQVIL || LART, en son vi || vant official || de Reims. Nov || vellement re || vees et corri || gees, M. D. XXXV. || *On les vend à Lyon, en la* || *maison de Frãcoys Juste,* || *demourant deuant nostre* || *Dame de Confort.* || (A la fin, au bas du verso du 96e feuillet) : *Imprime nouuellement, par Francoys* || *Juste, demourant deuant no* || *stre Dame de Confort* || *à Lyon. Le xxj. de Januier 1535.* || 1 vol. petit in-8° allongé.

Cette édition gothique doit être de la plus insigne rareté, car jusqu'ici on ne connaît que deux exemplaires, celui que nous décrivons ici et dont nous donnons le fac-similé de la reliure (planches 8 et 9), et celui de la Bibliothèque nationale.

Le libraire-imprimeur Françoys Juste donna la même année (1535) deux éditions de ce livre. Celle-ci est la première; l'autre est datée du 2 aoust, tandis que celle que nous décrivons est datée du 25 Janvier.

Ce volume précieux a figuré au catalogue Fontaine de 1878-79, avec la belle reliure de Trautz que nous reproduisons; il était coté 1,500 francs. Le même exemplaire a été vendu 280 francs à la vente de M. K... (avril 1882).

61. — UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL, par Alfred de Musset. *Paris, librairie d'Eugène Renduel,* 1833 ; 1 vol. in-8°.

Ce volume, qui est l'édition originale des premières comédies d'Alfred de Musset, ne contient que les pièces en vers suivantes : *La Coupe et les Lèvres,* — *A quoi rêvent les jeunes filles,* — *Namouna.* Il débute par un sonnet *au Lecteur,* et une longue dédicace en vers à M. Alfred T*** (Tattet. l'ami intime de Musset) qui contient un passage où les doctrines romantiques et la manie des rimes sont vivement attaquées. Il fut imprimé par Éverat et on le mit en vente le 25 décembre 1832, quoiqu'il porte la date de 1833. Le premier article relatif à cet ouvrage parut dans la *Revue des Deux-Mondes* (15 janvier 1833) sous la signature de *Sainte-Beuve.*

Collation du volume : 2 feuillets prélim. pour le faux titre et le titre, 288 pages, plus 2 feuillets à la fin contenant le mot *Table* en faux-titre et la table.

On paie très cher cette première partie du *Spectacle dans un fauteuil,* 150 à 200 francs, quand l'exemplaire est broché. Vendu 140 francs, exemplaire relié par Amand, maroq. doublé de maroq. tr. dor.; à la vente Maas (mars 1882). Mais on trouve plus souvent ce volume joint aux 2 volumes qui suivent.

62. — UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL, par Alfred de Musset. Prose. *Paris, librairie de la Revue des Deux-Mondes. Londres, Baillière,* 1834. 2 vol. in-8°.

Seconde partie, en édition originale, très rare, du *Spectacle dans un fauteuil.* Le faux titre de chaque volume porte ces mots : *Seconde livraison.* On y trouve les pièces suivantes en prose : Tome 1er : *Lorrenzaccio,* — *les Caprices de Marianne;* — Tome 2e : *André del Sarto,* — *Fantasio,* — *On ne badine pas avec l'amour,* — *La Nuit vénitienne* ou *les Noces de Laurette.* A la fin du 1er volume se trouve, comme note pour *Lorenzaccio,* un *Fragment du livre XV des Chroniques florentines,* dont le texte est en italien.

Le 1er volume contient : 2 feuillets prélim. pour le faux titre et le titre, VII pages pour l'*Avant-propos,* et 366 pages, plus 1 feuillet de table. — Le 2e volume se compose de : 2 feuillets prélim. pour le titre et le faux titre, 353 pages, plus 1 feuillet pour la table.

Ces 2 volumes, imprimés par Decourchant, furent mis en vente le 1er août 1834, au prix de 15 francs. Ils sont devenus très rares et se vendent très cher. L'exemplaire, médiocre et rogné, qui se trouvait à la vente de Paul de Musset, et contenait un envoi d'Alfred de Musset à son frère, fut vendu 330 francs. Celui qui se trouvait à la vente de Mme de Balzac, faite au château de Beauregard au mois de mars 1882 atteignit le prix de 500 francs; il était beau et non rogné. Un autre exemplaire des 2 volumes de prose, également très beau et relié sur

brochure, en veau, par Bauzonnet, s'est vendu 390 francs à la vente Maas, en mars 1882.

Les 3 volumes réunis, en superbe état, reliés sur brochure, en maroquin, par Cuzin, ont atteint le chiffre de 670 francs à la vente L*** (février 1882).

Voici, à propos de ces trois volumes, une note intéressante que nous communique un amateur fanatique de tout ce qui a trait à Musset, M. Clouard :

« M. Ad. Jullien possède un exemplaire *unique* du volume de poésies du *Spectacle dans un fauteuil*, qu'il a eu l'obligeance de nous commnniquer, et que le libraire Renduel avait fait faire pour lui-même comme il en avait l'habitude pour tous les ouvrages qu'il éditait; tels ceux de Victor Hugo, Nodier. (Papier bleu) etc... Il est imprimé sur papier vert olive et orné des trois dessins de Célestin Nanteuil tirés à part sur chine et placés : Namouna, vis-à-vis le titre ; A quoi rêvent les jeunes filles, page 129 ; La Coupe et les Lèvres, page 208. Il est relié en demi-maroquin rouge, à coins, et non rogné.

« Ces trois gravures de Nanteuil représentent : 1° Namouna : Hassan, assis de face sur un divan, fume un chibouck ; derrière lui, une fenêtre, style oriental, laisse voir des dômes et des flèches de minarets (chant I). — 2° A quoi rêvent les jeunes filles : Ninette et Ninon sont debout sur la terrasse, l'une de face, appuyée à la balustrade ; l'autre de profil, au pied d'un grand vase qui est à droite. (Acte II, scène II.) — 3° La Coupe et les Lèvres. Dans une chambre, Franck, en costume tyrolien, a le bras passé autour de la taille de Deidamia, qui tourne la tête pour regarder derrière elle Belcolor, apparaissant en dehors de la fenêtre, à droite, le poignard à la main. (Acte V, scène III.)

« Il n'existe probablement que deux épreuves de ces vignettes, toutes les deux gravées à l'eau-forte : 1° Épreuve d'essai des trois vignettes, tirées dans le sens horizontal sur une seule feuille in-folio, papier vergé : à droite, Namouna; au milieu, A quoi rêvent les jeunes filles; à gauche, la Coupe et les Lèvres. — 2° Épreuve séparée de chaque vignette, tirée sur papier de Chine in-32, monté sur papier blanc in-8°, et placée dans l'exemplaire du *Spectacle dans un fauteuil* ci-dessus indiqué, toutes signées et datées de 1833.

« Ces trois gravures auraient été commandées par M. Renduel; mais Alfred de Musset, n'ayant pas trouvé qu'elles rendissent sa pensée d'une façon exacte, exigea que les planches fussent brisées. Dans sa *Bibliographie romantique* (2e édition, page 11), M. Charles Asselineau indique : « un frontispice et trois vignettes de Célestin Nanteuil. » C'est une erreur : ce frontispice ne doit pas exister; M. Renduel n'eût pas manqué de le mettre dans son exemplaire avec les trois vignettes. »

63. — FAUST, tragédie de M. de Gœthe, traduite en français par M. Albert Stapfer, ornée d'un portrait de l'auteur, et de dix-sept dessins composés d'après les principales scènes de l'ouvrage, et exécutés sur pierre par Eugène Delacroix. (Au centre est un médaillon de Gœthe par Povret, gravé sur bois.) *A Paris, chez Ch. Motte, éditeur*, rue des Marais, 13, et chez Sautelet, libraire, place de la Bourse, 1828; in-folio.

Le grand artiste français devait bien comprendre le génie fantastique de

l'œuvre du grand poète allemand ; car jamais les scènes du drame de Gœthe n'ont été rendues avec autant d'expression et de talent Il faut pourtant en excepter les scènes de tendresse, que le crayon de Delacroix n'a peut-être pas retracées avec assez de grâce et de mélancolique douceur, selon l'idée du poète.

Cette édition, longtemps dédaignée par ceux qui ont eu beaucoup de peine à comprendre Delacroix, est aujourd'hui très recherchée.

Voici, au sujet de cet ouvrage, la note que nous trouvons dans le remarquable travail de M. Ad. Moreau, *E. Delacroix et son œuvre. Paris, MDCCCLXXIII.*

« Les illustrations comprenant dix-sept pièces et un portrait de Gœthe, sont accompagnées d'une couverture tirée sur papier foncé ou sur une feuille détachée.

Sur cette couverture :

Au recto, un dessin lithographique représentant un monument au centre duquel se détache le médaillon en profil de Gœthe, soutenu par deux squelettes et que couronne un hibou tenant dans ses pattes un rouleau qui porte ces mots : Faust tragédie de M. de Gœthe. En bas, à gauche, Lith. de Ch. Motte. Paris.

Au verso, un second dessin représentant : un homme et une femme assis. A leurs pieds, Faust et Marguerite de profil dans un médaillon. — Ces deux dessins sont de M. Achille Déveria. 1er Etat (de la couverture) : A Paris chez M. Ch. Motte, rue des Marais 13 — Sautelet, place de la Bourse. 2e Etat. Au verso à gauche. Lith. Vayron ; au m. A Paris chez Danlos, quai Malaquais no 1.

L'ouvrage entier a été vendu : Vente Piron, 21 avril 1865, en 1 volume in-folio relié, 355 fr. — Vente Dubois, 425 fr. Toutes les épreuves étaient de 1er état, plusieurs avec croquis sur les marges, mais sans le portrait de Gœthe. Vente Delacroix (en 1 vol. in-folio broché, avec la traduction du texte allemand); la plupart des épreuves, tirées sur papier de tons différents, 400 fr. »

Exemplaire en maroquin viol., doubl. de mar. bl. larges dent. à l'int., dos orné, tr. dor (reliure de Petit), vente Arnauldet (décembre 1878), 205 francs.

Autres exemplaires non rognés, Cat. Conquet (février 1882), 250 francs; — Vente L*** (février 1882), 255 francs ; — Cat. Rouquette (avril 1882), 350 francs.

Il existe un grand nombre d'états des planches de Delacroix. Consulter à ce sujet le travail de M. Moreau, cité plus haut.

64. — LES ŒUVRES DE M. FRANÇOIS RABELAIS, docteur en médecine, dont le contenu se voit en la page suivante. Augmentées de la vie de l'auteur et de quelques remarques sur sa vie et sur l'histoire. Avec l'explication de tous les mots difficiles. *S. L. (Amsterdam, Elz. A la Sphère.)* M. DC. LXIII. 2 vol. petit in-12.

Charmante édition elzévirienne, que l'on recherche encore à cause de la netteté et de la beauté de l'impression. C'est en effet l'un des plus jolis ouvrages imprimés par les Elzéviers. Il ne formait qu'un seul tome ; les éditeurs l'ayant trouvé trop épais le divisèrent en 2 volumes à peu près égaux et imprimèrent un titre pour le second volume ; mais ce titre est inférieur au premier, qui est tiré en noir et en rouge, tandis que le second n'est qu'en noir. Le 1er volume comprend, outre

le titre, avec une table abréviative au verso, 11 feuillets prélim. contenant un avis de *l'imprimeur au lecteur, la Vie de Rabelais, Particularités de la vie de Rabelais, Prologue de l'auteur,* les pages 1 à 488, plus la table du 1er, du 2e et du 3e livres, formant 5 feuillets non paginés; et le 2e volume, les pages 489 à 496, et la table, depuis le 4e livre de *Pantagruel* jusqu'à la fin (4 feuillets non paginés).

Quoique cette jolie édition ne soit pas rare, il est bien difficile d'en rencontrer de beaux exemplaires, grands de marges, comme par exemple celui de la vente K*** (avril 1882), qui mesurait 133 mil. et était revêtu d'une riche et élégante reliure à mosaïque, de Capé, genre Le Gascon, doublée de maroquin rouge avec dentelles à petits fers. Malgré cela ce curieux exemplaire ne fut vendu que 340 francs. Il avait été coté chez Fontaine, catal. 1878-1879, au prix de 800 francs. Nous donnons ici (planches 13 et 14) une reproduction de la reliure.

Les exemplaires ordinaires, en veau, ou en maroquin moderne, reliure simple, valent de 100 à 150 francs, quand la taille se rapproche de 130 à 134 millimètres. — Au Catalogue Fontaine, 1882, un exemplaire de 129 millimètres, relié en maroquin par Trautz-Bauzonnet, était porté à 700 francs. Vente d'un amateur anglais (mai 1882), exemplaire en maroq. (reliure ancienne), hauteur : 130 millim. vendu 260 francs. — Un autre exemplaire, même grandeur et richement relié par Capé, fut adjugé 230 francs, vente L. Martin (février 1877). Il existe quelques exemplaires tirés sur papier fort; un de ces derniers, rel. en maroq. par Hardy, fut adjugé 419 francs. Vente Potier (1872).

65. — LES TROIS MOUSQUETAIRES, par Alex. Dumas. *Paris, Baudry,* 1844; 8 volumes in-8°.

Edition originale d'un des plus intéressants romans du célèbre écrivain.

Cet ouvrage, qui était estimé de 60 à 80 francs en 1881, vaut aujourd'hui de 200 à 300 francs. Vendu 300 francs exemplaire broché, avec la couverture, vente L*** (février 1882). Il a été tiré quelques exemplaires sur papier vergé. Ces exemplaires rarissimes valent de 450 à 500 francs.

La première édition *illustrée* des *Trois Mousquetaires* fut publiée par J.-B. Fellens et L.-P. Dufour. Paris, 1846. 1 vol. gr. in-8°, avec portrait et 33 gravures.

66. — LE DÉCAMÉRON de Jean Bocace *(sic). Londres (Paris), 1757-1761.* 5 vol. in-8°, avec titres gravés, figures et vignettes.

Cette belle édition des *Contes* de Boccace est de l'ancienne traduction, assez estimée, d'Antoine Le Maçon, qui date de 1545. Par conséquent le texte est en français du XVIe siècle, qui rappelle un peu, par la naïveté du style et des expressions pleines de charme, les différentes traductions de Jacques Amyot.

De nos jours, ce n'est certes pas ce texte qu'on trouve vieilli et suranné, parce qu'on est en général trop peu lettré pour le comprendre, qui fait rechercher l'édition de 1757. Ce sont bien plutôt les charmantes gravures d'après Gravelot, Eisen et autres, dont elle est illustrée.

Voici la composition de ces 5 volumes : D'abord ils doivent contenir en totalité : 1 portrait-frontispice en tête du 1er volume, 5 frontispices contenant le titre de chaque volume, 110 grandes figures, 1 vignette-fleuron en tête de la

Vie de Jean Bocace, et 97 culs-de-lampe.

Les 110 grandes figures et les frontispices sont gravés par : Lempereur, Le Mire, Ouvrier, Sornique, Martenasi, Aliamet, Flipart, P. F. Tardieu, Pibre, Pasquier, Leveau, femme Lempereur, Moitte, C. Baquoy, Pitre, Le Grand, et N. N. — Chaque volume doit en contenir 22, plus 1 frontispice. Le 1er volume contient en outre le portrait.

La plupart des culs-de-lampe et le fleuron sont gravés par Le Mire; le autres sont de Pasquier et de Lempereur.

Le texte est, comme l'indique le titre, divisé en 10 journées et chaque journée comprend 10 contes illustrés chacun d'une figure. En tête de chaque journée se trouve une explication assez longue, avec une gravure représentant les différentes personnes qui devisent entre elles dans cette journée. C'est ce qui explique le nombre de 110 grandes figures. Il y a plusieurs contes qui ne sont pas terminés par un cul-de-lampe. A la fin de chaque volume doit se trouver une table du texte.

Cette édition contient les mêmes gravures que l'édition avec texte italien, qui avait paru la même année (1757); mais dans l'édition française elles sont de second tirage, sauf dans les beaux exemplaires que des amateurs du temps formèrent avec des gravures en premier tirage de l'édition italienne. Dans l'édition française les culs-de-lampe sont forcément toujours de second tirage, quoiqu'ils soient encore beaux.

Les exemplaires ordinaires, reliés en veau, *de l'édition italienne*, valent environ 200 à 250 francs. Prix : Catal. Fontaine (1882), exempl. en maroq. (rel. ancienne), 1,000 francs; même état comme reliure, mais avec les 20 figures doubles, 600 francs, vente E. Martin (février 1877). — Exempl. en veau (rel. ancienne), 180 francs, vente Paul de Saint-Victor (avril 1882). Un autre même état que le précédent, 150 francs, vente G. K*** (avril 1882). — Un magnifique exemplaire, provenant de Pixerécourt, maroq. vert, larges dentelles, double de tabis, (rel. anc.), 1,400 francs, vente d'un amateur anglais (mai 1882); — *ceux de l'édition française*, 400 à 500 francs. Prix : exemplaire en maroq., de Bozerian jeune, 405 francs, vente X*** (mars 1882). — Exempl. en maroq. de Thibaron, 101 francs, vente Maas (mars 1882). — En maroq. r. (rel. anc.), 710 francs, vente E. M. B. (mai 1882). — Un autre exempl. en maroq. r. (rel. anc.), contenant la suite de 20 figures doubles et leur titre, estampes galantes, fut adjugé 1,150 fr. (mai 1882). Ces différences de prix (pour les exemplaires ordinaires) entre l'édition italienne et l'édition française tiennent à ce qu'on ne recherche guère le texte italien, car les tirages des fleurons y sont toujours meilleurs et on devrait le préférer. Ces volumes acquièrent une grande valeur lorsqu'ils sont reliés par un des artistes du XVIIIe siècle, surtout Padeloup ou Derome. C'est ce qui explique comment un exemplaire avec texte français, très beau il est vrai, orné d'une simple reliure très fraîche, de Derome, a atteint le prix de 5,200 francs à la vente de M. E. Q B. (Quentin-Bauchart), en février 1881. Ce bel exemplaire contenait en outre les 20 figures libres supplémentaires et le frontispice de cette suite, portant le titre : *Estampes galantes de Boccace*, qui furent aussi gravées d'après les dessins de Gravelot, et sont fort jolies. On trouve ces gravures jointes à quelques exemplaires, dont elles augmentent la valeur, de 150 à 200 francs environ. — Au Catal. Fontaine, 1882, ex. italien, rel. ancienne en maroquin, 1,000 fr.

Nous venons de voir passer en vente, à Londres, dans la bibliothèque de Beckford et du duc de Hamilton, un recueil précieux d'épreuves d'artistes en

différents états, des gravures grandes et petites de cette édition. On y trouvait un total de 378 pièces, réparties en 6 volumes et offrant des épreuves d'essai très remarquables, qui furent évidemment recueillies à l'époque, soit par un des artistes, soit par un amateur de leurs amis, car il eût été probablement impossible plus tard de former cette collection. On y trouve, par exemple : 89 épreuves à l'état d'eaux-fortes pures, plus 25 des mêmes sujets répétés, en gravures non terminées; et 125 de ces figures, avant les noms des artistes ou avec les noms provisoirement tracés à la pointe sèche; plus 13 pièces inédites, qui ne parurent pas dans l'ouvrage, mais qui se rapportent bien aux *Contes* de Boccace; et enfin 16 gravures de différents états, appartenant à des sujets analogues. En outre, le 6e volume était formé de 102 épreuves tirées à part (plusieurs en double à l'état d'eaux-fortes, des culs-de-lampe).

Ce recueil précieux et certainement unique a atteint aux enchères le prix de 130 livres sterling (3,250 francs).

67. — MADAME BOVARY, — Mœurs de province, — par Gustave Flaubert. *Paris*, *Michel Lévy frères*, *libraires-éditeurs*, *rue Vivienne*, 2 *bis*. 1857. 1 tome en 2 vol. in-12 : le 1er, de 4 feuillets prélim. contenant le faux titre, le titre, la lettre *à M. Sénart*, la dédicace *à Louis Bouilhet*, et 232 pages; — le 2e, de 2 feuillets prélim. (faux titre et titre), et comprenant les pages 233 à 490, qui terminent l'ouvrage.

Première édition du principal ouvrage de Flaubert, et du plus remarquable livre de l'école réaliste, *Madame Bovary*, dont la place est marquée à côté des plus beaux romans de ce siècle, fut publiée pour la première fois dans la *Revue de Paris*. On sait que ce roman fit sensation à l'époque et que l'auteur fut poursuivi et acquitté, après une éloquente plaidoirie de Me Jules Sénart. C'est pour cela qu'on voit en tête du premier volume, avant la dédicace à Louis Bouilhet, une lettre de Gustave Flaubert à Me Sénart, pour le remercier de l'avoir défendu.

Cette édition originale fut publiée en 2 volumes de la collection Michel Lévy, à 1 franc; et on en tira quelques exemplaires sur beau papier vélin fort, dont le prix était de 3 francs. Ces derniers sont fort rares et très recherchés aujourd'hui. L'exemplaire qui figurait à la vente L*** (février 1882) fut adjugé à 199 francs; celui de la vente Paul de Saint-Victor, dont les 2 tomes étaient réunis en 1 volume, demi-reliure, marges non rognées, et portant un envoi autographe de l'auteur à Paul de Saint-Victor, atteignit le prix de 250 francs (avril 1882).

Les exemplaires en papier ordinaire, qui sont bien conservés, dans leur couverture originale, brochés ou non rognés, valent aujourd'hui 80 à 100 francs. — L'exemplaire, entièrement neuf, qui figurait à la vente Monselet, en 1871, fut vendu 2 francs! Un autre, rel. en mar. bleu, tr. dor., 105 francs, vente Maas (mars 1882). A la vente Barras (mai 1882), un très bel exemplaire non rogné, revêtu d'un élégant cartonnage en maroquin, par Carayon, avec les couvertures conservées et d'une grande fraîcheur, contenant des gravures à l'eau-forte, épreuves d'artistes en différents états, ajoutées, a été acquis au prix de 225 francs Les gravures qu'il contenait étaient celles que Boilvin a exécutées pour l'édition publiée par Lemerre; chaque sujet s'y trouvait en plusieurs états, provenant de l'artiste.

68. — 1572. CHRONIQUE DU TEMPS DE CHARLES IX, par l'auteur du Théâtre de Clara Gazul. *Paris, Alexandre Mesnier, libraire, place de la Bourse,* 1829. — 1 vol. in-8° de 2 feuillets prélim. (faux titre et titre), xv pages de préface, et 383 pages de texte.

L'un des meilleurs ouvrages de Prosper Mérimée. Cette édition originale est très recherchée et on la trouve rarement maintenant, surtout en bel état. Dans ce charmant livre, l'auteur a trouvé le moyen de promener son lecteur à travers les diverses phases de l'immense drame de la Saint-Barthélemy, en y mêlant des intrigues d'amour les plus attachantes et des scènes de tendresse d'un touchant intérêt. Aussi en a t-il été fait un grand nombre d'éditions en divers formats.

L'édition première, que nous décrivons, se vend cher aujourd'hui, environ 100 à 120 francs, quand l'exemplaire est broché et en bon état. Exemplaire L***, broché, non rogné, vendu 95 francs (février 1882). Celui de la vente Barras (mai 1882), broché, mais en médiocre état, fut vendu 91 francs. — Vente Ed. Maas (mars 1882), ex. en en demi-rel. mar. r. ébarbé, 81 francs.

La plus belle édition qui ait été publiée de cet ouvrage est celle de la *Société des Amis des livres*, parue en 1876 (avec le titre ainsi modifié : Chronique du *règne* de Charles IX). Elle est en 2 volumes, de format gr. in-8°, avec pagination suivie, et illustrée de 30 vignettes à l'eau-forte par Edmond Morin ; le texte en est admirablement imprimé par G. Chamerot, avec les beaux caractères ronds fondus anciennement par la maison Didot. Le papier *vélin fort* est semblable à celui qui servit à P. Didot l'aîné, à la fin du XVIIIe siècle, pour imprimer ses belles éditions des classiques.

Cette nouvelle édition, publiée à 100 francs pour les sociétaires et quelques souscripteurs, fut tirée à 115 exemplaires. En tête de chacun on imprima le nom du souscripteur. Lorsqu'il en passe un exemplaire en vente, il atteint un grand prix. Nous en avons vu vendre successivement quelques-uns au prix de 300 francs, et même 407 francs. Vente A. D. (février 1882), 450 francs. A la vente L***(février 1882), l'exemplaire n. rog. avec les figures en épreuves non terminées, tirées à part, et les figures refusées, fut vendu 650 francs, et enfin, à la vente de M. Ed. Maas (mars 1882), ex rel. en mar. r. par Thibaron, 605 francs.

69. MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE, par Jules Sandeau. *Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs des Œuvres d'Alexandre Dumas, Louis Reybaud, Jules Sandeau, Mme Charles Reybaud, et de la Bibliothèque dramatique, rue Vivienne, 1.* — 1847. — 2 vol. in-8.

Première édition de ce roman remarquable. Le 1er volume est composé de 2 feuillets prélim pour le faux titre et le titre, et 299 pages le 2e volume, de 2 feuillets prélim. (faux-titre et titre) et 300 pages. Le texte est imprimé en gros caractères.

Il existe deux sortes d'exemplaires : sur papier vélin ordinaire, et sur papier vélin fort ; ces derniers sont rares.

Ces deux volumes de cabinet de lecture coûtaient 15 francs en papier ordinaire ; ils valent maintenant plus du double de ce prix, lorsqu'ils sont brochés, avec les couvertures bien conservées ; ils se vendent beaucoup plus cher

en papier vélin fort. Deux de ces derniers se trouvaient à la vente Barras (mai 1882); l'un atteignit le prix de 78 francs et l'autre plus beau, avec les couvertures très fraîches, 96 francs.

70. — BALZAC ILLUSTRÉ. LA PEAU DE CHAGRIN. Études sociales. *Paris, H. Delloye, Victor Lecou, éditeurs, rue des Filles-Saint-Thomas, 13, place de la Bourse.* 1838. 1 vol. gr. in-8°, avec de nombreuses gravures.

Cet admirable ouvrage est peut-être, de tous les volumes de Balzac, celui qui a été illustré avec le plus de soin et de variété. On y trouve un grand nombre de jolies vignettes dans le texte, d'après les dessins de Janet Lange, Baron, Marckl, Français, Gavarni, Nap. Thomas, Horace Vernet, finement gravées à l'eau-forte et au burin, par différents artistes.

L'édition est très bien imprimée, par Béthune et Plon, en beaux caractères très lisibles. Aussi est-elle fort recherchée des bibliophiles. Les exemplaires brochés, rarissimes d'ailleurs, valent de 150 à 200 francs, surtout quand la couverture a été conservée. En état ordinaire, relié et rogné, ce livre se vend 40 ou 50 francs environ, suivant la conservation de la reliure.

Vendu : Ex. dem. rel. mar. n. rog. 185 francs, vente C*** (février 1885) — Ex. dem. rel. mar. tr. dor. 135 francs, vente Lessore (février 1882). — Ex. mar. r. dent. fers à froid, 80 francs, vente Balzac (avril 1882) — Ex. dem. rel. chagrin, tr. jaspée, 62 francs, vente G. R. (avril 1882).

En avril 1876, à la vente de M. Ed. Forest, un très bel exemplaire de choix, dans lequel on avait intercalé les deux jolis portraits de Fœdora et de Pauline, tirés sur papier porcelaine, et qui était orné d'une belle reliure en chagrin plein, avec dorure spéciale sur les plats et sur le dos, ne fut vendu que 37 francs. Il aurait une bien plus grande valeur aujourd'hui, d'autant plus que les deux portraits ajoutés, tirés à part, sont sinon uniques, au moins rarissimes.

71. — RODOGUNE, princesse des Parthes, tragédie de P. Corneille. *Au Nord*, 1760. 1 vol. in-4°, avec frontispice gravé.

Cette belle édition fut imprimée pour Mme de Pompadour, dans son appartement même, et sous sa surveillance, avec des caractères qui paraissent être ceux de l'Imprimerie Royale. Le frontispice fut même gravé par elle à l'eau-forte, exprès pour l'édition, et on ne tira du tout qu'un petit nombre d'exemplaires. Aussi ne rencontre-t-on que rarement ce livre. La rubrique *Au Nord,* qui est au bas du titre, désigne l'appartement de la fameuse favorite, situé au nord, dans lequel fut faite l'impression du volume.

Les exemplaires qui ont passé en vente depuis quelques années ont atteint les prix de 400 à 600 fr., rel. en veau et le double à peu près avec une reliure en maroquin ancien.

Le précieux exemplaire qui avait appartenu à la marquise de Pompadour, figurait dernièrement à la vente de la bibliothèque Beckford-Hamilton, à Londres.

Il était revêtu d'une riche reliure en mosaïque, avec doublure de maroquin et dentelle à l'intérieur. Au milieu des plats, dans un petit espace de forme ovale en maroquin vert foncé, se trouvait une *tour*, pièce des armoiries de Mme de Pompadour. La reliure, attribuée par les rédacteurs du catalogue à

un nommé Monnier, mais que nous croyons être plutôt de Derome ou de Dubuisson, était fraîche et bien conservée. Cet exemplaire atteignit aux enchères le prix de 325 L. sterling (8,125 francs), et des indiscrétions rapportent qu'il a été payé plus du double de ce prix par un amateur.

Deux autres exemplaires ont passé en vente publique depuis un an. Celui de la bibliothèque de lord H*** (avril 1882), a été vendu 450 francs; il était relié en veau fauve et non rogné. — Celui de la vente de M. Ed. Maas (mars 1882), relié en mar. v. jans., par Thibaron, a atteint le prix de 596 francs.

72.—CORINNE OU L'ITALIE. Par Mme de Staël-Holstein. *Paris, à la librairie stéréotype, chez H. Nicolle*, 1807; 3 vol. in-12.

Cette édition est la première du meilleur roman de Mme de Staël. Elle est assez bien imprimée et très lisible. Le 1er volume contient: 383 pages, plus 1 page de table à la fin. — Le 2e volume, 423 pages, plus 1 page de table. — Enfin, le 3e volume, 442 pag., plus 1 page pour la table. Le titre et le faux titre de chaque volume ne comptent pas dans la pagination.

Aujourd'hui on recherche cette première édition et on la paie 40 à 50 francs. Nous en avons vu vendre à ce dernier prix un exemplaire en très bon état, relié en vélin blanc avec une assez jolie dorure, portant au bas du dos la signature de Lefebvre, relieur du commencement du siècle. Il a été payé 45 francs.

Depuis il en a été publié beaucoup d'éditions, entre autres celle de 1841, publiée chez Treuttel et Wurtz, en 2 vol. in-8o, et illustrée d'un grand nombre de vignettes, par Eug. Laville, Monvoisin, Cabasson, le baron Gérard, E. Breton, L. Huet, etc.....; et celle de 1853, éditée chez Victor Lecou, avec la plupart des mêmes gravures, plus quelques grandes figures sur acier. Ces deux éditions ont maintenant une certaine valeur.

73. — LE CHEMIN || DE LOSPITAL et || ceulx qui en sont possesseurs et héritiers. || Et premièrement || ... *Sans lieu ni date.* Plaquette très petit in-4o, caract. goth. 6 feuillets.

Petit traité de morale, écrit par sentences très brèves et citant tour à tour les motifs, les défauts, les vices, les situations qui peuvent conduire l'homme à l'hôpital. On y trouve, par exemple, des sentences comme celle-ci : *Gens qui ont petit et despendent beaucoup... Gens qui jouent voulentiers et perdent souuent... Gens qui nont pas grans prises ne rentes et portent draps de soye et chers abillemens... Gens paresseux qui craignet en jeunesse trop trauailler... Toutes manieres de gens paillars et putonniers qui de paillardise font mestier... Gens qui prestent voulentiers à ceulx qui nont point de quoy payer vont droyt à lospital... Ceulx qui eulx ou leurs seruiteurs jouent jusques à minuyt ou toute la nuyt et brulent le boys et gastent la chandelle et boyuent le vin de leur maistre et se dorment le matin quand deuroient besongner... Poures gens qui se marient par amourettes et sans en auoir riens : tout à l'ospital... Tauerniers et arrendeurs de bordeaux, et gens qui se délectent à suyuir les tauernes et le bordeau tant aux champs que a la ville et y coutument tous les jours comme plusieurs font maintenant. Au grand hospital... Ceulx qui sus esperance de gens deglise meinent grant despence et ilz peuene mourir... Ceulx qui sont chiches dune maille et larges dung escut... Gens*

de qui les seruiteurs donnent le meilleur vin a grans potz et les autres viandes a leurs paillardes et ailleurs... etc... etc...

Cette édition rarissime, qui n'est pas citée par Brunet, paraît être, d'après les caractères, imprimée vers la fin du xve siècle. Ce serait alors l'une des plus anciennes éditions, peut-être la première. L'exemplaire qui nous a servi pour notre description est celui de la bibliothèque de M. E. M. Bancel, vendue au mois de mai 1882. Il était considéré comme le seul connu de cette curieuse édition. Elle se compose de 6 feuillets (12 pages, y compris le titre et une grande gravure sur bois placée au verso du dernier feuillet et remplissant toute la page). Ce précieux exemplaire n'a été vendu que 115 francs. Il y a quelques années il eût atteint un prix beaucoup plus élevé.

74. — RÉFLEXIONS || SUR || LA MISÉRICORDE || DE DIEU. Par une Dame pénitente. || (Fleuron) || *A Paris, chez Antoine Dezallier, ruë* || *S. Jacques, à la Couronne d'or.* || M. DC. LXXX. || *Avec approbation et privilège.* || 1 vol. petit in-12 de 8 feuillets prélim. (contenant le Titre, l'Avertissement, la Table et l'Approbation des Docteurs). 139 pages, plus 1 page pour le Privilège.

Édition originale, fort rare, du beau livre mystique de Mlle de La Vallière, qui était alors devenue religieuse carmélite, sous le nom de sœur Louise de la Miséricorde.

Cette édition est anonyme, comme toutes celles qui furent publiées ensuite jusqu'à la mort de Mlle de La Vallière. La première édition, dont le titre porte le nom de la célèbre pénitente, est celle de 1712, publiée « *à Brusselle, chez François Foppens.* » La duchesse de La Vallière était morte en *1710*; on trouve, dans l'édition de 1712, un *Récit abrégé de sa vie et de sa mort.*

L'édition originale de 1680, que nous décrivons ici, fut suivie immédiatement d'une seconde, pareille page pour page et ligne pour ligne. Elle n'en diffère qu'à un seul endroit, à la page 138, qui dans la première commence par les mots «... *fant, vous avez compassion de...* » tandis que dans la seconde, la première ligne est : «... *son propre enfant, vous avez...* »

Dans l'une et l'autre le Privilège, placé au dernier feuillet, est daté du 13 may 1680, et il est suivi de l'*Achevé d'imprimer pour la première fois, le 20 juin 1680.* Le fleuron du titre (le grand chiffre très joli de Antoine Dezallier) et les autres fleurons typographiques sont les mêmes dans ces deux éditions.

Prix de la première édition : 600 fr., Catalogue Fontaine, 1882, bel exemplaire relié en maroquin, par Capé. — Vente Sinéty (juin 1880), superbe exemplaire, orné d'une bonne reliure ancienne en maroquin, probablement de Padeloup, 1,120 francs.

On trouvait dans le Catalogue Fontaine, 1875, une curieuse série de 21 des principales éditions de cet ouvrage, depuis la première jusqu'à celle de 1860, publiée chez J. Techener. Cette réunion avait été formée par M. Jules Taschereau, ancien administrateur de la Bibliothèque nationale.

75. — LE LORGNON. (Par Mme Émile de Girardin). *Paris, Alphonse Levavasseur, éditeur, Palais-Royal. Charles Gosselin, rue Saint-*

Germain-des-Prés, n° 9. — 1832. — 1 vol. in-8, avec vignette sur le titre.

Ce joli roman, plein d'esprit et d'humour, est un des premiers ouvrages de Mme Delphine Gay de Girardin. Il est écrit avec simplicité, avec naturel, et reste l'un des meilleurs livres du charmant écrivain, qui a donné au théâtre, entre autres ouvrages intéressants, ce petit chef-d'œuvre de sentiment qu'on appelle *La Joie fait peur.*

Le volume est bien imprimé; en face du titre, au verso du faux titre, se trouve la mention suivante : *Imprimerie de Auguste Auffray, passage du Caire, 54.* Sur le titre on voit une jolie vignette, gravée sur bois, d'après Gavarni. Viennent ensuite 3 feuillets (pages V à X) contenant la *Préface,* et 363 pages de texte, qui terminent le volume.

Cette édition originale est peu commune et on la recherche beaucoup. Les exemplaires brochés, en bon état, avec les couvertures bien conservées, valent 50 à 60 francs. — Exemplaire en demi-rel. veau rose, rogné, vendu 26 francs à la vente Barras (mai 1882).

76. — L'HOMME GLORIEUX, ou la dernière perfection de l'homme, achevée par la gloire éternelle. Par M. Pierre Roullé, docteur de Sorbonne et curé de Saint-Barthelemy. *A Paris, chez Gilles Gourault, sous l'Horloge du Palais, à l'Espérance.* M. DC. LXIV. — LE ROY GLORIEUX AU MONDE, ou Louis XIV, le plus glorieux de tous les rois du monde. *Sans titre, ni lieu, ni date.* — En 1 vol. in-12.

Volume fort rare et très peu connu, dont nous allons essayer de faire ressortir tout l'intérêt. La première partie, composée de 12 feuillets prélim. et 691 pages, est tout simplement un ouvrage de théologie mystique, écrit dans un style très banal et sans aucune portée. Mais la seconde partie, *Le Roy glorieux au Monde,* etc... qui est une flatterie continuelle et interminable à l'adresse de Louis XIV, renferme des passages très agressifs contre Molière et contre le maréchal de Turenne, qui causèrent à l'époque la destruction de presque tous les exemplaires. C'est ce qui explique son insigne rareté. Elle se compose de 91 pages sans titre séparé. On voit, en tête de deux des exemplaires connus, un beau portrait de Louis XIV, gravé par Moncornet, qui n'appartient pas au volume; car il est beaucoup plus grand et on a dû le plier pour l'y faire entrer.

Voici le passage relatif à Molière et au *Tartufe,* qui commence à la page 48 et se termine à la page 51 :

..... « Un homme, ou plutost un « Demon vestu de chair et habillé en « homme et le plus signalé impie et « libertin qui fut jamais dans les siecles « passez, auoit eu assez d'impiété et « d'abomination pour faire sortir de « son esprit diabolique une piece toute « preste d'estre renduë publique, en la « faisant monter sur le Theatre, à la « derision de toute l'Eglise, et au « mépris du caractere le plus sacré et « de la fonction la plus divine, et au « mépris de ce qu'il y a de plus saint « dans l'Eglise, ordonné du Sauveur « pour la sanctification des ames à « dessein d'en rendre l'usage ridicule, « contemptible, odieux. Il meritoit par « cet attentat sacrilege et impie un « dernier supplice exemplaire et public, « et le feu mesme auancoureur de « celuy de l'Enfer, pour expier un « crime si grief de leze-Majesté divine, « qui va à ruiner la Religion catho- « lique, en blâmant et jouant sa plus

« religieuse et sainte pratique, qui est « la conduite et direction des ames et « des familles par de sages Guides et « Conducteurs pieux. Mais Sa Majesté « après luy auoir fait un seuere reproche, « animé d'une juste colere, par un trait « de sa clemence ordinaire, en laquelle « il imite la douceur essentielle à Dieu, » luy a par abolition remis son inso- « lence, et pardonné sa hardiesse « demoniaque, pour luy donner le « temps d'en faire pénitence publique « et solennelle toute sa vie. Et afin « d'arrester auez succez la veuë et le « debit de sa production impie et irreli- « gieuse, et de sa poësie licentieuse et « libertine, Elle luy a ordonné sur « peine de la vie d'en supprimer et « déchirer, étouffer et brûler tout ce « qui en estoit fait, et de ne plus rien « faire à l'aduenir de si indigne et « infamant, ny rien produire au jour « de si injurieux à Dieu et outrageant « l'Eglise, la Religion, les Sacrements « et les Officiers les plus necessaires au « salut, luy declarant publiquement et « à toute la terre, qu'on ne sçauroit « rien faire ny dire qui luy soit plus « desagreable et odieux, et qui le touche « plus au cœur, que ce qui fait atteinte « à l'honneur de Dieu, au respect de « l'Eglise, au bien de la Religion, à la « reverence deuë aux Sacrements, qui « sont les canaux de la grace que « Jesus-Christ a meritée aux hommes « par sa mort en la Croix, à la faveur « desquels elle s'est transfuse et répanduë « dans les Ames des Fideles, qui sont « saintement dirigez et conduits. Sa « Majesté pouuoit-elle mieux faire « contre l'impieté et cet impie, que de « luy témoigner un zele si sage et si « pieux, et une exécration d'un crime « si infernal?... »

Ces curieuses et violentes invectives donnent un spécimen fidèle du style prétentieux et ampoulé de l'ouvrage. Molière en cita une partie dans le premier *placet au Roi*, qu'il fit imprimer en 1669, en tête de la seconde édition de *Tartufe*, publiée presque aussitôt après la première. Le grand poète s'indigne d'abord contre les expressions violentes que le curé Roullé a employées, et après avoir plaisanté à propos des anathèmes de ce saint homme, il fait observer à Louis XIV, avec une certaine indépendance de style, qu'il lui serait fort désagréable de se voir ridiculiser à l'avenir par les passages du livre en question. On dit que Molière obtint du Roi la suppression de la plupart des exemplaires du pamphlet, comme il avait obtenu l'autorisation de faire représenter les trois premiers actes de sa pièce, devant le Roi, à Versailles, le 12 mai 1664. Mais la pièce entière ne fut jouée qu'en 1669, le 5 février, de même que la 1re édition de *Tartufe* ne parut aussi qu'à cette époque (6 juin 1669).

On ne connaît jusqu'ici que cinq exemplaires du *Roy glorieux*. Nous pouvons les citer : celui de M. le comte de Lignerolles et celui de M. le comte de Sauvage, ceux de la Bibliothèque nationale, du regretté M. le baron James de Rothschild et de la librairie Fontaine. Les deux premiers sont conformes à notre description et renferment la 1re partie, qui n'a d'ailleurs aucun intérêt. Les deux autres, qui ont été trouvés l'un et l'autre dans leur première reliure du temps, en parchemin, l'un par M. L. Potier, l'autre par M. Richard de la Bibliothèque nationale, ne contiennent que le second ouvrage intitulé : Le *Roy glorieux*, etc... Comme cette dernière partie a une pagination séparée, elle est suffisamment complète par elle-même.

L'exemplaire de la Bibliothèque nationale (L. 6. 37—3522. Réserve), composé comme ces derniers, est très bien relié, en maroquin rouge, avec dentelle et semis de fleurs de lys sur les plats, et porte

au milieu les armes de Louis XIV. C'est évidemment l'exemplaire du Roi. Il est curieux de remarquer que la première partie ne s'y trouve pas.

Prix : catal. Fontaine : 1500 francs.

77.—SCÈNES DE LA BOHÈME, par Henri Murger. *Paris, Michel Lévy frères, 1851.* 1 vol. in-12 de 2 feuillets prélim. (faux titre et titre), XIII pages de préface et 406 pages de texte, y compris la *Table des matières*, à la fin.

Édition originale de ce petit chef-d'œuvre d'esprit et de sentiment, unique dans son genre Il faut remarquer d'abord que cette édition seule porte le titre : *Scènes de la Bohème.* Toutes les suivantes sont intitulées : *Scènes de la vie de Bohème.*

L'auteur, dans une intéressante préface, fait connaître au lecteur cette Bohème artistique et intelligente, dont il fait remonter l'origine jusqu'à Homère, qu'il appelle « un bohème célèbre ». Après avoir fait succinctement l'historique de cette classe aussi gaie qu'insouciante, vivant au jour le jour, sans penser au lendemain, il cite un grand nombre de noms célèbres, aimés et admirés dans les lettres et dans les arts, qui ont été, aux divers siècles, les plus beaux ornements de la Bohème que Joseph Prudhomme ne citait jamais qu'avec un suprême dédain.

Cette préface était datée de mai 1850, et l'ouvrage est le premier de Henri Murger.

Plus tard l'auteur intercala un nouveau chapitre, les amusantes scènes qui ont pour titre : *La Toilette des Grâces* (chapitre XVII de toutes les éditions postérieures), mais il supprima le chapitre XXI de la première édition, intitulé : *Son Excellence Gustave Colline.*

L'édition, qui coûtait 3 francs seulement, est assez bien imprimée, en caractères très lisibles surtout, mais le papier en est mauvais. Elle n'en est pas moins fort recherchée des délicats, et comme on la rencontre très rarement, elle vaut un assez grand prix. Il parut dans l'année 1851, au moins quatre éditions, dont les trois autres portent un numéro d'ordre sur le titre; elles n'ont que le prix ordinaire, tandis que la première vaut environ 50 francs et même davantage, quand l'exemplaire est broché, avec la couverture conservée. Vendu dans cet état 57 francs, vente Lessore (février 1882).

La *Société des Amis des livres*, qui s'est donné pour but de choisir dans les chefs d'œuvre modernes des ouvrages à faire éditer avec luxe, a publié, en 1879, une édition illustrée des *Scènes de la Bohème.* Elle est de format in-8o, et ornée d'un joli frontispice contenant le portrait de Henri Murger, et de douze figures dessinées et gravées à l'eau-forte par Adolphe Bichard. Chaque exemplaire contient des épreuves doubles de toutes les gravures, savoir : une épreuve avant la lettre, sur papier du Japon, et une épreuve avec la lettre, sur papier vergé qui est celui de l'édition. L'impression en fut faite par D. Jouaust. On la publia par souscription, à 115 exemplaires, qui coûtaient 100 francs chacun. Cette édition vaut maintenant plus du double de ce prix. Nous en avons vu acheter en librairie un exemplaire pour 250 francs. Un autre exemplaire, broché, fut vendu 351 francs, en mars 1882, à la vente Ed. Maas.

78. — HEURES A L'USAIGE DE ROME sans riens reqrir. *Imprimees à Paris le xv iour doctobre mil quatre*

cens quatre vintz dix huit. In-8°, avec encadrements gravés et figures sur bois.

Cette édition rare fut imprimée par Jehan Poitevin, dont on voit la marque sur le titre. Nous en donnons le fac-similé (planche 7). Le volume contient 92 feuillets non chiffrés, signés des lettres *a* à *m*, par cahiers de 8 feuillets. Le texte est en caractères gothiques; il est entouré de belles et curieuses bordures renfermant de nombreux sujets variés, mais cependant répétés plusieurs fois chacun. On y trouve également 14 grandes gravures sur bois remplissant chacune trois quarts de page; ces gravures sont d'un beau style. De plus il faut compter les gravures du titre, de la seconde page (l'homme anatomique), celle qui précède le calendrier, et enfin la gravure de la sainte Trinité, qui toutes quatre sont à mi-page. En outre, on y voit beaucoup de petites gravures sur bois dans le texte, pour la Vie des Saints, le commencement de plusieurs chapitres, etc...

Nous n'avons pas trouvé ce livre dans le *Manuel du libraire* de Brunet, et d'ailleurs à notre connaissance il n'en est pas passé en vente d'autre exemplaire que celui qui est coté au Catal. Rouveyre et Blond (en avril 1882), au prix de 800 francs. Cet exemplaire curieux est imprimé sur VÉLIN, grand de marges, et le petit écusson du milieu de la marque du titre, porte comme armoiries, peintes à la main, un lion hissant sur champ d'azur. Il provenait de la vente du Dr Desbarreaux-Bernard, de Toulouse, faite à Paris, en 1879. La reliure est de Thibaron, en maroquin brun janséniste, doublé de vélin blanc, avec un simple filet.

79. — LES FEMMES SÇAVANTES. || Comédie. || Par J.-B.-P. Molière. || (Fleuron). || *Et se vend pour l'autheur.* || *A Paris,* || *au Palais, et* || *chez Pierre Promé, sur le Quay* || *des Grands Augustins, à la Charité.* || M.DC.LXXII. || *Avec Privilege du Roy.* || 1 vol. in-12 de 2 feuillets préliminaires, et 92 pages.

Édition originale, très rare et très précieuse, de ce chef-d'œuvre. Dans la la *Bibliographie moliéresque,* M. Paul Lacroix donne à cette édition la date de 1673, et il ajoute qu'on trouve quelques exemplaires avec la date de 1672. L'exemplaire que nous possédons serait un de ceux-ci. Mais, selon nous, les rarissimes exemplaires portant la date de 1672 sont d'un tirage un peu différent des autres. Voici, en effet, ce que nous avons constaté en comparant ensemble des exemplaires de ces deux dates. Le fleuron de tête de la page 37 (acte IIIe), qui est composé d'un ornement répété 22 fois sur deux lignes parallèles, n'est pas complet dans l'édition de 1672; il y manque le premier de ces ornements à gauche du second rang, de sorte que la place est en blanc ; tandis que ce rang est complet dans l'édition de 1673.

A notre connaissance, l'édition de 1672 n'a pas figuré jusqu'ici dans une vente publique ou dans un catalogue de librairie. L'édition de 1673 était cotée 2,000 francs au Catal. Fontaine 1878-79; superbe exemplaire, relié en maroquin, par Trautz-Bauzonnet. — Au Catalogue précédent du même libraire (1877) exemplaire très beau, NON ROGNÉ, relié par Capé, 3,000 francs. — Un autre exemplaire, relié en maroquin par Capé, 2,200 francs, au Répertoire de la librairie Morgand et Fatout, 1882. — Vente Guy Pellion, février 1882, ex. moins grand, rel. en maroquin par Duru, 900 francs.

Dans le tirage de 1672, comme dans celui de 1673, les 2 feuillets prélim. renferment le titre, avec verso blanc, l'*Extrait du Privilège,* daté du 31 décembre 1670, au bas duquel se trouve l'*Achevé d'imprimer,* daté du 10 décembre 1672; enfin au verso de ce 2e feuillet, la liste des acteurs.

80. — ALEXANDRE ‖ LE GRAND. ‖ Tragédie. ‖ *A Paris,* ‖ *chez Pierre Trabouillet, dans la salle* ‖ *Dauphine, à la Fortune.* ‖ M. DC. LXVI. ‖ *Avec Privilege du Roy.* ‖ 1 vol. in-12, avec vignette sur le titre.

L'une des plus rares éditions originales des pièces de Racine. Elle est ainsi composée : 12 feuillets préliminaires non chiffrés et 84 pages. Les feuillets préliminaires comprennent le titre, l'épître dédicatoire, *au Roy,* la préface assez longue, l'Extrait du Privilège formant 2 pages, et la liste des acteurs.

Le privilège, accordé à Jean Racine, est daté du 30 décembre 1665, et donné pour cette pièce seule. A la fin on lit : *Achevé d'imprimer pour la première fois le 13 janvier 1666.* Ensuite se trouve la mention du « transport » de son privilège à Pierre Trabouillet et Théodore Girard.

Sur le titre on voit une jolie vignette gravée sur cuivre, avec la légende : *Virtus invidiam superat.*

Cette édition originale a une grande valeur. Les rares exemplaires connus ont atteint les prix de 700 à 2,000 francs environ. Un exemplaire relié en maroquin par Trautz, mais court de marges était coté 1,000 francs au catal. Aug. Fontaine, 1878-79; — un autre, très beau et grand de marges, dans sa reliure du temps en vélin, 1,900 francs à la vente P.-Guy Pellion, février 1882.i

81. — L'AVENTURIÈRE, comédie en cinq actes et en vers, par Émile Augier. *Paris, Hetzel, libraire-éditeur, rue Richelieu, 76, — rue Ménars, 10. — 1848.* — 1 vol. in-8°, de 2 feuillets prélim. (faux titre et titre), et 104 pages.

Précieuse édition originale, qui est devenue d'une insigne rareté. C'est le troisième ouvrage dramatique de l'illustre écrivain académicien, qui avait donné en 1844, *la Ciguë,* et en 1845, *un Homme de bien* La pièce fut jouée ainsi en cinq actes, avec un certain succès. Le faux titre porte : *Représentée pour la première fois, sur le Théâtre de la République, le 23 mars 1848.* L'auteur, qui eut sans doute de suite l'idée de remanier sa pièce, comme il le fit plus tard, ne l'avait fait imprimer qu'à un petit nombre d'exemplaires (30 dit-on), pour des amis. Aussi est-elle presque introuvable maintenant. Les exemplaires se vendent environ une centaine de francs, lorsqu'ils passent chez les libraires.

En 1860, M. Émile Augier refit presque entièrement sa pièce, en quatre actes, et la présenta de nouveau à la Comédie-Française, où elle fut reprise le 10 avril, avec un très grand succès, qui s'est confirmé souvent depuis. Les noms des deux personnages sont changés : *Mucarade,* de la première est remplacé par *Monte-Prade* dans la nouvelle, et l'ancien nom de *Piquendaire* est changé en *Dario.* Dans la nouvelle édition la scène se passe au 16e siècle et dans la 1re au 17e.

Une nouvelle édition, de format in-12, parut immédiatement; la pièce est si différente de la première qu'on peut considérer cette édition comme originale et on la paie du reste, aujourd'hui 15 à 20 francs. Elle se compose de 4 feuillets prélim. (faux titre, titre,

avertissement, second faux titre avec liste des personnages au verso) et 107 pages.

82. — L'ENEIDE DI VIRGILIO del commendatore Annibal Caro. *In Parigi, presso la vedova Quillau*, M DCC LX. 2 vol. in-8°.

Jolie édition illustrée de l'*Énéide*, traduite en italien, par Annibal Caro. Elle est ornée de gravures d'après les dessins de Zocchi, savoir : de 2 portraits, celui de Virgile, gravé par Ficquet, et celui de Annibal Caro, gravé par Defehrt, — 2 vignettes sur les deux titres, — 12 grandes figures, — 12 vignettes-fleurons, — et 6 culs-de-lampe. Les dessins de toutes ces gravures sont de Zocchi, sauf celui du Xe livre, qui est signé Prévost. Les noms des graveurs sont : Chenu, Deferht, Lempereur, Leveau, Pasquier, Prévost et Tardieu.

On recherche cette édition à cause des gravures. Les exemplaires ordinaires, reliés en veau, valent 30 à 40 francs. Il existe des exemplaires tirés snr grand papier fort, qui sont très beaux et se vendent 80 à 100 francs en veau, et deux ou trois fois plus en maroquin ancien, lorsque la reliure est bien conservée.

Les dessins originaux de Zocchi se trouvaient à la vente Emmanuel Martin, dans un bel exemplaire relié en maroquin ancien, par Derome, où ils avaient pu être intercalés. Cet exemplaire précieux atteignit seulement le prix de 600 francs (février 1877). Depuis il a passé à la librairie Fontaine, et nous l'avons vu figurer dans ses vitrines à l'*Exposition des Arts décoratifs*, au Palais de l'Industrie (1882).

83. — ODES FUNAMBULESQUES (par Théodore de Banville). Avec un frontispice gravé à l'eau-forte par Braquemond, d'après un dessin de Charles Voillemot. *Alençon, Poulet Malassis et De Broise.* M. DCCC. LVII. 1 vol. petit in-8°.

Charmant volume, tant au point de vue du talent et de la verve qui ont présidé à sa composition, qu'au point de vue de l'exécution typographique. Quant au texte, il est inutile de faire ressortir le mérite de ces petites pièces de vers, que tout le monde a lues plusieurs fois, ni l'originalité de la pensée et de la versification. Mais cette édition originale étant devenue très rare, il est bon de la décrire.

Elle se compose de cinquante-cinq pièces de vers, plus une préface (en prose). Le collationnement se fait ainsi : 12 feuillets préliminaires et 244 pages.

Les 12 feuillets prélim. comprennent : le faux-titre, la préface, une pièce de vers intitulée : *La Corde roide*. La pagination existe jusqu'à la fin de la table, qui a 3 pages, et au verso du dernier feuillet de table se trouve la marque de l'éditeur, imprimée en rouge, suivie de ces mots : Achevé d'imprimer le XVII février M DCCC LVII. La même marque se trouve sur le titre, qui est imprimé en rouge et en noir. En tête de toutes les pièces se trouvent de petits fleurons typographiques, que l'on a aussi tirés en rouge, de même que les titres et la première lettre initiale de chaque pièce et de très petits culs-de-lampe aussi typographiques placés à la fin de toutes les pièces.

Les vers sont imprimés en caractères italiques très jolis et très nets, et la préface est imprimée en lettres rondes. A la page 8, en regard du *Triolet deuxième*, se trouve une planche de musique de Charles Delioux, pour les Triolets.

Ce volume ainsi exécuté est fort joli et a acquis une assez grande valeur.

Quand il est broché avec la couverture conservée, il se vend de 30 à 40 francs. Sur la couverture se trouve une belle marque d'imprimeur, différente de celles du titre et de la fin; le verso du dernier feuillet de la couverture contient, entre autres annonces, celle des *Fleurs du Mal,* de Baudelaire, au prix de 2 francs.

Il fut tiré des *Odes funambulesques* quelques exemplaires sur papier vergé fin de Hollande. Ces exemplaires sont d'une très grande rareté. Le Bulletin Morgand et Fatout (octobre 1879) en annonçait un au prix de 150 francs, relié en maroquin.

Nous en trouvons un autre au catalogue de E. Sardou, libraire à Bruxelles (août 1882), coté 80 francs, également relié en maroquin, non rogné, avec ses couvertures conservées.

84. — OBSERVATIONS SUR LES MODES ET LES USAGES DE PARIS pour servir d'explication aux 115 caricatures publiées sous le titre de *Bon genre,* depuis le commencement du XIXe siècle. (Par M. de la Mésangère, directeur et rédacteur du *Journal des Dames et des Modes*, de 1797 à 1831, époque de sa mort.) — *Paris, L.-G. Michaud,* 1822, in-fol. de 6 ff. de texte, accompagné de 115 pl. grav. sur cuivre et habilement coloriées.

C'est la deuxième édition de cet ouvrage fort curieux et très intéressant à consulter pour l'histoire des usages et des costumes français et anglais, depuis 1811 jusqu'en 1822. La plupart des planches ont été gravées par Schenker et Gatine, d'après les dessins du Bosio, Dutailly et Lanté.

La première édition parut en 1817, et se composait de 7 ff. de texte in-fol. avec 104 pl. Le prix, lors de sa publication, était de 52 fr.

La Bibliothèque nationale ne possède que le texte de la première et les planches de la seconde, et encore ces planches ne sont-elles pas en nombre. Ce qui indiquerait que l'une et l'autre de ces éditions sont très rares à l'état complet.

Un exemplaire relié de la deuxième édition a été acquis 1,150 fr. en mars 1882, à la vente Pochet-Deroche.

Dans la *Littérature française et contemporaine* de MM. Louandre et Bourquelot, et partout où il est question, au point de vue bibliographique, de cet ouvrage, on lit : « La 1re édition, *in-4°*, *n'a point de date.* » Nous venons de dire, *de visu,* et d'accord avec le *Journal de la Librairie,* qu'elle est *in-fol.* et qu'elle porte le millésime de *1817*.

85. — ESSAIS || DE MESSIRE || MICHEL, SEIGNEVR || DE MONTAIGNE, || Chevalier de l'Ordre || du Roy, et Gentilhomme ordi- || naire de sa Chambre. || Livre premier et second. || — *A Bovrdeavs,* || *Par S. Millanges, Imprimeur ordinaire du Roy.* || M.D.LXXX || *Avec Privilège dv Roy.* || 2 vol. in-8°.

Édition originale peu commune et fort recherchée, contenant seulement les deux premiers livres des *Essais.* Elle forme deux tomes presque toujours réunis en 1 vol. in-8°, avec titre particulier, pagination et signatures spéciales. Le titre du second tome porte la marque de l'imprimeur. (V. planche 20.)

Le Ier tome contient 5 ff. lim. pour le titre, l'avis au lecteur, la table des chapitres, le privilège et les errata; et 496 pp.

Le 2e tome, 2 ff. lim. pour le titre et la table, et 650 pp.; à la fin, deux pp. non chiff. pour les errata.

La pagination de ce dernier tome est très irrégulière; par exemple, on trouve 72 pour 102 et 167 à la place de 107.

A la vente Guy-Pellion, février 1882, un exemp. médiocre, avec raccommodages à plusieurs ff., mais rel. en v. ant., milieux dorés sur les plats, tr. dor. (reliure du XVIe siècle, restaurée), fut acquis au prix de 980 fr. — Au catalogue Aug. Fontaine, 1877, se trouvait un exemplaire très beau dans sa première reliure en veau, au prix de 2,400 francs, et au catalogue du même libraire, 1878-1879, un ex. relié en 2 volumes, maroquin, par Chambolle-Duru, était coté 1,600 francs.

Dans la collection relative à Montaigne, qu'avait réunie feu le Dr J.-F. Payen, et qui occupe maintenant une salle de la Bibliothèque nationale, se trouve un exemplaire précieux, dont la reliure ancienne en maroquin est ornée de E couronnés, semés sur les plats. On considère ce volume comme ayant appartenu à la reine Élisabeth d'Angleterre.

86. — LES MAITRESSES DU RÉGENT, études d'histoire et de mœurs sur le commencement du XVIIIe siècle, par M. de Lescure. — *Paris, E. Dentu*, 1860, 1 vol. in-12, de 2 feuillets prélim. (faux-titre et titre), 30 pages de préface, 1 feuillet contenant les *errata*, 483 pages et 1 feuillet de table.

Volume curieux, dans lequel on rencontre parfois des anecdotes assez lestes, si lestes même que la censure exigea des modifications dans quelques-unes. Des passages furent *cartonnés*, c'est-à-dire que l'impression des feuillets où ils se trouvaient fut un peu changée. Quelques exemplaires cependant échappèrent à cette correction. Celui qui figurait dans la bibliothèque de Jules Janin était de ceux-là.

L'auteur, en l'envoyant au critique, y avait joint une lettre dans laquelle il désignait les pages qui furent modifiées. Voici le passage de la lettre : « Je serai heureux de prendre place dans votre splendide bibliothèque. Je vous réserve d'avance un ex. le plus joli que je pourrai de mes faibles productions. Quant au volume que je vous envoie, le bleu en est un peu hasardeux, mais ce qui le relèvera à vos yeux, c'est que c'est un des 8 ou 10 ex. *sans cartons*, En comparant, en effet, dans l'édition ordinaire et dans cet ex. les pages 103 et 323, vous comprendrez ma pudeur. Les bibliophiles n'en ont pas! » ....

« M. DE LESCURE. »

En effet, les pages 103 et 323 de l'exemplaire en question offrent l'une un sixain érotique, l'autre une note sur Mme de Prie, qu'il eût été difficile de faire accepter à dame Censure.

87. — La Bruyère et La Rochefoucauld. Mme de la Fayette et Mme de Longueville. (Par Sainte-Beuve.) — *Paris. imp. de H. Fournier*, 1842, 1 vol. in-12, de 284 pp., non compris le titre et le faux titre.

Ce volume parut sans nom d'auteur et ne fut imprimé « que pour quelques amis particuliers », et par conséquent tiré à très petit nombre. C'est dire qu'il est rare. La première partie, la plus importante, contient quatre biographies ou portraits littéraires et historiques des personnages cités sur le titre.

Après la page 216, suivent deux

opuscules : *Une ruelle poétique sous Louis XIV*, et *Christel*.

Le premier offre une étude littéraire sur *Pavillon*, *Saint-Pavin*, le président *Hesnault*, Mme *Des Houlières* et autres *poetæ minores* qui composaient alors une sorte d'école poétique dont le caractère était « d'être à la fois en arrière et en avant, de tenir à l'âge qui s'en va et au siècle qui vient, d'avoir du précieux et du hardi ; enfin, de mêler dans son bel esprit un grain d'esprit fort. »

Une charmante nouvelle, pleine de larmes et de sentiments exquis, compose le second.

Ces deux opuscules sont très peu connus et c'est à peine si on les cite dans les ouvrages spéciaux. Le volume vaut aujourd'hui 8 à 10 francs.

88. — CHARLES MONSELET. — LES VIGNES DU SEIGNEUR. — *Paris*, *Victor Lecou*, *Bordeaux*, *Typ. G. Gounouilhou*, 1854, in-32, de 127 pp. y compris le titre et le faux titre, puis 2 pp. non chiff. pour la table ; — pap. vél.

Charmant petit volume de poésies sur l'amour et le vin. — L'un des plus rares, issus de la plume du spirituel et sympathique écrivain. Il est imprimé en rouge, presque en couleur de vin, ce qui semble harmoniser la forme avec le fond. La verve que l'auteur y a déployée et la bonne exécution typographique font de ce petit recueil un livre digne des amateurs les plus délicats.

La couverture originale de ce volume était en papier rose, avec une petite grappe de raisin comme fleuron du milieu. Bientôt, l'éditeur la changea et elle fut remplacée par une couverture blanche imprimée en rouge, sans fleuron, comme celles des autres ouvrages qui composaient cette petite collection in-32, publiée en concurrence avec celle de Eugène Didier.

L'auteur des *Vignes du Seigneur* ne fut pas très content de l'impression ou plutôt du tirage de son petit recueil, car nous avons sous les yeux son propre exemplaire, sur lequel il écrivit cette note : « J'ai fait imprimer ce volume à « Bordeaux, pendant un séjour de six « mois que j'y fis en 1853. L'extrême « chaleur nuisit beaucoup à la netteté « de l'impression en couleur rouge. »

« CHARLES MONSELET. »

Le volume *les Vignes du Seigneur* vaut aujourd'hui de 15 à 25 francs, suivant l'état.

89. — PARIS MARIÉ, philosophie de la vie conjugale, par H. de Balzac, commentée par Gavarni. — *Paris, publié par J. Hetzel*, 1845, 1 vol. petit in-8° de 84 pages, non compris le faux titre et le titre, plus 2 feuillets à la fin pour la *Table* et le *Placement des grands bois*.

Cette petite étude satirique, aussi spirituelle qu'originale, est illustrée de nombreuses vignettes sur bois dans le texte, par Gavarni. En outre, on y voit 20 grandes figures à pleine page, également gravées sur bois, d'après le même artiste. Ce sont les portraits-types très caractéristiques des personnages que l'auteur met en scène. Ces grandes figures, qui sont tirées hors texte sur des feuillets séparés, manquent dans un certain nombre d'exemplaires, auxquels on a enlevé aussi, à la fin, le feuillet qui contient le *Placement des grands bois*.

Les beaux exemplaires complets de ce petit volume valent aujourd'hui 40 à 50 fr., lorsqu'ils sont brochés, et un peu moins s'ils sont rognés. Au Cata-

logue Rouquette (octobre 1882), un exemplaire en demi-reliure maroquin, non rogné, est coté 40 francs.

90. — PRIMEROSE. Par M..el de V..dé (Morel de Vindé). — *Paris, P. Didot l'aîné;* 1797, 1 vol. in-18. De 2 ff. lim. pour le tit. et f.-tit., et de 207 pp. suivis de 2 ff. non chiff. contenant la liste des ouvr. en vente chez Bleuet jeune dont il porte la marque. — Accompagné de cette épigraphe :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisem-
[blable.

B..... A.. P. (Boileau : Art. poèt.)

Orné d'un frontispice et de cinq charmantes figures, le tout gravé par Godefroy d'après Lefèvre. — La légende suivante se trouve au bas du frontispice :

Sans craindre ni reproche ni remords.

A l'origine, ce roman, dont la composition, selon Chenier est faible mais amusante, se vendait 2 fr. 50 sur pap. ord., et 5 fr. sur pap. vél. Aujourd'hui les exemplaires en papier ordinaire valent de 10 à 12 francs. Ceux imprimés sur papier vélin, de 20 à 25 francs; — imprimés sur papier vélin, avec les figures avant la lettre, de 100 à 150 francs; — sur grand papier vélin, figures avant la lettre et avant le nom des artistes, 400 à 500 francs.

Il existe de rarissimes exemplaires en grand papier vélin, contenant de plus les eaux-fortes. On les vend quelquefois jusqu'à 700 ou 800 francs et plus. (*Voir le n° suivant.*)

91. — ZELOMIR, par Morel (de Vindé). — *A Paris,* chez Bleuet jeune, de l'impr. de *P. Didot l'aîné;* 1801, 1 vol. in-18. De 309 pp., tit. et f.-titr. compris, plus un feuillet blanc, suivi de 12 autres ft. chif. I-VII pour la liste des ouvrages imprimés chez P. Didot l'aîné, et mis en vente chez Bleuet jeune. — La parenthèse est sur le titre. — Les exempl. sur gr. pap. vél. ne portent que la souscription de P. Didot, avec la marque de Bleuet. — Accomp. de cette épigraphe :

La fortune en sait plus que l'homme le plus
[sage

R..... d.. M.... (Régnier des Marais.)

Illustré de 6 fig. gravées par Godefroy, d'après Lefèvre. — Vendus d'abord 3 fr. sur pap. fin; 6 fr, pap. vél. et 12 fr. pap. gr. rais. vél.

Prix : exemplaires en papier ordinaire, 15 à 18 francs; exemplaires imprimés sur papier vélin, 25 à 30 francs; exemplaires imprimés sur papier vélin, avec les figures avant la lettre, 100 à 120 francs; en grand papier vélin, figures avant la lettre, 400 à 500 francs et même plus (Répertoire Morgand et Fatout, 1882, 650 francs). Comme pour *Primerose*, il existe de rarissimes exemplaires en grand papier vélin contenant en plus les eaux-fortes.

Les deux ouvrages réunis sous un même numéro (exemplaire de Pixerécourt, cartonné non rogné), contenant les figures avant la lettre et à l'état d'eaux-fortes, furent adjugés au prix de 2010 francs, à la vente Pochet-Deroche (mars 1882).

Ces deux ouvrages avaient été vendus l'un : *Primerose* (n° 1213, bibliothèque de M. G. de Pixerécourt, Paris, 1838) 9 fr. 50; l'autre, *Zélomir* (n° 1214, même bibliothèque), 9 fr. L'exemplaire de Renouard, en même état que le précé-

dent, fut vendu une quinzaine de francs en 1852.

92. — HISTOIRE DU ROI DE BOHÊME ET DE SES SEPT CHATEAUX. (Par Charles Nodier.) — *Paris*, *Delangle*, 1830, 1 vol. in-8°, de 398 pages, non compris le titre et le faux titre. Avec une vignette sur le titre surmontée de cette épigraphe : « Il y avoit une fois un roi de Bohême qui avoit sept châteaux. TRIMM. »

Cette singulière et curieuse production, où l'auteur a essayé de remplir le cadre indiqué par Sterne en son *Tristram Shandy*, est assez rare aujourd'hui. D'ailleurs elle ne figure point dans l'édition de ses œuvres. Elle est ornée de 50 vignettes tirées dans le texte, gravées sur bois par Porret, d'après les dessins de Tony Johannot.

A l'origine, elle valait, en papier vélin, 15 francs; — en papier de Hollande, tiré à 12 exemp., 30 francs; papier de couleur, tiré à 6 exemp.. 60 francs; — papier de Chine, tiré à 6 exemp., 120 francs. En février 1882, un exemp. broché a été vendu 55 francs. Un autre, lavé et encollé, cart., comp. non rogné, 65 francs. A la vente Renard, mars 1881, un exemplaire relié en veau fauve, par la veuve Niédrée, avec une lettre autographe de Ch. Nodier à Aimé-Martin, fut adjugé 60 francs.

Une nouvelle édition de cette fantaisie a paru en 1852, chez Victor Lecou, sous le titre de : *Les Sept châteaux du Roi de Bohême. — Les quatre Talismans.* Elle est de format in-12 et illustrée de vignettes sur bois.

93. — CONTES DES FÉES, par Ch. Perrault, de l'Académie française. Contenant : le Chaperon rouge, les Fées, la Barbe-Bleue, la Belle au bois dormant, le Chat botté, Cendrillon, Riquet à la Houpe, Le Petit Poucet, l'Adroite Princesse, Grisélidis, Peau d'Ane, les Souhaits ridicules. Nouvelle édition, dédiée à Son Altesse Sérénissime Mgr le duc de Montpensier. — *A Paris, chez Lamy, libraire, quai des Augustins.* M. D. CC. LXXXI, 1 vol. petit in-8°, de 16 feuillets (XXXII pages) prélim. titre compris, et 424 pages, plus 1 frontispice gravé, placé avant le titre.

La plus jolie édition des contes de Perrault, et la plus recherchée, après l'originale de 1697, qui est devenue introuvable. — Illustrée d'un frontispice et de 12 belles vignettes dont quelques-unes sont signées par De Sève et par Martinet. Il y a 13 contes (*Peau d'Ane* y figure en vers et en prose, avec la même vignette, qui se trouve ainsi répétée deux fois). Il ne fut pas fait de gravure pour les *Souhaits ridicules*. Cohen dit, en contradiction avec De Bure, qu'on plaça en tête de ce conte la vignette de *Peau d'Ane*, De Bure prétend que ce fut celle de *Grisélidis*. Tous deux ont raison; car il existe des exemplaires où la gravure de *Grisélidis* est répétée, et dans d'autres c'est celle de *Peau d'Ane*. Nous avons eu sous les yeux ces deux exemplaires différents.

Cette édition, qui est la première complète, est très rare. Il en fut tiré quelques exemplaires sur papier de Hollande, dont le format in-8° est plus grand. Ces derniers sont rarissimes et ont une grande valeur; les bibliophiles se les disputent chaudement dans les ventes publiques. En mars 1880, à la vente de la bibliothèque du comte de

Béhague, un bel exemplaire en grand papier de Hollande, relié en maroquin rouge, avec larges dentelles, par Trautz-Bauzonnet, atteignit le prix énorme de 4,200 francs. Un exemplaire en reliure ordinaire, imprimé sur ce papier, vaut 1,500 à 2,000 francs, lorsqu'il est grand de marges.

Dans le catalogue Morel de Vindé, on trouve l'annonce d'un exemplaire dont les figures étaient en double, tirées en rouge et en noir.

Les exemplaires en papier ordinaire, qui sont rares aussi, valent 400 à 500 francs, suivant l'état de la reliure et la beauté des épreuves.

Brunet signale « plusieurs exemplaires » sur vélin, et il annonce que celui de Chardin, relié en 3 volumes, fut vendu 80 francs, et celui de Pâris, qui contenait les dessins originaux, fut vendu 27 livres. Nous sommes loin de ces prix aujourd'hui.

94. — REVUE RÉTROSPECTIVE ou Bibliothèque historique, contenant des mémoires et documents authentiques, inédits et originaux, pour servir à l'histoire de la littérature et des arts. — 20 vol. in-8°, qui ont paru en livraisons de 1833 à 1838, sous la direction de M. Taschereau, qui fut depuis administrateur général de la Bibliothèque nationale.

Ces 20 volumes divisés en trois séries inégales, la première de 5, la deuxième de 12 et la troisième de 3 eulement, ont été imprimés chez H. Fournier.

Chaque volume des deux premières séries est formé de trois livraisons de 138 pages chacune. Les volumes de la dernière série en contiennent quatre de 96 pages chacune. La pagination se suit par volume et la tomaison par série. A la fin de chaque volume il existe une table par livraison. Le dernier volume des deux dernières séries contient une table des matières de la série par ordre alphabétique. Il n'y a pas de table de cette nature pour la première série, ni de table générale pour l'ensemble de l'ouvrage.

Ce remarquable recueil, très recherché aujourd'hui lorsqu'il est complet, est très rare en cet état. Le tirage des dernières livraisons, lesquelles sont d'ailleurs diminuées de deux feuilles, ce qui indiquait la nécessité d'économies dans la publication — a été très inférieur en nombre à celui des deux premières.

Bien que certaines pièces recueillies dans la *Revue rétrospective* aient été depuis réimprimées à part ou complétées, elle n'en est pas moins restée une des collections les plus estimées de notre fonds historique.

On peut apprécier l'importance de ses richesses par les titres suivants de quelques articles de longue haleine qui y ont été insérés :

Mémoires de l'abbé Blache;

Chronique secrète de Paris, par l'abbé Baudeau (10 mai au 21 septembre 1774);

Journal de la jeunesse de Mirabeau;

Chronique du règne de Louis XV (1742-1743);

Journal tenu par Abderrhaman Gaberte pendant l'occupation française en Egypte;

Voyage de Galland dans le Levant (1673);

Journal de Paris, de Marais;

Nouvelles à la main (Fronde 1652 à 1655);

Extraits des *Mémoires inédits de Dulaure*, etc., etc.

En outre, la *Revue rétrospective*, qui était patronnée par la *Société de l'Histoire de France* dont elle a publié les procès-verbaux, a pu puiser dans les plus

riches collections de manuscrits, en y comprenant celles des grandes Bibliothèques de l'État, les archives de la *Comédie française* et d'autres établissements. Elle a eu ainsi à sa disposition des manuscrits de pièces inédites de Diderot, de Vadé, de Colin d'Harleville, etc., etc. On peut évaluer à plus de deux mille le nombre des pièces, lettres, actes, etc., insérés dans la *Revue rétrospective;* tous relatent des faits importants, ou soulèvent quelque voile mystérieux des grandes périodes de notre histoire, depuis le XVIe siècle jusqu'en 1830. Valeur de 200 à 300 francs, suivant l'état et la reliure.

95. — (SCARRON). Recueil de 16 estampes, par J.-B. Pater et J. Du Mont, pour le *Roman comique*. In-fol.

Cette belle suite, gravée par B. Audran, Jeaurat, Lépicié, Scottin, A. et L. Surugue, ce dernier graveur du roi, est peu commune, surtout dans son entier. Du reste, ce qui a lieu d'étonner, elle n'est mentionnée ni dans le *Manuel* de Brunet, ni dans le *Supplément,* par MM. P. Deschamps et G. Brunet. Les noms des artistes ne sont pas inconnus du public. Qui ne s'est extasié à l'aspect de l'*Arrivée des Comédiens dans la ville du Mans?* Quel mouvement, quel tohu-bohu, quel pêle-mêle, curieux, singulier, multiforme et bouffon, d'acteurs et d'actrices débraillés, accompagnés de chiens, de volailles, de mousquets, de hallebardes, de malles et de prosaïques ustensiles de ménage, mêlés aux nobles instruments de musique! Pater semble avoir mis là toute la fièvre de son délirant crayon. Le dessinateur complète l'écrivain.

Une suite complète, demi-rel., avec coins chagr. viol., fil., les pl. montées sur onglets et à toutes marges a été acquise 265 francs à la vente C*** (avril 1882).

96. — ALBERTUS ou L'AME ET LE PÉCHÉ, légende théologique, par Théophile Gautier. — *Paris, Paulin,* 1833, 1 vol. in-12 de 2 ff. pour le titre et le faux titre, de 2 ff. pour la préface chiff. I-V et de 367 pages, la table comprise, avec une eau-forte de Célestin Nanteuil, qui manque souvent.

Ce volume, quoique portant le millésime de 1833, parut en 1832. Il figure au *Journal de la Librairie,* n° 45, samedi 10 novembre 1832. Du reste la préface est datée du mois d'octobre de cette année.

Malgré le titre du volume, le poème d'*Albertus* n'occupe que peu de place; en tête du recueil, jusqu'à la page 287, se trouvent de nombreuses pièces de poésie, ayant chacune un titre séparé. Ces poésies ne furent même pas réimprimées pour cette édition. On reprit tous les exemplaires qui n'étaient pas vendus et on y ajouta le poème d'*Albertus*, qui se trouve être par conséquent, ici, en édition originale. La préface aussi est nouvelle et forme 4 pages (2 feuillets qui ne sont pas compris dans le 1er cahier).

A ces poésies, qui avaient déjà paru en 1830, on ajouta seulement le poème d'*Albertus*, qui occupe ici les pages 289 à 364.

Comme il représente le caractère de la poétique de l'auteur au moment de la lutte entre romantiques et classiques, ce recueil est extrêmement recherché et se trouve difficilement. En janvier 1882, un exemplaire en mar. bleu, 5 fil. sur les plats, dent. int., tr. dor., rel. de

Thibaron-Jolly, a été acquis au prix de 300 fr. — Vente N*** (avril 1882), ex. broché, dont le frontispice à l'eau forte manquait et était remplacé par une jolie copie dessinée à la main, 199 francs.

97. — LES PRIVILÈGES DU COCUAGE, ouvrage nécessaire tant aux cornards actuels, qu'aux cocus en herbe. — *A Vicon, chez Jean Cornichon, à l'enseigne du Coucou*, s. d. (le frontispice est daté de 1682, gravé), 1 vol. petit in-12.

On ne connaît point l'auteur de ce petit ouvrage aussi satirique que plaisant, écrit avec un certain talent et surtout avec beaucoup d'entrain. Il se compose de dialogues entre « le Cocu » et « le Jaloux », dissertant sur les inconvénients ou les avantages... d'avoir une femme infidèle. Naturellement, pour que la conclusion soit plus amusante, la victoire finit par rester au... mari résigné, et le Jaloux est converti.

Cette facétie est assez rare et fort recherchée. Il en parut à l'époque plusieurs éditions, mais celle-ci est la plus ancienne et l'une des plus jolies, sinon la plus jolie. Elle est bien imprimée (probablement en Hollande), tandis que presque toutes les autres le sont sur mauvais papier et avec de vilains caractères.

On paie ce volume en état ordinaire, 50 à 60 francs. A la vente de G. K***, en 1882, un bel exemplaire, relié en maroquin orange par Trautz-Bauzonnet, atteignit le prix de 210 francs. Au Catalogue Fontaine, 1878-1879, un exemplaire en ancienne reliure, de l'édition bien moins belle de 1698, était coté 70 francs.

98. — LES ROUERIES DE TRIALPH, notre contemporain avant son suicide, par M. Lassailly. — *Paris, Sylvestre*, 1833, 1 vol. in-8° de XXXII pages pour le titre, le faux titre et la préface; et de 338 pages de texte. — Seule et unique édition.

Ce livre est curieux avec son épigraphe en pyramide : Ah!, Eh! eh?, Hi! hi! hi!, Hu! hu! hu! hu! « profession de foi par l'auteur »! Selon Jules Janin, Lassailly, de son vivant, passait déjà pour un homme dont les fonctions cérébrales étaient mal équilibrées. Mais l'on sait combien le temps a revisé les jugements du « prince de la critique ». Pour nous, Charles Lassailly semble avoir parfaitement conscience de son être physique, moral et social dans cette fantastique production. Nous croyons que la forme et le fond, style et idées, sont voulus; qu'il a eu là l'intention de flageller les tendances malsaines de son époque littéraire; de se moquer de la nouvelle école qui, sous le nom de romantisme, envahissait de ses exagérations toutes les branches de l'art. Du reste, il paraît le dire lui-même dans son étonnante préface : « J'ai nom Trialph, et Trialph vient de Trieilph qui, en langue danoise, signifie Gâchis. » C'est-à-dire le bric-à-brac du moyen âge : cuirasses, gantelets, dagues de Tolède, le rutilant et le flamboyant mis en toute sauce à propos de tout et même à propos de rien. Les *Roueries* offrent une étude puissante du cœur humain. Lassailly raconte ce qu'il a senti, ce qu'il a souffert. Il se peint lui-même. La diction en est rapide, violente, emportée. Charles Lassailly avait été secrétaire de Balzac, de Villemain et de plusieurs autres littérateurs en renom, qui n'ont pas craint d'insérer dans leurs ouvrages quelques élucubrations du « jeune fou ». Il mourut en 1843, âgé de 31 ans, ne laissant

pour tout bagage que des articles de journaux oubliés et cette œuvre méconnue. Dans les ventes publiques, les *Roueries de Trialph* atteignent de grands prix. On en a vu vendre jnsqu'à 300 ou 350 francs. Le prix ordinaire est de 100 à 150 francs environ.

99. — HISTOIRE DE L'EMPEREUR, racontée dans une grange par un vieux soldat, et recueillie par M. de Balzac. Vignettes par Lorentz; gravures par MM. Brevière et Novion. — *Paris, J.-J. Dubochet et Cie, J. Hetzel et Paulin, Aubert et Cie*, 1842, 1 vol. petit in-16.

Joli petit volume, bien illustré. Récit intéressant, écrit avec une verve martiale et qui reproduit le langage pittoresque du soldat paysan.

Les vignettes de Lorentz sont tirées dans le texte. La couverture, ordinairement tirée à l'encre bleue, est ornée de la même vignette que sur le titre (Napoléon à cheval, se détachant en noir sur un soleil rayonnant).

Cette petite plaquette est recherchée. Elle est cotée au prix de 15 francs au Catalogue Rouquette (1882).

100. — VOLUPTÉ. (Par Sainte-Beuve). — *Paris, Renduel* 1834, 2 vol. in-8, l'un de 355 p.; l'autre de 291, titres et faux titres compris.

Ce livre étrange, qui parut d'abord sous le voile de l'anonyme, eut, à l'époque de son apparition, plus de retentissement que de succès réel. Aujourd'hui, il est mieux apprécié. Le temps a fait justice des critiques plus ou moins passionnées du moment. Parmi tous les reproches dont l'auteur était l'objet, on lui faisait surtout celui d'avoir été puissamment secondé dans cette œuvre par l'abbé Lacordaire. A cet égard, voici ce qui s'est passé. C'est Sainte-Beuve qui parle : « ... Ayant à « conduire mon personnage au sémi- « naire, je m'adressai à l'abbé Lacor- « daire, pour qu'il voulût bien me « donner des renseignements... Le len- « demain, je reçus de lui une longue « lettre. C'était un compte rendu exact « et minutieux de tous les exercices du « séminaire, et ce compte rendu était « relevé de traits d'imagination comme « sa plume en faisait jaillir inévitable- « ment devant elle. Je n'eus donc *pour « ce chapitre de Volupté* qu'à reprendre « les paroles mêmes de l'abbé Lacor- « daire et à les faire entrer dans le « tissu de mon récit... » Voilà tout le mystère. On le voit, de là à une collaboration complète, la différence est grande. D'ailleurs, la génération présente semble revenir sur cette production que la génération passée a peu connue et peu goûtée. Dans les ventes, lorsqu'il s'en présente un exemplaire de la première édition, il se vend de 40 à 50 francs. — Ajoutons que les nouveaux éditeurs du *Dictionnaire des Anonymes* donnent par erreur à l'édition originale de *Volupté* la date de 1835.

101. — OLLIVIER, poëme (en prose), par Cazotte. *Paris, Bleuet jeune, de l'imprimerie de Pierre Didot l'aîné,* 1798, 2 vol. in-18.

Charmant ouvrage illustré de 12 fig. par Lefèvre, gravées par Godefroy. Les exemplaires ordinaires valent environ 50 francs; ceux sur papier vélin ou sur grand papier vélin, avec les figures avant la lettre et les eaux-fortes, valent de 700 à 800 francs.

Un bel exemplaire sur papier vélin, avec la suite des figures et 7 eaux-fortes, fut adjugé 350 fr. (Vente L*** fév. 1882).

Il existe deux exemplaires imprimés sur VÉLIN, avec les figures avant la lettre et les eaux-fortes également tirées sur VÉLIN. L'un de ces exemplaires se trouvait dans la bibliothèque de Renouard et fut vendu 65 fr. en 1853. Il vaudrait 1500 fr. aujourd'hui.

Ce poème héroï-comique, oublié et remis à la mode par les amateurs de livres illustrés, ne laissa pas d'être apprécié comme il le méritait dès son apparition. Piron écrivit alors à l'auteur une lettre de félicitations, dont voici le principal passage :

« J'ai voulu, avant de vous parler du charmant Ollivier, le lire et le relire : il m'a fallu du temps ; et ce n'a pas été sans peine, à cause de mes mauvais yeux ; mais ce n'en a pas moins été avec un plaisir dont me sevroient, depuis longues années, les fades et plates productions des Inares (ignares), sans nombre, de la cour du Parnasse moderne. Enfin donc, grâce à vous, monsieur, je ne mourrai pas sans avoir un peu respiré l'air natal ; et sans avoir vu un ouvrage d'esprit de ce temps, d'un style serré, pur, vif, clair, et net ; et dans lequel pétillent (ce qui, depuis les Lettres Persanes, ne se trouve plus) le bon sarcasme, l'invention, le merveilleux, le naturel, le nouveau, le nerf et la gaîté. Vous voilà un virtuose dijonnois, en droit de prétendre à tout, excepté, s'il vous plaît, à la place d'Académie, vacante par la mort de Marivaux... » ... PIRON.

102. — LES PETITS MARCHANDS DE PARIS ET LEURS CRIS. Suite de 100 planches coloriées, par Carle Vernet. — *Lith. de F. Delpech*, (vers 1815), in-4°, avec légende explicative à chaque pl.

Titre factice fait pour représenter l'ensemble de cette amusante série de types populaires, pris sur le vif par la pointe féconde et facile de l'auteur de la *Bataille de Marengo.*

Recueil difficile à trouver. — Acquis 370 franc, à la vente D*** (mars 1882).

103. — LA SILHOUETTE, journal des caricatures des beaux-arts, mœurs, etc., 52 livraisons avec 104 planches in-4°.

Titre fait pour la collection de la première année avec la date de 1830. Mais le journal commença à paraître le 23 juin 1829, avec le sous-titre : *Album lithographique, beaux-arts, dessins, mœurs, théâtres, caricatures,* et finit le 2 janvier 1831. Il forme 4 vol. avec titre particulier et pagination spéciale pour chacun d'eux.

Premier essai d'un journal de caricatures par Emile de Girardin, Balzac et de Varaigne ; dessins par Henry Monnier et Gavarni. — Très rare au complet. A l'exemplaire que possède la Bibliothèque nationale, il manque toutes les lithographies et un grand nombre de pages. Exemplaire complet vendu 1205 francs en livraisons à la vente Pochet-Deroche (mars 1882).

104. — LA CARICATURE MORALE, RELIGIEUSE, LITTÉRAIRE ET SCÉNIQUE. 10 vol. in-4°, composés de 251 numéros et de 524 caricatures lith. noires et coloriées. — Commence le 4 nov. 1830 et s'arrête au 27 août 1835. — Rédact. en chef, A. Audibert.

De toutes les publications satiriques modernes, la *Caricature* est sans aucun doute la plus intéressante à consulter au point de vue des luttes politiques

pendant les premières années du gouvernement de Juillet. C'est, en effet, l'histoire de ce temps, écrite au crayon. Fondé et dirigé par Charles Philipon, ce journal fit une guerre implacable au roi citoyen. Il eut un succès prodigieux tant en France qu'à l'étranger. Jamais l'esprit gaulois ne s'était épanoui avec plus de verve et de gaieté. Le talent des artistes, interprètes des aspirations populaires, y contribua énormément. Ces artistes, dont la plupart eurent depuis une célébrité européenne, étaient : Bellangé, Grandville, Dévéria, Decamps, Raffet, Gavarni, Philipon, Daumier, Traviès, Charlet, Henri Monnier, Adam; puis d'autres moins connus : Debon, Pigal, Lami, Menut, Forest, David, De Rudder, Desperet, Deberle, Numa, Bouquet, Rogelin, Bassaget, Honoré, Morisseau, Julien, Fontalard, Watier, Benjamin Roubaud.

Quant à la partie littéraire, Balzac, qui commençait alors à se faire jour, en fut d'abord chargé. Il signa plusieurs articles sous divers noms. Louis Desnoyers lui succéda sous le pseudonyme de Derville. A sa suite venaient : Bergeron, Altaroche, Laurencin, Bastide, Albert Cler, etc.

Après quatre ans et dix mois de fou rire, la *Caricature* succomba sous les coups des lois de septembre, malgré cet article de la *Charte-Vérité :* « La censure ne pourra jamais être rétablie. » Les exemplaires complets de cette publication se trouvent très difficilement. Celui de la Bibliothèque nationale renferme à la fin du Xe vol. : 1° un feuillet contenant au recto des croquades faites à l'audience de la cour d'assises du 14 nov. 1834, qui représentent Louis-Philippe sous quatre aspects différents de ressemblance avec la poire; au verso, *Supplément à la Caricature.* 2° 24 caricatures, grandes lithographies en noir, de la *Lithographie mensuelle.* Un exemplaire bien complet avec les couvertures et le supplément vaut de 1000 à 1200 francs.

Vendu en bon état et non rogné 1205 francs, vente X*** (mars 1882), et 600 francs *exemplaire en médiocre état*, vente Paul de St-Victor (avril 1882).

105. — MUSÉE DE LA CARICATURE, ou Recueil des Caricatures les plus remarquables, publiées en France, depuis le XIVe siècle jusqu'à nos jours, pour servir de complément à toutes les collections de mémoires, calquées et gravées à l'eau-forte sur les épreuves originales du temps, par E. Jaime, avec un texte historique et descriptif. — *Paris, Delloye,* 1838, 2 vol. in-4°.

Cette rare et curieuse publication, quoique portant le millésime de 1838, a été publiée de 1834 à 1835. Elle avait été annoncée en 50 cahiers d'une feuille in-4° à 2 col. accomp. de 3 pl. chacune, et devait former 3 vol. Il a paru réellement 89 cahiers, compris en deux tomes, dont le premier en contient 49, avec 118 pl., et le second, 40, avec 117 pl.; en tout 89 cahiers et 235 pl. Selon la teneur de l'annonce, il devrait y avoir 267 pl. Cette différence provient de ce qu'il se trouve des cahiers n'ayant que 2 pl. et même une seule. Toutes ces planches ont été calquées sur les épreuves originales du temps, d'après les manuscrits et gravures de la Bibliothèque nationale, du cabinet de Leber, le célèbre bibliophile dont la riche collection fut léguée par lui à la Bibliothèque publique de la ville de Rouen, et de divers autres cabinets d'amateurs. Le texte a été rédigé par l'élite des littérateurs de l'époque : Charles Nodier, Jules Janin,

Léon Gozlan, Philarète Chasles, Léon Halévy, Paulin Paris, Capo de Feuillide, Louis Reybaud, Michel Masson, Rolle, Brazier, etc., etc.

Vendu 300 francs en mars 1882.

106. — MES HEURES PERDUES, poésies. Par Félix Arvers. — *Paris, Fournier,* 1833, 1 vol. in-8° de 2 ff. (titre et faux titre), et de 352 pages de texte y compris la table.

Recueil de poésies dont l'auteur eut son heure de célébrité, quoique oublié aujourd'hui.

Ces poésies ne sont pas précédées, comme le dit la *Littérature française contemporaine,* t. I, de MM. Louandre et Bourquelot, mais bien suivies sous la même pagination de : *la Mort de François Ier*, drame en trois actes en vers, dédié à E. Roger de Beauvoir; et de : *Plus de peur que de mal,* comédie en un acte et en vers.

Ce qui les précède, c'est une préface en vers d'un grand style, montrant chez l'auteur des qualités littéraires peu communes. Toute la génération de l'époque a encore sur les lèvres son fameux sonnet. Mais qui connaît Arvers maintenant? Théodore de Banville, dans la préface de l'édition qu'il a donnée des œuvres de ce poète, se tait sur sa personne. Il est mort, dit-on, en 1850, c'est tout. On ignore le nom de son pays et la date de sa naissance. Qu'était-il? d'où est-il venu? que devint-il? Trois points d'interrogation auxquels nul ne peut répondre, du moins quant à présent. Son livre seul l'a maintenu au-dessus de l'oubli; et ce livre est rare, très rare. Les pièces dont il est composé sont toutes empreintes d'un véritable souffle poétique. On peut s'en convaincre par celle qui vient en tête de son recueil, immédiatement après la préface que nous venons de citer, intitulée : *Le Poète,* et dont voici la première strophe :

> Qui peut empêcher l'hirondelle,
> Quand vient la saison des frimas,
> D'aller chercher à titre d'aile
> D'autres cieux et d'autres climats?
> Qui peut, lorsque l'heure est venue,
> Empêcher au sein de la nue
> Le jour éteint de s'arrêter
> Sur les derniers monts qu'il colore?
> L'amant d'aimer, la fleur d'éclore,
> Et le poète de chanter?

Une autre pièce bien originale et bien précieuse surtout en ce qu'elle paraît être une sorte d'autobiographie, est celle qui termine la série des morceaux de poésie, et qui a pour titre *La Vie.* En voici quelques vers que nous croyons relatifs à l'auteur, et qui serviront peut-être à relever une erreur de Jules Janin qui le fait mourir à l'âge de vingt-cinq ans :

> Amis, accueillez-moi, j'arrive dans la vie.
> Dépensons l'existence au gré de notre envie :
> Vivre, c'est être libre, et pouvoir à loisir
> Abandonner son âme à l'attrait du plaisir;
> C'est chanter, s'enivrer des cieux, des bois, de [l'onde,]
> Ou, parmi les tilleuls, suivre une vierge [blonde!]
> — Cest bien là le discours d'un enfant. [Écoutez :]
> Vous avez de l'esprit. — Trop bon. — Et [méritez]
> Qu'un ami plus mûr vienne, en cette circon- [stance,]
> D'un utile conseil, vous prêter l'assistance...

On conçoit facilement ce que cet ami va prêcher au jeune homme que le démon de la poésie emporte vers les campagnes ensoleillées de l'imagination. En effet, il lui donne des conseils très pratiques.

Et le poète résigné se dit, plus loin :

> Cet homme avait raison au fait: j'ai dû me taire.
> Je me croyais poète et me voici notaire.

J'ai suivi ses conseils, et j'ai, sans m'effrayer
Subi le lourd fardeau, d'une charge à payer.
Je dois être content : c'est un très bel office ;
C'est magnifique, à part même le bénéfice.

Puis suit une description ironique des avantages de la situation. Cependant son âme ressent encore les caresses de la muse ; de vagues harmonies viennent résonner autour de son front. Alors dans un effort suprême il se raidit et s'écrie :

Mais j'ai *trente-deux ans* accomplis ; à mon âge
Il faut songer pourtant à se mettre en ménage ;
Il faut faire une fin, tôt ou tard...

Ce petit poème de 108 vers, remarquable à plus d'un titre, semble être le testament littéraire d'Arvers ; serait-ce trop avancer de dire qu'il parle de lui-même, qu'il se montre tel qu'il est depuis qu'il a tourné le dos aux muses, dans ce vers gonflé de désillusions ?

Je me croyais poète et me voici notaire !

Il n'en faut pas douter, le poète fatigué de la lutte, se retire de la fournaise parisienne et va s'enfouir dans quelque obscur chef-lieu de canton, pour devenir fonctionnaire public ! Peut-être en ce moment n'est-il plus. Mais ses *Heures perdues* nous restent : elles ne seront pas perdues pour tout le monde. Les vrais amateurs, ceux qui tout en recherchant la forme extérieure apprécient surtout le fond, seront heureux de les feuilleter dans les instants de loisir.

Ce volume, devenu très rare, atteint des prix élevés. A la vente N*** (avril 1881), un exemplaire très rogné fut adjugé pour 38 francs ; mais un exemplaire broché vaudrait certainement 100 à 150 francs.

Une réimpression de ce recueil de poésies a été publiée en 1878, chez le libraire Cinqualbre, à Paris, en 1 vol. in-12, avec une préface de Théodore de Banville.

Outre les deux pièces de théâtre signalées dans son volume, Arvers en a fait d'autres, seul ou en collaboration. Nous en donnons ici la liste complète parce que cette liste n'existe nulle part :

Avec *Bayard et P. Foucher* : En attendant, coméd.-vaud. en deux actes. *Paris, impr. Mevrel*, 1836, in-8° à 2 col. — La même en longues lignes. *Paris, Marchant*, 1837, in-8°. — Deux Maîtresses, vaud. en un acte. *Paris, Barba*, 1836, in-8°. — Avec *Scribe* : Les Dames patronnesses, ou A quelque chose malheur est bon. Proverbe mêlé de couplets en un acte. *Paris, Marchant*, 1837, in-8°. — Avec *Davrecour* : Les Parents de la fille, coméd. en un acte. *Paris, Marchant*, 1838, in-8°. — Rose et Blanche, vaud. en un acte. *Paris, Marchant*, 1837, in-8°. — Course (la) au Clocher, coméd. en trois actes et en vers. *Paris, Barba*, 1839, in-8°. — Avec *Paul Foucher* : Delphine ou Heureux après moi, dram.-vaud. en deux actes. *Paris, Mifliez*, 1840, in-8°. — Avec *Davrecour* : Vieilles amours (les), vaud. en un acte. *Paris, Henriot*, 1841, in-8°. — Second Mari (le), coméd. en trois actes et en vers. *Paris, Henriot*, 1841, in-8°. — Deux César (les), coméd.-vaud. en un acte. *Paris, Henriot*, 1845, in-8°. — Avec *Davrecour* : Lord Spleen, vaud. en un acte. *Paris*, 1849, in-8°.

106. — SATYRES NOUVELLES. (par de Sénecé). — *A Paris*, chez *Pierre Aubouyn, libraire de Mgrs les Enfans de France, Pierre Emery, Charles Clouzier et Jacques Villeri*, M. DC. XCV, Plaquette in-12 de 2 feuillets préliminaires contenant le titre et une pièce de vers de deux pages, intitulée : *L'Imprimeur au lec-*

teur; 66 pages et un feuillet pour le privilège.

Edition originale des singulières satires de Antoine Bauderon, sieur de Sénecé. Elle renferme seulement trois pièces : *les Travaux d'Apollon*, poème satirique, — *les Auteurs*, satire, — et *le Nouvelliste*, satire.

Cette plaquette est rare et d'ailleurs peu connue. Le voile de l'anonyme a peut-être nui à sa publicité. Mais les vrais bibliophiles la connaissent et la recherchent. Elle est très bien imprimée et sur le titre se trouve, en guise de fleuron, un joli monogramme bien gravé, formé des lettres A, E, C, qui sont les initiales des noms des trois premiers libraires, associés pour publier cette édition et différents autres ouvrages.

L'exemplaire de la vente du comte de Béhague (mars 1880), relié en maroquin par Hardy, fut vendu 80 francs, et le superbe exemplaire relié par Duru, de la vente d'un amateur anglais (Lord Gosford) en mai 1882, fut adjugé 75 francs.

107. — COLLOQUE FAMILIER DV VRAY, PVDIC ET SYNCERE AMOVR, concilié entre deux amans, traduict du latin en françoys & augmenté de plusieurs authoritez & spirituelz propos. Nouuellemet imprimé. Amplié oultre la premiere edition. 1544. *En l'imprimerie de Denys Janot, imprimeur du Roy en langue françoyse, & libraire juré de l'Université de Paris.* (A la fin :) *Cy fine ce present liure, intitulé, Colloque de pudic Amour, faict & traduict par maistre Jaques du Clerc, aduocat es sieges royaulx de Compiengne, et nouuellement imprimé à Paris par Denys Janot, imprimeur du Roy en langue françoyse.* 1 vol. petit in-16, de 15 feuillets prél. non chiffrés, dont un blanc, CL feuillets chiffrés en romains, et à la fin 2 feuillets non chiffrés, contenant deux dixains aux lecteurs et la marque de l'imprimeur.

Ce petit ouvrage, curieux et fort rare, contient des dialogues d'une étonnante naïveté sur l'Amour et le Mariage, entre un jeune garçon du nom de Pamphile et une jeune fille nommée Marie. Ces dialogues, si naïfs qu'ils paraissent dans la forme, renferment des réflexions très sensées et quelquefois très pratiques, exprimées tantôt par l'homme tantôt par la femme. Mais le style en est toujours bizarre et singulier. En voici un échantillon :

« MARIE. ...... Mais quelle delectation consiste en mariage ?

« PAMPHILE. Quelle delectation ? Est-il chose plus delectable, suave et plaisante soubz le throsne imperial, que d'avoir entier fornissement, pleine jouyssance, et vraye fruition de l'amour mutuel des parties, conjonction de corps, communaulté de biens, vie pudique, fidelité des cœurs aux prosperes et adverses fortunes, soulas, confort, et ayde, education d'enfans, institution d'iceulx ? Et finablement avoir et obtenir telle partie, à laquelle par doulces et suaves parolles, la conception de ton cœur communiqueras, toutes tes cures et sollicitudes remettras, ta douleur et ton secret revelleras : tant aymeras, que en icelle une partie de ta vie et ton propre salut colloqueras.

« MARIE. Ouy, mais desduictz aussi les tourmens et molestes lesquelz s'ensuyvent apres telle joye et delectation :

car l'extremité de lyesse voluntiers ce sont pleurs et souspirs.

« Pamphile. Quelz tourmens?

« Marie. C'est que la dame ne pourroit engendrer sans grand'misere et molestation : car est escript qu'en grant douleur la femme enfantera.

Pamphile. Tantost telle douleur en joye est convertie.

« Marie. Comment?

« Pamphile. Car en voyant le fruict qu'elle a porté n'a souvenance du travail qu'elle endure.

« Marie. Voyla merveilles. »

. . . .

Une édition plus ancienne de ce petit volume aurait paru en 1540, selon La Croix du Maine. Si ce n'est pas une erreur, cette édition serait devenue introuvable.

Celle que nous décrivons ici, qui est elle-même rarissime, est bien imprimée, en caractères ronds, et renferme quelques petites vignettes sur bois en tête de certains chapitres. Les 15 feuillets préliminaires annoncés ci-dessus contiennent le titre, une longue épître dédicatoire « à très puissant, très noble et très illustre prince Charles duc d'Orleans, » le Prologue du translateur, un quatrain de l'auteur aux lecteurs et la table des chapitres. (Le 15e de ces feuillets est blanc). La marque de Denys Janot (qui se trouve au recto du dernier feuillet non chiffré du volume, dont le verso est blanc) consiste en un vase rempli de chardons, avec les deux devises suivantes, placées parallèlement et verticalement de chaque côté : *Patere aut abstine*, et *Nul ne s'y frotte*.

Un exemplaire de cette édition, relié en maroquin par Trautz-Bauzonnet, n'atteignit que le prix de 35 francs, à la vente G. K*** (avril 1882).

108. — LE COURRIER BURLESQUE DE LA GUERRE DE PARIS, envoyé à Monseigneur le prince de Condé, pour divertir son Altesse durant sa prison. Ensemble tout ce qui se passa jusqu'au retour de Leurs Majestez. — *Imprimé à Anvers, et se vend à Paris, au Palais.* M. DC. L., 1 vol. petit in-12 de 4 feuillets prélim. et 123 pages.

On attribue généralement au sieur de Saint-Jullien ce poème satirique et burlesque, parfois assez mordant, qui est une sorte de récit rimé, dans le genre des Gazettes de Loret, de Robinet et de leurs successeurs. Il en existe un autre du même genre et qui est sans doute de la même main, que l'on y a quelquefois réuni et qui est fort rare, intitulé seulement le *Courrier burlesque*. Ce dernier porte aussi la date de 1650.

Un exemplaire des deux ouvrages réunis figurait à la vente Renard, en mars 1881, et fut vendu 49 fr. L'exemplaire du *Courrier burlesque de la ville de Paris*, qui se trouvait chez Solar, fut adjugé 21 fr. en 1860; et celui de la vente X*** (mai 1882), très bien relié par Trautz-Bauzonnet, atteignit le prix de 115 francs. Cette petite gazette est toute relative à différents épisodes de la Fronde. Elle est imprimée en caractères italiques, avec de petites notes marginales, en lettres rondes, placées en quelques endroits et donnant l'explication d'un nom, d'un fait ou d'un passage.

Les 4 feuillets préliminaires comprennent le titre, la dédicace « *A Monsieur le marquis d'Allvye* », signée A. B. C. D. E., et un *Aduis tres-salutaire au Lecteur*. Le verso de la dernière page 123 est en blanc.

109. — LES EXERCICES DE CE TEMPS. Contenant plusieurs

satyres contre les mauvaises mœurs. (Attribué à Courval-Sonnet ou à Angot de l'Esperonnière). — *A Rouen, chez David Ferrand, rue du Bac, à l'Imprimerie.* M. DC. LVII., 1 vol. petit in-8°, de 126 pages, y compris le titre.

Ce recueil de satires, qui est très rare, a été souvent confondu, à cause de la ressemblance des titres, avec un autre du même genre, intitulé : *Les nouveaux satyres et exercices gaillards de ce temps..., par Angot Sr de l'Esperonnière.* C'est ce qui a fait attribuer l'un et l'autre à ce dernier poète, par quelques bibliographes.

Les *Exercices de ce temps*, que nous décrivons ici, sont certainement bien de Thomas Sonnet, sieur de Courval, gentilhomme virois, ainsi que l'affirme Brunet. On peut d'ailleurs s'en convaincre facilement en comparant le style et l'esprit de ces pièces satiriques avec les autres œuvres de Courval-Sonnet, notamment la *Satyre Ménippée contre les femmes et les poignantes traverses et incommoditez du mariage*. On retrouve dans ces deux volumes la même hardiesse de pensées et d'expressions, le même bon sens plein de malice et de scepticisme, presque la même versification.

L'édition de 1657 des *Exercices de ce temps* est imprimée en caractères italiques. Elle contient quatorze satires, dont voici les titres : *Le Bal*, — *La Mortification*, — *La Foire de Village*, — *Le Pélérinage*, — *La Pourmenade*, — *Le Cousinage*, — *Lucine, ou la Femme en couche*, — *L'Affligé*, — *Le Débauché*, — *L'Ignorant*, — *Le Gentilhomme*, — *Le Poëte*, — *Le Cours*, — *Le Content*.

Les douze premières de ces pièces avaient déjà paru en 1626, à la suite des autres *Satyres* de Courval-Sonnet (ce qui fournit une preuve sérieuse à l'appui de notre opinion que ce poète est bien l'auteur des *Exercices de ce temps*. La première édition des quatorze satires ci-dessus parut séparément en 1631, à Rouen, chez Laurens Maury, dans le format in-4°. Brunet donne les prix de deux exemplaires de cette édition, que nous n'avons pas vue depuis bien des années passer aux enchères. A la vente Veinant (1855), ex. ordinaire vendu 19 fr. — et au catal. Potier, 1859, ex. rel. en mar. par Trautz-Bauzonnet, coté 100 francs. Ce volume vaudrait beaucoup plus aujourd'hui.

Un exemplaire de l'édition de 1657, cartonné en vélin, a été vendu 20 fr. à la vente Jordan, en février 1881.

110. — LES AMOURS DU CHEVALIER DE FAUBLAS, par J.-B. Louvet. Troisième édition, revue par l'auteur. — *Se vend à Paris, chez l'auteur, rue de Grenelle-Germain, vis-à-vis la rue de Bourgogne, ci-devant hôtel de Sens, n° 1495. Et chez les marchands de nouveautés.* An VI de la République. 4 vol. in-8, ornés de 27 figures.

Cette édition du fameux roman de Louvet de Couvray, le conventionnel, est certainement la plus belle qui existe. Elle est assez bien imprimée et illustrée de 27 figures, d'après Marillier, Monnet, Monsiau, Mlle Gérard, de Marne, et Dutertre, gravées par Baquoy, Delaunay, Dambrun, Choffard, Delvaux, Dupréel, Lemire, Patas, Saint-Aubin, Courbe, de Ghendt, Tilliard, Trière, et Viguet. Les sujets dessinés par Marillier surtout sont ravissants. Toutes ces figures sont ainsi réparties : 6 dans le 1er volume, aux pages 23, 25, 101, 155, 200 et 203. — 7 dans le tome 2e, aux pages 35, 91, 138, 156, 182, 185, et

274. — 6 dans le tome 3e, aux pages 72, 125, 157, 204, 235 et 280. — 8 dans le tome 4e, aux pages 104, 130, 139, 207, 253, 269, 301 et 314. Trois autres gravures furent refusées, mais cependant tirées à quelques exemplaires; on peut les joindre à l'édition. Elles ont trait aux scènes des pages 23 (1er volume), 117 (2e volume), et 203 (3e volume).

Les exemplaires ordinaires furent tirés sur papier vergé assez mince, mais il existe de très rares exemplaires en PAPIER VÉLIN, qui renferment les figures tirées avant la lettre, avec les noms des artistes gravés seulement à la pointe sèche. Ces exemplaires sont fort recherchés des amateurs et se vendent très cher.

Au Catalogue Aug. Fontaine, 1878-79, un bel exemplaire dans cette condition, orné d'une reliure du temps, en veau fauve, par Bozérian, était coté 1500 fr.

Il fut tiré un très petit nombre d'épreuves à l'état d'eaux-fortes, qui sont aujourd'hui d'une insigne rareté, presque introuvables. L'exemplaire de Pixérécourt contenait ces eaux-fortes et les figures avant la lettre. Il n'atteignit que le prix de 77 fr. 50 à sa vente; mais il se vendrait peut-être plus de 3000 francs aujourd'hui. Pixérécourt avait acquis les eaux-fortes, au prix de 48 francs, chez Sylvestre, en 1809.

Les exemplaires en papier ordinaire, accompagnés des figures avec la lettre, valent de 50 à 100 francs. On les rencontre assez souvent à ces prix dans les catalogues de libraires. Ex. *mar. br.*, *dos orné* de Courteval, vendu 850 fr. Ed. Maas, mars 1882; *mar. r., fil., dent. et comp., dos orné à mosaïque, doubl. de tab. bl., tr. dor.* de Lefebvre, 1,705 fr. Emm. Martin, févr. 1877.

Ce roman, aussi remarquable de forme que dangereux au fond et qui révèle dans toute sa nudité l'élégante dépravation du siècle dernier, parut pour la première fois en 1786, « au printemps », dit l'auteur de la préface de notre édition. Le titre était alors : *Une année de la vie du chevalier de Faublas*; celui de la seconde partie, parue successivement. la même année : *Six semaines de la vie du chevalier de Faublas,* et enfin le titre de la troisième, publiée en juillet 1789, *la Fin des amours du chevalier de Faublas.* Malgré le bruit que fit cette production, elle ne fut réimprimée pour la seconde fois qu'en 1790; mais il en a été donné depuis un certain nombre d'éditions, la plupart illustrées de gravures.

111. — LA CHRONIQUE SCANDALEUSE, OU PARIS RIDICULE, de C. Le Petit. *A Cologne, chez Pierre de La Place*, 1668; 1 vol. petit in-12 de 47 pages.

L'auteur de ce petit poème, plein de verve et de méchanceté, Claude Le Petit, suivant les uns, Claude Petit, suivant les autres, paya de sa vie, comme on le sait, les plaisanteries et les critiques plus ou moins violentes contenues dans ce volume, dont plusieurs copies s'étaient répandues quelques années avant l'impression, et dans d'autres publications. Il fut pendu et brûlé en place de Grève, « pour crime d'impiété », ayant été convaincu, dit Brunet, « d'avoir composé plusieurs chansons impies et licencieuses qui couraient alors Paris. » On raconte à peu près ainsi le fait de sa condamnation. Un jour qu'il était sorti laissant sa fenêtre ouverte, le vent éparpilla dans la rue plusieurs de ses papiers, laissés sans doute sur sa table de travail. Parmi ces papiers se trouvaient quelques vers satiriques, dans lesquels l'auteur plaisantait la religion et particulièrement la Vierge, peut-être aussi quelques poésies licencieuses. comme le poète en savait faire. Des passants recueillirent ces feuillets et

l'écriture de Cl. Le Petit ayant été reconnue, l'autorité ecclésiastique obtint que l'auteur fût arrêté et emprisonné. Il ne tarda pas à être condamné au dernier supplice et il fut pendu et brûlé. On peut supposer que malgré le prétexte invoqué contre le malheureux écrivain, les critiques virulentes qu'il dirigea dans son Paris ridicule contre les courtisans... des deux sexes ne contribuèrent pas peu à motiver l'arrêt terrible prononcé contre lui.

Cependant C. Le Petit n'avait pas exclusivement le talent d'écrire des obscénités ou de composer des satires, car on trouva chez lui, après sa mort, le manuscrit d'un ouvrage intitulé : *Les plus belles pensées de Saint Augustin, mises en vers français par C. Le Petit*, qui fut publié par un nommé Du Pelletier, en 1666, avec une relation de la mort tragique de l'auteur.

Selon Brunet, la *Chronique scandaleuse, ou Paris ridicule,* avait dû paraître à Paris vers 1664; mais on ne la trouve pas.

L'édition de 1668, que nous décrivons, passe pour avoir été imprimée par Daniel Elzevier, à Amsterdam. C'est ce qui la fait rechercher par les amateurs, de préférence aux autres qui ont été données depuis. Ce poème a été en effet plusieurs fois réimprimé, mais le plus souvent avec d'autres ouvrages satiriques de même genre.

Un exemplaire relié en maroquin par Trautz-Bauzonnet, en très bel état, de 0m127 1/2 de hauteur, qui avait figuré à la vente L*** de M*** (Lebeuf de Montgermont) où il avait atteint le prix de 400 francs, était coté 600 francs aux catalogues Fontaine, 1877, 1878-1879. — Celui de la vente de Béhague (mars 1880), relié en maroquin, par Trautz-Bauzonnet, hauteur 0m129 mill., atteignit le prix de 195 francs; et celui de la vente Renard (mars 1881), relié par Capé, et ayant 0m126 millim., ne fut adjugé qu'à 47 francs.

112. — ALFRED DELVAU. — Histoire anecdotique des cafés et cabarets de Paris. Avec dessins et eaux-fortes de Gustave Courbet, Léopold Flameng et Félicien Rops. *Paris, E. Dentu,* 1862. 1 vol. in-12.

Parmi les ouvrages de Delvau, celui-ci est un des plus recherchés. Il présente d'ailleurs un double intérêt. Le texte, rédigé avec le style fantaisiste et primesautier que l'on connaît, donne l'histoire pittoresque et anecdotique de quarante-quatre établissements presque célèbres ou qui eurent au moins leur moment de vogue. Plusieurs de ces maisons ont disparu ; celles qui survivent ont été tellement transformées, qu'on ne les reconnaît plus, quoique la date de l'ouvrage ne soit pas fort éloignée. Les souvenirs qui s'y trouvent consignés sont donc fort intéressants, et il est tout naturel que lecteurs et bibliophiles tiennent à les conserver. Mais ce qui ajoute au charme, ce sont les eaux-fortes, malheureusement trop peu nombreuses (elles sont au nombre de 8, y compris le frontispice), dont ce volume est illustré.

Le frontispice, à toute page, placé en regard du titre, est signé de Félicien Rops. Aucune des autres gravures n'est signée, ce qui est regrettable, car il serait curieux de pouvoir déterminer la part de collaboration de chacun des trois artistes cités sur le titre. La première petite eau-forte, après le titre, paraît seule être d'une main différente des autres. Elle est d'une exécution plus vigoureuse et, disons-le, moins habile, mais plus artistique, et d'un effet plus puissant. Nous la croyons de Courbet. Les six autres seraient de Léopold Flameng.

Toutes ces petites eaux-fortes sont tirées sur papier de Chine et collées ensuite en tête des chapitres qui s'y

rapportent, dans des blancs réservés par l'imprimeur.

En tête de ce livre se trouve une préface-dédicace très curieuse, adressée « à M. le comte Joseph Bossi Federigotti, à Roveredo (principauté de Trente). » Ce personnage, qui fut ami de l'auteur, avait fondé à Paris, en 1857, sous le nom d'Armand Sédixier, un petit journal intitulé *Rabelais*, dans lequel parurent d'abord plusieurs des études qui composent le volume des *Cafés et Cabarets de Paris*, ainsi que Delvau le rappelle dans sa préface. Cette dédicace-préface a pour titre :

Avant d'entrer, et le volume est terminé par une postface intitulée : *En sortant*, dans laquelle l'auteur s'adressant toujours à son ami Federigotti, cite encore, avec quelques lignes pour chacun, un certain nombre de cafés, sur lesquels il n'a pas eu matière à faire une étude dans le cours du volume.

L'ouvrage coûtait 3 francs 50 à son apparition, et il se vendit peu. Aujourd'hui on le paie de 30 à 40 francs, lorsqu'il est broché et en bon état.

Au verso du faux-titre, après les volumes de Delvau, annoncés comme publiés, figurent comme ouvrages *en préparation*, des livres qui n'ont jamais paru et dont voici les titres :

Les Amours malsains (ce titre de roman a peut-être été remplacé par *Les Amours buissonnières*). — *L'Homme aux lunettes bleues*. — *L'Histoire d'un homme*. — *Les Racheux de Chantemerle*.

Ex. br. vendu 30 fr. C***, févr. 1882.

113. — ANGÈLE, drame en cinq actes et en prose, par Alexandre Dumas. Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 28 décembre 1833. — *Paris, Charpentier*, 1834, in-8° de 260 pp., tit. et f.-tit. compris; plus un feuillet à la fin pour les remerciements de l'auteur aux acteurs.

Edition originale, très rare, de 40 à 50 francs.

Frontispice eau-forte de Célestin Nanteuil, représentant la fin de la dernière scène du cinquième acte. Henri Muller soutient Angèle et lui dit : « Il y avait sous le ciel un homme devant lequel vous auriez eu à rougir lorsqu'il aurait passé près de vous. Cela pouvait être : cet homme je l'ai tué. » Pour décor un salon donnant sur le jardin; à droite une cheminée supportant une pendule et un vase; plus loin un personnage dans la pénombre, accoudé sur une table, etc.

C'est encore une des pièces qui souleva contre l'auteur toute la tourbe des impuissants et des envieux. Jamais la critique ne fut plus injuste ni plus violente. Alors on prétendait même qu'elle n'était pas de lui; Selon Quérard, Anicet Bourgeois aurait été son collaborateur, et de plus, toujours d'après le même bibliographe, il existerait quelques exemplaires de cette œuvre qui, au lieu de porter le nom d'Alexandre Dumas, portent celui de M. Anicet Bourgeois. Quérard ne donne aucune preuve de ce fait : il le dit et c'est tout. C'est possible, mais rien n'est moins prouvé. Quoi qu'il en soit, *Angèle* eut cent représentations consécutives, et dans les reprises elle est accueillie encore avec les plus chaleureuses acclamations. Et la critique est oubliée.

Si *Angèle* eut ses détracteurs, elle eut aussi ses défenseurs, comme on le voit par l'opuscule suivant.

Angèle, drame de M. Alexandre Dumas, vengé des critiques de ses détracteurs. — *Paris, imprimerie de Sétier*,

1834, in-8° de 8 pp., tit. compris.

De même qu'*Antony*, *Angèle* eut sa parodie :

Angèle, drame en cinq actes, narré et commenté par Mme Gibou à ses commères Mmes Pochet, la Lyonnaise, etc. Par l'auteur de *Marie Tudor*, racontée par Mme Pochet à ses voisines (Roberge). — *Paris, au Magasin Théâtral*, 1834, in-8° de 56 pp., le tit. et la préface compris. Avec cette épigraphe : « La femme n'est, à tout prendre, qu'un marchepied pour arriver aux grandeurs. » Quant à la préface, c'est une critique railleuse à l'adresse d'Alex. Dumas. Elle débute ainsi : « C'est une fort louable habitude que de se faire la barbe soi-même... », c'est-à-dire de se louer soi-même.

Et afin que rien ne manquât, une contrefaçon :

Angèle, drame en cinq actes et en prose, par Alexandre Dumas. — *Bruxelles, Méline, Cans et Cie*, 1853, in-18 de 159 pp. sans le tit. et le f.-tit.

114. — LES APRÈS SOUPÉS, petit théâtre lyrique et moral sur les aventures du jour. (Par L. Edm. Billardon de Sauvigny). — *A Sybaris et à Paris, chez l'auteur, maison de M. Brunot, Consr du Roy, agent de change, vis-à-vis la cour des Fontes*, *s. d.*, 24 cahiers, ayant chacun un titre particulier et une pagination spéciale, réunis en 6 vol. in-18, avec cette épigraphe :

> « Rien n'est beau que le vrai... »

Quelques-uns des cahiers portent tantôt la date de 1782, tantôt celle de 1783.

Recueil composé de comédies, de vaudevilles et d'opéras plus ou moins comiques ; d'historiettes et de contes en prose et en vers pour tous les goûts ; de chansons et d'impromptus « faits à loisir », et accompagnés de morceaux de musique : le tout justement tombé dans l'oubli. Ce qui peut dans ce recueil attirer l'attention du bibliophile, c'est sa jolie exécution typographique et les planches — au nombre de 28 — qui ont été gravées par Berthet, Martinet, Massard, Giraud le jeune et Delongueil sur les dessins d'Eisen, Binet et Martinet.

Dans le tome IV se trouve un opéra intitulé : *Péronne sauvée.* L'exemplaire des *Après soupés* (incomplet du sixième et dernier volume) conservé à la Bibliothèque Nationale, contient sur la garde de ce tome le quatrain qui suit, écrit d'une main du temps :

> Péronne n'est plus pucelle !
> Elle est f..., et l'on dira
> De quoi diable s'avisait-elle
> De se sauver à l'Opéra.

Ex. *ma. bleu, tr. dor.*, *fil.* de Cuzin, vendu 500 fr. Ed. Maas, mars 1882.

115. — LES CONSULTATIONS DU DOCTEUR NOIR. STELLO, OU LES DIABLES BLEUS (Blue Devils). Par le comte Alfred de Vigny. Première cousultation. — *Paris, librairie de Charles Gosselin, Eugène Renduel*, M. DCCC. XXXII. 1 vol. in-8°, avec figures.

Le titre porte cette épigraphe :

> « L'Analyse est une sonde. Jetée profondément dans l'Océan, elle épouvante et désespère le Faible ; mais elle rassure et conduit le Fort qui la tient fermement en main. »
> (Le Docteur-Noir).

Ouvrage tantôt romanesque, tantôt sceptique, souvent philosophique et sati-

rique, dans lequel l'auteur a fait passer les principaux personnages de la première révolution française, ou de la même époque. On y trouve des scènes d'un grand sentiment et très dramatiques de la Terreur, entre autres le récit de l'arrestation et de la mort d'André Chénier, à côté d'histoires d'amour racontées dans le style de Sterne, l'histoire de Kitty Bell, la mort de Chatterton, l'histoire de Mme de Saint-Aignan et de Mlle de Coigny, la mort du poète Gilbert, etc.

Dans l'esprit de ce livre, Stello et le Docteur Noir sont deux personnages allégoriques; le premier représente le *sentiment*, et le second, le *raisonnement*. Le Docteur Noir, c'est la tête, et Stello, c'est le cœur.

La conclusion du livre est fort intéressante, sous le titre de *Ordonnance du Docteur Noir* (pour le poète qui le consulte, évidemment). Voici cette ordonnance : I. *Séparer la vie poétique de la vie politique.* — II. *Seul et libre accomplir sa mission. Suivre les conditions de son être, dégagé de l'influence des associations, même les plus belles, Parce que la solitude seule est la source des inspirations...* — III. *Eviter le rêve maladif et inconstant qui égare l'esprit, et employer toutes les forces de la volonté à détourner sa vue des entreprises trop faciles de la vie active, parce que l'homme découragé tombe souvent, par paresse de penser, dans le désir d'agir et de se mêler aux intérêts communs, voyant comme ils lui sont inférieurs, et combien il semble facile d'y prendre son ascendant. C'est ainsi qu'il sort de sa route, et s'il en sort souvent, il la perd pour toujours.* — IV. *Avoir toujours présentes à la pensée les images, choisies entre mille, de Gilbert, de Chatterton et d'André Chénier. Parce que ces trois jeunes ombres étant sans cesse devant vous, chacune d'elles gardera l'une des routes politiques où vous pourriez égarer vos pieds. L'un des trois fantômes adorables vous montrera sa clef, l'autre sa fiole de poison, et l'autre sa guillotine.*

Ce volume est illustré de trois jolies vignettes de Tony Johannot, gravées sur bois par Brevière, et tirées sur papier de Chine. Il se compose de : 2 feuillets préliminaires (faux-titre et titre), 434 pages, plus 2 pages non chiffrées, pour la table, au bas de laquelle sont les *errata*. On le trouve rarement en très bel état, et dans ce cas on le paie cher, de 60 à 100 francs, surtout lorsqu'il est non rogné ou broché. Ex. *mar. bl., fil., tr. dor.* 135 fr. Ed. Maas, mars 1882; *dem.-rel. v. f.* 29 fr. Marius Barras, mai 1882; *dos et coins mar. r., sur couv. impr., tr. dor. non rogn.* de Amand, 51 fr. — N., févr. 1882.

116.— VOYAGES EN FRANCE, ornés de gravures avec des notes, par La Mésangère. — *Paris, Chaignieau et Devaux*, an IV-VI, 4 vol. in-18, fleuron servant pour les quatre titres. — Tit. et f.-tit. non compris dans la pagination.

Ces quatre vol. se composent ainsi :

T. 1. Voyage de Chapelle et Bachaumont. — V. de Languedoc et de Provence, par Le Franc de Pompignan.

T. 2. Voyage de Fléchier en Auvergne. — V. de Desmahis à Epone. — V. de Paris à Marseille par la Bourgogne et par le Bourbonnais, par Béranger. — V. à la Grande Chartreuse, par le P. Mandard, de l'Oratoire. — V. de La Trappe, par M. de P***. — Lettre sur l'abbaye de La Trappe, par le chevalier de Bertin.

T. 3. Voyage de Bourgogne, par Bertin. — La quête du bled, ou voyage du P. Venance de Carcassonne. — V. de Paris en Limousin, par La Fontaine. — V. dans les provinces méridionales

de la France. — V. à Ermenonville. — V. au Fey en Bourgogne, par Bret.

T. 4. Voyage en Provence. Extrait en grande partie des *Soirées provençales* de Béranger. — V. à Chantilly, par Damin. — V. de Normandie, par Regnard. — V. de Beaune, par Jeannin. — V. au Hâvre de Grâce, par C. E. Gaucher.

Ils renferment de plus 32 figures gravées par : Duval, Gaucher, Berthault, Bovinet, Le Mire, Lingée, Bacquoy, Villerey, Du Parc, Duplessi-Bertaux, Pauquet, Gaitte, Copia, Bertaux, Dupréel, d'après : Le Brun, Le Mire, Fragonard fils, Cornille, Monnet, Gaucher, de Noireterre, Blanchard, Malapeau.

Recueil intéressant et publié avec soin. Selon Cohen, les exemplaires sur papier vélin avec figures avant la lettre sont très rares.

L'éditeur était peut-être l'homme le plus distrait du continent. Ce que l'on raconte de lui sur ce point aurait de quoi faire tressaillir d'aise les mânes de Jean de La Fontaine. Selon Fayole, La Mésangère sortait toujours sans parapluie. S'il venait à pleuvoir, il en achetait un. Il oubliait souvent sa tabatière, et dans ce cas, il en achetait une autre. Chaque fois qu'il sortait, il achetait quelque chose : tantôt une paire de bas de soie, tantôt une paire de souliers, un habit ou un chapeau. Il avait toujours dans sa poche une pièce de quinze ou de trente sols, pour donner aux pauvres qu'il rencontrait dans la rue. A sa mort on a trouvé parmi ses effets mille paires de bas de soie, deux mille paires de souliers, six douzaines d'habits bleus, cent chapeaux ronds, quarante parapluies, quatre-vingt-dix tabatières, et dix mille francs en pièces de quinze et de trente sous.

Très bel ex., pap. vél. avec suite de grav. avant la lettre, et eaux-fortes, *mar. bleu, rel. jans., tr. dor.* de Hardy, 490 fr. Ed. Maas, mars 1882.

117.—LES METAMORPHOSES ou l'Asne d'or de L. Apulée, Philosophe Platonicien. Nouuellement reueues, corrigees et mises en meilleur ordre qu'aux precedentes impressions. Augmentees de deux tables des principales matieres, tant du corps de Liure, que des Commentaires. Et enrichies de quantité de Figures en taille-douce. *A Paris, chez Nicolas et Jean de la Coste.* 1648. 2 parties in-8°.

Édition recherchée, tant pour la traduction de J. de Montlyard, qui est préférable aux autres, soit antérieures, soit de la même époque, que pour les jolies et curieuses gravures dont elle est ornée. Ces figures, au nombre de 16, sont de Crispin de Pas. Elles sont d'un dessin original et furent gravées avec une grande finesse ; c'est un intéressant spécimen de l'école française de gravure dans la première moitié du XVIIe siècle. Ces gravures avaient déjà paru dans les éditions de 1623 et 1631, qui durent être tirées en petit nombre, car les planches ne sont pas sensiblement altérées, même dans l'édition de 1648.

Les exemplaires en état ordinaire valent de 50 à 100 francs, et plus cher suivant la reliure. Mais les amateurs recherchent surtout les reliures anciennes en maroquin, et dans ce cas paient le livre beaucoup plus cher. Au catalogue Morgand et Fatout, 1882, un exemplaire relié en maroquin ancien était coté 200 fr. ; et à Londres (juillet 1882), un autre exemplaire, également en reliure ancienne de maroquin, attribuée à Padeloup, fut vendu 250 francs.

118. — LES AMOURS DE PSYCHÉ ET DE CUPIDON, avec le poème d'Adonis, par La Fontaine.

— *Paris, Saugrain et Didot.* 1797, 2 vol. in-12, pap. vél., portraits et dessins de Moreau.

Ce poème, en prose, que La Monnoye appelle l'*Admirable Psyché*, parut pour la première fois en 1669. (Nous en avons décrit ici l'édition originale sous le nº 57). Il est adressé à la duchesse de Bouillon. Remarquons que dans cette dédicace comme peut-être dans aucune autre d'ailleurs, l'auteur n'emploie de ces formules serviles que l'on a tant reprochées, même à nos plus grands écrivains du grand siècle qui, du reste, se conformaient au protocole cérémonieux de l'époque. *Psyché,* l'une des plus ingénieuses fictions de l'antiquité, sous la plume de La Fontaine devient d'une grâce, d'une délicatesse, d'une élégance presque inconnues jusqu'à lui. Mathieu Marais, sous ce rapport, le met bien au-dessus d'Apulée.

L'édition de Saugrain, quoique très commune, ne figure point parmi les richesses de la Bibliothèque Nationale. Un exemp. en *mar.* vendu 25 francs, Huillard; 59 francs, Potier; 38 francs, Grésy. Un autre exempl. en papier vélin, mar. r., dent., tr. dor., doublé de tabis (Bradel), contenant les figures en doubles épreuves, avant et avec la lettre, acquis 525 francs à la vente D*** en mars 1882.

Les gravures sont des réductions de celles que Moreau le jeune dessina pour la grande édition publiée par Didot, en 1795, édition décrite par nous sous le nº 17.

119. — LES FASCETIEUX DEVITZ des cent nouvelles nouvelles, tres recreatives et fort exemplaires pour resveiller les bons espritz françoys, veuz et remis en leur naturel, par le seigneur de la Motte Roullant, lyonnois, homme tres docte et bien renommé. *Avec privilege du Roy. On les vend a Paris au clos Bruneau a lenseigne de la corne de cerf par Guillaume le Bret, 1549.* (Au bas de la dernière page) : *Cy finissent les facetieux devitz..... imprime à Paris par Jehan Real, imprimeur de la dicte ville.* 1 vol. petit in-8º.

Ce livre, qui peut être compté parmi les ouvrages les plus rares, est simplement un pastiche des fameux contes intitulés : *Les Cent nouvelles nouvelles*, publiés pour la première fois, au siècle précédent, en 1486. A peine le seigneur de La Motte-Roullant a-t-il pris soin de rajeunir un peu le style et de substituer quelques tournures de phrases du XVIe siècle, à celles du XVe, devenues déjà moins compréhensibles.

Il est bien imprimé et orné d'un certain nombre de belles grandes lettres initiales à fond criblé, avec des ornements style Renaissance.

Le seul exemplaire que nous ayons vu a figuré au catalogue Aug. Fontaine, 1879, où il était coté 900 francs, exemplaire relié en maroquin, par Cuzin.

120. — ALEXANDRE DUMAS fils. La Dame aux Camélias. — *Paris, Alex. Cadot*, 1848. 2 vol. in-8º, ensemble de 44 ff. 1/2.

Histoire d'une hétaïre de ce demimonde que l'auteur a fouillé avec tant de soin. Le roman est aussi curieux qu'attachant en ce que sous le nom de l'héroïne, Marguerite Gautier, se cache le nom d'une femme qui a réellement existé. Elle se nommait Marie Duplessis. Son tombeau est au cimetière Montmartre.

La première édition de la *Dame aux Camélias* est difficile à trouver maintenant, et le prix en devient de plus en plus élevé. Du reste, la *Bibliothèque nationale* ne l'a pas au complet : le tome 2e « est absent ».

A la vente L*** (février 1882), un bel exemplaire, broché, avec ses couvertures conservées, et portant un envoi d'auteur, a été acquis au prix de 230 francs.

121. — ACAJOU ET ZIRPHILE, conte. *A Minutie* (*A Paris*) 1744, 1 vol. in-4°, avec figures.

Cet ouvrage, de Ch. Pineau Duclos, est orné de 8 figures et d'un frontispice, dessinés par Boucher et gravés par Chedel, plus un fleuron sur le titre et une vignette en tête, dessinés et gravés par Cochin, enfin un cul-de-lampe par Duflos.

Les illustrations de Boucher n'avaient pas d'abord été faites pour ce livre, mais pour un roman du Comte de Tessin, intitulé : *Faunillane ou l'Infante jaune*, qui fut imprimé en 1741, et ne fut tiré, paraît-il, qu'à deux exemplaires. On rapporte au sujet de ce dernier livre une anecdote assez piquante, relative à l'auteur et à la femme de Boucher, qui était fort jolie, disent les mémoires du temps. Nous la copions textuellement dans l'étude sur Boucher, de MM. de Goncourt, qui fait partie de *L'Art au dix-huitième siècle :* « Boucher ne fut pas très fidèle à sa femme. La jeune femme fut-elle fidèle à son mari? Il y a contre sa constance une assez jolie anecdote. Selon une note manuscrite d'un bibliothécaire de M. de Paulmy, le roman de *Faunillane ou l'Infante jaune*, fantaisie du Comte de Tessin, illustrée de dessins de Boucher et imprimée en 1741, à Badinopolis, chez les frères Ponthome, n'aurait été de la part du comte qu'un adroit moyen d'introduction dans l'intérieur du peintre. M. de Tessin n'aurait écrit son livre que pour en demander l'illustration à Boucher, approcher de cette façon délicate de Mme Boucher, la voir pendant qu'il expliquait les sujets à son mari et lui faire la cour en retournant la scène du Peintre sicilien derrière le chevalet du pauvre homme occupé à peindre. Les dessins faits et gravés par Chédel, — la comédie avait eu sans doute un dénouement au gré de M. de Tessin, — le livre était tiré à deux exemplaires, et le comte faisait cadeau des cuivres à l'académicien Duclos, qui pour les utiliser, écrivait, sur les compositions de Boucher, le roman allégorique d'*Acajou et Zirphile.* »

Ce volume vaut de 80 à 120 francs, en reliure ordinaire. Au *Répertoire* Morgand et Fatout (1882), rel. veau, 100 francs; in-4° *mar. r., fil., tr. dor.* de Lortic, 135 fr. Ed. Maas, mars 1882.

Une édition in-12 fut publiée aussi en 1744, avec des réductions des figures de Boucher; elle vaut de 40 à 80 francs, suivant la reliure. Catal. Fontaine (1877) ex-rel. en mar., 80 francs.

122. — FORTUNIO, par Théophile Gautier. — *Paris*, *Desessart*, 1838, 1 vol. in-8° de 4 ff. lim. pour les tit., f.-tit. et la préface ; et de 315 pp.

Première édition de cette œuvre, qui est sans contredit l'une des plus brillantes conceptions de Théophile Gautier. C'est un hymne à la beauté, à la richesse et au bonheur. On y célèbre l'or, la pourpre et le diamant. L'auteur se retrouve là tout entier avec les qualités et les défauts qui le distinguent. Il fait passer sous nos yeux tout ce que l'imagination la plus fantaisiste

peut enfanter au point de vue du luxe mondain et de la beauté corporelle. Et pourtant ce livre ne fut pas celui qui eut le plus de succès, si l'on en juge par le nombre des éditions. En effet, le *Journal de la Librairie*, depuis 1838 jusqu'en 1881, ne fournit que les deux suivantes :

Nouvelle édition. — *Paris, Delloye*, 1840, in-12 de 4 ff. lim. pour les tit., f.-tit. et l'avis au lecteur; et de 355 pp.

Le faux-titre porte : *Bibliothèque choisie*. La couverture ajoute : *Revue par l'auteur*.

L'avis au lecteur dit : « Nous donnons la *troisième* édition, revue avec soin par l'auteur. *Fortunio* a paru en 1837...» Cette mention, de *troisième édition*, s'explique en ce que le roman ayant été publié en feuilleton dans le *Figaro*, en 1837, sous le titre de l'*Eldorado*, on forma un volume avec ces feuilletons réunis et pliés en livre, avec un titre imprimé exprès : L'*Eldorado*, par Théophile Gautier. *Paris, Bureaux du Figaro*. Format in-8°. Les exemplaires ainsi composés sont presque introuvables maintenant.

A l'édition de 1838 est jointe une gravure sur acier : sur une barque à l'élégante carène, Fortunio et Musidora, assis côte à côte, glissent mollement sur l'onde que fouettent en cadence les rames de quatre esclaves noirs. Dans le lointain un parc splendide orné de statues et autres pièces sculpturales.

Ex. *cart. non rogn.* vendu 71 fr. Marius Barras, mai 1882.

Fortunio... avec deux dessins de Théophile Gautier, reproduits en facsimile. — *Paris, Charpentier*, 1878, pet. in-32, de 4 ff. lim. pour les tit. et f.-tit. et de 336 pp.

Les dessins représentent les portraits des deux maîtresses de Fortunio : Musidora et Arabella.

La Société des *Amis des Livres* a publié, en 1880, une splendide édition de l'*Eldorado ou Fortunio*, illustrée d'un grand nombre de dessins grands et petits, par Félix Milius et Avril. Format grand in-8°, avec toutes les gravures tirées en doubles épreuves sur papier de Chine, en noir et en bistre pour les vignettes d'Avril, et sur deux papiers différents, Japon et Hollande, en noir, pour les eaux-fortes de Milius.

Cette édition coûtait, par souscription, 100 francs. Elle fut tirée à 115 exemplaires Nous reviendrons sur cette édition.

123. — DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE. A monseigneur le Dauphin. Pour expliquer la suite de la religion et les changements des empires. Depuis le commencement du monde jusqu'à l'empire de Charlemagne. Par messire Jacques-Bénigne Bossuet. *A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy*, 1681. 1 vol. in-4°, de 561 pages, plus le titre et 3 feuillets non chiffrés à la fin.

Édition originale, qui a été fort recherchée dans ces dernières années, comme toutes les premières éditions des ouvrages de Bossuet. Cependant ce volume a été loin d'atteindre aux prix des oraisons funèbres, que l'on se disputait pendant quelque temps avec acharnement. Aujourd'hui que la plupart des anciens amateurs sont pourvus de ces ouvrages, ceux qui passent aux enchères ou chez les libraires sont moins disputés et se vendent moins cher.

Ce livre vaut encore de 50 à 80 francs lorsqu'il est relié en veau, et plus en maroquin, suivant la reliure.

Au catalogue Fontaine 1875, deux

ex. reliés en maroquin étaient cotés 180 francs et 150 francs; et au catal. du même libraire, 1877, ex. même état, 240 francs et 225 francs. — Bulletin Morgand et Fatout (février 1876), ex. rel. en mar., 150 francs; *mar. brun, rel. jans.* de Thibaron, avec vign. et culs-de-lampe gravés, 82 fr. Ed. Maas, mars 1882; Gr. in-4° *mar., tête de nègre, jans., dent. int., tr. dor.* de Cuzin, 501 francs L***, mars 1882; *Gr. in-4° mar. r., fil., tr. dor., rel. anc*, 520 fr. Guy Pellion, févr. 1882.

Il existe des exemplaires en grand papier de Hollande, qui sont d'un format plus grand et pour lesquels on réimprima un titre avec une justification plus haute et plus large. Ces exemplaires furent presque tous reliés en maroquin à l'époque, pour être donnés, sans doute, et ceux dont la reliure s'est bien conservée se vendent très cher. Un de ces derniers, dont la reliure portait les armes de François de Harlay-Chamvallon, archevêque de Paris, se trouvait dans le Répertoire Morgand et Fatout, 1882, mais sans indication de prix. — Un autre exemplaire magnifique, orné d'une excellente et fraîche reliure, aux armes du chancelier Le Tellier, était coté 8,000 fr. au catal. Fontaine 1878-1879; cet exemplaire avait appartenu à M. Robert S. Turner, à la vente duquel il avait atteint, en mars 1878, le prix de 6,400 francs. — Un autre, relié aussi en maroquin ancien, aux armes de la princesse Palatine, n'avait été acheté que 1,300 francs à la vente L. de M***, en mars 1876.

124. — ALBERT GLATIGNY. Les Vignes folles, poésies, avec un frontispice de Charles Voillemot, gravé à l'eau-forte par Bracquemond. *Paris, Librairie nouvelle, A. Bourdilliat et Cᵉ, éditeurs*, 1860. 1 vol. in-8°.

Ce recueil, publié avec un certain luxe, contient la plupart des meilleurs vers de Glatigny. Il ne fut tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires, et on le trouve rarement maintenant; comme il est recherché, on le paie cher, 25 à 30 francs, surtout quand l'exemplaire est broché et par conséquent non rogné. A l'origine il coûtait 3 fr. 75. Il a donc presque décuplé de valeur.

L'eau-forte, qui est placée avant le titre, est jolie et d'un dessin très élégant; elle est toujours tirée dans un ton un peu bistré. Le sujet représente deux amoureux assis au pied d'une statue de la Vénus de Milo. La femme semble ne résister que faiblement aux tendres sollicitations de son compagnon. En haut, des amours arrivant à tire-d'aile.

Le volume est ainsi composé : 4 feuillets préliminaires, comprenant le faux-titre, le titre, la dédicace à Théodore de Banville, et la table.

Gr. in-8° broch. non rogn. vendu 12 fr. 50. Monselet, nov. 1871.

125. — PYGMALION, scène lyrique de M. J.-J. Rousseau, mise en vers par M. Berquin. Le texte gravé par Drouët. *Paris*, 1775; 1 plaquette gr. in-8° de 20 pages, avec une préface comptant dans la pagination, et des vignettes de Moreau.

Les petites figures qui ornent cette pièce sont à compter parmi les plus gracieuses et les plus jolies qu'ait dessinées J. M. Moreau le jeune. Elles sont au nombre de 6, placées en tête des pages du texte qui est entièrement gravé. Une 7ᵉ se trouve sur le titre.

Elles sont gravées par Ponce et par De Launay, avec une habileté et une finesse remarquables.

A la suite se trouve presque toujours une autre petite pièce intitulée *Idylle, par M. Berquin*, contenant 8 pages, et ornée d'une vignette en tête et d'un cul-de-lampe, gravés par Gaucher, d'après Marillier.

Cette plaquette a pris depuis quelques années une grande valeur; les exemplaires bien conservés et grands de marges sont d'ailleurs assez rares. Au Répertoire de la librairie Morgand et Fatout (1882) on en voyait 4 exemplaires en états différents, l'un sans l'*Idylle*, coté 150 francs, et les trois autres ave l'*Idylle*, en diverses reliures, de 250 à 425 francs.

Quelques amateurs ont eu l'idée de joindre à leur exemplaire les épreuves *tirées à part avant la lettre*, de toutes ces vignettes. Ces épreuves sont d'une grande rareté et donnent au livre une plus-value considérable. A la vente Sieurin (février 1879) se trouvait un exemplaire dans cette condition; il fut vendu 800 francs, quoiqu'il y manquât une des épreuves avant la lettre. — Au catalogue Rouquette (décembre 1882) un exemplaire contenant deux épreuves avant la lettre ajoutées, l'une de Moreau et l'autre de Marillier, et relié en maroquin, par Cuzin, est coté 500 francs.

Bel ex. *v. f.*, haut. 223 mill., vign. de Moreau, avec deux portraits de Rousseau dont un par Massard sur chine, vendu 201 francs, Ed. Maas, mars 1882.

126. — MADEMOISELLE DE MAUPIN. Double amour. Par Théophile Gautier, auteur des Jeunes-France. — *Paris*, *Renduel*, 1835, 2 vol. in-8°, l'un de 351 pp., tit. et f.-tit. compris; l'autre de 356 pp. avec les tit. et f.-tit. Le deuxième volume porte la date de 1836.

Une des singularités de ce livre singulier, c'est que l'auteur, lui, le romantique chevelu par excellence, y défend la beauté grecque dans la période la plus accentuée du romantisme. Il s'y déclare païen autant qu'Alcibiade : « O vieux monde ! s'écrie-t-il dans sa fameuse préface, tout ce que tu as révélé est donc méprisé; tes idoles sont renversées dans la poussière; de maigres anachorètes vêtus de lambeaux troués; des martyrs tout sanglants et les épaules lacérées par les tigres de tes cirques se sont juchés sur les piédestaux de tes dieux si beaux et si charmants... » C'est là que Théophile Gautier, avec une prose éblouissante de couleurs, nous initie aux délires de certaines vierges folles issues de l'antique Lesbos. En fait de Beau, la morale n'a rien à voir. Du reste l'objectif de ce roman est de peindre une passion et non les passions.

Ex. *mar. r.*, *jans.*, *tr. dor.* de Chambolle, vendu 105 fr. Ed. Maas, mars 1882; *mar. r.*, *jans.*, *tr. dor.* de Cuzin, 150 fr. G. K***, avril 1882.

Depuis 1835 jusqu'à ce jour, l'éditeur Charpentier a lancé presque tous les ans une édition de *Mademoiselle de Maupin*. Celle qui suit mérite seule d'être citée :

Mademoiselle de Maupin... Avec quatre dessins de M. E. Giraud, gravés à l'eau forte par Champollion. — *Paris*, *Charpentier*, 1878, 2 vol. pet. in-32, comprenant l'un 2 ff. lim. et 409 pp.; l'autre 2 ff. lim. et 431 pp. — Reproduite en 1881.

Quoique le texte n'ait subi aucun changement, l'édit. originale est néanmoins très recherchée. Les exemplaires brochés, avec la couverture, atteignent des prix fabuleux. On en a vu vendre

quelques-uns dans ces dernières années, aux prix de 1200 à 1500 francs. On cote moins cher les exemplaires reliés et rognés : de 300 à 700 francs, suivant la taille des marges et la reliure.

127. — LA CORRECTIONNELLE, petites causes célèbres, études de mœurs populaires au dix-neuvième siècle, accompagnées de cent dessins par Gavarni. *Paris, chez Martinon*, 1848. 1 vol. in-4°.

Recueil très curieux de causes badines, inventées et écrites avec beaucoup de verve et de gaieté. Les dessins de Gavarni sont de sa bonne époque et la plupart sont très remarquables ; ce sont de bonnes lithographies, et l'on peut dire que quelques-unes sont même fort belles.

Cette publication parut en 100 livraisons de 4 pages chacune. En tête, jusqu'à mi-page se trouve un frontispice gravé sur bois, d'après Gavarni, lequel est répété dans toutes les livraisons. La 3e page de chaque livraison est toujours occupée par une lithographie de Gavarni, avec légende souvent fort drôle ou très satirique. Chaque livraison coûtait 15 centimes.

Actuellement ce volume est rare en belle condition, c'est-à-dire broché ou en livraisons. Dans cet état il se vend de 80 à 120 francs ; et on le trouve plus souvent relié, ou incomplet de quelques livraisons.

Au catalogue Conquet (novembre 1882), un exemplaire bien complet, broché, était coté 120 francs.

128. — ANGOLA, histoire indienne sans vraisemblance. Nouvelle édition, revue et corrigée. *A Agra, avec privilège du Grand Mogol.* 1751. 2 tomes petit in-12, avec figures.

Ce roman, attribué, sans raison, tantôt à Crébillon fils, tantôt au duc de la Trémouille, en définitive resté au chevalier de la Morlière, comme son bien propre, est la peinture exacte des habitudes intimes des précieux et des précieuses de l'époque, le manuel des boudoirs, le XVIIIe siècle pris en déshabillé.

Cette édition, la plus jolie et la plus recherchée, est ornée de 5 figures d'après Eisen, gravées par Tardieu, Aveline et Maisonneuve ; plus 2 vignettes différentes, en tête du premier chapitre de chaque volume, gravées par Maisonneuve, et un fleuron qui est le même sur les deux titres.

Les exemplaires beaux et grands de marges sont rares ; les figures sont souvent mal coupées, et mauvaises d'épreuves. C'est pour cela que les prix actuels de ce livre en bel état sont très élevés. On voyait au catalogue Fontaine, 1879, un exemplaire relié en un volume, par Cuzin, coté 300 francs ; et nous en avons vu dans la même librairie, un autre en 2 volumes reliés en veau, grands de marges, au prix de 400 francs. A la vente du baron J. P. (Pichon), en 1868, un superbe exemplaire relié en maroquin ancien, par Padeloup, avait été acheté 500 francs. Ce prix serait probablement triplé aujourd'hui.

Ex. *mar. r., fil., tr. dor., rel. anc.*, fig. avant la lettre, vendu 105 fr. Ed. Maas, mars 1882.

On trouve sous la même date une édition très inférieure à celle-ci avec les mêmes figures, en médiocre tirage. Le papier de cette dernière est mince et moins blanc que celui de la première, et le fleuron n'est pas répété sur le

second titre. Au lieu de 2 vignettes différentes en tête de chaque volume, on n'en a mis qu'une, qui est répétée deux fois (une Vénus couchée). Cette seconde édition ne vaut guère que 20 à 25 francs.

129. — L'ART DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, par Edmond et Jules de Goncourt. *Paris, E. Dentu*, 1859-1875 ; 12 livraisons in-4°, avec gravures à l'eau-forte.

Études très intéressantes, qui ont contribué pour une large part à ramener chez les amateurs le goût du XVIIIe siècle, dans les tableaux, les gravures, les livres et les objets d'art. Cette époque gracieuse avait été, en effet, pendant longtemps oubliée ou dédaignée, surtout depuis le succès de l'école classique, froide et correcte de David. On avait vu souvent des œuvres d'art d'un réel mérite se vendre à vil prix, parce que ce style léger et frivole de l'école française du temps de Louis XV ne convenait pas au caractère pédant et positif de notre siècle prétendu sérieux. Les frères de Goncourt s'indignent de ce qu'ils appellent de l'injustice et de l'ingratitude pour l'art national français. Avec leur style magique et séduisant, ils ne tardent pas à reconquérir pour leurs artistes favoris les sympathies du public. Et l'on connaît le résultat de ce revirement de goût. Tous les objets du XVIIIe siècle sont recherchés maintenant avec passion, et atteignent dans les ventes des prix fantastiques. On voit les prix d'autrefois plus que centuplés et les copies ou les imitations modernes même des objets, des tableaux, des gravures ou des livres de cette époque, sont à la mode.

Les livraisons de l'*Art du dix-huitième siècle* parurent séparément, à 5 francs chacune, de 1859 à 1870. La dernière, sous le titre de *Notules et additions...* fut publiée par M. Edmond de Goncourt seul, après la mort de son frère ; elle ne parut qu'en 1875. Elles ne furent toutes tirées qu'à 200 exemplaires.

Voici les titres des notices, ou les noms des artistes qui font l'objet de ces études, avec la date de publication de chacune ; nous les donnons par ordre chronologique. 1° *Les Saint-Aubin*, 1859 ; — 2° *Watteau*, 1860 ; — 3° *Prudhon*, 1861 ; — 4° *Boucher*, 1862 ; — 5° *Greuze*, 1863 ; — 6° *Chardin*, 1864 ; — 7° *Fragonard*, 1865 ; — 8° *Debucourt*, 1866 ; — 9° *La Tour*, 1867 ; — 10° *Les vignettistes*, *Gravelot*, *Cochin*, 1868 ; — 11° *Les vignettistes*, *Eisen*, *Moreau*, 1869-1870. (Cette dernière étude des quatre vignettistes ne forme qu'une seule pagination en deux livraisons).

Chaque livraison renfermait *quatre* gravures à l'eau-forte, sauf celle de *Debucourt*, qui n'en contenait que *deux*. L'étude sur les *Vignettistes* (en 2 livraisons) ne contient en tout que *quatre* eaux-fortes, c'est-à-dire deux par livraison. Toutes ces gravures, au nombre total de *trente-huit*, furent faites par Jules de Goncourt, sauf deux exécutées par Edmond de Goncourt, l'une d'après Gabriel de Saint-Aubin (*Le jeune Agustin de Saint-Aubin assis dans un fauteuil*), et l'autre d'après Prudhon (*La Justice poursuivant le Crime*)

Les *Notules*, *additions*, *errata*, qui forment le complément de ces études, furent accompagnés d'un beau frontispice d'après Fragonard, de trois figurines d'après Prudhon, d'un dessin d'après Gabriel de Saint-Aubin, le tout gravé à l'eau-forte par Jules de Goncourt, qui les avait préparés quelque temps avant sa mort.

Toutes ces livraisons, formant un ouvrage fort intéressant sur le XVIIIe siècle, sont très recherchées, et les prix

en sont quintuplés et même quelquefois décuplés pour certaines, celles de *Watteau* et de *Prudhon*, par exemple. Nous avons vu ces dernières cotées jusqu'à 60 francs chacune, au catalogue Morgand et Fatout (janvier 1877). Les autres valent de 15 à 30 francs.

Voici quelques prix atteints par la collection complète : Catal. Aug. Fontaine (1875) 200 francs; même catal. (1879), 240 francs. — Catal. Morgand et Fatout (1882), ex. en demi-reliure, non rogné, 450 francs.

Il fut tiré, paraît-il, *deux exemplaires complets* de toutes ces livraisons, *sur papier de Hollande,* avec épreuves d'artistes des gravures, sur des papiers supérieurs, chine, japon, ou papier de couleur. L'un de ces exemplaires était coté 1000 francs au catalogue Morgand et Fatout (mai 1876).

130. — ALFRED DELVAU. — Les dessous de Paris. Avec une eau-forte par Léopold Flameng. — *Paris, Poulet-Malassis et Debroise*, 1860. 1 vol. in-12.

Ce volume, des plus intéressants au point de vue de l'histoire intime de Paris, a quelque analogie avec le volume de Privat d'Anglemont, *Paris inconnu.* Dans l'un et l'autre on trouve des renseignements curieux sur des quartiers, des maisons, des industries, des mœurs, qu'il est difficile de connaître. Et tout cela est raconté dans un style original qui en augmente l'intérêt.

Ce livre, *Les dessous de Paris,* est fort recherché et devient rare. Publié à 3 fr. 50, il vaut maintenant 30 à 35 fr., lorsqu'il est broché et en bon état. Le frontispice à l'eau-forte, de Léopold Flameng, représente, au milieu une scène d'amour, un balayeur et une balayeuse qui s'embrassent sous un réverbère, et tout autour différents sujets, une scène d'église, une autre qui a rapport à l'anecdote *Les chasseurs de chevelures*, enfin une scène de l'abattoir.

En tête du livre, après la préface, se trouve une notice sur Gérard de Nerval (notice qu'il a longuement étendue plus tard, pour en faire un petit volume, paru en 1865), et une autre, très brève, sur Privat d'Anglemont. Et avant tout cela, on lit une dédicace à Nadar, qui mérite d'être reproduite :

« Cher Nadar,

« Tu m'as offert si souvent et de si « bonne grâce le *rameau d'or* qu'on est « forcé d'avoir toujours à la main dans « cet Enfer social qui s'appelle Paris,

« Tu as été si souvent pour moi un « *Petit-Manteau-Bleu* intelligent et dis- « cret,

« Que je croirais manquer à tous mes « devoirs en n'avouant pas ici, bien « haut, tout ce que je te dois.

« Tu as fait envers moi des effets de « poche, — permets-moi de faire « envers toi un effet de cœur.

« J'ai le cynisme de la reconnais- « sance.

« ALFRED DELVAU. »

130. — LES JEUNE-FRANCE. Romans goguenards par Théophile Gautier. — *Paris, Renduel*, 1833, 1 vol. in-8° de 351 pp. tit. et f.-tit. compris; plus un feuil. non chiff. pour la table.

Avec cette épigraphe :

Moins un homme qui pense
Qu'un bœuf qui rumine.
ANGOLA.

Frontispice, dessiné et gravé à l'eau-forte par Célestin Nanteuil. Le titre est répété au milieu. Sur les bordures se

trouvent représentés les principaux personnages du livre, dans des compartiments reliés entre eux par des arabesques et des figures allégoriques.

Dans cette œuvre, Théophile Gautier semble se retourner contre la nouvelle école, dont il avait été, et par son caractère et par ses précédentes publications, l'un des plus ardents coryphées. Et ce qu'il y a de curieux, c'est que ceux qu'il plaisante avec tant de verve et d'esprit se reconnurent sous les types si drôlement mis en scène, et furent les premiers à rire.

L'ouvrage reparut plusieurs fois sous ce titre : Œuvres humoristiques. Les Jeunes-France : Sous la table. Onuphrius. Daniel Javard. Celle-ci et Celle-là. Elias Wilmanstadius. Le Bol de punch. Une larme du diable. Ces éditions comprennent de plus que la première : *Une larme du diable,* et une préface d'Arsène Houssaye. Quelques-unes des nouvelles contenues dans ce recueil ont été publiées séparément. Par exemple : *Celle-ci et Celle-là,* et *Une larme du diable.*

L'édition originale est rare, et les exemplaires en sont chers, 150 à 200 francs broch.

Ex. *dos et coins mar. r., non rogn.* 235 fr. L***, fév. 1882; dem.-rel., v. br., 100 fr. Paul de Saint-Victor, avril 1882.

131. — J.-G. FARCY. — *Reliquiæ. — Paris, librairie classique de L. Hachette,* 29 juillet 1831. 1 vol. petit in-12, avec portrait.

Voici un petit volume qui est demeuré dans l'oubli pendant bien des années, comme le nom de son auteur, du reste. Il a fallu l'heureux retour des bibliophiles vers les ouvrages de l'époque romantique, pour faire sortir des caves poudreuses ou humides de l'éditeur, les rares exemplaires non détruits de ce petit recueil, qui méritait vraiment un meilleur sort. A son apparition, en effet, ce livre ne s'était point ou s'était peu vendu; et nous croyons qu'il avait été tiré à un petit nombre d'exemplaires.

On en rencontre bien rarement, du reste, chez les amateurs ou les libraires, ou dans les ventes publiques. Et les exemplaires en seraient presque introuvables, si l'on n'en avait sauvé, nous a-t-on dit, quelques-uns qui avaient échappé par hasard à la destruction, dans les magasins de la librairie Hachette.

L'auteur, Jean-George Farcy, qui était né en 1800 et qui mourut, en combattant pour la liberté, le 29 juillet 1830, n'avait encore rien publié qu'une traduction des *Éléments de la philosophie de Stewart.* Il était ami de plusieurs poëtes et littérateurs de l'époque, entre autres, de Sainte-Beuve, qui venait de débuter dans la carrière depuis deux ou trois ans. Ce fut ce dernier qui se chargea de réunir les divers fragments de poésie et de prose laissés par le malheureux Farcy, et qui les publia l'année suivante. Le volume parut le jour anniversaire de la mort de l'auteur et il porte, du reste, la date du 29 juillet 1831.

Il serait regrettable que ces fragments eussent été entièrement perdus; car on y trouve, dans les vers comme dans la prose, à côté de la profondeur et de la justesse de pensée, un sentiment philosophique très élevé; d'ailleurs le style de ces morceaux, hélas! trop peu nombreux, est partout remarquable. La forme des vers est cependant inférieure aux sentiments poétiques qui les ont inspirés. On y sent trop les défauts de l'école classique de la décadence, sans y voir les beautés pures et correctes des maîtres du genre, ni l'originalité et la

passion des romantiques. Sainte-Beuve a exprimé judicieusement l'opinion que Farcy était plutôt destiné à devenir un philosophe qu'un poète. Le recueil de pensées superbes qui font partie de *Reliquiæ* confirme hautement cette opinion.

La notice biographique et littéraire que Sainte-Beuve, alors âgé de vingt-six ans à peine, écrivit en tête du livre posthume de son ami, est pleine d'intérêt et d'un style remarquable. Un autre des amis de Farcy, le peintre A. Colin, a tracé de lui un portrait très vivant et très expressif, qu'il a reproduit en lithographie pour en orner le volume.

Voici la description bibliographique de *Reliquiæ :* un faux-titre, un titre, 208 pages chiffrées, y compris la notice de Sainte-Beuve, et 2 feuillets non chiffrés à la fin, comprenant l'un une pièce de vers à la mémoire de Farcy, signée Br....x, et l'autre la table. En tête se trouve le portrait lithographié par A. Colin, et à la fin de la plupart des pièces, on voit en guise de culs-de-lampe, de petits sujets gravés sur bois, qui pourraient bien avoir été dessinés aussi par Colin, et se rapportant toujours à la pièce qu'ils terminent.

Ce volume a passé si rarement en vente, qu'il est difficile d'en établir le prix. Cependant nous nous rappelons en avoir vu payer 12 francs un exemplaire relié médiocrement et très rogné. Et nous pensons que s'il était broché et bien conservé, il vaudrait au moins de 25 à 30 fr. Ex. *br. non rogn.*, 7 fr. Rochebilière, mai 1882. Nous donnons (planche 26) le fac-simile de la reliure qui orne un exemplaire de ce livre que nous avons eu sous les yeux. Cette reliure, en maroquin noir, bien exécutée par Amand, présente un intérêt particulier. Sur les plats sont semées des larmes et des immortelles, et sur le dos, des couronnes de laurier, avec des branches de palme. Au milieu du premier plat on a incrusté le portrait de J.-G. Farcy, peint en miniature sur vélin. Cette idée de placer des portraits sur les reliures des livres avait déjà été mise à exécution au XVIe siècle; mais à cette époque, le portrait n'était pas peint ni incrusté dans la peau; il était estampé dans le cuir même, soit au *repoussé*, soit par un autre moyen de pression. Cependant nous avons vu quelquefois des reliures italiennes où le portrait était peint ou dessiné à la plume sur la peau de veau ou de parchemin.

Nous avons vu aussi, et très fréquemment, des miniatures appliquées sur les plats, recouvertes de mica ou d'une substance transparente, comme l'on voit aujourd'hui certaines photographies.

132. — LE MYOSOTIS, petits contes et petits vers, par Hégésippe Moreau. — *Paris, Desessart, éditeur, 5, rue des Beaux-Arts*, 1838. 1 vol. gr. in-8.

Cette belle édition est la première des œuvres de Hégésippe Moreau. Elle ne contient pas toutes ses pièces, ni en vers, ni en prose, qui ont été réunies plus tard, dans l'édition in-12 de 1840, par M. Sainte-Marie-Marcotte. Il y manque notablement, en prose, *Le Neveu de la Fruitière*, et en vers, la *Préface du Diogène* et autres poésies, par exemple : *Epître à M. Didot sur l'Imprimerie, — Vive la beauté! — L'Amant timide, — Les Jeux de l'Amour et du Hasard, — La Muse, — A une dame qui se plaignait de voir aux Tuileries sa chaise entourée de jeunes gens, — Le Corse, — M. Paillard, — Réponse à une invitation, — La Confession, — Les Signes de croix, — Le Chant des Anges, — Le Baptême, — A mes Chansons;* poésies qui se trouvent dans la seconde.

D'autres pièces ont seulement changé de titre dans l'édition de 1840; enfin plusieurs ont été augmentées ou modifiées. La première, intitulée *Préface*, dans l'édition originale, a pour titre *L'Abeille*, dans la seconde. Celle intitulée *Élégie, à mon ami A.-R. Loyson*, a été fondue dans la *Préface du Diogène*. Celle qui avait pour titre *A Joseph Bonaparte*, s'intitule *Le parti bonapartiste*. La pièce *Une séance à la Convention* s'appelle désormais *Merlin de Thionville*. L'épître *A M.***, ex-conventionnel*, porte plus tard le nom : *A M. C. Opoix, de Provins*. La pièce adressée *A un enfant* est ensuite adressée *A Henri V*. Et toutes ces pièces contiennent dans l'édition de 1840 des changements et des augmentations importantes.

Une pièce n'a pas été réimprimée, et ne se trouve que dans l'édition originale. C'est celle qui a pour titre : *A des eunes gens qui avaient désigné outrageusement M. B*** dans un lieu public.*

La première édition se compose de 2 feuillets préliminaires contenant le faux-titre et le titre, et 329 pages, plus 1 feuillet isolé pour les errata. Il n'y a pas de table. La pagination est fautive, entre les pages 304 et 321, et il paraîtrait manquer un cahier, car les pages 305 à 320 n'existent pas. Pourtant le volume est bien complet ainsi; le cahier qui renferme les pages 291 à 304 est signé au bas 19, et celui qui contient les pages 321 à la fin du volume est signé 20, et la pièce *La sœur du Tasse*, qui paraît coupée par cette lacune, est aussi bien entière.

Ce volume est fort recherché. Un exemplaire broché et non rogné vaudrait au moins 100 fr.; et nous avons vu vendre des exemplaires rognés, de 30 à 50 fr.

133. — TRA LOS MONTES, par Théophile Gautier. — *Paris*, *Victor Magen*, 1843, 2 vol. in-8°, l'un de 314 pp. et 3 ff. lim. pour les tit., f.-tit. et dédicace; l'autre de 376 pp. sans les tit. et f.-tit.

La dédicace est adressée à son ami et comp. de voyage Eugène P. (Piot).

Publié de nouveau sous ce titre :

VOYAGE EN ESPAGNE. Nouvelle édition revue et corrigée. — *Paris*, *Charpentier*, 1845, 1 vol. in-12 de 3 ff. lim. et de 407 pp.

Parmi les nombreuses éditions qui parurent depuis, nous ne citerons que celle-ci :

VOYAGE EN ESPAGNE — Tras los montes — Nouvelle édition illustrée de splendides gravures sur acier. — *Paris*, *Laplace*, *Sanchez et Cie*, s. d. (1873), gr. in-8° de 6 ff. lim. et de 432 pp. y compris la table.

Le *Cat. gén. de la libr. française* de Lorenz annonce pour cette édit. 38 pl. dont 10 coloriées. L'exempl. conservé à la Bibliothèque nationale n'en renferme que 20 dont 2 coloriées. Où est l'erreur? Ces pl. ont été dess. et grav. par Rouargue frères, et impr. par Chardon aîné.

Remarquons que le mot espagnol qui signifie en français : au delà, est écrit *tra* dans la première édition, et *tras*, comme il convient, dans les autres.

En outre, le nom de celui auquel l'ouvrage est dédié est en initiale dans cette éd., et en toutes lettres dans les suivantes.

C'est bien la plus faible des productions de Théophile Gautier : beaucoup de descriptions, mais peu d'observations.

Éd. originale vendue : *mar. v., fil., tr. dor.* de Chambolle, 96 fr., Ed. Maas, 1882.

134. — ALMANACH ICONOLOGIQUE OU DES ARTS... orné de figures avec leurs explications, par Gravelot (Hubert-François Bourguignon, dit). — *Paris, Lattré, graveur, rue St-Jacq., à la ville de Bordeaux*, 2 vol. pet. in-12.

Ouvrage publié par cahier de 12 ff.; accompagné d'un même nombre de planches, avec un frontispice différent pour chaque année, depuis 1765 jusqu'en 1773. La première année contient de plus que les autres :

1o Le portrait de Gravelot gravé par Gaucher, d'après le tableau peint de Delatour, suivi de ce distique de mirliton, signé Gaucher :

Fécond et varié, au gré de son génie
Le Craion sous ses doigts prend une âme, une vie.

2o Un second front. portant : « Iconologie, première suite des arts dédiée à M. le marquis de Marigny, Conser du Roy... Par ses très humbles et très obéis. serv. Gravelot et Lattré. » Ce qui porte à 119 le nombre des figures contenues dans ces deux volumes.

Œuvre entièrement gravée, texte et planches, sous la direction et d'après les dessins de Gravelot, par E. de Ghendt, B.-L. Prévost, Aug. de St-Aubin, Massard, Delongueil, N. Delaunay, Rousseau, P. P. Choffard, J.-B. Simonet, J.-J. Leveau, M. Le Mire, L. Legrand, Baquoy, A.-J. Duclos, J. Le Roy.

Arrêtée en 1773 par la mort de Gravelot, elle fut continuée dans les mêmes conditions sous le titre suivant :

ALMANACH ICONOLOGIQUE... Dixième suite, par M. Cochin (C.-N.) — *Paris, chez Lattré, rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie*, 2 vol. in-12.

Années 1774-1781. Planches gravées d'après C.-N. Cochin fils, par D. Née, Simonet, Leveau, Masquelier, de Ghendt, Aug. de St-Aubin, Massard, N. Ponce, Delongueil, B.-A. Nicollet, J. Aliamet, C. Gaucher, Vauville, L. Legrand, Godefroy, C.-L. Lingée, C.-A. Duflos, Ingouf jeune, J.-L. Halbost.

Ces deux publications, dont l'une est la continuation de l'autre, et qui forment ensemble une unité complète, sont bien difficiles à trouver dans leur état intégral. Il est rare que les exemplaires renferment le nombre de figures voulues. Celui de la Bibliothèque nationale n'en contient que 217, au lieu de 223 qu'il faut en tout.

Ex. vendus de 25 à 30 fr.

135. — ICONOLOGIE ou Traité de la Science des allégories à l'usage des artistes, d'après les dessins de MM. Gravelot et Cochin, avec les explications à chaque sujet (par Ch.-Ét. Gaucher). — *Paris, chez Lattré, graveur, rue Saint-Jacques, no 20*, s. d. (1796), 4 vol. in-8o.

Titre pris sur un frontispice gravé. Le faux-titre porte simplement : *Iconologie ou Traité des allégories, emblèmes.* Un autre titre-frontispice gravé, dont les attributs varient de forme à chaque volume, est ainsi conçu : *Iconologie par figures ou Traité complet des allégories, emblèmes, etc. Ouvrage utile aux artistes, aux amateurs, et peuvent (sic) servir à l'éducation des jeunes personnes.* Paris, etc.

Outre les planches indiquées dans la table, le premier volume contient :

1o L'apothéose de C.-N. Cochin : Les Grâces ornent de guirlandes son buste; au bas, à gauche, la Muse de l'histoire consacre le nom de cet artiste dans ses fastes, et, tandis que le Génie du dessin indique ses œuvres, le Dieu du goût dépose sûr sa tête la couronne réservée à ceux qu'il inspire.

2° Le portrait de Gravelot, identique à celui placé en tête du premier volume de l'*Almanach iconologique*. Seulement le distique est légèrement modifié :

Fécond et varié, joignant l'art au génie
Le Craïon sous ses doigts prend et l'âme et la vie

Il est vrai qu'il est un peu plus mauvais.

L'ouvrage avait été en premier lieu confié à C.-N. Cochin. Cet artiste s'était proposé de refondre entièrement le premier travail *(Almanach iconologique)* de Gravelot et d'y joindre des développements indispensables dans un traité de ce genre. Mais la mort le surprit (1790) au moment de mettre la main à l'œuvre. Ce fut Gaucher qui s'en chargea et qui le conduisit jusqu'à son entière exécution. Il y ajouta un grand nombre de dessins, qui furent gravés par les mêmes artistes, et rédigea un texte nouveau.

A propos de cette *Iconologie*, Quérard dit : « Ce recueil est *le même* qui avait paru successivement depuis 1773, sous le titre d'*Almanach iconologique* ». Deux erreurs. Ce n'est pas en 1773 que débuta l'*Almanach iconologique*, mais bien en 1765. Et d'une. Ensuite, ce n'est pas *le même* recueil. Les planches du premier y figurent bien dans leur intégralité; toutefois, elles y sont accompagnées d'un grand nombre d'autres. Et de deux. De plus, la partie littéraire est complètement différente de celle de Gravelot et de Cochin. A part cela Quérard pourrait avoir raison.

De son côté, le *Manuel-Brunet* ajoute : « Les figures de cet ouvrage (l'Iconologie) sont celles de l'*Almanach iconologique* auxquelles on a ajouté des bordures. » Nous avouons, en toute sincérité, ne rien comprendre à ce que peuvent signifier ces bordures qu'on aurait ajoutées. Ce qui se comprend facilement, c'est que l'on n'a rien ajouté du tout à ces figures, et que celles-ci sont exactement semblables à celles-là. Et puis, ce que Brunet ne dit pas et ce que nous venons de dire, c'est que ces figures y sont suivies de toutes celles dues à Gaucher.

Enfin, le titre annonce 350 figures. Mais, par suite des additions de Gaucher, le chiffre s'élève à 422, y compris titres-frontispice et portraits. — Très belle exécution typographique.

Les exemplaires en Gr. Pap., de 30 à 40 fr.; ex. *v. ant. rac.*, *fil.*, *tr. dor.*, *marb.* 180 fr., cat. Labitte, févr. 1883.

136. — ŒUVRES DE MOLIÈRE. Nouvelle édition. — *Paris*, M. DCC. XXXIV. Avec privilège du roy. 6 vol. in-4°.

Fort belle édition, revue sur les textes originaux par François-Antoine Joly, auteur dramatique et censeur royal. — Précédée de mémoires sur la vie et les ouvrages de Molière par Jean-Louis-Ignace de La Serre, sieur de Langlade, aussi censeur royal et auteur dramatique. — Pour cette édition, dit Paul Lacroix, Voltaire avait préparé une vie de Molière; mais le bureau de la librairie, dirigé alors par un nommé Rouillé, préféra le travail de La Serre. — Accompagnée d'un portrait de Molière gravé par Lepicié, d'après Fr. Coypel, avec trente-trois grandes figures, gravées par Laurent Cars sur les dessins de Boucher, mises respectivement en tête de chaque pièce dont elles représentent l'action principale. — Ornée de nombreux culs-de-lampe, fleurons, vignettes, têtes de page et lettres grises, le tout dessiné par Oppenor et Blondel et gravé par Jaullain. — Dix-sept libraires s'associèrent pour la publication de cette édition. Le privilège, daté du 29 juillet 1720, fut accordé à Michel-Étienne David, l'un de ces libraires. — A la fin du sixième volume

on lit : *De l'imprimerie de Pierre Prault.* M. DCC. XXXIII.

Vendu *mar. bl., dent.*, 100 fr., Saint-Martin ; *mar. r.*, 80 fr., Caillard ; *mar. r.*, 175 fr., Quatremère ; *mar. r.*, de Padeloup, 655 fr., Radziwill ; *mar. r.* de David, 600 fr., Grésy ; *mar. bl.* de David, 505 fr., Germeau ; *mar. anc.*, 820 fr., La Villestreux ; *mar. anc.*, aux armes de Mirabeau, 1,255 fr., A Rigaud ; *mar.* de Petit, successeur de Simier, 1,350 fr. ; *mar.* de Chambolle-Duru, 1,500 fr., ces deux derniers mentionnés dans les catalogues Morgand et Fatout ; *rel. anc. v. fauve, tr. rouge*, 900 fr., cat. Rouquette, 1882.

137. — VOYAGE OU IL VOUS PLAIRA, par Tony Johannot, — Alfred de Musset et P.-J. Stahl. — *Paris, J. Hetzel, éditeur ; typogr. Lacrampe et Cie, 1843*, 1 vol. gr. in-8° de 170 pp., plus un f. non chiff. pour la table et le placement des gravures, tit. et f.-tit. non compris.

Avec cette épigraphe :

La vie est un songe.
CALDERON.

La couverture imprimée porte : « Voyage où il vous plaira. Livre écrit à la plume et au crayon, — avec vignettes. — Légendes, épisodes, commentaires, incidents, notes et poésies. »

Les bons exemp. ont en général un prosp. illustré ; et, outre les vignettes, ils comptent 63 gr. pl. hors texte.

Le *Voyage où il vous plaira* est, par sa nature même, un livre essentiellement fantaisiste. Tantôt la plume précède le crayon, tantôt c'est le crayon qui va devant, alerte et pimpant, comme les voyageurs Franz et Jacques, les deux héros de cette charmante production. Ils suivent le caprice, ils vont où les pousse la brise, pour revenir et repartir encore, toujours haletant, sans se lasser, découvrant des sujets nouveaux ou des sites inconnus. Que de scènes délicates, peintes d'un style abondant, léger, gracieux, dans cet humoristique Voyage où les auteurs, pour nous plaire, pour ne pas nous déranger, veulent « partir et rester, rester et partir » !

Selon MM. Louandre et Bourquelot, Musset, malade au moment de la publication de ce livre, ne put fournir sa part de collaboration, qui revint tout entière à Hetzel. Bien entendu, nous laissons à ces savants bibliographes toute la responsabilité de cette allégation.

Exemplaire du premier tirage, hauteur 258 millim., *demi-mar.*, coté 230 fr. au catal. Rouquette, 1882.

138. — LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE, par Alfred de Musset. — *Paris, Félix Bonnaire, impr. de E. Duverger, 1836*, 2 vol. in-8° de 321 pp. et un f. blanc pour l'un, et de 330 pp. et un f. blanc pour l'autre, tit. et f.-tit. compris. Édition originale.

Musset avait vingt-six ans quand ce livre sortit de son front ou plutôt de son âme. En commençant, il dit : « Ayant été atteint d'une maladie morale abominable, je raconte ce qui m'est arrivé pendant trois ans. » Un jour, dans la plénitude de ses généreuses aspirations, le cœur gonflé d'espérance, heureux et souriant, il marchait « dans son rêve étoilé » ; lorsque tout à coup, par une de ces fatalités si communes dans la vie humaine, de l'Empyrée il retomba lourdement sur terre. Depuis ce ne fut pour lui qu'une

longue agonie. En vain chercha-t-il dans des excentricités physiques, non une guérison, la blessure était trop profonde, au moins un palliatif. Inutiles efforts! la plaie dont il souffrait ne faisait que s'élargir: elle finit par l'emporter. C'est dans *La Confession d'un enfant du siècle* que l'auteur de *Rolla* a confié toutes ses douleurs, tous ses sanglots.

Cette œuvre remarquable donna naissance à cinq ouvrages qui représentent une sorte de débat biographico-littéraire où l'ombre penchée du poète revient trop souvent sous les yeux d'un public affamé de scandales. Ce sont : *Elle et Lui*, par George Sand; *Lui et Elle,* par Paul de Musset; *Lui*, par Louise Colet; *Eux et Elles*, par de Lescure; *Eux*, par Moi (Alexis Doynet).

Ah! s'ils eussent pu consulter Musset lui-même, ces écrivains grands ou petits, connus ou inconnus, ne leur aurait-il pas répondu :

Les morts dorment en paix dans le sein de la terre:
Ainsi doivent dormir nos sentiments éteints.
Ces reliques du cœur ont aussi leur poussière;
Sur leurs restes sacrés ne portons pas la main.

C'est de cet ouvrage qu'Alexandre Dumas fils a tiré ses types de *Desgenais* et de *Marco* pour *les Filles de marbre.*

L'édition originale, quoique n'étant pas très rare, se vend néanmoins assez cher. Un exemplaire *cart. toile*, *non rogné* (Pierson), coté 300 fr. au catal. Rouquette, 1882.

139. LE TEMPLE DE GNIDE (par Montesquieu). Nouvelle édition, avec figures gravées par N. Le Mire, de l'Académie de Vienne en Autriche et de Rouen, d'après les dessins de Ch. Eisen. Le texte gravé par Droüet. — *Paris, chez Le Mire, graveur, rue Saint-Étienne-des-Grés.* Avec privilége du roi. 1772, gr. in-8°, gr. pap., de j-vij et 104 pp., non compris le titre et un feuillet de dédicace.

Avec cette épigraphe :

.... Non murmura vestra Columbæ,
Brachia non Hederæ, non vincant oscula Conchæ.
Epithal. de l'emp^r Gallien.

Précédé d'une dédicace adressée par Le Mire « A Sa Majesté Britannique », dont on voit les armoiries gravées en tête. — Suivi de *Céphise et l'Amour.* — Contient onze grandes planches hors texte, le titre et le frontispice-portrait compris.

Cette œuvre chlorotique et malsaine, indigne de la main qui traça le *Dialogue d'Eucrate et de Sylla*, eut et ne pouvait manquer d'avoir un grand succès au milieu d'une société en décomposition que devait bientôt emporter le souffle de 89.

L'édition ci-dessus décrite, qui, à l'origine, se vendait, gr. in-8° de 6 à 7 fr., gr. in-4° de 10 à 12 fr., atteint parfois aujourd'hui des prix insensés. Le Guide Cohen l'estime de 200 à 300 fr. Mais les amateurs ont bien dépassé ce chiffre qui nous paraît déjà exagéré. Du reste, voici la gradation de ces prix depuis une trentaine d'années jusqu'à nos jours.

Mar. 43 fr., Potier; *mar.* de Thouvenin, 44 fr., La Bédoyère; *veau*, 46 fr., Millet; 50 fr., W. Martin; *mar. anc.*, mais incomp. de 2 ff., 75 fr., Rigaud; gr. pap. 80 fr., Danyau; *mar.* de Derome, 220 fr., Gancia; *mar.* de Derome, gr. pap., 265 fr., H. Grésy; *mar.* de David, pap. de Holl. 290 fr., Guntzberger; 300 fr., Curmer; l'exemp. H. Grésy revendu 550 fr., Bordes; *mar.* de Trautz, 600 fr., Fontaine, 1875, et 1,000 fr., 1877; *mar. doublé*, de Lortic, avec fig. avant la lettre, 4,000 fr., Morgand et Fatout, 1877; gr. in-8°, *mar. r.* de Derome, *fil.*, *dent.*, *tr. dor.*,

avec les fig. avant la lettre et les pl. de remarque, 6,000 fr., Rouquette, 1882; *mar. r.* de Derome, fig. avant la lettre et découvertes, 7,900 fr., Emm. Martin. Enfin l'on dit qu'un exempl., avec les dessins originaux de Moreau, a été tout récemment acquis 10,000 fr.!

140.—LE SACRE DE CHARLES DIX. Ode par Victor Hugo.—*Paris, Ladvocat, éditeur; impr. de J. Tastu, s. d.* (1825), in-8° de 4 ff. lim. et de 16 pp. de texte.

Les ff. lim. contiennent un feuillet blanc, le tit., le f.-tit., et l'épigraphe. — Titre encadré; avec un fleuron représentant une lyre antique. — L'épigraphe qui occupe le r° du dern. feuill. lim. est ainsi conçue :

Os superbum contiscescat,
Simplex fides acquiescat
Dei magisterio.

Que l'Orgueil se taise,
Que la simple foi comtemple l'exercice
Du pouvoir de Dieu.
(Prose. — *Prières du Sacre.*)

Seule et unique édition séparée de cette œuvre la plus rare de toutes celles de l'auteur.

Avec les *Odes*, qui parurent trois ans avant, elle offre un grand intérêt sous le rapport de la langue et des idées particulières à Victor Hugo.

Quelle distance parcourue par lui entre cette strophe du *Sacre :*

L'Orgueil depuis trente ans est l'erreur de la terre;
C'est lui qui sous les droits étouffe le devoir;
C'est lui qui dépouilla de son divin mystère
Le sanctuaire du pouvoir.

Et ces vers dans la bouche de Triboulet! Il s'adresse aux courtisans :

. . . Depuis bien des années,
Je suis votre bouffon! Je demande merci! —
Grâce! Ne brisez pas votre hochet ainsi, —
Vraiment, je ne sais plus maintenant que vous dire.
Rendez-moi mon enfant! Messeigneurs, rendez-moi
Ma fille, qu'on me cache en la chambre du roi!
Mon unique trésor! —Mes bons seigneurs! par grâce!
Qu'est-ce que vous voulez à présent que je fasse!
Sans ma fille!...

Ex. *mar. r.* Simier, 60 fr.

141. — ŒUVRES DE FRANÇOIS RABELAIS... augmentées de... deux chapitres du Ve livre restitués d'après le manuscrit de la Bibliothèque impériale; précédées d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de Rabelais... par P.-L. Jacob, bibliophile (Paul Lacroix). Nouvelle édition, revue sur les meilleurs textes, et particulièrement sur les travaux de J. Le Duchat et de S. De L'Aulnaye; éclaircie quant à l'orthographe et la ponctuation, et accompagnée de notes succinctes et d'un glossaire par Louis Barré... ILLUSTRATIONS PAR GUSTAVE DORÉ. — *Paris, J. Bry*, 1854, in-4° à 2 col. de 340 pp., — tit. et f.-tit. compris, — dont la dernière contient la table et le placement des gravures. Avec 16 gr. pl. hors texte, y compris le frontispice, ne comptant pas dans la pagination. Ces pl. ainsi que les vignettes ont été gravées sur bois par Sotain.

La couverture imprimée est fort jolie : au milieu d'un encadrement rouge et or se trouve le titre avec la fig. de la p. 188 reproduite en rouge sur le premier plat; sur le second, dans le même encadrement, la fig. de la p. 153 reproduite en vert.

La mort récente de Doré a donné aux

ouvrages illustrés par lui une valeur qu'ils n'avaient pas de son vivant, et la hausse ne fera que s'accroître de jour en jour. Ainsi le *Rabelais*, coté au début 7 fr. 50, se vend à cette heure de 60 à 100 fr. quand l'ex. est br., non rog., en bon état et accompagné de la couverture. — Br., 60 fr., cat. Conquet, janv. 1883.

Doré, à peine âgé de vingt ans, conçut le gigantesque projet d'illustrer les œuvres des plus célèbres littérateurs de tous les temps et de tous les pays. Il commença par Rabelais. Bien qu'il fût déjà connu par de précédentes publications, celle-ci révéla d'une façon particulière les deux qualités maîtresses de son talent : l'originalité et la variété. Le dessinateur est là dans son élément propre, animant d'un crayon fantaisiste et primesautier, les conceptions bizarres et grandioses du puissant écrivain.

142. — TROIS FEMMES, nouvelle de l'abbé de La Tour; 2e éd., ornée de 7 est. dessinées par Legrand et gravées à Paris par les meilleurs artistes (Chiffart, Duplessis-Bertaux et Conche). — *Leipzic chez Pierre-Philipp Wolf*, 1798. 1 vol. in-12.

Petit ouvrage rare. Un exemplaire en demi-rel. v. fau. n. rogné, fut vendu 103 fr. Vente D*** (mars 1882). Le seul exemplaire connu par M. Cohen était celui qui se trouve dans la bibliothèque de M. Sardou. — N'est pas à la Bibliothèque nationale.

143. — VIE, POÉSIES ET PENSÉES DE JOSEPH DELORME (Par Sainte-Beuve).—*Paris, Delangle frères*. M.DCCC.XXIX; in-16 de 243 pp., tit. et f.-tit. non compris.

Le verso du f.-tit. porte ces deux épigraphes :

> *Sic ego eram illo tempore, et flebam*
> *Amarissime, et requiescebam in amaritudine.*
>
> Saint Augustin, *Conf.*, liv. IV.

> Je l'ai vu, je l'ai plaint; je le respectais; il était malheureux et bon. Il n'a pas eu des malheurs éclatants; mais en entrant dans la vie, il s'est trouvé sur une longue trace de dégoûts et d'ennuis; il y est resté, il y a vécu, il y a vieilli avant l'âge, il s'y est éteint.
>
> Senancour, *Oberman*.

Édition originale. — Fort bien imprimée sur papier vergé en caractères petits, nets et corrects. — Vaut aujourd'hui de 20 à 35 fr. — *Mar.*, *non rog.*, 25 fr., cat. Rouquette, avr. 1882.

C'est une sorte d'autobiographie déguisée de l'auteur Cette petite supercherie trompa peu de monde à l'époque. Mais elle lui permit de mettre en pratique, plus aisément, les idées qu'il avait alors sur la poétique française. Sainte-Beuve eut par cette œuvre une influence marquée dans le mouvement littéraire. « L'éloge de ce volume, dit Béranger, est de nous offrir un genre de poésie absolument nouveau en France, la haute poésie des choses communes de la vie. »

144. — LA JAQUERIE, scènes féodales, suivies de la Famille de Carvajal, drame. Par l'auteur du Théâtre de Clara Gazul (Prosper Mérimée). — *Paris, Brissot-Thivars, 1828, imprim. de H. Balzac*, in-8° de 4 ff. lim. comprenant les tit., f.-tit. et préface; et de 422 pp., plus 1 f. non chiff. pour la table.

Édition originale. — Se vend, non rog. avec la couv. imprim., de 40 à

60 fr. — *Dem. rel., non rog.* 40 fr., Répert. Morgand et Fatout; *cart.* 30 fr., chez les mêmes.

Le soulèvement des paysans au XIVe siècle contre leurs seigneurs féodaux est le thème de cet ouvrage qui évoque tout un passé rouge de sang.

Remarquons que le volume a été imprimé chez H. Balzac. L'auteur de la *Physiologie du mariage* avait essayé, sans succès, de divers métiers pour faire fortune. Celui d'imprimeur ne lui réussit pas mieux que les autres. Inéluctablement les lettres le réclamaient.

145. — DIVERSES PETITES POÈSIES DU CHEVALIER D'ACEILLY (Jacques de Cailly, seigneur de Ruilly). Premier volume. — *A Paris, imprimées chez André Cramoisy, rue Saint-Jacques, au Sacrifice d'Abraham, proche de la Poste.* M.DC.LXVII. Avec privilège du Roy. *Et se donnent au Palais.* 1 vol. in-12 de 6 ff. lim. non chiff., le tit. compris, et de 228 pp.

Édition originale. — Quoique la suscription porte : *Premier volume*, il n'en a jamais paru d'autre, et encore les exemp. offrent-ils des différences. Les uns portent au bas du titre, comme ci-dessus : *Et se donnent au Palais;* dans les autres cette mention est supprimée, et quelquefois en trouve-t-on sans titre. — Les exemp. du premier état, grands de marge, et de belle condition, valent de 100 à 150 fr. — *Mar.* de David, 160 fr., cat. Fontaine, 1882; rel. de Trautz et Bauzonnet, 500 fr. Répert. Morgand et Fatout; *v.* 145 fr., Rochebilière, mai 1882.

Ce recueil d'épigrammes eut à son origine un véritable succès. L'auteur fut immédiatement placé au niveau des poètes de ce genre dont les noms étaient alors dans toutes les bouches. C'est qu'en effet la facture du chevalier est simple, aisée et nombreuse en même temps. Sa facilité était remarquable. « Les pensées, dit-il dans sa préface, me sont venues toutes seules, non seulement sans contrainte, mais encore bien souvent en foule; il m'a semblé que presque toujours les vers se faisoient d'eux-mêmes, et que les rimes nécessaires venoient de leur plein gré se placer justement où elles devoient être. » Du reste, au rapport du P. Bouhours, d'Aceilly était l'homme le plus naturel et le plus candide du monde. Aussi devait-il nécessairement réussir dans un genre qui exige avant tout de la netteté et une pointe de malice sous une apparente bonhomie. L'on cite toujours comme exemple de naïveté, cette épigramme tirée de son recueil :

Colas est mort de maladie;
Tu veux que j'en pleure le sort :
Que diable veux-tu que j'en die?
Colas vivait, Colas est mort.

Le volume ne coûtait pas cher, mais, d'après la note mise au bas du titre on aurait pu croire qu'il pouvait s'obtenir à bien meilleur marché. Dans la crainte que cette facétie ne fût prise au mot par le public, d'Aceilly eut soin de faire précéder ses vers de la pièce suivante en manière de préambule :

DIALOGUE D'UN GASCON ET D'UN LIBRAIRE

LE GASCON

Pour nous donner ces vers, c'est donc votre personne
Que choisit d'Aceilly, cet auteur obligeant?

LE LIBRAIRE

Oui, monsieur, c'est moi qui les donne...
Quand on me donne de l'argent.

Les *Petites poésies* du chevalier d'Aceilly ont été rééditées par Ch. Nodier, chez Delangle, 1820. C'est une très jolie édition, mais incomplète, aussi est-elle peu recherchée.

146. — LETTRES SUR LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS, par Van Engelgom (Jules Lecomte), de Bruxelles. — *Bruxelles*, 1837, pet. in-12 de 167 pp., tit., f.-tit. et *L'auteur à l'éditeur* compris. La pagin. commence VIII au v° du 3e feuillet et se continue 9 à 167 en chiff. arabes.

Publiées d'abord dans *L'Indépendant de Bruxelles*, et réimprimées dans le *Cabinet de lecture*.

Dans ces lettres, — qui firent grand bruit, — l'auteur s'était fait l'écho de racontars plus ou moins fondés, mis sur le compte de la plupart des célébrités artistiques et littéraires du moment. Sans entamer l'honorabilité, il n'en blessa pas moins par là, etprofondément, l'amour-propre des personnages intéressés. Aussi s'attira-t-il de cruelles représailles au sujet d'une malheureuse affaire à la suite de laquelle il fut obligé de s'expatrier.

Vendu de 10 à 15 fr.

147. — LES ŒUVRES DE M. REGNARD... — *A Paris, chez Pierre Ribov, quay des Augustins, à la descente du Pont-Neuf, à l'image Saint-Louis*, M.DCC.VIII. Avec approbation et privilège du roy. 2 vol. in-12, fig.

1er vol. : 1 f. lim. et 360 pp., dont les trois dernières, non chiff., contiennent l'approb. et le privil. Le titre porte au verso : Pièces contenues dans le 1er volume : *la Sérenade, le Bal, le Joueur, le Distrait, le Retour impréveu, Attendez-moi sous l'Orme*. De plus, un frontispice en tête, et, au commencement de chaque pièce, une pl. représentant la scène principale, le tout gravé.

2e vol. : 1 f. lim. et 281 pp., dont les trois dernières, non chiff., ne renferment que le catalogue des livres en vente chez l'éditeur. Au verso du titre : Pièces contenues dans ce 2e volume : *Démocrite, les Folies amoureuses, les Ménechmes*.

De même que le premier vol., le second possède pour chaque pièce une figure gravée. Seulement celle du *Démocrite* tient lieu de frontispice.

Les titres ont chacun un fleuron spécial. Pour le premier c'est une tête entre deux cornes d'abondance; pour le second, une sorte de console ornée d'une coquille au milieu, et d'un rinceau de fleurs et de fruits à droite et à gauche.

Le Légataire et *la Critique* figurent toujours en éditions originales à la suite du second vol. Quelquefois ce vol. se trouve avec le millésime de 1707, ce qui semblerait indiquer qu'il fut mis au jour avant le premier.

Toutes les pièces ci-dessus signalées parurent séparément de 1694 à 1705. C'est pourquoi le privil. et l'approb., datés de 1705, sont particuliers aux *Ménechmes*, comme publiés à cette dernière époque.

Les fig. sont tirées de format in-8°, ainsi que le montre la verticalité des pontuseaux, Seules, celles des *Folies amoureuses* et des *Ménechmes*, sont in-12.

Mar. de Duru, 300 fr., Double; avec *le Légataire*, éd. orig. 245 fr., Soleil; *mar.* de Trautz, 600 fr.; *mar.* de Hardy, 266 fr., Voisin; *mar.* de Trautz, avec *le Légataire* et *la Critique*, éd. orig., 950 fr., Leb. de Montgermont; *mar. vert, dos orné, fil., dent. int., tr. dor.* de Cuzin, avec *le Légataire* et *la Critique*, éd. orig., haut. 164 mill., 1,000 fr., Rouquette, 1882.

148.—L'AMOUR IMPOSSIBLE, Chronique parisienne; par Jules

Barbey d'Aurévilly, dédié à la marquise Armance D... V... — *Paris, impr. de E.-B. Delanchy*, 1841, in-8° de 4 ff. lim. pour les tit., f.-tit., dédicace et la mention de : *Première partie;* et de 268 pp., plus 2 ff. non chiff. dont l'un blanc, et dont l'autre renferme la table des matières.

Avec cette épigraphe :

> Il ne s'agit point de ce qui est beau et amusant, mais tout simplement de ce qui est.

Le même : JULES BARBEY D'AURÉVILLY. *L'Amour impossible*, Chronique parisienne. — *Paris, Librairie nouvelle*, 1859, in-18 de 2 ff. lim. pour les tit. et f.-tit., de IX pp. pour la dédicace et la préface; et de 274 pp., plus un feuillet de table.

La préface ne se trouve que dans cette édition, qui est la seconde et la dernière. — Ce livre fut en quelque sorte un début. « L'auteur, jeune alors et de goût horriblement aristocratique, cherchant la vie dans les classes de la société qui évidemment ne l'ont plus; c'était là qu'il croyait pouvoir établir la scène de plusieurs romans passionnés et profonds qu'il rêvait alors. Cette illusion de romans impossibles produisit l'*Amour impossible.* » Alors « on lisait *Lélia*. Ce roman qui s'en ira, s'il n'est déjà parti, où sont allés l'*Astrée* et la *Clélie*, et où s'en iront tous les livres faux conçus en dehors de la grande nature humaine et bâtis sur les vanités des sociétés sans énergie. L'*Amour impossible* est un livre de cette farine-là ». Qui parle ainsi? Barbey d'Aurévilly lui-même. Seulement nous ajouterons un léger correctif. *Lélia* palpite encore, tandis que l'*Amour impossible* est descendu dans l'oubli dès son aurore où il est resté et restera, malgré toute la réclame d'une seconde édition qui n'eut du reste pas plus de succès que la première.

Vendu de 15 à 20 fr.

149. — CHANSONS NOUVELLES DE M. DE PIIS, écuyer, secrétaire-interprète de Mgr. comte d'Artois. — *A Paris, de l'imprim. de Ph.-D. Pierres*. M.DCC.LXXXV. Avec approbation et privilège du Roi. Pet. in-12.

Coll. : f.-tit. portant : « Chansons nouvelles... N° 1, » et, au v°, l'adresse des divers lib. où se trouve l'ouv.; le tit. avec les armes du comte d'Artois, comme fleuron; le frontispice, avec dédicace au comte d'Artois, dessiné et gravé par PP. Choffard; deux ff. chiff. pour les « noms des auteurs qui ont composé la musique de cette première livraison », et autres indications; 48 pp., plus deux ff. non chiff. contenant l'appr. et le privil., suivies de 21 pp. chiff. de musique gravée.

Chaque chanson, au nombre de douze, est accompagnée d'une charmante vignette gravée par Gaucher d'après Le Barbier.

C'est la première et seule livraison d'une publication qui devait se composer de 144 chansons et autant de gravures.

Le frontispice représente l'écu du comte d'Artois, entouré des colliers des ordres du roi, que trois Amours ornent de fleurs et de couronnes.

Voici la dédicace :

> Du sein de mes peines passées
> Je me relève avec ardeur
> Pour vous offrir ce bouquet de pensées;
> Elles devront au lys leur sort et leur odeur,
> Horace écrivant à Lydie
> Voyait César sourire à ses chansons;
> Je n'ai pu dans mes vers, que suivre leurs leçons,
> Mais j'obtiens son(*sic*)bonheur quand je vous les dédie.

Ce petit volume est assez rare, et très recherché des amateurs, à cause des vignettes. — Coté de 150 à 200 fr., par Cohen dans son *Guide*. — *Mar.* de Hardy, 60 fr., Curmer; *pap. vél., rel. anc.*, 148 fr., même vente; *v., mar., fil., tr. dor.*, 276 fr., A. D., mars 1882.

150. — LE || MISANTROPE, || Comédie. || Par I. B. P. DE MOLIERE. || — *A Paris.* || *Chez Iean Ribov, au Palais, vis à vis la Porte* || *de l'Eglise de la Sainte Chapelle.* || *à l'Image Saint Louis.* || M.DC.LXVII. || Avec Privilege dv Roy. Petit in-12 de 12 ff. lim. non chiff., et 84 pp.

Le premier f. lim. contient une assez mauvaise estampe attribuée à F. Chauveau. Elle montre les deux personnages de la première scène : Alceste assis et Philinte debout. On a cru voir Molière sous les traits du misanthrope. Nous ne pouvons, à cet égard, nous défendre d'un léger doute ; car les figures se ressemblent tellement que l'on pourrait, à bon droit, se demander laquelle des deux est celle de Molière, si tant est que Molière soit ici représenté.

Les onze autres ff. lim. comprennent: 1° le titre avec un fleuron; 2° « *Le Libraire av lectevr* », qui serait, dit-on, de Molière, mais que nous croyons, nous, tout bonnement du libraire; 3° la « *Lettre écrite svr la comedie du Misantrope* », par Jean Donneau de Visé, le fondateur du *Mercure-Galant;* 4° enfin, le privilège, lequel, daté du 21 juin 1666, est donné à Molière qui céda ses droits à Jean Ribou. Au bas du privilège : « *Acheué d'imprimer pour la première fois le 24 décembre* 1666. »

La lettre de Donneau de Visé, anonyme dans l'édition originale, se termine ainsi dans l'édition de 1682 : « *Je suis, Monsieur, votre très-humble et très-obéissant serviteur, I. D. D. V.* » (Jean Donneau de Visé).

Le catalogue Rochebilière, 1882, signale une contrefaçon sous la même date, en plus petits caractères, avec le même nombre de ff. lim., et imprimée sur pap. spongieux. On la reconnaît facilement aux marques suivantes : « Dans l'édit. orig., *Le Libraire av lectevr* est précédé d'un en-tête à tête de Buffle; ce fleuron est remplacé par une bande d'ornements typographiques dans la contrefaçon. Le mot *Théâtre* est écrit *Theatré* à la 3e ligne dans la contrefaçon, et le mot *naissance* est imprimé *Naissence* (2e p. de l'*Avis du libraire*, avant la dernière ligne) dans la contrefaçon. Le titre courant : *Lettre écrite sur le Misantrope...* est imprimé LETRE à partir de la 4e p. de la contrefaçon. »

De son côté, M. P. Lacroix, dans sa *Bibliographie Moliéresque*, indique aussi une autre contrefaçon avec signes différents. Elle est d'abord sans fig. Ensuite « elle n'a que 10 ff. prélim., à cause d'une lacune qui se trouve dans la lettre sur le *Misantrope*. La sign. *a* des prélim. finit par le mot *Dans*, et la sign. *d* commence par *Du moins*. »

Si, de part et d'autre, ces descriptions sont exactes, il y aurait donc, à cette heure, au moins deux contrefaçons connues de l'édition originale.

Edit. orig. : 115 fr. Bertin, 1855; *mar. r. doub. de mar. bl.*, 205 fr. Giraud, 1855; *mar. v.*, 255 fr. Solar, 1860; *mar. v.* de Trantz-Bauzonnet, 300 fr., Chedeau, 1865; *mar.* de Trautz, 500 fr., Germeau, 1869; *mar. r. jans.* de Capé, 325 fr., Huillard, 1870; *non rel.* 890 fr., Aiguillon, 1870; *mar. doub.* de Chambolle, 995 fr., Benzon; *mar.* de Trautz, 1700 fr., Leb. de Montgermont; *mar.* de Duru, 1020 fr., Galuski, 1876; *mar. doub.* de Gruel, 1250 fr., cat.

Fontaine, 1874; *mar.* de Trautz, 1200 fr., Gonzalez, 1876, ex. Germeau; *mar.* de Trautz-Bauzonnet, 1700 fr., L** de M***, 1876; *mar.* de Capé, 1200 fr., Béhague, 1880; *mar.* de Trautz-Bauzonnet, 1220 fr., Guy-Pellion, 1882; *mar.* de Trautz-Bauzonnet, 1500 fr., cat. Fontaine, 1875; *mar.* de Chambolle-Duru, 1400 fr., cat. du même, 1877; même ex., 1600 fr., cat. du même, 1878; *v. rel. anc.*, 1600 fr., cat. du même, 1879; *mar.*, 1500 fr., cat. du même, 1882; *mar.* de Trautz-Bauzonnet, 1800 fr., Répert. Morgand et Fatout, 1882; ex. dérélié, chez les mêmes, 1500 fr.

151. — ŒUVRES || DE || RACINE. || Tome premier (et second). || — *A Paris,* || *chez Claude Barbin,* || *au Palais,* || *sur le Perron de la Sainte Chapelle.* || M.DC.LXXVI. || Avec Privilege du Roy. ||. 2 vol. in-12. av. un fleuron sur le titre.

Première édition collective des 9 pièces de Racine représentées jusqu'alors.

Tome I. Contient : *La Thébaïde. — Alexandre. — Andromaque. — Britannicus. — Les Plaideurs.*

Se compose de : 5 ff. lim. comprenant 1 frontispice, gravé en taille douce par Séb. Le Clerc d'après C. Le Brun, sur lequel se lit : *Tragédies de Racine*, au bas : Φόβος καί Ελεος (Terreur et pitié); le tit. avec la liste des pièces au v°; le f.-tit. (de la Thébaïde) avec le privilège au v°, daté du 27 février 1673; la préface avec les acteurs; 364 pp.

Tome II. Contient : *Bérénice. — Bajazet. — Mithridate. — Iphigénie.*

Se compose de : 7 ff. lim. non chiff., comprenant 1 frontispice en forme de cartouche au milieu duquel est le tit., autour, les divers attributs de l'art dramatique; le tit. avec la liste des pièces au v°; le f.-tit. (de la Bérénice); une préface, avec les acteurs à la dernière page; et 324 pp., suivis de 2 ff. non chiff. pour les extraits des privilèges.

En tête de chaque pièce des deux volumes, une estampe dessinée et gravée par F. Chauveau, en tout 11 fig., les frontisp. compris. — A la fin de quelques-unes de ces pièces, un cul-de-lampe sur bois.

On signale deux tirages du tome Ier avec quelques différences. De plus, le titre du tome II a été réimprimé. Le premier ne porte au v° que la mention ci-dessus; le second ajoute celle de *Phèdre et Hippolyte*. Mais, comme le font remarquer avec raison les continuateurs du *Manuel*, l'achevé d'imprimer de l'édition originale de cette pièce étant du 15 mars 1677, il est certain que les titres où figure *Phèdre* ont été antidatés.

Cette édition doit se compléter par les éditions originales de *Phèdre* (1677), *Esther* (1689) et *Athalie* (1691).

Ex. en 2 vol. *mar. doub.* de Chambolle-Duru, 1000 fr. Benzon; *mar.* de Trautz-Bauzonnet, 2080 fr. Leb. de Montgermont.

Ex. en 3 vol. *mar. r.*, 360 fr. Ch. Giraud; *mar. doub.* de Trautz, h. 0m,160, 5000 fr., cat. Fontaine, 1877; *mar. doub.*, du même artiste, h. 0m,159, 3000 fr., cat. Fontaine; *mar.* du même artiste, 2400 fr., cat. Fontaine; *mar.* de Thibaron, mais avec le 2e vol. de 1676, du second tirage, 3000 fr., Repert. Morgand et Fatout; *mar. bl., fil., à comp., mil., tr. dor.* de Lortic, avec témoins, h. 0m,160, 2500 fr., cat. Rouquette, mars 1882.

152. — VICTOR HUGO. — Les Feuilles d'Automne. — *Paris, Renduel, imprim. d'Everat,* 1831, in-8° de 26 ff.

Édition originale fort rare. Bien que mentionnée au *Journal de la librairie,*

elle ne figure pas parmi les richesses de la *Bibliothèque nationale.*—Avec un titre gravé sur bois par Porret, d'après Tony Johannot.

Le même. Troisième édition. — *Paris, Renduel, imprim. d'Evérat*, 1832, 2 vol. in-18, ensemble de 12 ff.

Ainsi que la précédente, cette édition ne se trouve pas à la *Bibliothèque nationale.* Le rédacteur du *Journal de la librairie* affirme que la seconde édition ne lui est pas connue. D'où il résulte que la *troisième édition*, ou plutôt la *seconde*, est aussi rare que la *première.*

Parlant de ce livre dans les *Chants du crépuscule*, l'auteur dit :

Hélas ! il sort des tempêtes publiques.
Le froid, la pluie, et mille éclairs obliques
L'ont assailli, ce pauvre nouveau-né...

En effet, ce fut immédiatement après la révolution de 1830, l'air encore imprégné de l'odeur de la poudre, que *Les Feuilles d'Automne* parut. Et cependant il ne se ressent en aucune façon de la tourmente qui, de Paris, alla remuer tous les États de l'Europe. L'âme du poète reste calme et sereine au milieu du bouleversement général. Comme Horace, Victor Hugo aurait pu s'écrier :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Le chantre n'a d'accents que pour la nature et le foyer domestique. Seuls les bois et les vallons, les horizons dorés par le soleil couchant ou les feux de l'aube, le bégaiement de l'enfance et les joies de la mère ont le privilège de le toucher. Victor Hugo est là dans son milieu intime. Aussi *Les Feuilles d'Automne* est, de toutes ses œuvres, la plus personnelle, la plus *vécue*, où se manifeste le mieux, avec un langage admirable, tout ce qui jaillit du cœur humain.

Cart. n. rog., avec le titre gravé de T. Johannot de 1831, 30 fr., cat. Rouquette, janv. 1882; *mar. r. janséniste, dent. int., tr. dor.* de Cuzin, possédant le second titre de 1831, et le fleuron tiré à part, ajouté, 400 fr., cat. Rouquette, avril 1882.

153. — JULES NORIAC. — Le 101e Régiment. Illustré par Armand-Dumarescq, G. Janet, Pelocq, Morin et Deuxétoiles. — *Paris, Librairie Nouvelle*, 1860, gr. in-16, fig. sur bois.

Coll. : 4 ff. lim. comprenant le f.-tit., 1 f. pour l'indication des tirages et l'adresse de l'imprimeur, le frontispice et le titre; 113 pp. suivis de 2 ff. non chiff. dont 1 bl. — Avec 14 grands sujets hors texte, le frontispice compris, non comptés dans la pagin.

Première édition illustrée et la 29e de cette spirituelle pochade. Les éditions illustrées renferment une préface que n'ont pas les autres. Dans cette préface, l'auteur remercie ses « chers correspondants qui ont bien voulu quitter quelques instants leurs vaillantes épées pour enrichir ce volume des charmants dessins que le graveur LINTON a reproduits d'une façon si remarquable. »

Vendu à l'origine, 4 fr. 50; aujourd'hui, de 20 à 30 fr. — Il a été tiré de cette édit. 18 ex. sur pap. de Chine; 13 sur pap. teinté; 13 sur pap. vergé; 45 sur pap. vélin. Tous ces ex. sont numérotés. Le no 1 de chacun de ces tirages porte un tit. à deux couleurs. Les uns et les autres de ces ex. valent de 50 à 100 fr. — *Ex. pap. Chine, mar.*, 110 fr., cat. Morgand et Fatout, 1878; 30 fr. pap. ord. chez les mêmes.

Remarque : Dans la 2e édit. ill., et la 30e de l'ouvr., 1861, les grandes pl. comptent dans la pagin., ce qui porte à 139 le nombre des pag. chiff.

La première édition ordin. parut sous ce titre :

J. CAYRON (Jules Noriac). — Le 101e Régiment. — *Paris, Librairie Nouvelle*, 1858, pet. in-16 de 87 pp., tit. et f.-tit. compris, suivis de 2 ff. non chiff. dont 1 bl.

La parenthèse est sur le titre. — Noriac est l'anagramme de Cayron. — Vendu de 10 à 15 fr.

154. — MOSAIQUE, par l'auteur du théâtre de Clara Gazul (Prosper Mérimée).—*Paris, H. Fournier jeune*, 1833. In-8° de 439 pp., non compris les tit. et f.-tit.

Édition originale. — Se vend de 40 à 60 fr. — Les ex. br. sont recherchés. — *Cart. non rog.*, 60 fr., Répert. Morgand et Fatout, 1882; *dem.-rel. non rog.*, 30 fr., cat. Rouquette, janv. 1883.

Recueil de petites nouvelles qui placèrent l'auteur de *Colomba* au premier rang de nos conteurs.

Contient : *Mateo Falcone. — Vision de Charles XI.— L'Enlèvement de la Redoute. — Tamango.— Le Fusil enchanté.— Federigo.— Ballades. — La Partie de Trictrac. — Le Vase Etrusque. — Les Mécontens.* — A la suite vient : *Lettres sur l'Espagne*, qui se décomposent ainsi : *Les Combats de Taureaux. — Une Exécution. — Les Voleurs.* — La plupart de ces nouvelles avaient paru dans la *Revue de Paris.*

Mateo Falcone a été réédité par M. de Queux, de Saint-Hilaire, sous ce titre :

Prosper Mérimée. Mateo Falcone, publié d'après le manuscrit autographe de l'auteur. — *Paris, Charpentier. M.DCCC.LXXVI, impr. de Jouaust.* In-4° de VIII et 19 pp., tit. et f.-tit. compris. — Avec un port. en chrom. de Mérimée.

Tiré à cent exempl. — Non mentionné au *Journal de la librairie*, et ne se trouve pas à la Bibliothèque nationale.

155. — VIDA Y HECHOS DEL INGENIOSO HIDALGO DON QUIXOTE DE LA MANCHA. Compuesta por Miguel de Cervantes Saavedra. Con muy bellas estampas, gravadas sobre los dibujos de Coypel, primer peintre de el rey de Francia. — *En Haia, por P. Gosse y A. Moetgens*, MDCCXLIV, 4 vol. pet. in-8°.

Titre rouge et noir. — Charmante édition fort bien imprimée et en très jolis caractères. — Ornée de 24 belles figures, avec la lettre, gravées par Folkema, d'après les dessins de Coypel, comme l'annonce le titre. — Précédée de la vie de l'auteur par Don Gregorio Mayans i Siscar. Cette vie, qui n'occupe pas moins de 175 pp. chiff., est suivie d'une préface paginée I-XVI.

Vendu de 25 à 30 fr.

Le même : EL INGENIOSO HIDALGO Don Quixote de la Mancha compuesto por Miguel de Cervántes Saavedra, nueva edicion corregida por la real academia española. — *Con superior permiso : en Madrid por Don Joaquin Ibarra impresor de Camara de S.M. y de la real Academia*, MDCCLXXX, 4 vol. in-4°, divisés eu deux parties.

L'un des chefs-d'œuvre de typographie issus des presses du célèbre imprimeur espagnol. — Le tome Ier, pour la première partie, contient, avant le texte : 1° le permis d'imprimer, non chiff.; 2° la préface de l'Académie paginée I-XIV; 3° 112 ff. chiff. i-ccxxiv comprenant la vie et l'analyse de l'œuvre de Cervantes par Don Vicente de los Rios; le privilège de la première édition, la dédicace, la préface, les pièces laudatives et la table. — Le tome IIe, pour la seconde partie, renferme le permis d'imprimer, la dédicace et la préface.

Accompagnée de fleurons, culs-de-lampe, têtes de page, lettres ornées, et

de 35 grandes et magnifiques planches, sans la lettre, y compris les frontispices et le portrait de l'auteur. Le tout gravé par Juan Minguet, Manuel Salvador y Carmona, S. Brieva, J. Palomino, Fernando Selma, PP. Moles, Joachin Ballester, J. Joaquin Fabregat, Don Juan de la Cruz, Francisco Muntaner, M. de la Crusta, Mariano Brandi, Juan Barcelon; d'après les dessins de : Joseph del Castillo, Antonio Carnicero, Joseph Brunete, Bernardo Barranco, D. Petro Arnal, Geronimo Gil, Gregorio Ferro, Raphael Ximeno, M. de la Crusta.

Vendu *bas. esp.* 136 fr., le duc de Plaisance; *mar r.*, 202 fr., Bailly; 231 fr., *mar. r. d.*, Caillard; 225 fr., *mar. r.*, St-Mauris (1841); 175 fr., Quatremère.

156. — DICTIONNAIRE DES GRAVEURS ANCIENS ET MODERNES depuis l'origine de la gravure; avec une notice des principales estampes qu'ils ont gravées. Suivi des catalogues des œuvres de Jacques Jordans, et de Corneille Visscher. Par F. Basan, graveur. Première (et seconde) partie. — *Paris, de Lormel, etc.*, 1767, deux part. en 1 vol. in-12. La pagin. continue.

Les catalogues annoncés sur le titre n'ont pas été publiés dans cet ouvrage.

Catalogue des Estampes gravées d'après P. P. Rubens. Avec une méthode pour blanchir les estampes les plus rousses et en ôter les taches d'huile. Nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée et précédée de la vie de Rubens. Par F. Basan, graveur. Troisième partie. Faisant suite au Dictionnaire des graveurs anciens et modernes. — *Baris, De Lormel, etc.*, 1767, in-12.

La première édition de ce catalogue des estampes gravées d'après Rubens avait été donnée, en 1751, par R. Hecquet, graveur. On a supprimé dans celle-ci la *Méthode pour blanchir les estampes.* A la fin se trouve la table alphabétique de tous les graveurs cités dans le catalogue.

Ces trois parties furent réunies et rééditées sous le titre suivant :

Dictionnaire des graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la gravure. Par F. Basan, graveur. Seconde édition, mise par ordre alphabétique, considérablement augmentée et ornée de cinquante estampes par différents artistes célèbres, ou sans aucune, au gré de l'amateur. — *Paris, l'auteur, etc.*, 1789, 2 vol. in-8o.

Cette édition est dédiée au comte de Durazzo dont les armes, gravées par P. P. Choffard, figurent en tête. — Le titre de départ du premier volume porte une charmante vignette, due aussi à la pointe de Choffard, avec cette épigraphe :

Immortale etiam nomen sperare licebit.

Le titre de départ du second volume est orné du portrait de Basan, toujours par Choffard, accompagné aussi de l'épigraphe suivante :

. . . . . e cœca nocte sepulchri
Vindicat artifices, meritumque impendit honorem

Ces deux épigraphes sont tirées du poème de Louis Doissin, intitulé *Sculptura.*

Dans cette édition la vie de Rubens et le catalogue de son œuvre gravé ont été supprimés.

Comme l'indique le titre, il peut se trouver des exemplaires sans planches. Mais quand on veut un exemplaire

complet il faut savoir qu'il doit renfermer 43 estampes-spécimen dont 7 doubles. Ce qui en tout fait bien cinquante. De plus, chaque volume possède un frontispice, l'un dessiné par Cochin fils et gravé par Langlois le jeune; l'autre dessiné et gravé par J.-B.-M. Pierre.

Quoi qu'en dise Brunet, cet ouvrage, malgré ses lacunes et ses erreurs, est encore très utile aujourd'hui et très recherché des amateurs de gravures. Vendu de 30 à 35 francs.

Les planches-spécimen mentionnées sur le titre sont gravées par :

J. Aliamet, J.-F. Amand, E. de la Bella, Bertaulx, P. Brébiette, J. Callot, Benedette Castiglione, F. Chereau, P.-P. Choffard, Cochin fils, J. Dassonville, Ch. Eisen, Et. Ficquet, De Ghendt, C. Guttenberg, Venceslas Hollar, P. Van Laer, Noël Le Mire, Jean Lievens, C.-A. Littret, De Longueil, J. Mariette, C.-P. Marillier, Jean Massard, J.-M. Moreau, G. Perelle, B. Picart, J.-B.-M. Pierre, Nicolas Poilly, Prévost, Rembrandt, J.-F. Rousseau, P. Savart, G. Schalcken, Soubeyran, P. Surugue fils, J.-G. Van Uliet, Ant. Waterloo, F.-E. Weirotter.

D'après : Ch. Eisen, J.-F. Amand, P. Brébiette, H. Rigaud, P.-P. Choffard, Cochin fils, J. Dassonville, Martin Schon, P. van Laer, Jean Lievens, Grillet, J.-B. Corneille, La Rue, J.-M. Moreau, G. Perelle, van Dyck, Rembrandt, G. Dow, B. Picard.

Quérard signale une édition de 1809 qui ne serait autre que la précédente, à laquelle on aurait mis un nouveau titre. Cette édition, — qui deviendrait la troisième, — nous la trouvons ainsi décrite dans l'*Universal catalogue of books on art... — London, 1770, in-4° :*

Dictionnaire des graveurs anciens et modernes depuis l'origine de la gravure. Par P.-F. et H.-L. Basan... Seconde édition. Précédée d'une notice historique sur l'art de la gravure, par P.-P. Choffard; suivie d'un précis de la vie de l'auteur et ornée de soixante estampes par artistes célèbres. — *Paris*, 2 vol. in-8°.

Supplément au Dictionnaire des graveurs anciens et modernes de F. Basan, suivi d'une table alphabétique des maîtres cités dans cet ouvrage. — *Bruxelles, Jos Ermens*, 1791, 1 vol. petit in-8°, de 227 pp., la table comprise, sans le titre.

Ouvrage rare et cité dans aucune bibliographie.

157. — CHARLES IX, ou l'école des rois, tragédie ; par Marie-Joseph de Chénier. — *De l'Impr. de P. Fr. Didot jeune. A Paris, chez Bossange et Ce, 1790*. In-8° de 200 pp., sans les tit. et f.-tit.; plus un feuillet non chiff. pour la table.

Contient, outre la tragédie : *Epitre dédicative à la Nation française. — Discours préliminaire. — Epitre au Roi. — Notes sur la tragédie de Charles IX. — Discours prononcé devant MM. les représentants de la Commune, le vingt-trois aoust, 1789. — Adresse aux soixante districts de Paris. — De la liberté du théâtre en France. — Ie — VIIIe lettres. — Epitre aux mânes de Voltaire. — Notes sur l'Epitre.*

Vendu 75 fr. M***, 1860.

Cette tragédie n'est certes pas sans mérite, mais le succès qu'elle obtint fut dû beaucoup plus aux circonstances qu'à sa valeur littéraire propre. L'influence qu'elle avait alors sur la population, déjà surexcitée par les idées nouvelles, ne saurait s'exprimer. *Charles IX* eut trente-trois représentations consécutives, lesquelles rapportèrent la somme de 128,000 francs, environ 640,000 francs de notre mon-

naie actuelle. Après la trente-troisième, l'exaltation des esprits obligea l'autorité de l'interrompre. Représentée pour la première fois le 4 novembre 1789, elle ne reparut sur l'affiche que le 28 septembre 1790. Talma, exclu de la Comédie-Française, comme ayant pris trop chaleureusement la défense de cette pièce et de l'auteur, fit sa rentrée ce jour-là, aux acclamations frénétiques d'un auditoire immense. Selon la chronique du temps, Danton au sortir de la première représentation, s'écria : « Si *Figaro* a tué la noblesse, *Charles IX* tuera la royauté. » — Jouée aujourd'hui, à peine obtiendrait-elle un *succès d'estime,* malgré l'ampleur du vers et le souffle poétique qui la distinguent.

Cette pièce donna lieu à la publication des opuscules suivants :

La Critique de la tragédie de Charles IX; comédie (Par Pallissot). — *De l'imprim. de P.-F. Didot le jeune. A Paris, chez Desenne,* 1790, in-8° de 35 pp., plus 2 ff. pour le tit. et l'*Avis de l'éditeur.*

L'*Avis de l'éditeur* se compose seulement de ces mots : « Aucune pièce n'a fait plus de bruit que la tragédie de Charles IX; elle est enfin imprimée : le moment est venu de faire justice. »

Cette *Critique* fait partie des œuvres de Chénier, éd. Guillaume, tom. Ier.

A Messieurs les Parisiens sur la tragédie de Charles IX. Par M. Suard, l'un des quarante de l'Académie française — (*S. l.*, 1789), in-8° de 7 pp.

Quoique publiée sous le nom de Suard, cette plaquette est de Chénier. Elle ne figure point cependant dans les œuvres complètes de l'auteur. C'est une réfutation piquante de l'article que Suard avait inséré dans le *Journal de Paris*, contre la tragédie de Charles IX, le 27 août 1789, sous ce titre : *Extrait d'une lettre écrite à un représentant de la Commune de Paris, sur la censure des théâtres.*

Encore quelques mots sur la censure des théâtres, par Suard. — *S. l. n. d.* (*Paris, Lemoine, imprim. d'Everat*, 1830), in-8° de 16 pp.

Tiré à 250 exemp. — Première publication d'une suite d'opuscules omis dans les œuvres de nos meilleurs auteurs. — Extrait du *Journal de Paris*, du 18 octobre 1789. — Suivi du précédent et de : *Lettre aux auteurs du Journal de Paris, ce 18 octobre 1789*, du même. — L'article de Suard et la réplique de Chénier sont contenus dans les *Mélanges de littérature* du premier, tome IV, p. 309-319.

Quérard mentionne encore :

Chansons grivoises sur la tragédie de Charles IX (par Olivier Sauvageot, dit Du Croisi).

Sans nier l'existence de cet opuscule, nous avouons ne l'avoir vu cité nulle part ailleurs que dans la *France littéraire.*

158. — CARMEN, par Prosper Mérimée. — *Paris, Michel Lévy frères, lib.-édit.*, 1846, 1 vol. in-8° de 363 pp. non compris le tit. et le f.-tit.

Edition originale.

Jolie nouvelle dans laquelle Mérimée a voulu exprimer les passions des natures primitives.

Le volume contient encore, de la page 161 à 180, une sorte de dissertation sur ces tribus nomades dispersées dans toute l'Europe et connues sous les noms de *Bohémiens, Gitanos, Gypsies, Zigenner*, etc.; de la page 181 à 324, *Arsène Guillot;* de la page 325 à 363, *L'Abbé Aubain.* Ces deux dernières nouvelles sont respectivement précé-

dées d'un f.-titre comptant dans la pagination.

L'édition originale est très recherchée. Bien conservés, les exemplaires valent de 70 à 80 fr. — *Dem.-rel.*, *non rog. avec la couv. imprimée*, coté 60 fr., Répert. Morgand et Fatout, 1882.

159. — LE DIABLE BOITEUX (par Le Sage). — *A Paris, chez la veuve Barbin, au Palais, sur le Perron de la Ste-Chapelle.* M.DCC.VII. Avec privilége du Roy, 1 vol. in-12.

Édition originale. — Se compose de : 1° un frontispice gravé par Magdeleine Harthemels, avec ce titre : *El Diablo coiuelo;* 2° 4 ff. lim. pour le tit., la dédicace : *Au très illustre auteur Luiz de Velez de Guevara,* et la table des chap.; 3° 314 pp.; 4° 4 ff. pour la tab. et le privil.; 5° un f. bl. — Le privil., daté du 8 juin 1707, est accordé pour six ans à la Ve Claude Barbin.

Quoiqu'il y ait des éditions plus belles que celle-ci, cependant les bibliophiles la recherchent de préférence aux autres. Elle est d'ailleurs fort rare et ne se trouve point à la Bibliothèque Nationale. Il y a vingt ans qu'on l'obtenait pour 5 ou 6 francs au plus. Maintenant le prix en est très élevé. Voici quelques-unes des principales auctions : *m. r.* de Trautz, 202 fr., Solar; *veau*, 260 fr., Chedeau; *mar.* de Masson et Debonnelle, 381 fr., Rugiéri; *mar.* de Lortic, 400 fr., Luzarche; *mar.* de Chambolle-Duru, 580 fr., Labitte, janv. 1877; *mar.* de Chambolle, 545 fr., Leb. de Montgermont; *mar.* de Cuzin, 595 fr., Guy-Pellion, fév. 1882; *mar.* de Trautz, 700 fr., cat. Fontaine 1875; *mar.* de Chambolle-Duru, 600 fr., Répert. de Morgand et Fatout, 1882.

Bien qu'effacé par *Gil Blas*, le *Diable boiteux* n'en est pas moins un chef-d'œuvre. L'idée, — on le sait, — est tirée de la gracieuse nouvelle espagnole de don Luiz Velez de Guevara, *El Diablo cojuelo.* Mais l'on sait aussi que Le Sage a prodigué là les paillettes d'or de sa plume enchantée.

Ce roman eut un succès fou. Il s'en fit deux éditions la même année. « On travaille à une troisième, annonçait le *Journal de Verdun* (déc. 1707); deux seigneurs de la Cour mirent l'épée à la main dans la boutique de la Barbin, pour avoir le dernier exemplaire de la seconde édition. »

L'abbé Bordelon, dans sa brochure intitulée : *Les Béquilles du Diable boiteux,* dit : « On ne donne pas seulement le temps de s'habiller, puisqu'on vient en poste pour l'enlever; enfin, ne l'a pas qui veut, et je ne crois pas que jamais Diable ait été tant fêté. »

Toujours d'après le même journal, un exemplaire aurait été envoyé à une dame dont la fille boitait, et qui, malgré sa claudication, était l'une des plus belles femmes du temps. Le rondeau suivant accompagnait cet exemplaire :

Diable boiteux n'est pas un cas étrange,
Il fut blessé par Saint-Michel l'Archange,
Lorsqu'en voulant s'égaler au Très-Haut,
Ce dernier-ci lui fit faire le saut
Qui lui rendit les cuisses en lozange.
Un pareil saut fort la cuisse dérange,
A moins qu'on eut à tomber dans la fange :
Or aujourd'hui vous verrez ce que vaut,
DIABLE BOITEUX.

Je vous l'envoye, il ne boit, ni ne mange.
C'est un bon Diable il mérite louange,
On dit pourtant qu'il mort plus qu'il ne faut,
Mais c'est chez vous que sous les traits d'un ange,
On peut y voir, sans tache et sans défaut,
DIABLE BOITEUX.

160. — DE L'AMOUR; par l'auteur de l'histoire de la peinture en Italie, et des vies de Haydn,

Mozart et Metastase (Henri Beyle) — *Paris, libr. universelle de P. Mongie l'aîné*, 1822, 2 vol. pet. in-12 de III - 232 pp., tit. table, et f.-tit. compris pour l'un; de 328 pp. et 2 ff. non chiff. de table, tit. et f.-tit. compris pour l'autre.

Le tome II contient en appendice :

Des Cours d'Amour. — Code d'Amour au XIIe siècle. — Notice sur André le Chapelain.

Observons que sur André le Chapelain, l'auteur d'un livre intitulé : *De Arte Amatoria*, Fauriel, dans l'*Hist. litt. de la France*, t. XXI, a fait une dissertation autrement importante que la *Notice* de Beyle.

« Ce n'est point un roman que j'ai entendu faire, » dit Beyle lui-même. En effet, ce livre n'est pas plus un roman qu'un ouvrage didactique. C'est une collection d'aphorismes plus ou moins contestés et contestables, de maximes la plupart paradoxales, le tout suivi de faits et de raisonnements à l'appui de ses théories sur l'amour. L'auteur de la *Chartreuse de Parme* a certes dépensé là un esprit prodigieux, mais le succès ne répondit pas à son talent : il ne trouva « que dix-sept lecteurs de 1822 à 1823, c'est à peine si après vingt ans d'existence l'*Essai sur l'amour* a été compris d'une centaine de curieux. » C'est Beyle qui parle (Préface de l'éd. de 1842).

L'ouvrage resta donc sur les rayons. Cependant il est assez rare. Les exempl. de l'édition originale, bien entendu, valent aujourd'hui de 30 à 35 fr. — *Dem.-rel., cuir de Russie, avec coins, non rog.* 35 fr., L. (Lesson), févr. 1882.

La plupart des éditions, parues depuis la mort de Beyle, contiennent quelques pièces de plus que la première; mais elles n'ont pas plus de valeur pour cela.

161. — PETITES MISÈRES DE LA VIE HUMAINE, par Old Nick (Paul-Emile Daurand Forgues) et Grandville. — *Paris, H. Fournier, éd., rue St-Benoît, 7.* M.DCCC.XLIII 1 vol. in-8°, *imprim. Fournier.* — *Procédés d'Aristide.*

Collation : f.-tit. intitulé : *Joco-Seria*, tit., préface : *au critique*, à la fin de laquelle se trouvent les charges des deux auteurs; table des sommaires indiquant le classement des grandes figures; en tout, avec le texte, VIII et 392 pp.

Orné de 200 vignettes dans le texte et de 50 grands sujets tirés à part, y compris les deux frontispices. — La couverture imprimée contient des vignettes qui ne figurent point dans le volume. Aussi les exemplaires avec cette couverture sont-ils plus recherchés que les autres, et se vendent de 60 à 80 fr. — Les exempl. rognés, de 30 à 40 fr. — *Dem. rel. ou cart.* cotés 40 fr., cat. Conquet, févr. 1882.

Quoique déjà affaibli par de profondes douleurs morales, Grandville, dans cette œuvre, — l'une de ses dernières, — arrive à l'épanouissement complet de son remarquable talent d'observation. La verve de l'écrivain, il faut bien le dire, répond à la verve de l'artiste : la plume marche de pair avec le crayon. On ne saurait les séparer l'un de l'autre; ni les concevoir l'un sans l'autre. Ils restent *un* sous leurs manifestations individuelles. Tous deux avec la même acuité d'esprit excite l'hilarité du lecteur dans l'exhibition figurée ou décrite de ces *Petites misères* auxquelles, ici-bas, chacun est plus ou moins soumis.

162. — LE SYLPHE, Poésies de feu Ch. Dovalle, précédées d'une



notice par M. Louvet, et d'une préface par Victor Hugo. — *Paris*, *Ladvocat*, 1830, 1 vol. gr. in-8° de XXIV et 222 pp., plus un feuillet non chiff. pour la table; les tit. et f.-tit. non compris.

Édition originale. — Sur le titre, un fleuron représentant une urne cinéraire couverte d'une draperie et surmontée de palmes et de couronnes. — A la fin de la plupart des pièces de vers dont se compose le volume se trouve une gracieuse petite vignette sur bois en rapport avec le sujet.

L'auteur de ces poésies jeunes, fraîches et pleines d'abandon, mourut à vingt-deux ans! Une balle de pistolet l'arrêta brusquement au milieu de ses rêves. Il fut tué en duel le 30 novembre 1829, par Mira, directeur du théâtre des Variétés, fils de Mira, dit Brunet, le célèbre acteur. Un malencontreux jeu de mot amena ce duel. S'étant vu refuser ses entrées aux Variétés, Dovalle écrivit dans le *Lutin* un article assez vif se terminant ainsi : « Mira peut être sévère, mais il ne sera jamais Mira *beau.* »

Depuis, remarque Jules Janin, rien ne réussit à Mira. Il passait dans la rue, et bien que le combat eût été loyal, à peine si ses amis lui tendaient la main. Il avait une place, il la perdit; une fortune, il perdit sa fortune, et il ne fit plus que de mener une vie errante et vagabonde. Enfin il mourut obscur et oublié.

Dovalle, dit-on, une fois sur le terrain, pendant les apprêts du combat, poussé par un pressentiment fatal, se retire à l'écart et crayonne une pièce de vers comme un dernier adieu à tout ce qu'il aimait. Il la mit en son portefeuille, et plaça le portefeuille sur son cœur. Elle fut retrouvée sur lui, et voici le couplet final de cette pièce, vraiment touchante, avec la trace de la balle :

> Brillant d'u nheur ineffable,
> Pour moi co ençait l'avenir,
> Et ma jeunesse était semblable
> A la fleur qui vient de s'ouvrir.

C'est la dernière du Recueil.

Le portefeuille de Dovalle percé par la balle contenant la susdite pièce de vers est conservé dans la bibliothèque publique de Saumur.

Les poésies de Dovalle, alors éparses dans différentes publications périodiques, et celles restées à l'état de manuscrit, furent recueillies par les soins de MM. Cartillier, Desnoyers et Vaillant, et publiées sous le titre ci-dessus.

C'est là toute la fortune littéraire de ce charmant poète, tombé avant l'heure, qui se promettait pourtant « un avenir de fleurs, de rosée et de soleil. »

En 1868, l'éditeur Charpentier a donné une nouvelle édition in-16, de ces poésies, au prix de trois fr., et quoiqu'elle contînt des pièces inédites, elle n'eut aucun succès.

L'édition originale est aujourd'hui fort rare, et se vend de 30 à 40 fr. Les exemplaires brochés, avec couverture imprimée, sont surtout recherchés.

163. — LES TRAGIQVES. Donnez av pvblic par le larcin de Promethée (Théodore - Agrippa d'Aubigné). — *Av Dezert, par L. B. D. D.* M. DC. XVI. 1 vol. in-4° car. ital.

Se compose : 1° de 15 ff. lim. non chiff. pour le titre, l'épître au lecteur, 1 f. blanc, et la *præface* (sic) en vers intitulée : *L'Avthevr a son livre;* 2° de 290 pp. chiffrées 391, suivies de 2 ff. non chiff. dont 1 blanc. Quelques exem-

plaires renferment un 3e f. ajouté après coup contenant: au r°, *L'Imprimevr av lectevr,* au v°, l'errata. Ces exemplaires sont assez rares.

Les initiales L. B. D. D. comme l'a fait remarquer M. Ch. Read dans son édition des *Tragiques*, signifient *le Bouc du dezert;* parce qu'à l'Assemblée de Chatellerault, en l'année 1590, dit d'Aubigné lui-même, « toutes les aigreurs et duretez lui furent imputées et qu'on l'appela *le Bouc du dezert* à cause que tous déchargeoient leurs haines sur lui. »

Nous signalerons des erreurs nombreuses de pagination, citées nulle part. Ainsi de 146, la pagination saute à 149; elle saute encore de 244 à 343, et le chiffre du verso de cette dernière page, qui devrait être par conséquent 344, devient 244, puis suit 345, 346, etc., jusqu'à la fin. C'est ce qui fait qu'au lieu de 391 pp. il n'y en a réellement que 290, ainsi que nous l'avons établi dans la collation. En outre, à la page chiffrée 74, le 7 est retourné; à celle chiffrée 173, le 3 n'est pas marqué; plus loin l'on trouve 221 pour 219; 257 pour 337. Enfin au chiffre 347, le 7 est retourné.

Cette édition est beaucoup recherchée des amateurs et le prix va croissant de jour en jour. Il y a vingt ans que l'on en trouvait des exemp. de 45 à 60 francs; maintenant-ils atteignent presque le chiffre de 700 francs.

68 fr., Costa de Beauregard; *mar. r.*, 45 fr., Duplessis; *v. f.*, 42 fr., Hebbelynck; sans l'*errata*, 50 fr., Chedeau; *mar.* de Chambolle, 370 fr., Potier; *mar.* de Trautz-Bauzomet, 695 fr., Béhague, mars 1880; rel. du même, 300 fr., Guy-Pellion, févr. 1882; rel. du même, 500 fr., cat. Fontaine, 1882.

Poème étrange où dans un vers frémissant, sublime de rudesse et d'incorrection, gonflé de colère et d'hyperboles vengeresses, l'auteur, inexorable comme la fatalité antique, flagelle toutes les hontes, toutes les turpitudes de la cour; retrace en traits de feu toutes les misères, toutes les calamités de son époque. Sa férule d'airain s'abat sur tout: sur le roi, sur la reine, sur les princes, sur les mignons, les flatteurs, les parjures et même sur ces

. . . . : sales princesses,
Garces de leurs valets, autrefois leurs maîtresses.

164. — CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE. — *Paris, H.-L. Delloye, éditeur; librairie de Garnier frères, Palais-Royal, galerie vitrée, Péristyle Montpensier; impr. de Félix Locquin, 1843*, trois séries en 3 vol. in-4° pap. vél.

Publication entièrement gravée sur acier, texte et dessins. — Commence à paraître au mois de février 1842 et s'arrête en 1843. — Se compose en tout de 122 chansons, dont 39 pour le premier vol., 42 pour le second, et 41 pour le troisième.

Ces trois séries ou volumes n'ont ni pagination, ni signatures, ni réclames.

En tête de chacun : cinq ff. lim. comprenant : 1° un f.-titre imprimé; 2° un titre-frontispice gravé; 3° *une liste des chansons;* 4° une introduction, qui est de H.-L. Delloye, l'éditeur, pour le premier, et de Du Mersan pour les deux autres.

Les vol. brochés sont respectivement sous une élégante couverture, imprimée en chromo, vert et or, par Engelman et Graf, avec sujets en noir non reproduits dans les chansons. Elle est la même pour les tomes 2 et 3 et différente pour le premier.

La livraison ou cahier de quatre ff.

donne une ou plusieurs chansons entourées de vignettes, une notice éclairant le lecteur sur leur origine et sur les causes qui les ont popularisées, enfin les airs notés avec accompagnement pour le piano par Collet, ancien professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris.

Nulle œuvre littéraire ne pouvait mieux se prêter aux inspirations du crayon et du burin. Dans certains ouvrages, la vignette est souvent une superfétation; dans celui-ci, au contraire, elle en est le commentaire et le complément obligés. Aussi sans exagération peut-on dire que les *Chants et Chansons populaires de la France* est un des plus beaux livres illustrés de ce siècle.

Les artistes qui participèrent à la collaboration de cette œuvre furent :

Pour les dessins, Trimolet, Steinheil, Rivoulon, Jules Boilly, Du Bouloz, Meissonier, Emy, E. de Beaumont, E. Giraud, Staal et C. Daubigny.

Remarquons, dans cette nomenclature, Meissonier et Daubigny.

Pour les gravures, Nargeot, Ferd. Delannoy, Torlet, Alph. Boilly, Garnier, Gervais, Ph. Langlois, Giroux, Wolff, Léchard, Fontaine, Alès, Pfitzei, Monin, Danois, Brunellière, Huart, Couche, Jourdain, Mlle Goujon, J. Collignon, Lallemand, Daubigny, Bosredon, Gaitte, C. Kolb, Roze, Girardet, Beyer, Du Bouloz, Mme Matthieu, Raspail, Desjardins, Geoffroy, Mercier, Ransonnette.

Les notices sont de MM. Paul Lacroix, Le Roux de Lincy, Ourry, Delloye et Du Mersan.

Les tirages postérieurs subirent quelques modifications. D'abord ils sont en deux vol., ensuite ils n'ont pas de musique, et les chansons sont disposées dans un autre ordre. En outre, ils portent respectivement pour imprimeurs : Alex. Bailly, Dondey-Dupré, Pillet, etc.

Dans le *Cat. gén. de la librairie française*, de Lorenz, on trouve :

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE. Nouvelle édition. — *Paris, Garnier frères*, 1848, 3 vol. gr. in-8°, avec mus. et fig.

Selon M. Briois, ce serait un nouveau tirage de l'édition de 1843. Comme ce tirage n'est pas mentionné au *Journal de la librairie* et que de plus il ne figure pas parmi les richesses de la *Bibliothèque Nationale*, nous pensons, nous, que c'est tout simplement l'édit. originale pour laquelle Garnier fit rafraîchir le titre. Seulement, sans doute, afin d'harmoniser cette publication avec le mouvement des idées, il remplaça la chanson intitulée *le Café*, par la *Marseillaise*. Celle-ci comprend 2 pp. de texte, 4 pp. de vignettes et de texte gravés, et 2 pp. de musique. La notice est de Lamartine; le dessin est de Staal, et la gravure de Nargeot.

Édition originale vendue 233 fr., C***, février 1882; 457 fr., D***, mars 1882; 51 fr., M***, avr. 1882; *Cart. Bradel, demi-mar. r., coins, comp., non rog., couverture conservée, encoll.* de Debroise, 600 fr., cat. Rouquette, févr. 1882; *demi-rel., mar. bl., coins, tr. sup. dor.* de Brany, avec les *chansons populaires des provinces de France*, 400 fr., cat. Rouquette, mars 1882; *demi-veau violet, dos orné, tr. marb.*, 350 fr., cat. Rouquette, avr. 1882; ex. non rog., h. 0,272 m., 850 fr., Clément.

165. — PENSEES DE M. PASCAL sur la religion et sur quelques autres sujets qui ont esté trouvées après sa mort, parmy ses papiers. — *Paris, Guillaume Desprez*, 1670, in-12.

Édition originale. Se compose de 41 ff. lim. comprenant le titre, la pré-

face par Étienne Périer, les approbations, le privilège, 365 pp. et 10 ff. de table, non chiff.

Le privilège accordé « *au sieur Perier, Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes de Clermont-Ferrand* », daté du 27 décembre 1666, porte au bas : *Achevé d'imprimer pour la première fois, le 2 janvier 1670*. Un errata au v°.

D'après le rédacteur du Catalogue Rochebilière, et autres, cette édition aurait été donnée par les soins de Mme Périer, sœur de Pascal. Personne ne nie la part que put avoir Gilberte Pascal dans cette publication; mais elle seule, tant s'en faut, ne s'occupa pas de ce travail. Elle fut en cela puissamment secondée par Arnauld, Nicole, Etienne Périer, fils aîné de Mme Périer, qui devint depuis conseiller en la cour des aides de Clermont; le duc de Rouannez, de Brienne, Dubois de Lacour, etc. : *Suum cuique*.

De leur côté, les *Continuateurs* du *Manuel* disent que la préface est de *Florin* Périer, c'est une erreur. En effet, l'édition Faugère des *Pensées*, tome I, appendice X, p. 402, offre une lettre de Mme Périer (Gilberte Pascal) à M. Vallant, médecin de la marquise de Sablé, dans laquelle on lit : «... Et M. Périer (*Florin*) se résolut d'en faire une (préface); mais comme il n'avait jamais un moment de loisir, après avoir bien attendu, comme il vit que le temps pressait, il manda ses intentions *à mon fils* (*Étienne*) et lui ordonna de la faire... »

Du reste, comme le fait remarquer M. Faugère, cette préface laisse beaucoup à désirer soit en ce qui touche la vie de Pascal, soit en ce qui pouvait faire connaître le travail de chacun des collaborateurs.

Vend. : *mar.* 50 fr., Bertin; 40 fr., Giraud; 30 fr., Duplessis; *mar. olive* de Capé, 120 fr., Gancia; *mar. r.* de Duru, 140 fr., Solar; *mar.* de Trautz, 320 fr., Potier, 1870; le même, 600 fr., Benzon; 71 fr., Sainte-Beuve; 96 fr., Soleil; 119 fr., A. Rigaud; *mar.*, de Trautz, 480 fr., Leb. de Montgermont; ex. gr. de marges, haut. 0 m. 165 mill., *v. br.*, 300 fr., Rochebilière, 1882; *mar. r.*, *dos orné, dent. int. dor.* de Lortic, 195 fr., M. F., 1883.

166. — AURÉLIEN SCHOLL. Denise, historiette bourgeoise. — *Paris, Ledoyen*, 1857, un vol. in-32 de 64 pp. non chiff.

Petit poème écrit avec cette verve pétillante comme l'étincelle issue du chaud silex de la plantureuse Gascogne. L'auteur raconte là ses premiers rêves et ses premières déceptions. Éternelle histoire de « l'éternel féminin » rajeunie et relevée par l'élégance de la facture et le charme du vers.

Aurélien Scholl le composa à Bordeaux au fort du Hâ, pendant qu'il purgeait une condamnation à un mois de prison, suite de son premier duel. L'adversaire, il est vrai, touché en pleine poitrine, avait fait trois mois de lit.

Ceci se passait en 1855, il avait à peine 22 ans.

Denise, fut d'abord donné à la *Revue de Paris*. Laurent Pichat, Maxime Ducamp et Louis Ulbach, n'osèrent pas l'imprimer. Ils lui rendirent son manuscrit avec force compliments.

Qui n'a rien publié ne peut se figurer les angoisses de l'écrivain en herbe, quand pour la première fois, il attend, fiévreux, l'éclosion de son idée sous la forme d'un livre ou d'un article de journal.

N'y tenant plus, Scholl fit imprimer son œuvre à ses frais. Ledoyen, éditeur au Palais-Royal, en reçut le dépôt.

Six jours après, il fut mandé au parquet du procureur impérial.

La muse généreuse d'Aurélien Scholl, dans le cours de son ardente épopée, avait fait craquer les lacets de son luxuriant corsage. La pruderie administrative s'en était émue.

Scholl comparaît devant le sourcilleux magistrat, qui de sa voix la plus grave lui tint à peu près ce langage : « Monsieur, j'ai ordre de vous poursuivre pour outrage à la morale. Toutefois, en considération de votre jeunesse je peux obtenir une ordonnance de non-lieu ; mais, condition expresse, vous retirerez immédiatement du commerce cet opuscule. Si l'on en trouve un seul exemplaire, seulement un seul, — appuyant sur les mots et renforçant le ton, — entendez-vous bien, monsieur le poète, la poursuite aura son cours. »

Scholl se retira terrifié... en songeant qu'il lui fallait payer huit cents francs à l'imprimeur.

La logique d'un procureur impérial venait d'écraser un poète dans l'œuf.

Denise fut réédité en 1863, chez Hetzel, avec la mention de 15e édition. Entre la première et celle-là, une seule, proprement dite, avait eu lieu, et parut en une jolie plaquette, format diamant, chez un éditeur de la place de la Calandre, à Gand. Mais, Hetzel fit entrer en ligne de compte les réimpressions faites dans le *Parnasse satirique*, dans le journal *Le Boulevard*, et dans divers autres recueils, et porta ainsi à 15 le nombre des éditions. *Denise* se retrouve encore dans le *Lorgnon* (1869), et à la fin d'un volume intitulé : *Hélène Hermann*, 1re édit., *Hetzel;* 2e et 3e, *Michel Lévy*.

Enfin la dernière édition, et en réalité la quatrième, se fit en 1878, chez Maurice Dreyfous, avec exemplaires sur chine et japon. Les amateurs recherchent l'originale : elle est rare, d'abord ; ensuite elle contient une préface en cinq lignes où l'auteur dit que *Denise* « n'est qu'une sorte de prologue lancé en guise de ballon d'essai. »

Cette préface ne figure pas dans les autres éditions ; mais en revanche celles-ci ont de plus que leur aînée une pièce de vers, chiffrée XI, commençant par ce vers :

Là-bas est mon pays, la Gascogne joyeuse ..

Les exemplaires de la première édition, cotés 1 fr., valent maintenant de 15 à 20 fr. Les exempl. sur pap. de Holl., — tirés au nombre de 20, — se vendent chacun de 30 à 35 fr.

167. — DE L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Traduction nouvelle (par l'abbé F.-T. de Choisy) — *Paris*, *Antoine Dezallier*, 1692, in-12.

Édition originale.

Coll. : 4 ff. lim. renfermant le frontispice, le titre et la *Dédicace au roi*, par le traducteur ; 333 pp. suivis de 5 ff. non chiff. pour la table et l'extrait du privilège. Avec 5 grav. en taille-douce par J. Mariette, le front. compris.

En tête de la dédicace se trouve une charmante vignette sur acier qui n'existe que dans cette édition. Elle représente la chapelle de Versailles pendant une cérémonie religieuse.

L'estampe du second livre montrant Mme de Maintenon, à genoux, vue de dos, au pied d'un crucifix, avec ces mots : *Audi filia* à l'angle supérieur du côté droit, fut la cause d'une longue discussion bibliographique.

D'après plusieurs écrivains, cette édition aurait été dédiée à Mme de Maintenon, et la susdite estampe devait contenir ces deux versets (11 et 12) du 44e psaume, pour épigraphe :

Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam ;
Et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Écoutez, ma fille, ouvrez vos yeux, et ayez l'oreille [attentive;
Et oubliez votre peuple, et la maison de votre père.)
Et concupisset Rex decorem tuum...
(Et le roi désirera *de voir* votre beauté.)

Et l'on ajoutait que cette estampe, donnant prise à la malignité des gloseurs, avait été supprimée dans la seconde édition.

Dédicace, versets et suppression d'estampe sont de pure invention, invention que les mots : *Audi filia* avaient provoquée. En effet, il ne faut qu'ouvrir la première édition pour se convaincre, comme le montre la collation ci-dessus, que la dédicace est adressée au roi, et non pas à Mme de Maintenon. En outre, la seconde édition parut dans les derniers mois de 1692, avec la même figure en tête du second livre, laquelle se retrouve encore dans la troisième édition datée de 1694. « Il paraît cependant, dit Barbier, que la plaisanterie fit assez d'impression sur l'abbé de Choisy pour le déterminer à remplacer, dès 1692, dans quelques exemplaires, la figure de Mme de Maintenon par un crucifix gravé très grossièrement. Dans la quatrième édition, donnée en 1699, Mme de Maintenon est remplacée par un homme à genoux devant un prie-Dieu sur lequel est placé un livre, avec cette légende au bas de l'estampe : *Seigneur, je crierai vers vous et vous adresserai ma prière*. Les éditions qui suivent la quatrième contiennent la même figure. »

Édit. orig. avec la vign. primitive, 33 fr., de Couronne; *v. br.*, avec la croix de la Maison de Saint-Cyr sur les plats, 100 fr., Nodier; le même ex. 140 fr., Borluut; *mar.*, 140 fr., Solar; *v.*, avec envoi autogr. de Mme de Maintenon, 232 fr., Double; le même ex., 400 fr., Huillard; le même ex., 1000 fr., Benzon; rel. Bozérian, 205 fr., Brunet; le même ex. 208 fr., Guntzberger; ex. avec envoi de Mme de Maintenon, 305 fr., Yéméniz; *mar. r.* de Capé, 298 fr., Soleil; *mar. doub.* de Trautz, 400 fr., baron Pichon; *mar. bl., doub. mar. r., large dent., gardes moires cerises, tr. dor.* de Lortic, ex. contenant de plus deux fig. ajoutées : 1° un frontispice allégorique de Watelet, gravé par Edelinck, représentant Louis XIV sur un char traîné par deux lions; 2° la vignette de la dédicace, tirée à part; h. 161 mill., 170 fr., M. F., janv. 1883.

168. — UNE VIEILLE MAITRESSE, par Jules Barbey d'Aurévilly. — *Paris, Alex. Cadot; impr. de E. Dépée, à Sceaux*, 1851, 3 vol. in-8°.

Première édition, accompagnée d'une dédicace à M. le vicomte Joseph Izarn, — Freissinet, — avec ces deux épigraphes :

Perseverare diabolicum.
— Les Ascètes. —
Les rois de la terre, — et Dieu même, —
Récompensent la fidélité.
— Anonyme. —

Coll. : Tom. Ier : 2 ff. lim. pour les tit. et f.-tit., 327 pp. comprenant, en tête, la préface, dont la pagin. I-III se confond avec celle de l'ouvrage; 4 ff. chiff. pour le cat. des ouvrages de vente chez l'éditeur; enfin un dernier f. contenant un errata au r°.

Tom. IIe : 2 ff. lim. pour les tit. et f.-tit., 316 pp., plus 2 ff. non chiff., dont l'un contient la table et l'autre l'errata.

Tom. IIIe : 2 ff. lim. pour les tit. et f.-tit, 341 pp., plus 2 ff. non chiff., dont l'un contient la table et l'autre l'errata.

Dans les éditions suivantes, la première de ces épigraphes reste seule au titre, sans les mots : *Les Ascètes*.

J. Barbey d'Aurévilly. Une vieille maitresse. — *Paris, Alex. Cadot; impr. de Munzel, à Sceaux*, 1858, pet. in-8° de 2 ff. lim. pour les tit. et f.-tit. et de 383 pp.

Deuxième édition, contenant, de plus que la précédente, une préface, dont la pagin. I-III se confond avec celle du texte.

Dans cette préface, on lit : « Ce roman fut écrit pour faire opposition au livre trop vanté d'*Adolphe*, cet horrible chef-d'œuvre d'Analyse et de style glacé, mais qui résume, jusque dans sa froideur, le XIXe siècle et sa décrépitude de cœur. »

J. Barbey d'Aurévilly. Une vieille maitresse. — *Paris, Achille Faure; impr. de P. Briez, à Abbeville*, 1866, in 18-jésus de 404 pp., tit., f.-tit. et table compris, suivis de 14 ff. où la pag. recommence plusieurs fois pour le cat. des liv. en vente chez l'éditeur.

Troisième édition. La mention n'en figure que sur la couverture. Il y a des exemplaires portant : *deuxième édition.*

Dans cette troisième édition, la préface de la deuxième est considérablement remaniée, corrigée et augmentée. Là, l'auteur se déclare « bon catholique » et dit que son but est de combattre la philosophie, « et qu'il la combattra tant qu'il aura souffle. » Il y annonce la suppression « d'un détail libertin dont il se reconnaît coupable. »

Ce détail, le voici (1re éd., t. 3, p. 120) : « La tête brune de Ryno était « placée plus bas que le sein de l'Es« pagnole, qui jouait d'une main avec « son miroir. Était-ce le bras de cette « femme qui liait le cou de Ryno? ou, « car c'était bien blanc pour son bras, « sa svelte jambe simplement passée au« dessus des épaules de son ancien « amant, couché vers elle? Une gerbe « d'étincelles rayonnait à l'extrémité de « cette ligne indistincte... (Les points « sont dans le texte.) Mais ne portait« elle pas aux chevilles, comme aux « poignets, des cercles d'or fermés de « pierres précieuses? »

Ce passage, à partir de l'édition de 1858, c'est-à-dire de la seconde, fut remplacé par celui-ci : « Vellini, dont le pied « crispé dans quelque pamoison avait « rejeté une de ses mules moresques, « était, plus que jamais, avec son miroir « constellé, la *Sorcière au pied nu qui* « *vient de faire son charme.* Comme « l'avait dit le vieux Prosny au com« mencement de cette histoire. »

Remarque : ce changement a été exécuté après la critique que Champfleury fit de ce livre dans la *Gazette de Champfleury*, en 1856.

On le voit, la critique est bonne à quelque chose, surtout quand elle s'exerce avec science et conscience.

Signalons encore la 4e édition, conforme pour le texte à celles de 1858 et de 1866. *Paris, Alphonse Lemerre; imp. de J. Claye*, 1874, 2 vol. pet. in-12, format des Elzévirs, imprimée sur papier teinté jaune. De cette édition ont été tirés 20 exemplaires sur pap. Wathman, et 20 sur pap. de Chine.

De tous les ouvrages de l'auteur, *Une vieille Maîtresse* fut le plus attaqué, défendu et même ridiculisé. A vrai dire, ce mélange monstrueux de mysticisme et d'érotomanie, joint à un style semé d'incidentes ; rempli d'antithèses outrées, de comparaisons tapageuses, de mots redondants, ne saurait satisfaire l'esprit français, ami surtout et du bon sens et du bon goût.

La première édition est très recherchée, soit à cause de sa rareté, soit particulièrement, à cause du passage sup-

primé dans les autres. Se vend de 60 à 80 fr. — Ex. broché, 80 fr., cat. Ronquette, févr. 1883.

169. — LES CONTEMPORAINES, par Rétif de la Bretonne. Cet ouvrage, le plus curieux de ce fécond écrivain, le plus difficile à trouver complet, est aussi celui dont la bibliographie est la plus embrouillée. MM. Paul Lacroix et Charles Monselet en savent quelque chose. Il forme 21 tomes en 42 volumes, et parut en trois séries successives, avec variantes dans le titre général.

La première série s'annonce ainsi : *Les Contemporaines,* ou Avantures des plus jolies Femmes de l'âge présent, recueillies par N***, et publiées par Timothée Joly, de Lyon, dépositaire de ses manuscrits. Épigraphe : « Il s'es- « saie, par ces historiettes; bientôt il « prendra un vol plus hardi. » *Imprimé à Leïpsick, par Büschel, marchand libraire. Et se trouve à Paris, Chés Belin, rue Saint-Jacques, près celle du Plâtre, et chés l'éditeur, rue de Bièvre,* 1780-1782. 17 vol. in-12.

L'auteur, dans ses tables, a désigné cette première partie par : *Les Contemporaines mêlées.* L'on en trouve des exemplaires avec l'adresse de la *dame veuve Duchesne, rue Saint-Jacques.* Ces exemplaires n'ont que huit volumes. Outre, à la souscription, on les reconnaît aux changements qu'ils présentent. Par exemple, en tête du premier vol. figure une lettre de Timothée Joly qui ne se trouve pas dans les exemplaires portant l'adresse de Belin.

La deuxième série : *Les Contemporaines-du-commun :* ou Avantures des belles Marchandes, Ouvrières, etc., de l'âge présent. Recueillies par N.-E.-R**-D*-L*-B***. *Imprimé à Leïpsick, par Büschel, marchand-libraire. Et se trouve à Paris.* 1782-1783, 13 vol. in-12, à partir du 18e de la collection.

1,000 exemplaires de cette *série* des *Contemporaines* ont été tirés sous ce titre : *les Jolies Femmes-du-commun.* Il faut remarquer qu'elle commence à la page 289 du tome 13 et va jusqu'à la 642e, fin du vol. La première partie, ou volume, de ce tome, clôt la série précédente.

La troisième série : *Les Contemporaines-par-gradation :* ou Avantures des Jolies-Femmes de l'âge actuel, suivant la gradation des principaux états de la société : Recueillies par N.-E.-R**-D*-L*B**. *Imprimé à Leïpsick, par Büschel, libraire. Et se trouve à Paris, chés la de ve Duchesne, rue Saint-Jacques.* 1783, 12 vol. in-12.

Quelques exemplaires de cette troisième et dernière série ont été tirés avec des titres ainsi modifiés : *Les Contemporaines graduées, ou Avantures des Jolies Femmes de la Noblesse, de la Robe, de la Médecine et du Théâtre.* Le numérotage des volumes de cette série recommence à partir du XXXI de la collection : *premier et trente-et-unième,* et se continue jusqu'au XLIIe t.: *Douzième et quarante-deuxième.* Cette série est considérée comme la plus rare. Elle renferme 80 estampes, dont quelques-unes sont en double et pliées.

L'ensemble de cette production se compose de 272 nouvelles, accompagnées chacune d'une figure, quelquefois de deux ou de trois, et même de cinq, ce qui en porte le nombre à 283. Beaucoup sont avant la lettre. Celles que nous avons trouvées avec signatures donnent les noms suivants : L.-S. Berthet, Pépin, E.-A. Giraud l'aîné, Giraud le jeune, Pauquet, P. Baquoy fils, pour

la gravure, et de L. Binet pour les dessins.

M. Monselet signale des volumes avec dates de 1786, 1787 et 1788; quelques-uns portent l'adresse du libraire Belin; ce qui indiquerait d'autres réimpressions. En effet, M. Paul Lacroix, dans la savante bibliographie qu'il a donnée de Rétif de la Bretonne, dit : « Nous « avons sous les yeux un tome XXIX, « daté de 1790. Ce tome pourrait bien « avoir été réimprimé pour la troisième « fois, car il a dû être plus recherché « que les autres : il contient une foule « de chansons populaires, très égril- « lardes, que l'auteur met dans la « bouche de ses héroïnes, *les belles* « *crieuses.* »

Les CONTEMPORAINES, ou Avantures des plus jolies Femmes de l'âge présent : Recueillies par N.-E-.-R**-D*-L*-B***; et publiées par Timothée Joli, de Lyon, dépositaire de ses manuscrits. *Seconde édition.* Fleuron : vase de fleurs. *Imprimé à Leïpsick, par Büschel, marchand-libraire : et se trouve à Paris, chés la dame Ve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple-du-Gout.* 1781, et années suivantes, 42 volumes.

Cette seconde édition est plus rare que la première. De plus elle renferme des additions et des corrections faites par l'auteur lui-même. Mais en retour les avis et notes imprimés au verso des titres de celle-ci sont supprimés dans celle-là.

En 1825, le libraire Peytieux, possédant un certain nombre de volumes des *Contemporaines,* fit faire un titre spécial et annonça en quelque sorte une nouvelle édition. Mais cette *nouvelle édition* ne contenait que 38 vol..

Les premiers volumes seulement des *Contemporaines* ont été traduits en allemand par W. Chf.-Sym. Mylins. — *Berlin*, 1781, et suiv. 11 vol. in-8o.

Les *Contemporaines,* dans leur intégrité, se trouvent difficilement, et sont toujours d'un prix relativement assez élevé. Ainsi : 132 fr., Solar; 125 fr. *vel., tr. dor.*, Tros, nov. 1867; 140 fr. broché (incomp. d'une pl.), Tros, nov. 1869; 236 fr., *dem.-rel., v. f.*, Bertin, déc. 1868; 450 fr., *demi rel., non rogn.,* Aug. Fontaine, 1870; 376 fr., *dem.-rel., non rogn.*, Lebert, 1874; 2,400 fr., *mar. r., dos orné à pet. fers*, de Chambolle Duru, cat. Fontaine, 1874; 81 fr., Desq; 320 fr., Pochet-Deroche, ex. non rogné.

Pour la réimpression : 202 fr., broché, Langlois, 1872; 299 fr., broché, Lescouet, 1874; 650 fr., *dem.-rel*, *tr. peig.*, Aug. Fontaine, 1874; 450 fr., *dem. rel., bas., tr. r.*, même libr., 1874; 900 fr., Barker, Londres, 1874; 225 fr., marquis de B. de M*, 1869, fig. du prem. tirage; 695 fr., *mar. anc.*, Turner.

La plupart des pl. ne portent pas de signature. Nous avons indiqué plus haut les seules trouvées en cette condition. On préfère généralement celles du premier tirage, quoique elles ne soient pas très bonnes, ni les secondes non plus.

170. — RÉFLEXIONS OV SENTENCES ET MAXIMES MORALES. (Par La Rochefoucauld). — *Paris, Claude Bertin,* 1665, in-12.

Coll. : 24 ff. lim. comprenant le frontispice, « l'*Advis av lectevr* » et le « *Discovrs svr les reflexions...* »; 150 pp. de texte, plus 5 ff. pour la table et le privilège.

Le frontispice est gravé par Est. Picart. Il représente un Amour tenant d'une main un masque, et de l'autre montrant le buste de Sénèque placé sur un piédestal. Sous le pied droit de l'amour, cette légende : *L'Amovr de la Vérité.*

Édition originale française du premier état, de 23 lig. à la page.

Chacun sait que la première édition parut à *La Haye, chez Jean et Daniel Steucker,* 1664, pet. in-8o de 79 pp. chiff.

L'*Advis av lectevr,* placé en tête du vol., porte : « ... Il y a apparence que « l'intention du peintre n'a jamais esté « de faire paroître cet ouvrage, et qu'i « seroit encore enfermé dans son cabi- « net si une méchante copie qui en a « couru, et qui passa même depuis « quelque temps en Hollande, n'avoit « obligé un de ses amis de m'en don- « ner une autre qui doit estre tout à « fait conforme à l'original... »

On a conclu de là que cette édition de *La Haye* avait été faite sans la participation de l'auteur et à son insu. D'abord rien ne justifie cette conclusion; ensuite il faut, pour s'y ranger, une simplicité d'âme au moins égale à la duplicité de La Rochefoucauld. L'auteur des *Maximes,* tout le monde l'admettra sans peine, n'était pas absolument un étourdi; et son cabinet ne pouvait être une sorte de halle où chacun se rendait et repartait à volonté. Le gros bon sens l'exige ainsi.

Or, si cette édition a été imprimée, comment aurait-elle pu l'être si lui-même, directement ou par l'entremise d'un tiers, n'en avait adressé ou transporté la copie à *La Haye?* Faut-il supposer que cette copie lui a été soustraite? Plaisanterie trop lourde pour s'y arrêter.

A la suite de tant de réflexions profondes, et si profondes souvent qu'on les admire d'autant plus qu'on les comprend moins, le rusé compère, en se posant la main sous le menton, n'a-t-il pas pu faire tout bourgeoisement celle-ci? « Voyons, le prudent Horace a dit :

... Delere licebit,
Quod non edideris; nescit vox missa reverti,

c'est-à-dire que le mot lâché en public ne revient plus. Pour marcher avec le plus de sécurité possible, commençons donc par publier clandestinement quelques feuilles de mon travail. Sur l'effet qu'elles produiront, j'en continuerai ou j'en arrêterai l'impression, me réservant ainsi la faculté de désavouer la partie mise au jour dans le cas où elle soulèverait trop le sentiment général. » Et c'est ce qu'il fit. L'édition de *La Haye* ne fut qu'un ballon d'essai lancé pour prendre vent, et pas autre chose. Et puis cette supercherie lui fournissait l'occasion de faire le modeste, de se poser en victime des indiscrets, et d'être forcé et contraint de faire paraître en leur entier ces *pauvres Maximes,* fruit de ses loisirs. Oh! oui, il en souffrit beaucoup! Disons-le bien haut, La Rochefoucaud a fait paraître lui-même l'édition de *La Haye* de ses *Maximes,* et il l'a fait paraître dans le seul et unique but de sonder l'opinion publique : il ne faut pas chercher « le fin des fins ». *Is fecit cui prodest.*

Arrivons maintenant au *Discours svr les Maximes;* quel en est l'auteur? Ce *discovrs,* qui n'a été reproduit ni dans l'édition de 1666, ni dans les trois autres données du vivant de l'auteur, d'aucuns — les timides — se contentent de dire : attribué à Ségrais. Plus résolu, M. Brédif, en son livre intitulé : *Ségrais, sa vie et ses œuvres,* p. 266-7, dit : « Elle (l'amitié) lui inspirait le ditcours préliminaire ou l'apologie des *Maximes.. ..* » Brunet partage cette manière de voir. Le *Grand Dictionnaire du* XIXe *siècle,* de sa voix formidable, répond : « Attribué sans aucun fondement à Ségrais. » A l'époque même de l'apparition des *Maximes,* cette question était déjà agitée. Certains savants lui donnaient alors pour auteur un nommé Henri de Bessé, sieur de la Chapelle, inspecteur des Beaux-Arts sous Édouard Colbert, marquis de Villacerf, surintendant général des bâtiments du roi. Mais M. Gilbert, dans son édition des

œuvres de La Rochefoucauld, a démontré d'une manière péremptoire que cette opinion ne saurait se soutenir.

De ce qui précède, il suit que malgré toutes les recherches plus ou moins savantes faites par les différents éditeurs des *Maximes*, le véritable auteur du *Discovrs* est encore à cette heure complètement inconnu.

Une supposition : S'il était de La Rochefoucauld! La force même de ce morceau nous le ferait croire. En effet, qui, mieux que La Rochefoucauld, pouvait connaître son but, ses tendances, ses intentions; qui devait, mieux que lui, sentir les traits puissants et les faiblesses de son livre! Le P. Bouhours, dans ses *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, dit : « Le *Discours* qui a esté mis à la teste de ces *Réflexions* est de la main d'un *grand maître*, qui sait le monde aussi bien que la langue et qui n'a pas moins d'honnêteté que d'esprit. » Ces mots de *Grand maître* nous ont frappé; et nous croyons fermement que le P. Bouhours, mis dans le secret, voulait désigner La Rochefoucauld. Et puis, voyez ce paragraphe du *Discours :* « Il est aisé de voir d'abord qu'il (le livre) n'était pas destiné pour paraître au jour, mais seulement pour la satisfaction d'une personne qui, à mon avis, n'aspire pas à la gloire d'être auteur... » N'est-ce pas presque avec les mêmes termes, la même pensée exprimée dans l'*Advis av lectevr*, lequel a toujours été considéré comme de La Rochefoucauld? Et plus loin : « ... J'y rencontre partout de la force et de la pénétration, des pensées élevées et hardies, le tour de l'expression noble, et accompagné d'un certain air de qualité qui n'appartient pas à tous ceux qui se mêlent d'écrire... » Qui niera là la griffe du maître? Pour nous, ce *Discovrs*, c'est La Rochefoucauld jugeant l'auteur des *Maximes*.

1re édit. holl., *v. br.*, vendue 5,100 fr., Rochebilière, mai 1882; 1re édit. française du premier état, ex. dérelié, 475 fr., même vente.

171. — L'ART DE VÉRIFIER LES DATES... Depuis la naissance de Notre-Seigneur, par le moyen d'une table chronologique... avec un calendrier perpétuel... par des religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur. Première (et deuxième) partie. — *Paris, chez Guill. Desprez, et chez Pierre-Guill. Cavelier*, 1750, 1 vol. in-4°.

Chaque partie a un titre spécial, mais la pagination continue. — Première édition. — Quoique assez rare, le prix en est peu élevé. Vendu de 15 à 20 fr.

Le même. Nouvelle édition (deuxième). Revue et corrigée par un religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur (Dom. Clément). — *Paris, Guill. Desprez, imp.-libr.*, 1770, 1 vol in-fol. sans indication de partie. Vendu de 25 à 30 fr.

Dans cette édit., comme dans la suivante, l'on trouve sur le titre un fleuron, et au titre de départ une vignette, le tout dessiné et gravé par B.-L. Prévost.

Le même. Troisième édition. Par un religieux de la Congrégation de Saint-Maur. (Dom. Clément.) — *Paris, Alex. Jombert jeune*, 1783-1787, 3 vol. in-fol.

Les exempl. de cette édit. valent aujourd'hui de 285 à 300 fr. — *Mar. r.*, gr. pap., 498 fr., Saint-Fargeau; *mar. bl.*, *tab.*, 650 fr., Renouard, 1805; 550 fr., Jourdan; 526 fr. en 1839.

Le même. Réimprimé avec des corrections et annotations et continué jusqu'à nos jours, par M. (Viton) de Saint-Allais. — *Paris, imp. de Valade*, 1818-1819, 19 vol. in-8°, dont 1 de table; et en 5 vol. in-4°.

Les exemp. in-8° de cette édit., quoique moins belle que la précédente, se vendent de 180 à 200 fr.; les exempl. in-4°, de 230 à 240 fr. Il y a des exemp. de ce format, pap. vél., vendus 450. — A l'origine, l'in-4° se vendait 45 fr.; l'in-8°, 7 fr.

L'Art de vérifier les dates... avant l'ère chrétienne; par le moyen d'une table chronologique... avec une dissertation sur l'année ancienne; l'abrégé de l'histoire sainte... Par un religieux de la Congrégation de Saint-Maur (Dom. Clément); imprimé pour la première fois sur les manuscrits des Bénédictins, mis en ordre par M. (Viton) de Saint-Allais... — *Paris, chez l'éditeur; impr. de Moreau,* 1820, 4 vol. in-fol.

Sert d'introduction aux précédents; mais on ne lui attribue pas le même mérite. — Se vend : l'in-8°, 8 fr.; l'in-4°, 45 fr.; le même format sur pap. vél., 90 fr.; l'in-fol., 75 fr.

L'Art de vérifier les dates depuis 1770 jusqu'à nos jours (1827), formant la continuation ou troisième partie de l'ouvrage publié sous ce nom... Cette partie, rédigée par une société de savants et hommes de lettres, est publiée par M. le chevalier de Courcelles... — *Paris, chez l'éditeur, chez Arthur Bertrand, et chez Treuttel et Wurtz; impr. de Moreau,* 1821-1844, 20 vol. in-8°, dont 2 de tables.

Les collaborateurs de cette continuation furent : Charles Lacretelle jeune, Eyriès, le chevalier de Marchangy, le comte de Fortia d'Urban, Hippolyte de la Porte, Hase, Depping, Audiffret, Raoul-Rochette, Saint-Martin, Abel de Rémusat, Walckenaer, Warden. — Une partie a été publiée par de Courcelles, l'autre par de Fortia d'Urban.

La même suite forme 5 vol. in-fol., et 5 vol. in-4°, et non pas 4, comme on l'indique partout. — Les deux cinquièmes, vol. in-fol. et in-4°, ont été catalogués à part, à la Bibliothèque Nationale, comme étant un ouvrage séparé. — La fin du tome 4 de la suite in-fol., porte : « Le dernier volume contiendra les *États-Unis* et le *Canada.* Ainsi sera terminée la première histoire générale et complète de l'Amérique qui ait paru en France. » — Le *Canada,* pourtant, n'a pas paru, particularité généralement ignorée. De sorte que, sous ce rapport, l'œuvre entreprise par le chevalier de Courcelles serait inachevée.

L'exemp. in-8° valait 6 fr.; l'in-4°, 30 fr.; ex. du même format sur pap. vél., 90 fr.; l'in-fol., 75 fr. Puis ces deux derniers baissèrent jusqu'à 35 fr. pour remonter à 50 fr.

L'Ordre de Saint-Benoist se distingua de tout temps par ses services rendus à l'histoire et à la littérature. Mais de tous les trésors littéraires émanant de ces infatigables religieux, il n'y en a pas de plus considérable, ni de plus important, ni de plus utile; nul qui exigea plus de patience, de recherche et de sagacité que l'*Art de vérifier les dates*, ouvrage dont la nécessité s'impose à tous ceux qui, sous toutes ses formes, étudient l'histoire dans les sources, les chroniques et les annales.

On est redevable de ce gigantesque travail à Dom. Maur d'Antine, de la Congrégation de Saint-Maur. Il ne publia que la *table chronologique* et le *calendrier perpétuel.* La mort l'ayant surpris le 3 novembre 1746, à l'âge de 59 ans, deux de ses confrères, Dom. Ursin Durand et Dom. Charles Clémencet, mirent son plan à exécution. Toute la seconde partie est de leurs mains. Après eux, Dom. Clément acheva l'œuvre commune. D'autres savants y collaborèrent; ainsi : *La chronologie des barons de Fougères* appartient à F.-A.-J. Pommereul; *La chronologie des éclipses* est de l'abbé de la Caille; et Pingré a donné la *Table des éclipses.*

172 — LE DIABLE AMOUREUX Nouvelle Espagnole (par Jacques Cazotte). — *A Naples* (*Paris*, *Le Jay*, *libr.*, *rue Saint-Jacques*), 1772, in-8° de viij pp. pour le titre et l'*Avis de l'éditeur*, et de 144 pp. chiff.

Édition originale, avec 6 planches gravées au trait. La 1re, mise en regard de l'*Avis;* la 2e, p. 14; la 3e, p. 43; la 4e, p. 78; la 5e, p. 102; la 6e p. 138.

Sur le titre, un fleuron composé de roses; une tête de page au titre de départ; à la fin une page de musique gravée.

L'idée du *Diable amoureux* est tirée d'un petit ouvrage, complètement oublié aujourd'hui, intitulé : *Le Comte de Gabalis*, par l'abbé de Villars. Mais il n'y a aucun rapport entre cette œuvre et celle de Cazotte. Seuls les arcanes de la *Cabale* emplissent la première. La seconde offre une suite de scènes intéressantes et délicates où les passions humaines sont constamment déjouées par quelque événement surnaturel.

C'est le premier essai du roman fantastique, ouvrant ainsi une ère nouvelle à nos fastes littéraires. Il devance en ce domaine Lewis, Hoffmann et Mathurin.

Remarquable de facture et d'originalité, le *Diable amoureux* est, de plus, empreint de cette gaîté discrète et de bon aloi à laquelle tout galant homme peut succomber sans rougir. Son but moral, — il y en a un, — est de nous prémunir contre les illusions de nos sens et les entraînements de nos désirs.

Là Béelzébuth, sous les traits de la plus ravissante fille d'Ève, anime de ses caprices démoniaques ce rêve ailé, semé d'imprévus, qui tient le lecteur haletant, jusqu'au bout, comme sous le charme d'une douce vision.

Le merveilleux est, dit-on, facile à manier : erreur grande. Il faut, au contraire, une rare dose d'imaginative unie aux forces sereines de la raison pour rendre vraisemblables des circonstances, par leur nature les plus diaboliquement invraisemblables. Sous ce rapport, le *Diable amoureux* est le modèle du genre.

L'*Avis de l'éditeur*, et non pas l'*Avis de l'auteur*, comme on l'a fait dans presque toutes les éditions suivantes, d'après Fréron, ne serait pas de Cazotte, mais d'un sien ami, connu alors dans Paris, par son esprit, ses saillies et ses talents littéraires. Pas n'est besoin d'une grande connaissance du dix-huitième siècle pour reconnaître ici Chamfort, le plus intime familier du conteur Dijonnois. Du reste, l'allure vive et dégagée de l'auteur des *Caractères et portraits* se décèle assez dans ce passage de l'*Avis :* « Il a été (l'ouvrage) rêvé « en une nuit et écrit en un jour : ce « n'est point, comme à l'ordinaire, un « vol fait à l'auteur; il l'a écrit pour « son plaisir, et un peu pour l'édifica- « tion de ses concitoyens; car il est « très moral; le style en est rapide; « point d'esprit à la mode, point de « métaphysique, point de science, « encore moins de jolies impiétés et « de hardiesses philosophiques; seu- « lement un petit assassinat pour ne « pas heurter de front le goût actuel, « et voilà tout. »

Les planches dont il est accompagné sont de simples *fac-simile* de dessins d'un *faire* grotesque, mais voulu. On y sent l'ébauche d'une habile main. Par la plume et le crayon, l'*éditeur* et les artistes ont eu l'intention de railler le travers, si commun alors, d'illustrer à grands frais des productions complètement dénuées de mérite et d'intérêt : travers assez de notre époque, pour le dire en passant.

Longtemps les noms des dessinateurs restèrent inconnus. Aujourd'hui trois de ces planches sont attribuées, avec

raison, à Moreau jeune. D'ailleurs elles figurent toutes trois dans le tome VI de l'œuvre de ce maître conservé au département des estampes de la Bibliothèque nationale. Ce sont les pl. 3, 5 et 6, paginées, l'une, 43; l'autre, 102; et la troisième, 138.

La pl. 3 représente don Alvare (le héros) à droite, vu de profil, dans son lit dont il entrouvre les rideaux. Il aperçoit son page assis auprès d'une table, démêlant ses cheveux devant un miroir.

Dans la 5e, sous un berceau en treillage, à gauche et de profil, don Alvare, à genoux, aux pieds de Biondetta (l'héroïne ou Béelzébuth) lui baisant les mains, malgré les efforts de son chien qui le tire par la basque de son habit. « Ce qui montre bien, dit « l'auteur de l'*Avis*, que les gens d'esprit « en ont moins que les bêtes. »

La 6e : don Alvare, debout, un pied sur le brancard d'une voiture, dont les chevaux ont subitement disparu, tendant les bras vers un nuage où paraît la tête de chameau de Béelzébuth.

Pour les trois autres, M. Mahérault, dans son catalogue de l'œuvre de Moreau jeune, dit en avoir trouvé 2 parmi 283 dessins de Marillier. Malheureusement il ne les décrit pas. Quant à la dernière, selon le même collectionneur, elle pourraît être de C.-N. Cochin fils. Opinion probable, car cet artiste a fourni les dessins des planches qui ornent la première édition des *Œuvres Badines de Cazotte. — Paris* et *Londres, Esprit,* 1776, in-8o.

Le *Diable amoureux* parut pour la seconde fois, dans cette édition des *Œuvres badines*. Par suite d'observations émanant soit de ses amis, soit de la critique, l'auteur en changea ici le dénouement. Il l'indique lui-même, à la fin, dans une note sous forme d'*Epilogue*. Et c'est toujours avec le nouveau dénouement que les éditions subséquentes furent données depuis.

L'édition originale est assez rare La Bibliothèque nationale ne l'a point. C'est sur l'exemplaire conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal que nous en avons pris le titre.

Exempl. en bon état vendu 175 fr., 1879.

173. — LES || CARACTÈRES || DE THÉOPHRASTE, || traduit du grec || avec || les Caractères || ou || les Mœurs || de ce siècle. || Cinquième édition, || augmentée de plusieurs Remarques. || — *A Paris,* || *chez Estienne Michallet,* || *premier Imprimeur du Roy, rue Saint* || *Jacques, à l'Image S.-Paul.* || M. DC. XC. || Avec privilège de Sa Majesté. || Petit in-12.

Coll. : 21 ff. non chiff. pour le titre et le *Discours sur Théophraste;* 505 pp., suivis de 4 pp. non chiff. contenant la table et le privilège, daté du 28 octobre 1687. Au bas de ce privi lège, on lit : « Achevé d'imprimer pour la cinquième fois, le 24 mars 1690. »

Cette cinquième édition originale renferme, selon le rédacteur du catalogue Rochebilière, 154 *Caractères* nouveaux; et 163 suivant les continuateurs du *Manuel.* De notre côté, après la plus minutieuse collation, nous en avons trouvé 164, sauf erreur, sans compter ceux qui ont été modifiés. Comme le font remarquer nos devanciers, deux de ces *Caractères* nouveaux, réimprimés dans les 6e et 7e éditions originales, furent supprimés dans les suivantes.

Tous les exemplaires connus de cette édition contiennent un certain nombre de cartons, qui ont été relevés par M. Servois dans sa *Bibliographie* des éditions de La Bruyère (collect. des grands écrivains).

Vend. 100 fr., Luzarche; 2 fr. 50, d'Ortigné; 30 fr., Danyau; *mar.*, de Chambolle-Duru, 155 fr., Potier; 175 fr., Benzon; *mar.*, de David, 120 fr., cat. Fontaine; *mar. r., dos orné, fil., fleurs de lys aux angles des plats, tr. dor., rel. anc.*, 100 fr., M.-F., 1883.

174. — VOYAGE AUTOUR DE MON JARDIN, par M. Alphonse Karr, illustré par MM. Fréeman, L. Marvy, Steinheil, Meissonier, Daubigny, Gavarni et Catenacci. — *Paris, L. Curmer, édit.; V. Lecou, éditeur; impr. de Bénard et Cie.* MDCCCLI. Gr. in-8° de 416 pp., tit. et f.-tit. compris.

Livre accompagné d'environ 150 vignettes dans le texte, gravées sur bois, et de 15 grandes planches hors texte, dont 7 sur bois et 8 en couleurs, celles-ci protégées par une feuille de pap. soie où figure la légende. Les 7 pl. sur bois comptent dans la pagination; les 8 coloriées, non. Le *Journal de la librairie* n'accuse que 14 gr. pl.; l'exemplaire de la Bibliothèque nationale en a réellement 15.

Le *Voyage autour de mon jardin*, c'est l'Histoire naturelle en feuilleton : rien de neuf, rien d'original. Sur les insectes et les plantes, tout, depuis de longues années, était connu et vulgarisé. La *Bible de la nature*, de Swammerdam, dès le XVIIe siècle, mit en lumière les mœurs, les habitudes et la structure des animalcules. De nombreuses publications, sans s'écarter de la rigueur scientifique, avant le travail de M. Alphonse Karr, avaient dévoilé les phénomènes de l'entomologie et de la cryptogamie. Quant à l'exposition, elle n'est pas sans reproche. Le style en est lent, prétentieux, et, vice irrémissible, saturé de citations latines et même grecques! Sous l'écrivain reparaît l'ancien professeur de l'Université.

Naturam expellas furcâ, tamen usque recurret.

Outre les artistes mentionnés sur le titre, nous avons relevé les suivants :

Dessinateurs : Harrizon, Bisson-Cottard, Eug. Lereux, V. Beauce, Gousse-reau, Pauquet.

Graveurs : John Quartley, Timms, Fisan, Wiesener, Lévy, Pauquet, Chary, Laisné, Gusman, Adèle Laisné, Augé, Guillaumot, Picoud, Bara, Gérard.

Trois éditions furent données de cet ouvrage. La première parut en 1845. La seconde, celle ci-dessus décrite, est seule recherchée à cause des illustrations charmantes dont elle est ornée. Cotés, dès le début, 16 fr., les exemplaires valent aujourd'hui de 35 à 40 fr. — Ex. imprimé sur pap. chine, avec doubles pl. noires et coloriées, *rel. chag. r. à comp.*, 170 fr., Curmer, 1874; *cart. toile, fers spéciaux, tr. dor.*, 45 fr., M. F., 1883.

Les noms de Meissonier, Gavarni et Daubigny donneront à ces exemplaires, plus tard, une grande valeur.

175. — GASPARD DE LA NUIT, fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot, par Louis Bertrand, précédé d'une notice par Sainte-Beuve. — *Angers, imprim.-libr. de V. Pavie, rue Saint-Laud; Paris, Labitte, quai Voltaire*, 1842, in-8°.

Coll. : 2 ff. pour le tit. et le f.-tit.; XXII pp. pour la *notice* de Sainte-Beuve, suivis d'un f. bl., et 324 pp. de texte chiff., la table comprise.

En regard de chaque pièce se trouve un feuillet, comptant dans la pagina-

tion, qui renferme le titre de la pièce au recto, et l'épigraphe au verso.

Ce livre, composé de petits poèmes en prose, mignons chefs-d'œuvre ciselés comme une coupe florentine, est un des plus remarquables de second rang, issus de la puissante floraison romantique. Il ne parut qu'après la mort de l'auteur, et encore sans la généreuse initiative de David d'Angers, dont le le cœur égalait le génie, il serait peut-être resté complètement inconnu. L'éditeur Renduel en avait acheté et payé le manuscrit; mais il demeura jusqu'alors enfoui dans ses cartons. Le célèbre statuaire le racheta de ses propres deniers; et, grâce au bienveillant concours de Sainte-Beuve, le volume vit le jour en 1842.

Malgré l'incontestable talent que cette œuvre recèle et la charmante notice de Sainte-Beuve, jamais, en librairie, on ne signala un désastre pareil à celui de *Gaspard de la nuit:* vingt exemplaires au plus, donnés ou vendus, sortirent des rayons.

Cet accueil fait à un ouvrage, dont chaque mot, hardiment lancé, comme un bélier ruinait le moule séculaire de la poétique française, a lieu d'étonner. Venait-il trop tard? c'est probable. En 1842, les idées de réforme littéraire avaient troué la vieille forteresse classique, et les lutteurs passaient, triomphants, à travers la brèche ouverte. *Gaspard de la nuit,* alors, n'offrait rien de nouveau, rien d'imprévu. La victoire était gagnée, et, sans détourner la tête, sans même compter les morts, on marchait en avant. Voilà, croyons-nous, la cause de ce silence qui l'enveloppa dès son apparition.

Étrange destinée! Louis Bertrand aima l'art au point d'en mourir, et il en mourut. Il usa sa jeunesse à la recherche d'une forme qui donnât plus de relief à la pensée, à l'expression plus de sonorité : le sort ne lui laissa pas même la consolante satisfaction de voir l'éclosion de ses idées. Ne comptant pas avec les réalités de ce monde, elles, implacables, le saisirent et ne le quittèrent plus qu'au moment où, broyé par la misère, il alla, pour toujours, s'endormir à l'hôpital Necker, obscur et oublié. David d'Angers seul suivit, tête nue, le corbillard de ce noble déshérité jusqu'au cimetière de Vaugirard, dans lequel on chercherait vainement aujourd'hui la trace de sa tombe.

Cette fin prématurée nous paraît se lier à une particularité intime de la vie de Bertrand, que n'ont point remarquée ni Asselineau ni Sainte-Beuve dans leurs notices respectives. Une affection profonde, subitement brisée, a dû traverser comme un glaive sa douloureuse existence. Et cela semble clairement résulter de ce morceau, tiré de la pièce intitulée : *Sur les rochers de Chèvremont.*

> Mais, hélas! je n'ai plus de soleil depuis que sont fermés les yeux si charmants qui réchauffaient mon génie.

Et dans : *Encore un printemps.*

> Et vous qui avez parfilé la soie de ma vie, ô femme! s'il y a eu dans mon roman d'amour quelqu'un de trompeur, ce n'est pas moi! quelqu'un de trompé, ce n'est pas vous!

Ironie! Ce livre, objet de ses sacrifices, scellé de ses douleurs, plein de son âme; ce livre, si dédaigné à son aurore, est maintenant très recherché!

Demi-rel., mar. r., 32 fr., Sainte-Beuve; *mar. br.,* 80 fr., Amand.

Le même. Nouvelle édition, augmentée de pièces en prose et en vers, tirées des journaux et recueils littéraires du temps, et précédée d'une introduction par Charles Asselineau. — *Paris, René Pincebourde, 65, rue Richelieu; Bruxelles, librairie européenne de C. Muquardt,* 1868, in-8°.

Coll. : 1° 4 ff. lim. renfermant un f. bl. au verso duquel figure la marque

de Poulet-Malassis; un second f. bl. où se trouve au recto la mention des tirages; les tit. et f.-tit. entre lesquels un frontispice eau-forte de Félicien Rops. 2° *L'introduction*, paginée I-XXVIII. 3° 276 pp. de texte, la table comprise, suivies de deux ff. dont l'un contient, au recto, l'*erratum*, et l'autre le prospectus de la *Collection des curiosités romantiques*, publiée sous la direction de Charles Asselineau.

Poulet-Malassis, qui n'était pas seulement un libraire, mais un lettré délicat, donna ses soins à cette édition. C'est pourquoi sa marque est frappée au premier feuillet.

De cette édition ont été tirés 350 ex. in-8°, pap. de Holl., dit ruche; 50 gr. in-8°, pap. de Holl., dit grand médian; 2 sur chine.

176. — ANATHÈME, par Jules Favre. — *Paris, Louis Babeuf, éditeur; Lyon, imprimerie de G. Rossary*, 1834, 1 vol. in-8° de 156 pp., le titre compris, plus un feuillet pour le f.-titre.

Au début de sa carrière, Jules Favre était un *Humanitaire*. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'en 1834 éclata cette formidable insurrection qui, pendant six jours consécutifs, couvrit de sang et de larmes la vieille cité lyonnaise. Les représailles exercées contre le peuple vaincu et désarmé lui mirent la plume à la main : il publia ce livre.

« Les maux de mon pays, dit-il en « commençant, ont brisé mon âme : « comme le fer broyé par le caillou « jaillit en étincelles, ma pensée déchi- « rée éclate en vérité. »

Après ce préambule, nouvel Haasverus, le bâton en main, il s'élance à la recherche de la Vérité. En vain parcourt-il tout cet Univers, il ne voit que misère, injustice, hypocrisie et tyrannie. La Vérité! il ne la trouve nulle part.

Désespéré, la gorge pleine de sanglots, il s'arrête. Tout à coup une femme aux formes célestes, vêtue de blanc, se dresse devant ses regards. Elle s'approche, le réconforte, et de son doigt dirigé vers l'Orient lui montre l'Infini : c'était la Charité.

La Charité, voilà, pour l'auteur, le principe régénérateur du monde.

Il a peut-être raison. Cependant le mot de charité sur les lèvres de l'orateur dont le verbe austère et menaçant ne laissait tomber que des paroles gonflées d'amertume et d'ironie, a lieu de surprendre. A vrai dire, il n'avait pas encore franchi le seuil de l'âge mûr quand *Anathème* parut; et il pouvait être alors pénétré des généreuses aspirations de la jeunesse. Mais dans la forme mystique et déclamatoire de l'œuvre on sent poindre celui qui, sous le prétexte de libéralisme, ne fut jamais qu'un autoritaire.

Du reste, *Anathème* n'eut aucun succès.

Vendu de 20 à 25 fr.

177. — LA STREGA, par Ernest Fouinet, l'un des collaborateurs des Cent et Un. — *A Paris, Silvestre, libr.; Allais, éditeur. Versailles, imprimerie de Martin*, 1832, 2 vol. in-8°.

Seule et unique édition.

Tome Ier : 364 pp., les tit. et f.-tit. compris, les treize premières paginées I-XIII.

Tome IIe : 360 pp., tit. et f.-tit. compris, les huit premières non chiff.

Avec une vignette à chaque titre et reproduite respectivement sur les couvertures des vol. La première est gravée par Andrew, la seconde par Cher-

rier, toutes deux d'après les dessins de Jean Gigoux.

Si l'on consulte un dictionnaire italien-français au vocable *Strega,* il répondra *Stryge,* sorcière. D'après ce titre on pourrait supposer qu'il s'agit ici de sorcellerie. Il n'en est rien. Au contraire, le sujet tombe absolument dans le domaine du réel et du positif. Quoique écrit et publié en plein romantisme, à part quelques lignes, reflet de l'époque, ce roman n'affecte pas la *manière* tourmentée propre à la nouvelle école. Un talent, sinon vigoureux, du moins bien venu; des situations assez dramatiques et une certaine originalité de style donnèrent à *La Strega* son heure de célébrité. Depuis on l'oublia. Il méritait mieux.

La Strega est le premier ouvrage d'Ernest Fouinet; il en est aussi l'un des plus rares. Se vend actuellement de 25 à 30 fr.

178. — LOUISA ou les douleurs d'une fille de joie, par l'abbé Tiberge. — *Paris, Delangle, éditeur; imprimerie de Doyen*, 1830, 2 vol. in-16, ensemble de 11 feuilles 1/2.

Édition originale.

Vignette de Tony Johannot, gravée par Porret, répétée sur le titre de chaque volume : une croix de bois entre une tête de mort, un écrin et des roses.

Avec une dédicace à Jules Janin.

Tiberge est le pseudonyme d'Hippolyte Régnier-Destourbet.

Jamais titre scabreux ne couvrit un sujet plus moral. Le vice est puni, la vertu récompensée, la religion satisfaite, la société vengée et le bourgeois content : tout y est pour le mieux, excepté pour l'héroïne qui n'en peut mais. On y pleure, on y rit, on y chante, on y rêve même; et, au bout de péripéties semées de fleurs et de larmes, un dénouement du plus poignant réalisme.

L'auteur s'est évidemment inspiré de *L'Ane mort ou la Femme guillotinée.* En effet, même idée philosophique et sociale des deux côtés; là comme ici, une jeune fille, pure à l'origine, — cela va de soi, — celle-ci poussée par l'amour-propre, celle-là par la séduction, roule dans les sentes infâmes de la « moderne Babylone ». Toutes deux, la misère les saisit et les broie; terrible, la fin de l'une et de l'autre. Jules Janin et Régnier-Destourbet ne diffèrent que par la mise en scène et le style; et, sous ce rapport, il faut bien le dire, malgré d'incontestables qualités, *Louisa* est loin de son modèle.

Cependant *Louisa* brilla un instant au milieu de l'Olympe romantique. Trois éditions successives eurent lieu la même année, deux à Paris, une à Bruxelles. Puis, presque aussitôt, la nuit! Qui aujourd'hui se ressouvient de Régnier-Destourbet? Et, pourtant, avec Du Peuty, c'est l'auteur de ce drame Napoléonien qui, vers 1830, pendant plus d'une année, sans désemparer, remua profondément les populations de toute la France avec la *Redingote grise* et le *Petit chapeau.* Ce drame a pour titre : *Napoléon, Schœnbrun, Sainte-Hélène,* trilogie résumant les aspirations populaires à ce moment.

Au reste, courte fut sa carrière, et il mourut en quelque sorte deux fois. D'abord, il alla subitement s'ensevelir dans la communauté de Saint-Sulpice. A peine un mois s'était-il écoulé, que, dégoûté des pratiques religieuses, il jette sa robe par-dessus les tours de la vieille basilique, et rentre dans le monde : on ne le connaissait déjà plus! Quelques jours après, il disparaît de nouveau, mais pour ne plus revenir : le 23 septembre 1832, il s'éteignait lentement, seul, isolé, dans une maison meublée, de maigre apparence, dite

Hôtel de Londres, place de l'Estrapade. Il avait vingt-sept ans.

Le même. — *Paris, Delangle; imprim. de Doyen,* 1830, 1 vol. in-18 de 8 feuilles et demie.

Le faux-titre porte : *Deuxième édition.*

Le même. — *Bruxelles, imprimerie romantique de Feuillet Dumus,* 1830, 1 vol. in-12.

Le même. Nouvelle édition. — *Paris, librairie centrale, boulevard des Italiens; imp. de Vallée,* 1865, 1 vol. gr. in-18, de 320 pp., tit. et f.-tit. non compris. — La couverture imprimée porte le millésime de 1866.

Avec une préface anonyme, mais qui est de Charles Rabou. Cette préface commence ainsi : « Publié il y a quelque dix ans, ce roman, que nous réimprimons, pour parler le langage des bibliophiles, est devenu *rarissime.* Grand avait été son succès; l'unique édition qui en a été faite fut rapidement enlevée. » Il y a là plusieurs erreurs : d'abord *Louisa* n'avait pas paru *depuis quelque dix ans,* mais bien depuis trente-cinq ans. Et d'une. Il n'était pas devenu *rarissime;* seulement rare, c'est assez. Et de deux. Il eut trois éditions la même année, et non pas une seule et *unique.* Et de trois.

Quand nous serons à dix, nous ferons une croix.

L'édition originale brochée, avec couverture, se vend de 30 à 40 fr. — Inutile de demander les trois premières éditions à la Bibliothèque nationale.

179. — ALI LE RENARD, ou la conquête d'Alger (1830). Roman historique, par Eusèbe de Salle, ancien élève de l'École royale des langues orientales; officier supérieur interprète au quartier général de l'armée d'Afrique; auteur du Diorama de Londres; traducteur de lord Byron, etc. — *Paris, libr. de Charles Gosselin; imprim. de Crapelet,* 1832, 2 vol. in-8° de 463 pp. pour l'un et de 460 pour l'autre, tit. et f.-tit. non compris. — La parenthèse est dans le titre.

Avec une épigraphe en arabe au-dessous de laquelle se trouve cette traduction :

La main d'Aboulaheb est desséchée
Aboulaheb est anéanti; il ne lui a serv
de rien d'accumuler des trésors.

AL KORAN, SURATE CXI.

Accompagné de deux vignettes gravées sur bois par Porret, d'après Tony Johannot. La première, sujet du chap. : *Le puits du saule pleureur,* t. I, représente la Géorgienne Kirkor, sous le costume d'officier, la gorge nue, s'interposant entre les Bédouins et Duclos lié à un arbre. La seconde, sujet du chap. : *Rupture et séparation,* t. II, montre Fanny Shaler au moment où elle va se séparer du commandant d'Aubagne : deux indigènes démarrent la chaloupe, le quaker et sa femme y ont déjà pris place; à la poupe, Fanny debout, tournée vers d'Aubagne qui se tient appuyé sur son sabre.

Ce roman, écrit avec un remarquable talent, a pour base l'expédition d'Alger. Les personnages se meuvent au milieu des événements de la conquête; et sous l'affabulation, l'auteur fait la critique des principaux chefs et des mouvements de l'armée, le tout entremêlé d'observations judicieuses et de types bien frappés.

Ali le renard fut d'abord publié en fragments dans le *Voleur,* et obtint un succès mérité. Il eut deux éditions ou plutôt deux tirages la même année, et ne parut plus depuis. Il n'est cité ni dans Quérard ni dans ses continuateurs.

Ex. broché, ou relié avec témoins, de 60 à 80 fr.

180. — MADAME PUTIPHAR, par Pétrus Borel (le lycanthrope). — *Paris, Ollivier, libr.; imprim. de Terzuolo,* 1839, 2 vol. in-8°. La parenthèse est dans le titre.

Tom. I. : 475 pp. avec un f. contenant la liste des ouvrages devant paraître chez le même éditeur. Sur ces 446 pp., 24 sont prises pour les tit. et f.-tit., la dédicace : « A. L. P. *Ce livre est à toi et pour toi, mon amie* »; le *Prologue*, en vers, et deux ff. dont l'un reproduit les f.-tit. et dont l'autre porte, au recto, la mention de *Livre premier*, et, au verso, cette épigraphe :

Where is mylord? Where is my Romeo?
SHAKSPEARE.

La dédicace est adressée à Madame Anne-Catherine-Lucinde Paradol, la charmante sociétaire du Théâtre-Français, décédée en 1843. C'était la mère de Prévost-Paradol, le brillant journaliste, mort d'une façon si tragique à Washington.

Tom. II : 475 pp., tit. et f.-tit. compris.

Deux vignettes sur bois : la première, non signée, Patrick à Trianon, un volume de la *Nouvelle Héloïse* à la main, montre à Madame de Pompadour ce passage : « *La femme d'un charbonnier est plus estimable que la maîtresse d'un roi.* » La seconde, signée L. B. (Louis Boulanger) et gravée par Lacoste jeune, Déborah à genoux, dans l'attitude du désespoir, échevelée, les bras vers le ciel, reconnaissant Patrick à demi-nu, décharné, l'œil hagard, les cheveux en désordre, la barbe hirsute, un crucifix pendu à son cou.

Sur la couverture, de couleur bleue, un cadran d'horloge, sans aiguilles, soutenu de deux os de mort passés en sautoir; au-dessous une larme. Cette vignette figure au tome II, p. 109, avec cette légende : « *Je sortirai d'ici quand ce cadran marquera l'heure et le moment.* » C'est l'une des inscriptions tracées par les prisonniers sur les murs de la cellule où Patrick avait été enfermé, à la Bastille.

Voici bien l'ouvrage le plus excentrique du plus excentrique écrivain. *Madame Putiphar*, c'est Madame de Pompadour; *Pharaon*, Louis XV. L'intrigue se noue en Irlande. Miss Déborah, noble et riche héritière des Cockermouth, aime Patrick, fils d'un simple fermier : elle en est aimée. Séparés par un crime, ils se retrouvent à Paris où les attendaient les plus terribles catastrophes. L'un et l'autre passent, intacts, à travers les scandales de la Cour et les ignominies du Parc-aux-Cerfs, poursuivis, lui par la Pompadour; elle par Louis XV. Séparés de nouveau, ils sont emprisonnés, et recouvrent leur liberté à la prise de la Bastille. Patrick devient fou, suite de tortures inouïes. Déborah, toujours à sa recherche, le retrouve dans une maison d'aliénés, et à l'aspect de cette intelligence, autrefois si belle, maintenant dégradée par la souffrance, elle tombe morte, foudroyée d'épouvante et de saisissement.

Ce roman heurté, bizarre, néanmoins très émouvant, est écrit d'un style particulièrement empreint des audaces fantaisistes de la nouvelle école. Toutefois, le *Prologue* mérite d'être signalé. Baudelaire, le raffiné Baudelaire, en admirait « la sonorité si éclatante et la couleur presque primitive à force d'intensité. » Qu'on en juge par les trois premiers vers :

Une douleur renaît pour une évanouie;
Quand un chagrin s'éteint, c'est qu'un autre est éclos;
La vie est une ronce aux pleurs épanouies.

Le côté distinctif du caractère de Pétrus Borel, c'est l'horreur du convenu et de la platitude humaine. Ce sentiment poussé jusqu'au plus haut période d'exa-

cerbation, par la teinte sombre dont il enveloppa sa personnalité, honnête d'ailleurs, mais singulière, semble justifier l'épithète de lycanthrope adoptée par lui.

Ame fière et généreuse, il osa tenir tête à l'injustice des hommes : le monstre le dévora. Là-bas, loin de la mère patrie, sous le soleil d'Afrique, près de Mostaganem, il avait un modeste emploi, suffisant à peine aux exigences de sa famille. Sans raison, on lui retira cet emploi. Quelques jours après, il mourait d'une insolation.

Madame Putiphar, secoude édition conforme pour le texte et les vignettes à l'édition de 1839. Préface de M. Jules Claretie.— *Paris, Léon Willem, éditeur; imprim. de Deurbergue,* 1878, 2 vol. in-8°.

Cette édition contient en plus que la précédente huit fig. sur acier hors texte, dessins inédits de Michele Armajer. Elle est accompagnée à chaque chapitre de têtes de pages et de fleurons sur bois très gracieux.

L'édition originale, brochée, avec la couverture, se vend environ 100 fr.

181. — HONORÉ DE BALZAC, sa vie et ses œuvres. Biographie par Théophile Gautier; analyse critique de la *Comédie humaine*, par H. Taine. *Bruxelles, librairie internationale, H. Dumont, directeur-gérant*, 1858, 1 volume in-18, avec portrait.

Ce petit recueil de deux biographies de Balzac est fort rare et si peu connu, que jusqu'ici on avait toujours annoncé dans les catalogues de librairie l'édition de Poulet-Malassis, parue en 1859, comme étant la première de la notice de Théophile Gautier. C'est une erreur, puisque celle de Bruxelles est antérieure d'une année. D'ailleurs le volume de Poulet-Malassis porte sur le titre : *Édition revue et augmentée.*

L'étude de T. Gautier est bien connue. Mais celle de H. Taine ne l'est pour ainsi dire pas. Et pourtant elle est des plus intéressantes et n'a pas été réimprimée depuis cette époque.

Avant d'entrer dans ce volume, la biographie par Théophile Gautier avait paru dans la *Revue internationale de la littérature et des arts* (tome VII) publiée à Bruxelles.

En tête du volume se trouve un portrait de Balzac, lithographié, sans nom d'artiste, avec cette mention : *Imp. Simonau et Toovey*. Au-dessous, un fac-simile de la signature de Balzac.

Le volume se compose ainsi : faux-titre, portrait, titre, notice de Théophile Gautier formant les pages 5 à 94 (le faux-titre et le titre comptent dans la pagination pour 1 à 4). — Second faux-titre portant : *Seconde partie. Analyse critique de la Comédie humaine, par A. Taine;* enfin les pages 5 à 96 (les pages 95 et 96 de cette seconde partie contiennent la *table* des deux notices).

En tête de la seconde partie, on a réservé la pagination d'un feuillet, probablement d'un titre qui n'a jamais dû exister; de sorte que, immédiatement après le second faux-titre que nous venons de signaler et qui forme deux pages, la notice commence par les pages 5 et 6. Il manque donc ou les pages 1-2 ou les pages 3-4. Pourtant les cahiers sont complets.

Nous avons trouvé cet intéressant petit livre coté à 20 francs chez un libraire de Paris. Il n'a pas passé en vente publique, à notre connaissance.

Nous décrivons ci-après l'édition de 1859 :

182. — HONORÉ DE BALZAC, par Théophile Gautier. Édition revue

et augmentée, avec un portrait gravé à l'eau-forte, par E. Hédouin. *Paris, Poulet-Malassis et de Broise, libraires-éditeurs, 9, rue des Beaux-Arts*, 1859, 1 vol. in-12.

Belle édition, bien imprimée, et ornée du plus joli portrait qui ait sans doute été fait de Balzac. Le volume est ainsi composé : faux-titre, portrait, titre, 2 fac-simile de lettres de Balzac, l'une de 4 pages, l'autre de 2 pages, texte comprenant les pages 1 à 177, plus 1 feuillet ne contenant que la marque des éditeurs, qui avaient aussi une imprimerie à Alençon, imprimerie d'où est sorti ce livre.

Publié à 1 fr. 50, il vaut aujourd'hui de 10 à 15 francs, broché.

183. — L'ARGENT, par un homme de lettres, devenu homme de bourse (Jules Vallès). Rentiers, agioteurs, millionnaires. — *Paris, Le Doyen, libr.; Fougères, imprim. de A. Jumelais*, 1857, in-8°.

2 ff. comprenant les tit. et f.-tit.; un feuillet avec ces mots au recto : « *Lettre à M. J. Mirès* » ; dix pp. chiff. I-X pour cette lettre; un feuillet blanc, non compté dans la pagin., et 208 pp. de texte, la table comprise, ainsi qu'un autre feuillet bl. après la pag. 144.

Sur le premier plat de la couverture, jaune d'or, se trouve au centre, comme un ombilic blanc, une pièce de cent sous, au type du second Empire, entourée de cette légende : « *J'en vaux cinq au contrôle et cent dans la coulisse.* »

Sur le second plat : « *L'Argent.* Sous « ce titre général paraîtront successive- « ment des brochures traitant des ques- « tions à l'ordre du jour, questions de « bourse, de banque, de commerce et « d'industrie. — Première série : la « Banque de France, le Crédit mobilier, « le Crédit foncier, le Comptoir d'Es- « compte, les Emprunts, les Chemins « de fer, les Finances de l'État, etc., etc. « — Deuxième série : l'Impôt, la Terre, « le Libre-Échange, la Douane, les « Assurances, le Pain, etc., etc. — Ce « sera quelquefois, sous la forme origi- « nale et piquante de la biographie, « l'histoire des grandes fortunes, des « systèmes fameux; les Millionnaires « de la Banque et de la Presse, les Éco- « nomistes célèbres, les Rothschild de « province. — Les questions spéciales « seront traitées par les hommes com- « pétents, déjà connus dans la presse « industrielle et financière. — C'est la « Revue générale des intérêts, une « école ouverte à tous, grands et petits, « pauvres et riches; c'est peut-être sous « ce titre magique de L'ARGENT, l'En- « cyclopédie véritable du dix-neuvième « siècle. — Prix des brochures, 50 cent. « — *Sous* presse : le Crédit mobilier « et ses chefs. — Les Caves de la « Banque. »

Aucun de ces ouvrages promis n'a été publié.

L'Argent valut à Vallès un ouragan de critiques les plus passionnées :

> Rien que la mort n'était capable
> D'expier son forfait...

Nous ne saurions dire si la seule et unique édition de l'*Argent* est épuisée. Quoi qu'il en soit, les exemplaires aujourd'hui en sont recherchés. Cotés au début 2 fr., ils valent actuellement de 70 à 80 fr.

184. — GEORGE || DANDIN, || ou le || mary confondu. || Comedie. || Par J. B. P. de Molière. || (Petit fleuron.) || *A Paris, || chez Jean Ribou, au Palais, || vis-à-vis la Porte de*

l'Église || de la Sainte Chapelle, à l'Image Saint Loüis. M.DC.LXIX. 1 vol. in-12.

Précieuse édition originale. Ce volume est ainsi composé : 2 feuillets préliminaires (titre, privilège et liste des acteurs), texte formant les pages 1 à 155, avec quelques erreurs de pagination. Voici ces erreurs : les pages qui devraient être cotées 93-94, sont cotées 95-96; les pages 97-98 sont répétées deux fois. Les pages 145-146 sont entièrement omises. La dernière page est cotée 155 au lieu de 354. Les signatures du bas sont exactes, sauf le second feuillet du cahier I et le second feuillet du cahier K, qui sont cotés I iij et K iij. Les cahiers sont de 6 feuillets, sauf les 2 feuillets préliminaires, qui sont à part, et le cahier N qui contient 4 feuillets seulement.

La pièce est imprimée en gros caractères, mais le cahier N est entièrement imprimé en caractères plus petits.

Cette comédie est fort rare, comme la plupart des pièces de Molière. Un bel exemplaire vaut actuellement 800 à 1,000 fr. et a atteint des prix bien plus élevés dans ces dernières années. Au catalogue Fontaine, 1875, et ensuite 1878-79, bel exemplaire relié en maroquin rouge, par Trautz-Bauzonnet, coté d'abord 1,500 fr. et plus tard 2,000 fr. Répertoire Morgand et Fatout, 1882, exemplaire relié en maroquin par Trautz, 1,600 fr. et exemplaire relié en maroquin par Duru, 1,200 fr.

185. — ALEXANDRE DUMAS FILS. Un cas de rupture. *Paris, librairie nouvelle,* 1854, 1 volume in-32.

Édition originale, rare, de cette nouvelle amusante et humoristique, vrai petit chef-d'œuvre d'esprit et de style.

Le volume se compose de 2 feuillets préliminaires (faux-titre et titre) et 86 pages. Plus un propectus de 6 pages, signé de Henri de la Madelène, pour les *Œuvres nouvelles de Gavarni.* Ce prospectus fait nécessairement partie du volume, parce que les 2 premières pages en sont imprimées sur le dernier feuillet du cahier signé 11. Les pages 3 à 6 du prospectus forment un demi-cahier non signé.

Ce joli petit livre, très bien imprimé par Simon Raçon, fait partie de la collection à couvertures blanches imprimées en rouge. Il est fort recherché des bibliophiles. La couverture porte après le titre indiqué ci-dessus, ces mots : *Ouvrage inédit.*

L'auteur prétend avoir écrit ce charmant volume dans la prison de la garde nationale, — le fameux Hôtel des Haricots, — dont il fait une description fort intéressante dans son premier chapitre.

Il existe, paraît-il, des exemplaires avec un nouveau titre daté de 1855; ce qui prouverait que le livre se vendit mal à son apparition.

Aujourd'hui les exemplaires brochés sont cotés de 25 à 40 fr., et sont d'ailleurs très rares.

186. — LES AMOURS DE MIRTIL. — *A Constantinople* (*Paris, Guillyn, libraire, quai des Augustins*), 1761, in-8°.

3 ff. lim. et 171 pp. — Titre dessiné et gravé par Louis Legrand, avec un très joli fleuron — accompagné de six vignettes gravées par le même d'après Gravelot. — A la fin, l'explication de ces vignettes.

Le titre porte cette épigraphe :

... Nulla Viro juranti fœmina credat,
Nulla Viri speret sermones esse fideles.
ÇATULE. ARGON. UTIC.

Que nulle beauté ne croie aux serments d'un amant; que nulle ne se flatte que la vérité dicte ses discours.

Sorte de poème en prose composé de six chants où, selon l'auteur anonyme « on n'a peint que l'Amour, la Beauté, les Graces. » Il débute ainsi : « Vénus pleuroit encore la triste destinée du Chasseur Adonis... « Involontairement : « Calypso ne pouvoit se consoler du départ d'Ulysse... » vous revient en mémoire. L'on croirait à une imitation de *Télémaque.* C'est plutôt un pastiche du *Temple de Gnide* sur lequel se modelaient la plupart des productions de ce genre alors si répandu. Quelques tableaux discrètement voluptueux, une certaine harmonie de couleurs rendent encore sa lecture supportable, quoique les images en soient rebattues, même pour le temps. Cette bagatelle serait complètement oubliée n'étaient les vignettes dont elle est ornée et qui en font tout le prix.

La quatrième édition du *Guide* Cohen, 1880, col. 11, dit : « dans la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour,* de M. Gay, ce livre est attribué à Fontenelle. » Nous avons ouvert cette *Bibliographie,* édit. de 1871, t. I, p. 182, et nous n'avons rien trouvé qui légitimât le dire du *Guide.* D'ailleurs le *Dictionnaire des Anonymes* ne parle pas de cette attribution.

Coté de 25 à 30 fr. dans le *Guide;* 6 fr., Tross, 10e cat.; *mar. r., fil., dent. int., tr. dor., anc. rel.,* 45 fr., M. F., 1883; même vente : *mar. bl., fil., dent. int., tr. dor.* de Thomas, avec les fig. imprimées à l'ENCRE ROSE, 75 fr.

L'Année littéraire, 1762, signale des exemplaires sur pap. de Holl. avec les estampes en camaïeu.

187. — LES GRACES. — *A Paris, chez Laurent Prault, libraire, quai des Augustins, à la Source des Sciences; et Bailly, même quai, à l'Occasion.* M. DCC. LXIX. gr. in-8°, pap. de Holl.

Édition originale.

4 ff. lim., pag. I-VIII, et 330 pp., plus un feuillet pour l'approbation et le privilège. — Titre gravé d'après J.-M. Moreau; frontispice de Boucher gravé par J.-B. Simonet, et 5 figures gravées par de Launay, de Longueil, Massard et Simonet.

Ouvrage composé de morceaux sur le même sujet, extraits de divers auteurs, recueillis et publiés par A.-G. Meusnier de Querlon. A ce propos le *Dictionnaire des Anonymes* dit : ... « précédé d'une dissertation par l'abbé Guill. Massieu, et suivi d'un discours par le P. André... » D'où l'on semble inférer que ces deux productions ont été faites spécialement pour ce recueil : c'est une erreur. Elles font partie intégrante des extraits dont le dit recueil est formé.

L'*Approbation* mérite d'être citée : « J'ai lu... un Recueil des principaux ouvrages ou composés ou traduits en François, qui ont pour objet les *Grâces,* soit personnifiées, soit prises pour le *je ne sçai quoi* plus séduisant que la *Beauté* même. Tous ces morceaux rassemblés par l'Editeur me paroissent choisis avec goût, et quelques-unes des Traductions, dont il a fait usage, gagnent sous sa plume... »

Coté dans le *Guide* Cohen de 100 à 120 fr.; en grand pap. d'Auvergne, de 125 à 150 fr.; en pap. de Holl., avec fig. avant le lettre, de 250 à 300 fr. — Cart. ébarbé, 68 fr., M. F., 1883.

188. — ŒUVRES de Salomon Gessner (traduites en français par Huber, Meister et l'abbé Bruté de Loirelle). — *Paris, Antoine-Augustin*

Renouard; imprimerie de Crapelet, an VII-1799, 4 vol. in-8°.

Avec 40 figures gravées par Bacquoy, Dambrun, Delvaux, Dupréel, de Ghendt, Girardet, Lemire, Petit, Simonet et Trière, d'après les dessins de Moreau. Plus 3 portraits : le premier, celui de Gessner, dessiné par Denon, gravé par A. Saint-Aubin; le second, celui de Huber, l'un des traducteurs, dessiné par Graff, gravé par Alexandre Tardieu; le troisième, celui de Diderot, dessiné par L.-M. Vanloo, gravé par Saint-Aubin.

Avant de publier cette édition, Renouard en avait déjà fait imprimer une autre à *Dijon, chez Causse,* 1795, 4 vol. pet. in-8°, pap. vél. Dans celle-ci les figures sont numérotées; dans la précédente, non. Le tome IV et dernier de l'une et l'autre donne les *Contes moraux* de Diderot, publiés d'abord en tête des *Nouvelles idylles* de Gessner, *Zurich,* 1773-77, 1 vol. in-4°. Ces *Contes* sont intitulés : *Entretiens d'un père avec ses enfants* et *Les deux amis de Bourbonne.*

Il y a vingt ans que les exempl. de cette jolie édition des œuvres du charmant peintre de la nature et des mœurs patriarcales, se vendaient de 25 à 30 fr., gr. pap. vél. Aujourd'hui, quand ces exempl., du reste en très petit nombre, contiennent les eaux-fortes, de 60 à 80 fr. — 20 exempl. du texte furent tirés sur pap. de Holl. mince et se vendent maintenant de 45 à 50 fr.; *mar. bl.,* 37 fr., Renouard. — L'un des deux seuls exempl. sur *vélin,* renfermant les dessins originaux de Moreau, vendu 495 fr., Renouard. — Un exempl. gr. pap. avec fig. avant la lettre, et les eaux-fortes, *rel. mar. r.,* coté 1,500 fr. au Rép. Morgand et Fatout. — Un exempl. *demi-rel., mar. vert avec coins, dos orné mosaïqué, fil., tête dor., ébarbé,* les fig. en double épreuve, avec et avant la lettre, 251 fr., M. F. 1883.

189. — MON ONCLE BENJAMIN, par Claude Tillier, rédacteur de l'*Association de Nevers.* — *Paris, W. Coquebert, éditeur,* 1843, 1 vol. in-8° de 475 pp., tit. et f.-tit. non compris.

Édition originale. — Le titre est imprimé à Paris chez Cosson, et l'ouvrage, à Tours, chez R. Pornin.

Ce chef-d'œuvre eut de la peine à franchir la zone départementale pour arriver à Paris recevoir le sceau de la popularité et de la célébrité qu'il méritait à tous égards. En effet, « *Mon Oncle Benjamin* est mieux qu'une rareté et une curiosité bibliographique. C'est un roman qui n'a pas d'équivalent dans la littérature de ce siècle; roman de village et d'auberge; roman de pauvres gens et de braves gens; roman de sonneurs, de charretiers, de procureurs, de médecins, de petits polissons, de femmes en cottes et en coiffes; roman de la rue et du bois. Le choc des gobelets y alterne avec le bruit des éclats de rire. Mais c'est un roman honnête avant tout. » On ne peut mieux juger et en moins de mots.

Cette citation est empruntée à la préface de Ch. Monselet mise en tête de l'édition de *Mon Oncle Benjamin* donnée par Conquet, *Paris,* 1881, 2 vol. in-8°, accompagnée de 42 dessins de Sahib, gravés par Prunaire. Quoique celle-ci soit bien imprimée, très agréable à l'œil, les amateurs donnent la préférence à la première. C'est qu'elle est belle aussi; et puis les exemplaires en sont rares : qualité exceptionnelle pour les bibliophiles de haute école. Vendus de 45 à 60 fr.

190. — CINQ-MARS, ou une conspiration sous Louis XIII, par le comte Alfred de Vigny. — *Paris, Urbain Canel*, 1826, 2 vol. in-8°.

Édition originale. Le premier volume se compose de : 2 feuillets prélim. (faux-titre et titre), 411 pages plus une page de table. Le second volume renferme : 2 feuillets prélim. pour le titre et le faux-titre, 491 pages, plus une page de table.

Dans l'un et l'autre volume, au verso du 1er faux-titre ou lit la mention : *Le Normant fils, imprimeur du Roi, rue de Seine n° 8, f. s. g.*

Il existe des exemplaires tirés sur papier vélin.

Quoique ce beau livre ne se vendit guère à son apparition, on en fit la même année deux éditions; la seconde porte bien le titre de *deuxième*.

L'année suivante, en 1827, l'auteur en donna une nouvelle, qui porte ces mots sur le titre : *Troisième édition, revue et corrigée,* aussi avec le nom de Urbain Canel, mais le nom de l'imprimeur est changé; on lit au verso du faux-titre : *Imprimerie de H. de Balzac, rue des Marais S. G., n° 17.*

Les volumes de la troisième édition sont ainsi composés : tome 1er, 2 feuillets prélim. (faux-titre et titre), et 308 pages, sans table; tome 2e, 2 feuillets prélim. (faux-titre et titre), et 364 pages, y compris 2 pages pour les tables des 2 volumes.

Dans la première édition, à la fin du tome 2e, on voyait aux pages 481 à 491, des *Notes* historiques explicatives de certains passages des deux volumes. Ces notes sont entièrement supprimées dans la 3e édition et les suivantes. Pourtant ces notes avaient de l'intérêt; on y trouvait : des observations sur Urbain Grandier, une anecdote vive sur Christine de Suède, — des explications sur la *Tirana,* avec le texte complet, en espagnol (quatre strophes), de cette énergique romance, — un mot piquant de Marie de Médicis sur le chevalier de Guise et le meurtre du baron de Luz, enfin les *Articles du Traité fait entre le Comte-Duc* (de San-Lucar) *pour le roy d'Espagne, et M. de Fontrailles, pour et au nom de Monsieur* (Gaston d'Orléans), *à Madrid, le 13 janvier 1642.*

Un superbe exemplaire de la première édition, broché, avec les couvertures, fut vendu 299 fr. à la vente Lessore, en février 1882. Et 2 exemplaires, très rognés, ne se vendirent que 13 fr. l'un et 16 fr. l'autre, à la vente N***, en avril 1881.

191. — L'ESCOLE DE L'INTEREST ou l'Vniversité d'Amovr. Songes véritables, ou véritez songées. Galanterie morale. Traduite de l'Espagnol par C. Le Petit. — *A Paris, chez Iean Gvignard, dans la grande salle du Palais, à l'image S. Jean.* M.DC.LXII. Auec priuilége du Roy. Petit in-12. Sur le titre cette épigraphe, texte et traduction :

La que me pide me despide
C'est-à-dire,
Qui me demande ce que i'ay,
Me donne d'abord mon congé.

Coll. : 12 ff. lim. non chiff., dont un blanc, et 151 pp. de texte, plus cinq ff. de table non chiff.

Les 12 ff. liminaires contiennent le titre, la préface au lecteur par l'auteur espagnol, l'avis du traducteur au lecteur; quatre pièces laudatives en vers signées Richelet, Ybert, Du Pelletier, le C. du T.; et l'extrait du privilège du roi.

Jean Guignard s'étant associé Nicolas Pepingué au privilège, on trouve des

exemplaires avec cette souscription : *A Paris, chez Nicolas Pepingvé, en la grande Salle du Palais, vis-à-vis les Consultations au Soleil d'or...* Mais ce n'est point une autre édition comme on l'a cru, et comme on pourrait le croire encore.

Le privilège est daté du 18 août 1661 et porte à la fin : *Achevé d'imprimer pour la première fois le* 24 *octobre* 1661.

Après le titre vient cet humoristique sizain de Cl. Le Petit :

On m'auoit conseillé de bâtire vne Épître
A quelque Grand seigneur de magnifique titre :
Mais i'ay ry du conseil, et ie n'en ay fait rien
Dieu m'a fait naistre libre, et ie veux tousiours l'estre,
Ie considère plus ma liberté qu'un Maistre,
Iuge, sage lecteur, si i'ay fait mal ou bien.

Cette pièce annonce à la fois un poète et un caractère. Du reste, Claude Le Petit paya de sa vie l'audace d'avoir affirmé trop tôt la liberté de penser et de parler. Il fut pendu et brûlé en place de Grève, à peine âgé de 23 ans!

Ce curieux et piquant ouvrage est intitulé en espagnol : *Universitad de amor y escuela de el interes, verdades soñadas verdadero o sueño al pedir de las mugeres. Por el Maestro Antolinez de Pietrabuena.*

Antonio, dans sa *Bibliotheca Hispana,* dit que le véritable auteur de cet ouvrage pourrait bien être un certain dominicain du nom de Benoît Ruiz. Il ne l'affirme pas positivement, il hésite, *nisi fallor,* a-t-il soin d'ajouter. Nous croyons qu'il se trompe réellement. D'ailleurs en toute chose, et particulièrement en bibliographie, il ne suffit pas d'alléguer, il faut prouver.

Mar. r. de Hardy, 41 fr., Chedeau.

L'Escole de l'interest et l'Vniversité d'Amovr. Allégorie traduite de l'espagnol d'Antolinez de Piedrabuena, par Claude Le Petit, précédée d'un avant-propos par Philomneste junior (Gustave Brunet). — *Paris, Gay; imprim. Jouaust et fils,* 1862, in-12.

2 ff. pour les tit. et f.-tit., I-VIII pp. d'avant-propos, 92 pp. de texte y compris la table et le fac-simile de l'ancien titre.

Tiré à 100 exemplaires, dont 2 sur peau vélin. Ex. sur peau vélin, broché, 20 fr.

192. — TANGU ET FÉLIME, poëme en IV chants. Par M. de la Harpe, de l'Académie Française. — *Paris, chez Pissot, libraire, quay des Augustins,* 1780, 1 vol. in-8° de 64 pp.

Titre-frontispice dessiné et gravé par Marillier; plus quatre jolies figures gravées par E. de Ghendt, Dambrun, L. Halbou et N. Ponce, d'après Marillier.

Ce petit rimailleur de tant de prix enflé

n'en était pas moins un habile critique. Mais, dit Destouches,

La critique est aisée et l'art est difficile.

Et ce petit poëme semble donner raison à l'auteur du *Glorieux.* Si la Harpe n'avait jamais fait que de la poésie, parlerait-on de lui à cette heure? Cependant *Tangu et Félime* n'est pas tout à fait dénué de mérite. Les vers en sont généralement bien frappés, et l'on y sent une main habituée à la césure. Au reste, La Harpe lui-même, malgré son orgueil, ne se méprenait pas sur la valeur de son œuvre; il a le soin, d'abord, dans l'avertissement, de nous prévenir que l'idée en est tirée du Roman de Fortunatus, l'un des plus curieux de la *Bibliothèque bleue;* et, en terminant, il ajoute : « Je l'abandonne à ceux qui jugent les bagatelles comme des ouvrages sérieux, et les ouvrages sérieux comme des bagatelles. »

Toutefois très recherché, à cause des estampes.

10 fr., Grésy; avec les poésies érotiques de Parny, 1778, 35 fr., cat. Claudin; rel. sur brochure, *mar. bl., fil., dent. int., tr. dor.*, 65 fr., M. F., 1883.

193. — MÉMOIRES de M. Du Gué-Trouin, chef d'escadre des Armées de S. M. T. C. : et Grand-Croix de l'Ordre Militaire de Saint Louis. — *A Amsterdam, chez Pierre Mortier*. M.DCC.XXX, 1 vol. pet. in-8°.

4 ff. lim. non chiff. contenant l'épître et le titre, et 290 pp.

Publiés par Pierre Villepontoux, dont la signature est au bas de l'épître. Cette épître, adressée à du Guay-Trouin, porte en tête une vignette sur acier signée L. F. D. B. pour le dessin, et F. M. la Cava pour la gravure. Elle représente les armes du célèbre amiral entourées du collier de l'Ordre de Saint Louis. — Au titre de départ, une autre vignette d'après les mêmes artistes : Neptune, son trident en main, assis au milieu d'engins de guerre.

Première édition. Recherchée à cause de sa belle exécution typographique, et puis parce qu'elle contient des détails curieux sur la jeunesse orageuse de du Guay-Trouin, qui furent supprimés dans les éditions suivantes. Du reste, aux termes mêmes de l'épître, elle parut sans son aveu.

Mar. bl., dos orné, fil., dent. int., tr. dor. de Duru, 52 fr., M. F., 1883.

194. — POÉSIES || DE || MADAME || LA COMTESSE || DE LA SUZE ||. — *A Paris, chez Charles de Sercy, au Palais, au sixième Pilier de la Grand'Salle, vis-à-vis la Montée de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foy couronnée.* M.DC.LXVI. Avec privilége du Roy. 1 vol. pet. in-12.

Coll. : 2 ff. lim. pour le tit. et le privil., 124 pp. et 1 f. non chiff. contenant un second privil. relatif à divers autres ouvrages publiés par le même éditeur.

Un panier de fleurs et de fruits pour fleuron sur le titre.

Les poésies de la comtesse de la Suze vont de la 1re à la 58e page. A la 59e on lit : « Le Libraire av lectevr. Voyant que les Ouurages de Madame la Comtesse de la Suze, ne pouuoient faire qu'un volume médiocre; i'ay crû, mon cher lecteur, que pour l'augmenter i'y pouuois joindre les Maximes & l'Almanach d'Amour, de la composition de Monsieur le Comte de B. R. (Bussy-Rabutin) que i'ay tirez du Deuxième et Cinquième Tomes du Recueil des Pièces en Prose. I'espère que vous trouuerez ce choix fort agréable. »

Il faut bien admettre, pour l'honneur de la comtesse et pour la galanterie de l'éditeur, que *médiocre* signifie ici très court.

A la page 61 vient : « Maximes d'Amovr », et à la page 81 : « Almanach d'Amovr pour l'an de Grace 1665. Par le Grand Ovide Cypriot, spéculateur des Éphémérides Amoureuses. Aux Remarques duquel se verront choses merueilleuses qui arriueront cette Année. Dédié à Cvpidon. »

Avec figures sur bois représentant le cœur, comme siège de la passion, en rapport avec les divers quartiers de la lune.

Une tête de page au commencement de chaque pièce, et un fleuron à la fin.

Édition originale.

La *Biographie* Didot, et le *Grand Dictionnaire* de Larousse citent une édition de 1656. C'est une erreur. D'un autre côté, les continuateurs du *Manuel*, et la plupart des catalogues où notre édition est mentionnée ajoutent : « Avec les *Maximes d'Amour* et l'*Almanach d'Amour*. » D'où l'on pourrait penser que ces différentes parties ont été réunies ici en formant un recueil factice, ce qui n'est pas. Le tout offre un ouvrage complet sous la même pagination et la même signature, ainsi que nous l'avons décrit.

Les exemplaires de cette édition sont rares et recherchés. Vend. 23 fr. 50, Giraud; 28 fr., Solar, revendu 32 fr., Chedeau; 20 fr., Huillard; *mar.* de Duru, 105 fr., Danyau; *mar. bleu, dos orné, fil., tr. dor., dent. int., doublures et gardes pap. peigne*, de Thibaron-Joly, 95 fr., Leb. de Montgermont, revendu 120 fr. vers 1880, à la Bibliothèque Nationale; *mar. bleu, dos orné, fil., tr. dor., doublé de mar. r.* de Cuzin, 61 fr., M. F., 1883.

Madame la Comtesse de la Suze (Henriette de Châtillon de Coligny), fille aînée de Gaspar de Coligny, petite-fille de l'illustre amiral de ce nom, eut une certaine célébrité comme femme et comme poète. Ses contemporains la considéraient « à nulle autre seconde. » Charleval l'égalait à Sapho. Le grave auteur de l'*Art poétique* trouvait ses « élégies d'un agrément infini. » Ses poésies, il est vrai, ne manquent ni de grâce, ni de sentiment. Par exemple l'ode adressée à sa belle-sœur la duchesse de Châtillon, malgré quelques passages à l'empreinte du jour, offre de réelles beautés. Voici la première strophe :

Cherchons pour peindre Amarillis
Des fleurs nouvellement écloses;
Meslons y quantité de Lys
Et rassemblons enfin toutes ces belles choses.

Quant à sa personne, Mlle de Scudéry, son amie, la pourtraicture ainsi dans sa *Clélie*, IVe pe, t. II : « ... Elle a la taille de Pallas, et sa beauté a je ne scay quoy de doux, de languissant et de passionné, qui ressemble assez à cet air charmant que les peintres donnent à Vénus... »

Largillière l'a représentée sur un char au milieu des nuages. Fieubet fit à ce sujet le madrigal latin suivant :

Quæ dea sublimi rapitur per inania curru?
An Juno, an Pallas, an Venus ipsa venit?
Si genus inspicias, Juno; si scripta, Minerva;
Si spectes oculos, mater Amoris erit.

Nous avons rendu ce madrigal de la façon suivante :

Quelle déesse ainsi sur un char dans l'espace
Gravite? Est-ce Pallas, Junon ou bien Cypris?
Par l'esprit c'est Minerve, et Junon par la race;
C'est Vénus elle-même à ces yeux attendris.

Vite réfugions-nous à l'ombre de Martial :

Da veniam, subitis, non displicuisse meretur,
Festinat, Lector, *qui placuisse tibi.*

195. — DISCOVRS SVR LES HERMAPHRODITS (*sic*). (Par Jean Riolan) Où il est demonstré contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrays Hermaphrodits. — *A Paris, chez Pierre Ramier, rue des Carmes, à l'Image Sainct-Martin.* M.DC.XIIII. 1 vol. in-8°.

Coll. : 4 ff. lim. pour le tit., la dédicace, et le sommaire des chapitres; et 136 pp. dont la dernière contient l'errata. — Un fleuron sur le titre.

C'est un des ouvrages les plus curieux sortis de la plume de l'illustre anatomiste. Il fut composé à l'occasion d'un sujet présentant les caractères de

l'hermaphroditisme complet. Riolan démontra d'une manière péremptoire, contrairement aux idées reçues, que tous les phénomènes de ce genre, vus jusqu'alors, se rangeaient dans l'ordre des expressions tératologiques. A la page 2 de ce livre l'auteur émet une opinion singulière. Selon saint Jérôme, la France a toujours été exempte de monstres : *Gallia semper monstris caruit.* « Mais une foule énorme d'individus y viennent de toutes les contrées du monde, dit Riolan, pour y repaistre doucement à l'ombre, et s'en retournans remporter de quoy viure. Voyla la cause de tous les monstres que l'on voit à Paris, plus qu'en autre ville de la terre... Paris, l'abrégé de l'vniuers qui contient en soy toutes les merueilles, beautez et imperfections du monde. »

Le *Discours sur les Hermaphrodits,* quoique ancien, est encore lu avec fruit par les savants; les amateurs le recherchent. Du reste, les exempl. en sont rares.

Mar. r., fil., tr. dor., rel. anc., 60 fr., M. F. 1883.

196. — BIBLIA PAUPERUM.

Aux approches de la Renaissance, le mouvement intellectuel était si considérable, que les copistes ou *librarii* ne pouvaient suffire aux exigences de l'époque. On dut se préoccuper d'un moyen plus rapide et moins coûteux pour multiplier les manifestations de la pensée. Chacun en sentait la nécessité. Mais la loi du progrès ne permettait pas d'y parvenir d'une manière spontanée : il y avait des intermédiaires à franchir. D'abord on commença à graver sur des tablettes de bois quelques ouvrages de peu d'étendue que l'on imprima comme l'on imprime encore aujourd'hui le papier peint : c'est la xylographie. Ensuite les caractères fixes sur bois furent mobilisés; puis ceux-ci firent place aux caractères mobiles fondus : c'est la typographie, en tenant compte, bien entendu, d'une suite ininterrompue d'améliorations et de perfectionnements.

Malgré la facilité relative de la reproduction, les ouvrages édités par le procédé xylographique ne furent pas très nombreux. Car d'un côté, ce que nous appelons la mise en train demandait alors d'énormes sacrifices; et de l'autre, il fallait être sûr du débit, ce qui ne pouvait avoir lieu que pour les livres d'une incontestable utilité, livres fort rares à ce moment.

La plupart de ces livres parvenus jusqu'à nous, au nombre d'une vingtaine environ, sont connus sous la dénomination générique de *Livres des pauvres.* Le moine Théophile en fait mention au LXXIe chap. de son œuvre : *Diversarium artium schedula.* Ils s'appelèrent ainsi, pourquoi? Le prix les rendait-il accessibles aux plus humbles bourses? On peut en douter. Bien qu'au-dessous des manuscrits, eu égard à la main-d'œuvre, ce prix ne laissait pas d'être beaucoup trop élevé pour les classes laborieuses. De plus, écrits en latin et chargés d'abréviations difficiles à traduire, ces livres ne pouvaient être lus sans une étude préliminaire. Le mot pauvre présente ici un double sens; il ne signifie pas seulement dénué des biens de la terre, mais encore dénué des biens de l'instruction. Les images entrent pour beaucoup dans l'enseignement religieux : elles frappent l'imagination. De même que « les cathédrales sont des catéchismes de pierre », ces livres composés de planches étaient des catéchismes en figures, parlant aux yeux des populations ignorantes de ce temps, conformément à la parole de saint Grégoire : « Quod legentibus scriptura « hoc idiotis præstat pictura cernen- « tibus : quia in ipsa etiam ignorantes « vident quod sequi debeant : in ipsa

« legent qui litteras nesciunt unde et « præcipue gentibus pro lectione. »

En outre, ces livres, résumant en un petit nombre de pages les connaissances essentielles du dogme, servaient de manuel aux pauvres clercs voués à la prédication. Le *Speculum humanæ Salvationis,* ouvrage de ce genre, ne laisse pas de doute sur ce point : « Propter « pauperes predicatores hoc apponere « curavi », est-il dit dans la préface rimée.

Au commencement de la *Biblia pauperum* de saint Bonaventure, écrite vers le milieu du XIIIe siècle, se lit : « Incipit præclarum opus quod Biblia « pauperum appellatur perutile omnibus « prædicatoribus. »

Ces extraits font parfaitement connaître et la nature et le double but de ces sortes de productions.

De tous les livres dus à la xylographie, le plus célèbre, sinon le plus ancien, est celui intitulé : *Biblia pauperum.* On en connaît au plus sept ou huit éditions en exemplaire unique, dont cinq figurent parmi les richesses de la Bibliothèque Nationale.

Il se compose de planches imprimées d'un seul côté de la feuille : quarante pour les éditions jugées les premières par nos devanciers, et cinquante pour la dernière ; le tout accompagné de légendes et de vers léonins.

Ces planches, où l'auteur anonyme cherche à montrer comment les prophéties de l'Ancien Testament se trouvent vérifiées par le Nouveau, sont encadrées dans des baies d'architecture ogivale avec colonnettes supportant par un tailloir cubique les extrémités de voûtes, soit en plate-bande, soit en arc surbaissé.

Chacune est divisée en cinq parties formant ensemble une espèce de croix. En tête, deux figurines de personnages bibliques ; au-dessous trois motifs : celui du centre est le type, les deux autres, les antitypes ; au bas, encore deux personnages de la Bible.

L'ordre des planches est établi par une lettre de l'alphabet gothique mise entre l'entablement du type et les figurines supérieures. Les vingt premières vont de 𝔄 à 𝔙, après quoi l'alphabet recommence. Seulement les lettres de la seconde série sont comprises entre deux points.

Ces remarques peuvent servir à reconnaître les différentes éditions. Rien pourtant n'est bien positif à cet égard. Heinecken avoue lui-même qu'il les a classées d'une manière un peu arbitraire.

Ainsi : celle où les lettres 𝔑, 𝔒, 𝔑, 𝔖 du second alphabet n'ont pas les deux points est considérée comme la première.

Celle cotée 𝔖, 2e alphabet, où la tiare de Moïse est surmontée de deux cornes, est la seconde.

Celle où la même pl. représente la tiare avec un bouton à la place des cornes, la troisième.

La quatrième est sans lettres d'ordre.

Enfin la cinquième et dernière se distingue par le nombre des planches.

Afin de juger, avec certitude, si ces exemplaires sont complets, voici la description du type et des antitypes de chacune des planches relatives aux quatre premières éditions, avec les vers léonins débarrassés de leurs abréviations.

1. 𝔄

Ève et le serpent.	*L'Annonciation.*	*Gédéon et la Toison.*
Vipera vim perdit : Sine vi pariente puella.		Rore madet vellus : Pluviam sitit arida tellus.

Virgo salutatur innupta manens gravidatur.

2. B

Le Buisson ardent.	*La Nativité de Jésus-Christ.*	*La Verge d'Aaron.*
Lucet et ignescit : Sed non rubus igne calescit		Hic contra morem : Producit virgula florem

Absque dolore paris virgo Maria maris.

3. C

Abner vient chez David à Hébron.	*L'Adoration des Rois.*	*La Reine de Saba.*
Plebs notat hec gentes Christo jungi cupientes.		Hec typate gentem : Notat ad Christum venientem.

Christus adoratur aurum thus mirra locatur.

4. D

La Présentation.	*La Purification.*	*La mère de Samuel offre son fils.*
Hec presentatur Partus prior ut redimatur.		Oblatum Christum Samuel te denotat istum.

Virgo libans Christum Simeonis recipis istum.

5. E

Rebecca envoie son fils Jacob chez Laban.	*Fuite en Égypte.*	*Michol fait descendre David par la fenêtre.*
Liquit tecta patris Jacob formidine fratris.		Per Mycol David Saul insidias sibi cavit.

Herodis diram Christus puer effugit iram.

6. F

L'Adoration du Veau d'Or.	*Séjour en Égypte et destruction des idoles.*	*Dagon tombant à terre devant l'Arche.*
Per Moysen sacrum Territur vituli simulacrum.		Archa repentine Fit Dagon causa ruine.

Ydola presente Christo cecidere repente.

7. G

Saül fait mourir Abimélech et tous les prêtres.	*Le massacre des Innocents.*	*Prédiction de la mort des fils d'Héli.*
Saul propter David Christos domini vere stravit.		Uno sublato Stirps est data regia furto.

Isti pro Christo mundo tolluntur ab isto.

8. H

David consulte Dieu sur son retour.	*Retour d'Égypte.*	*Jacob retourne dans son pays.*
Ad patriam David Defuncto Saul remeavit.		Formidat fratrem Jacob ardet visere patrem.

Ad loca sancta redit Ihesus egyptoque recedit.

9. I

Passage de la Mer Rouge.	*Baptême de Jésus-Christ.*	*Les espions portant la grappe de raisin.*
Hostes merguntur Per maris iter gradiuntur.		Flumen transitur Et patria mollis aditur.

Dum baptisatur Christus baptisma sacratur.

10. K

Ésaü vend son droit d'aînesse.	*Tentation au désert.*	*Adam et Ève séduits par le serpent.*
Lentis ob ardorem Proprium male perdit honorem.		Serpens vicit Adam Vetitam sibi sumeret escam

Christum temptaret Satanas ut eum superaret.

11. L

Le cadavre du fils de la veuve devant Élie.	*Lazare ressuscité.*	*Élie ressuscite le fils de la veuve.*
Est vidue natus Per Helyam vivificatus.		Per tua dona Deus Vitam dedit huic Heliseus

Per te fit Christe redivivus Lazarus iste.

12. M

Les trois Anges chez Abraham.	*La Transfiguration.*	*Les trois enfants dans la fournaise.*
Tres contemplatur Abraham solus veneratur,		Panditur en isti Gentili gloria Christi.

Ecce Dei natum cernunt tres glorificatum.

13. N

Nathan envoyé à David.	*Madeleine essuie les pieds du Christ.*	*Marie, sœur d'Aaron, frappée de la lèpre.*
Voce Natan tactus Rex pravos corrigit actus.		Hec lepre tacta Pena fit munda reacta.

Hanc a peccatis absolvit fons bonitatis.

14. O

David avec la tête de Goliath.	*L'Entrée dans Jérusalem.*	*Les enfants des prophètes viennent à la rencontre d'Élie.*
Hostem qui stravit Laudatur carmine David.		Gloria nate Dei Tibi convenit hec Helysei.

Carmen hebreorum te laudet Criste bonorum.

15. P

Darius commande à Esdras de bâtir le Temple.	*Jésus-Christ chasse les vendeurs du Temple.*	*Judas Machabée ordonne de purifier le Temple.*
Templum mundari Jubet hic et festa vocari.		Et tua sancta Deus Mundare studet Machabeus.

Christus vendentes Templo repellit ementes.

16. Q.

Les frères de Joseph lui envoient un messager.

Turba malignatur
Fratrum puer nominatur.

Judas s'adresse aux pontifes.

Absalon soulève le peuple contre son père.

Nititur in fata
Patris proles scelerata.

In mortem Christi conspirant insimul isti.

17. R

Joseph vendu aux Ismaélites.

Te signat Christe.
Nummus venundatur iste.

Judas reçoit l'argent de sa trahison.

Joseph vendu à Putiphar.

Convenit hoc Christo
Quidquid puero fit in isto.

Qui Christum vendis Judas ad Tartara tendis.

18. S

Melchisédech à la rencontre de David.

Sacra natant Christi
Que Melchisedech deditisti.

La Sainte Cène.

La manne tombe du ciel.

Se tenet in manibus
Se cibat ipse cibus.

Rex sedet in cena turba cinctus duodena.

19. T

Achab demande l'avis du prophète Michée.

Mycheam cedunt
Prophete qui male credunt.

Le Christ va au Jardin des Olives.

L'écuyer du roi Joram écrasé sous la porte.

Premitur a populo
Non credens hic Helyseo.

Gethsemane transit Ihesus inde suis valedicit.

20. U

Les Vierges folles qui n'ont plus d'huile.

Virginibus fatuis
Aufertur spes data gnaris.

L'arrestation de Jésus dans le Jardin des Olives; les soldats tombent à la renverse.

La chute de Lucifer.

Serpens antiquus
Cecidit de sede repulsus.

Sunt sic prostrati Christum captare parati.

21. .A.

Abner tué par Joab.

Allequitur blando
Joab hunc perimitque nephande.

Trahison de Judas. Saint Pierre coupe les oreilles à Malchus.

Tryphon cherche à prendre Jonathan.

Verba gerens blanda
Parat arma Tryphonque nephanda.

Per pacem Christe tradit hyste proditor iste.

22. .B.

Jésabel cherche à tuer le prophète Élie.

Femina trux istum
Dampnat sic impia Cristum.

Pilate se lave les mains.

Les Babyloniens accusent Daniel.

Gens hec crudelis
Facit in mortem Danielis.

Et fera plebs ausa dampnare Ihesum sine causa.

23. .C.

Cham découvre son père.

Nuda verenda videt
Patris dum Cham male ridet.

Couronnement d'épines.

Les enfants de Béthel se moquent du prophète Élie.

Percutit ira Dei
Derisores Helysei.

Pro nobis Christe probrum pateris pie triste.

24. .D.

Isaac porte le bois pour son sacrifice.

Ligna ferens Christe
Te presignat puer iste.

Le portement de croix.

La veuve de Sarepta qui porte deux morceaux de bois.

Mistica sunt signa
Crucis hec vidue duo ligna.

Fert crucis hoc lignum Christus reputans sibi dignum.

25. .E.

Sacrifice d'Abraham.

Signatum Christum
Puerum pater immolat istum.

Commencement de la crucifixion en présence de la Vierge.

Le serpent d'airain.

Jcti curantur
Serpentem dum speculuntur.

Eruit a tristi baratro nos passio Christi.

26. .F.

Création d'Ève.

Femina prima viri
De costa cepit oriri.

Jésus en croix, et le soldat avec la pique.

Moïse frappe le rocher.

Est sacramentum
Christi dans petra fluentem.

De Christo munda cum sanguine profluit unda.

27. .G.

Joseph dans la citerne.

Hanc in cysternam
Detruditur iste veternam.

La sépulture du Christ.

Jonas précipité dans la mer

Jonas gluditur
Tamen illesus reperitur.

Mirra conditur et ab hys Christus sepelitur.

28. .H.

David coupe la tête à Goliath.

Signans te Christe
Golyam conterit iste.

Le Christ aux Limbes.

Samson étouffe le lion.

Ut vis Sampsonis
Destruxit ora leonis.

Fit Christi morte baratri destructio porte.

29. .I.

Samson enlève les portes de la ville.

Obsessus turbis
Sampson valvas tulit urbis.

La Résurrection.

Jonas rejeté de la baleine.

De tumulo Christe
Surgens te denotat iste.

Quem saxum texit frangens tumulum Ihesus exit.

30. .K.

Ruben cherche son frère dans la citerne.	*L'Ange au sépulcre.*	*La fille de Sion cherche son époux.*
Ruben sublatum Puerum timet esse necatum.		Hec pia vota gerit Dum sponsum sedula querit.

Quod vivas Christe certum docet angelus iste.

31. .L.

Le roi ordonne de tirer Daniel de la fosse aux lions.	*Le Christ apparaît à Marie Madeleine.*	*La fille de Sion trouve son époux.*
Rex jocundatur Hunc ut vivum speculatur.		Sponso quesito Fruitur jam sponsa cupito.

Te monstrans piam solaris Criste Mariam.

32. .M.

Joseph se fait connaître à ses frères.	*Le Christ apparaît à ses disciples.*	*L'enfant prodigue prend congé de son père.*
Quos vexit pridem Blanditur fratribus idem.		Flens amplexatur Natum pater ac recreatur.

His Ihesus apparet surgentis gloria claret.

33. .N.

L'Ange parle à Gédéon.	*L'incrédulité de saint Thomas.*	*Lutte de Jacob avec l'Ange*
Angelus hortatur. Nequid Gedeon vereatur.		Ihsrael est dictus Luctans Jacob benedictus.

Te pateris Christe palpari sedat ut iste.

34. .O.

Énoch enlevé.	*L'Ascension.*	*Élie monte aux cieux.*
Enoch translatus Celestibus est sociatus.		Celitus effectus Helia per aëra vectus.

Sanctus sanctorum Christus petit astra polorum.

35. .P.

Moïse reçoit les tables de la loi.	*Descente du Saint-Esprit.*	*Élie consumé par le feu du ciel.*
Est lex divina Moysi data vertice Syna.		Celica flamma venit Et plebis pectora lenit.

Pectora verorum replet almum pneuma virorum.

36. .Q.

Salomon fait asseoir sa mère à ses côtés.	*Couronnement de la Vierge.*	*Assuérus présente le sceptre à Esther.*
Ingressam matrem Salomon sibi collocat istam.		Hester ut ingreditur Et Assuerum veneratur.

Assumendo piam venerate Christe Mariam.

37. .R.

Le jugement de Salomon.

Dicat nunc juste
Dandus matri puer iste.

Le Dernier jugement.

Asahel tué et couché par terre.

Ob Domini Christum
Sic David judicet istum.

Judicio damnandos reprobos simul atque nephandos.

38. .S.

Coré, Dathan et Abiron engloutis.

Hi terre dantur
Quia Christo non famulantur.

L'Enfer.

Sodome brûlée par le feu du ciel.

Ob crimen vite.
Traduntur sic Sodomite.

Sic affliguntur penis qui prava sequuntur.

39. .T.

Le festin des enfants de Job.

Job nati gaudent
Quia sic feliciter audent.

La Béatitude, où le Sauveur porte des âmes dans un drap.

L'échelle de Jacob.

Angelus est visus
Jacob in hoc valde gavisus.

O! pater in celis me tecum pascere velis.

40. .V.

La fille de Sion couronnée par son époux.

Laus anime vere
Sponsum bene sensit habere.

Les récompenses des élus.

Un ange parlant à saint Jean.

Sponsus amat sponsam
Christus nimis et speciosam.

Tunc gaudent anime sibi quando bonum datur omne.

Pour la cinquième édition, nous n'indiquerons que les planches supplémentaires. Toutefois, nous ferons observer qu'ici, comme dans les éditions en quarante planches, les lettres d'ordre de la première série n'ont pas de point. Seulement, celles de la seconde n'en ont qu'un au lieu de deux. De plus, ces lettres affectent une forme particulière, sans doute pour les différencier des autres.

1. A

Jessé avec les branches généalogiques issant de sa poitrine.

Sic de radice
Processit virgula Jesse.

Nativité de la Vierge.

Balaam et l'âne devant l'Ange.

Ex Jacob ista
Processit stellula clara.

2. B

Fiançailles de Tobie et de Sara.

Fit Tobie Sara
Nutu Dei copulata.

Fiançailles de la Sainte-Vierge.

Fiançailles d'Isaac et de Rebecca.

Ut impleantur
Promissa sic copulantur.

Est desponsata Joseph hec Virgo beata.

4. D

Moïse visité par Jethro.
Hic consobrinum
Letanter suscipit illum.

La Visitation.

Le Lévite visite son beau-père.
Hic gratulatur
Dum a socero visitatur.

Hec neptem visitat infans gaudendo insultat.

6. F

La circoncision d'Israël.
Circumcisus Abram.
Figuram denotat istam.

La circoncision de Jésus.

La circoncision d'Isaac.
Hic precepto tuo
Parat Deus vulnere scisso.

Observando legem lhesus patitur lesionem.

18. S

Isaïe pleure sur Jérusalem.
Hic mala futura
Deplorat maxima cura.

Le Sauveur pleure sur Jérusalem.

Pleurs de Jérémie.
Flet Jeremias
Fundendo guttulas pias.

Christus deplorat locum gemitibus orat.

28. C.

Lamech entre ses deux femmes.
Illusus iste
Te figurat Ihesum Christe.

La flagellation.

Job frappé par Satan, sa femme présente.
Christum judei.
Job ledunt crimine rei.

Pelle thum plagas pro nobis sufferens istas.

29. D.

La maîtresse ôte la couronne au roi.
Stultus est vere
Qui spem ponit in muliere.

Couronnement d'épines.

Siméi maudit David.
Spernit hic regem
Verbis factis sufferentem.

Pro corona nobis celestia dona.

32. G.

Lamech, Tubalcain et un aide forgent des clous.
Isti nunc parant
Quibus Christum crucifigant.

Le Christ attaché à la croix.

Le prophète Isaïe scié en deux.
Serra divisus fuit
Hic in arbore clusus.

Heu sic confixus sit pius et benedictus.

35. H.

Josué fait descendre le corps du roi de Haï de la croix.
Josué, chap. VIII.
Rex cum existit
Corpus deponere dixit.

Jésus descendu de la croix.

Corps détachés des croix.
Livre des Rois II, c. 21.
Clavis confixi
Figura est Ihesu Christi.

Hic propter festum optat deponere Christum.

36. ℒ.

Adam et Ève pleurent la mort d'Abel.

Deplorant multum
Extinctum puerum istum.

Le corps de Jésus-Christ sur les genoux de sa mère.

Noëmi pleure la mort de ses fils.

Hec natos plorat
Functos flebiliter orat.

Fasciculum mirre puto dilectum redolere.

Des exempl. décrits par Heinecken comme de seconde édit. ont été vend., d'après Brunet : 250 flor., Werdussen : 780 fr., La Vallière; 430 flor., Crevena; 750 fr., Mac-Carty, 1816; un exempl. des plus anc. édit., 250 liv. sterl., Edwards, pour le duc de Devonshire; un autre, 245 guinées, Willett; revendu 36 liv. sterl 15 sh., Hanrott.

Dans ses *Principia bibliographica*, Sotheby a fourni d'intéressantes notices sur différentes éditions de la *Biblia pauperum*. Cet iconographe s'est particulièrement attaché à celles exécutées en Hollande : il en compte sept ou huit, dont deux seulement conformes aux descriptions d'Heinecken. L'une des éditions attribuées par lui à l'Allemagne, celle-là même regardée la première par Heinecken, serait la 4e ou la 5e selon Sotheby.

Un exemplaire de cette édition incomplet de trois planches, fut vend. 1910 fr., 2e vente Quatremère; un exempl. du second tirage, probablement de la première édition, suivant Sotheby, 89 liv. sterl. 5 sh., Ker, 1848, pour le *British Museum*.

Heinecken a mis en lumière quatre ou cinq éditions de la *Biblia pauperum* avec inscriptions allemandes. Comme les autres elles possèdent quarante planches. Seulement la disposition des figures offre certaines différences. De plus, le texte est imprimé en caractères mobiles. Quelques-unes portent des dates et même des monogrammes de graveurs déterminés depuis. Sotheby a décrit l'une d'elles datée de 1470, un peu différente de celle donnée par Heinecken.

Un exempl. de cette édition fut vendu 3,020 fr. à Paris, mars 1825, puis passa en 1829 dans la collection Wilks pour être revendu en 1847 à un Américain 110 liv. sterl.; un autre, un peu différent du précédent 220 liv. sterl., Libri, 1859.

Aujourd'hui les exemplaires de chaque édition provenant soit de la Hollande, soit de l'Allemagne, avec inscriptions latines ou allemandes, s'élèveraient facilement au prix de 50 à 60,000 fr.

Nous devons mentionner la célèbre édition allemande imprimée à Bamberg par Alb. Pfister, vers 1462. C'est un pet. in-fol. de 17 ff. imprimés des deux côtés. Camus l'a décrite dans sa *Notice d'un livre imprimé à Bamberg*.

Il existe deux éditions de cette impression : l'une avec texte latin, l'autre avec texte allemand. Toutes deux se trouvaient encore en 1862 dans la fameuse collection de lord Spencer, la Bibliothèque impériale de Vienne, et la Bibliothèque de Wolfenbüttel possèdent l'une et l'autre un exemplaire de l'édition avec texte allemand.

La *Biblia pauperum* a été reproduite en fac-simile sur un des exemplaires du *British Museum*, avec une introduction historique par Berjeau, *London, Trübner*, 1859, gr. in-4°.

Elle a été reproduite aussi, en 1883, de la même façon par le procédé Pilinski, sur l'exemplaire de la collection du pape Pie VI, conservé à la Bibliothèque nationale.

L'origine de ce livre a soulevé de longs débats auxquels prirent part Heinecken, Sotheby, Jackson, Berjeau,

Meerman, Waagen, Paeille, Lessing, Guichard, Renouvier, etc., etc. La lutte se trouvait circonscrite entre les Pays-Bas et l'Allemagne. Les revendications d'Outre-Rhin prenaient pour base les verrières de l'ancien monastère d'Hirschau, en Souabe, dont les quarante fenêtres, d'après un manuscrit trouvé par Lessing à la Bibliothèque de Wolfenbüttel, correspondaient exactement aux quarantes planches de la *Biblia pauperum :* texte, personnages, arrangement, ornementations, tout était semblable.

Cette similitude amenait naturellement la conclusion suivante : les peintures du monastère d'Hirschau ont servi de modèle aux planches de la *Biblia pauperum.* L'Allemagne triomphait : mais en examinant de plus près le manuscrit on s'aperçut du contraire : les verrières avaient été faites, en 1489, 1503 et 1509, sur les figures de la *Biblia pauperum,* c'est-à-dire longtemps après la date la plus récente assignée à ce précieux monument xylographique. La Hollande reprit le dessus.

De toutes ces plaidoiries, la plupart *pro domo sua*, car le chauvinisme s'en mêlait, il est résulté une sorte de compromis : le dessin appartiendrait, sinon à Van Eyck lui-même, du moins à son école, et la gravure à Laurent Coster. Et puis, Wohlgemuth, le maître d'Albert Durer, passerait pour l'auteur de l'édition en cinquante planches.

Voy. les pl. 31 et 32.

197. — LES PLAISIRS DE L'AMOUR, ou recueil de contes, histoires et poëmes galans. — *Chez Apollon. Au Mont-Parnasse,* 1782, *(Paris, Née de la Rochelle*), 3 vol. in-8°, ornés de figures.

Tome Ier. *L'amour oiseleur,* par Grécourt. — *Les Dévirgineurs*, par Dorat. — *Les Cerises*, par Grécourt. — *Alphonse,* par Dorat. — *Euphrasie ou les Grâces philosophes.* — *Le Paysan qui avait offensé son seigneur,* par La Fontaine.

Tome IIe. *Parapilla,* par Bordes. — *Joconde,* par La Fontaine, avec la Dissertation. — *Rosine,* par Piron. — *Les trois manières,* par Voltaire. — *Le mal d'aventure,* par Vergier.

Tome IIIe. *Vert-Vert,* par Gresset. — *Camille, ou la manière de filer le parfait amour,* par Sénecé. — *Ce qui plaît aux dames*, par Voltaire. — *La Fiancée du roi de Garbe,* par La Fontaine. — *Le Petit Chien qui secoue de l'argent*, par le même. — *Le Savetier*, par le même.

Chacune de ces pièces, au nombre de dix-sept, est illustrée d'une figure. L'une de ces figures sert de frontispice au tome Ier. La tomaison est sur le titre de chaque volume. La table générale des trois volumes se trouve à la fin du tome IIIe. Aucune des figures n'est signée; presque toutes sont jolies et bien gravées.

L'ouvrage devait avoir une suite, car le titre de la table générale porte : « Table des Pièces formant la *première livraison* des PLAISIRS DE L'AMOUR », mais cette suite n'aura pas été donnée.

Il existe au moins 2 tirages différents de ce recueil sous la même date, avec des différences sensibles dans les gravures. Voici quelques points de comparaison qui serviront à les distinguer, et c'est utile, car le premier tirage est bien préférable au second.

Disons d'abord que presque toutes les gravures ont été retouchées pour le second tirage. Par exemple : la gravure de l'*Amour oiseleur* est très noire dans le 2e tirage et les nuages y sont ombrés avec des hachures en losanges, tandis que dans le 1er ce sont des lignes horizontales. — La gravure des *Cerises* n'a pas d'ornements sur les lambris du fond dans le 1er tirage et ce fond est très

pâle; dans le 2e tirage le fond est bien plus noir et les ornements y sont légèrement dessinés. — Dans la gravure du *Paysan qui avait offensé son seigneur*, le coin gauche supérieur est très noir dans la réimpression; il est presque aussi léger que le reste dans le 1er tirage. — Dans *l'Arapilla,* 1er tirage, les nuages sont formés par des lignes horizontales, dans la réimpression ces nuages sont faits au moyen de hachures.

La différence la plus caractéristique se trouve dans *Camille* (3e volume): 1er tirage, le prisonnier couché est à droite; réimpression, le prisonnier est à gauche, d'ailleurs la réimpression est beaucoup plus noire, etc.

En général aussi, dans le 1er tirage, les légendes qui se trouvent au bas des gravures sont légèrement et nettement tracées à la pointe; pour la réimpression les caractères ont été renforcés; ils sont ainsi moins nets mais plus gras.

On range ces 3 volumes dans la collection Cazin.

Cohen prétend qu'il fut tiré quelques exemplaires plus grands, de format in-12. Nous avouons n'en avoir jamais vu de ce format.

Le premier tirage de ces volumes vaut, en état ordinaire, reliure en veau, de 80 à 150 fr. suivant la hauteur et la beauté des épreuves.

Exempl. *mar. anc.*, rel. en 1 vol., était coté 250 fr. à la libr. Lefilleul; exempl., en 3 vol., charmante rel. de Trautz-Bauzonnet, 370 fr., D. B., avr. 1883.

198. — LA PUCELLE D'ORLÉANS, poëme en vingt-un chants (par Voltaire), avec des notes, auquel on a joint plusieurs pièces qui y ont rapport. Première (et seconde) partie. — *A Londres.* M.DCC.LXXX, 2 vol. petit in-18.

Jolie édition, illustrée de charmantes petites figures à mi-page, en tête de chaque chant, plus un beau frontispice, le tout attribué à Duplessis-Bertaux.

Ces deux volumes entrent dans la collection Cazin.

Première partie : f.-tit. et 218 pp., commençant avec la Préface.

Seconde partie : f.-tit., tit. et 180 pp. Il n'y a pas de table.

Il existe des exemplaires tirés en plus grand format, petit in-8o. Quoique ces exemplaires soient plus recherchés que les autres, nous les croyons d'un second tirage, car en général les épreuves y sont moins bonnes que dans ceux de format in-18.

Cette édition donne le texte avoué par Voltaire. On trouve au commencement du 1er volume la fameuse préface, si élogieuse pour l'auteur, intitulée *Préface de dom Apuleius Risorius, bénédictin.* On y établit une comparaison entre le poëme et plusieurs ouvrages d'auteurs anciens grecs ou latins et des écrivains français et italiens, et l'on démontre ou plutôt on cherche à démontrer que *la Pucelle* est un des ouvrages les plus chastes du genre.

Après le vingt-unième chant, on trouve la Lettre de Voltaire à l'Académie française, où il se plaint de ce qu'on a publié des éditions fausses de son poëme; avec la réponse de l'Académie. Plus l'*Épître du Père Grisbourdon, à Voltaire*, apologie plaisante de *la Pucelle*, et enfin une épigramme,

Les exemplaires ordinaires de format in-18, valent 80 à 100 fr.; de format in-8o, 350 à 400 fr. et plus. Au Répert. Morgand et Fatout, 1882, ex. in-18, *mar. anc.*, 200 fr.; ex. in-8o, élég. rel. *mar. anc.*, incompl. du frontisp. et

d'un feuillet de notes pour le Chant II, 300 fr.; catal. Fontaine, 1882, jolie rel. *v. anc.*, incompl. du frontisp., 400 fr. Au Bull. de la libr. Morgand, juin 1883, un in-8° complet; *dem. rel.*, *non rogné*, coté 600 fr.

Le frontispice manque souvent dans les exemplaires de format in-8°.

Il fut tiré quelques épreuves à part de ces gracieuses vignettes, avant le texte. Des amateurs ont réussi à les réunir : elles sont au nombre de 22; mais on trouve rarement une suite complète. Celle qui se trouvait à la vente Sieurin, en février 1879, atteignit le prix de 850 fr.

199. — LE DICTIONNAIRE DES HALLES, ou extrait du dictionnaire de l'Académie françoise. — *A Bruxelles, chez François Foppens* (A la Sphère). M.DC.XCVI. 1 vol. petit in-12, de 6 ff. lim. le titre compris, et un feuillet blanc; et 228 pp.

C'est un recueil des expressions populaires, burlesques ou triviales, admises dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie*, parue en 1694, et dont une partie fut supprimée dans les éditions suivantes.

L'auteur, Artaud, selon Barbier, annonce qu'il a fait cet extrait pour les gens du peuple, qui ne peuvent pas acheter le dictionnaire de l'Académie, « lequel coûte cher, dans un temps où le pain est plus nécessaire qu'un recueil de mots et de phrases. »

L'avertissement montre que ce n'est pas seulement de nos jours qu'on plaisante les lenteurs apportées par l'Académie à la composition ou au remaniement de son ouvrage : « ... On dit mesme, qu'elle (l'Académie) n'est pas contente de son premier travail, et que ce bel ouvrage ne lui semble rien moins qu'un chef-d'œuvre. Voilà ce que c'est que d'aller si viste en besogne : Ces messieurs les beaux esprits n'ont esté que cinquante ans à composer leur merveilleux Dictionnaire ! »

D'ailleurs, quelques années auparavant, Furetière ne s'était pas fait faute, dans quelques écrits et ensuite dans ses factums, de ridiculiser la docte société qui l'avait du reste expulsé de son sein.

Aussi ce volume lui a-t-il été quelquefois attribué, mais sans raison bien légitime, car Furetière était mort depuis six ans lorsque parut le *Dictionnaire de l'Académie*, et depuis huit quand le *Dictionnaire des halles* fut mis au jour.

Cependant, le ton sarcastique qui règne dans cette œuvre est tout à fait du goût de Furetière. L'auteur du *Roman bourgeois* aurait bien pu laisser l'ouvrage en manuscrit, lequel aurait été publié par Artaud, si toutefois Artaud il y a.

Ce livre se paie aujourd'hui 40 ou 50 fr. suivant la condition. — Un exempl. *mar.* de Kœhler, 41 fr., Béhague, mars 1880. Le même était coté 70 fr. au Répert. Morgand et Fatout, 1882; au catal. Fontaine, 1878-1879, bel exemp. *v. f.* de Bauzonnet, coté 180 fr.

200. — SATYRES SUR LES FEMMES BOURGEOISES qui se font appeller Madame, avec une distinction qui sépare les véritables d'avec celles qui ne le sont que par le caprice de la fortune, la bizarerie et la vanité du siècle. Par M. le chevalier D** (Denissart, ou d'Henissart) volume in-octavo, enrichi de figures en taille-douce : — *A*

Paris, chez Damien Beugnié et Denis Mouchet. M.DCC.XIII. *Avec approbation et Privilége du Roy.* 1 vol. in-8°, avec 12 figures.

Ouvrage peu important au point de vue littéraire, mais recherché à cause de son sujet. Dans presque tous les exemplaires connus la souscription est enlevée.

A ce sujet, le *Supplément au Manuel* dit : « l'exempl. b. Pichon vendu 150fr., contenait une note que nous croyons devoir reproduire. Cet exempl. était celui du chancelier de Pontchartrain; à la fin de la table, en face de l'Approb. et du Privil., on lisait : « Cette approbation et ce privilège n'ont jamais été donnés pour ce livre-ci, tel qu'il est. Ils ont été donnés pour un livre qui portait le même titre, et du même auteur, mais qui était purgé de tout ce qui se trouve d'insolent, de mauvais et d'impertinent dans celui-ci, que l'auteur a eu la hardiesse et la témérité de mettre à l'impression sous la même approbation et le même privilège. Ce qui estant venu à la connoissance de M. le Chancelier, l'auteur a été mis à la Bastille et tous les exemplaires saisis chez l'imprimeur, mis au pilon, à la réserve d'un très petit nombre demeurez ès mains de M. d'Argenson (alors lieutenant général de police). »

Le rédacteur du catalogue J. P** pensait que cet exemplaire avait dû servir à l'instruction du procès, car il portait la note suivante au bas du titre : « Paraphé suivant notre procès verbal de ce jourd'hui, 12 avril 1713. » Et la signature : « LE CHEVALIER D'HENISSART. »

Ce volume se compose de 8 ff. lim. pour le tit., une *Épître aux dames*, la *Préface,* une pièce de vers *Aux Critiques*, et une page de prose : *Le libraire au lecteur,* 500 pages y compris la table à la fin, plus 2 ff. non chiff. pour l'approb., le privil. et l'errata. — Figures médiocres.

L'exemplaire de M. le baron J. P**, comme nous l'avons dit, fut vendu 150 fr. en 1869 ; — un autre, complet, *rel. veau* de Bauzonnet-Trautz, figurait dans les catal. Fontaine 1877 à 1879, au prix de 250 fr. — Celui de la vente Renard, mars 1881, incomplet du titre et des 2 ff. de la fin ne se vendit que 30 fr.

On trouve des exempl. avec un nouveau titre sous cette rubrique : *La Haye, chez H. Frick, 1713.*

201. — PORTE-FEUILLE D'UN TALON ROUGE. Contenant des anecdotes galantes et secrettes de la cour de France. — *A Paris. De l'imprimerie du Comte de Paradès.* L'an 178*, 1 vol. pet. in-8°.

Pamphlet contre les personnages de la cour de Louis XVI, et en particulier contre la reine Marie-Antoinette et les membres de la famille royale. Il se compose de 42 pages, tit. compris, et d'un feuillet blanc à la fin. L'impression a été faite sur des quarts de feuille, de sorte que les cahiers sont de 4 feuillets comme dans l'in-4°, seulement les pontuseaux sont verticaux ce qui accuse un in-8°. La dernière page chiffrée porte à la fin : Versailles, par 18 juin 1779.

Il n'est pas besoin d'ajouter que l'*Imprimerie du Comte de Paradès* est tout simplement fictive. Du reste, ce nom ne figure pas dans le catalogue des libraires et imprimeurs de Paris, de Lottin.

Le dernier cahier, F, n'a que deux feuillets, dont un blanc.

Les exemplaires de cet opuscule, assez rares du reste, se vendent de 15 à 60 fr., suivant la condition. Au catal. Fontaine, 1877, 1 exemplaire, *mar.* d'Amand, coté 60 fr.; 1 autre broché 40 fr., et un troisième, *dem.-rel.*, non rogné, 45 fr.; exempl., *dem.-rel.* 15 fr., D** C**, avr. 1883.

202. — RUY BLAS. Œuvres complètes de Victor Hugo. Drame. Tome septième. Ruy Blas. — *Paris, H. Delloye. éditeur, 13. Place de la Bourse, 1838.* 1 vol. in-8°.

Édition originale. Au verso du faux-titre portant au recto : *Œuvres complètes de Victor Hugo* se trouve la mention : *Représenté pour la première fois le 8 novembre 1838, pour l'ouverture du théâtre de la Renaissance.* (Et au bas de la même page :) *Paris, imprimerie de Béthune et Plon, rue de Vaugirard, 36.*

Coll. : 12 ff. lim. pour le f.-tit., le tit., la préface, un second f.-tit. dont le recto porte les mots : *Ruy Blas*, et dont le verso donne la liste des *personnages*, avec les noms des *acteurs* de la création; — 250 pp. y compris une note qui se trouve à la fin; — plus la table, comprenant 7 lignes, non paginée.

Dans beaucoup d'exemplaires le titre porte au-dessous du nom de Delloye, la rubrique : *Leipzig, chez Brockaus et Avenarius.* On rencontre plus souvent ces derniers que les autres. L'édition est d'ailleurs exactement la même dans les deux cas et seul le bas du titre a été modifié, sans doute parce que les libraires allemands prirent une partie notable des exemplaires.

Quoique cette différence de titre ne puisse avoir aucune influence sur la valeur vénale du livre, nous dirons cependant aux bibliophiles minutieux que, si une priorité doit être accordée à l'un de ces titres, c'est à celui qui est exclusivement français, portant seul le nom de Delloye.

Nous avons vu un exemplaire broché avec sa couverture, gris-chamois clair, dont le titre a les deux noms, tandis que la couverture ne possède que celui de Delloye.

Ni Ch. Asselineau, ni le Bibliophile cévenol (M. Ad. Parran), n'ont signalé le titre portant le nom de Delloye seul.

Ex. broché, 60 fr. N***, avr. 1881; 2 ex. brochés, 83 fr. l'un, et 80 fr. l'autre, Barras, mai 1882; ex. broché coté 120 fr. au Bull. de la libr. Morgand et Fatout; même libr., *mar.*, mais rogné, 40 fr.

203. — LE FOND DU SAC, ou restant des babioles de M. X*** (François-Félix Nogaret), membre éveillé de l'Académie des Dormans. — *A Venise (Paris), chez Pantalon-Phébus (Cazin).* M.DCC.LXXX, 2 vol. in-18.

Édition originale.

T. I : 3 ff. lim. pagin. I-VI, pour tit., f.-tit. et table; et 204 pp.

T. II : 8 ff. lim., pagin. I-XVI, contenant : 1° les tit et f.-tit.; 2° « *Madame X*** à M. Pantalon* »; 3° « *Portique qui ne mène à rien* »; et 199 pp. La 200e, non chiff., renferme la table.

Avec cette épigraphe :

Parvum proficiscere munus.

Accompagné d'un frontispice représentant une tête grotesque au dessous de laquelle, cette légende : « *Portrait de l'auteur* », et de 9 charmantes vignettes, têtes de page, genre Duplessis-Bertaux, 5 dans le 1er vol. et 4 dans le 2e.

Ce recueil, attribué, — on ne sait trop pourquoi, — au marquis de Ximénes, contient une suite de nouvelles, prose et vers, d'une forme assez légère. Cependant, l'auteur, quoique appartenant à l'école du dix-huitième siècle, a su se tenir éloigné de la licence propre aux conteurs de cette époque. « Un de « ses talents, dit Palissot, est de gazer « avec grâce ce qui serait licencieux « dans tout autre écrivain; j'oserai « même lé croire plus réservé que La « Fontaine lui-même. » Son style est abondant, mais peu correct.

Le Fond du Sac est recherché des amateurs et aussi des lettrés. Sans être fort rare, il se vend assez cher.

Coté dans le *Manuel* de Cohen de 40 à 50 fr. — *Mar. citr., dos orné, fil., dent. int., tr. dor.* de Cazin, 72 fr., M. F. 1883.

Le Fond du sac renouvelé ou Bigarrures et passe-temps critiques de l'Aristénète français de la ci-devant Académie des sciences et beaux-arts de Marseille. — *Paris, chez Capelle et Renand, An XIII-1805*, 3 vol. in-18.

Avec cette épigraphe :

... Unus et alter
Adsuitur pannus.

Édition commune et sans valeur. Remarquons que Nogaret se qualifie ici d'*Aristénète français*. La traduction qu'il donna des *Lettres d'Aristœnetus* ayant eu beaucoup de succès, il voulut en perpétuer la mémoire en prenant ce pseudonyme.

Le Fond du sac, ou Recueil de contes en vers et en prose et de pièces fugitives. — *Paris, Leclerc éditeur; imprimerie de L. Perrin, à Lyon.* M.DCCC.LXVI. In-8°, XLI et 172 pp.

Dans cette édition le texte primitif a été modifié. On y a supprimé plusieurs pièces qui parurent aux nouveaux éditeurs avoir « trop sensiblement vieilli » pour les remplacer par divers contes et par d'autres sujets du XVIIIe siècle, tant en prose qu'en vers. — En tête, une notice sur Nogaret, signée G. E. Des Bordes. — Parmi les morceaux ajoutés on remarque : « Point de lendemain » — de Vivant-Denon — précédé d'une dissertation sur ce conte par M. E. Gallien. Cette dissertation avait déjà paru dans l'*Intermédiaire*, nos des 20 et 31 octobre 1804.

Tirée à 400 ex. sur papier de Hollande, cotés 20 fr.

Mar. citr., fil., dent. int., tr. dor. de Petit, avec la suite des vignettes tirée à part à la sanguine, 38 fr., M. F., 1883.

204. — LA MARÉCHALE D'ANCRE, drame, par M. le comte Alfred de Vigny, auteur de *Cinq-Mars*, des *Poëmes antiques et modernes*, du *More de Venise*, etc. Représenté sur le théâtre royal de l'Odéon, le 25 juin 1831. — *Paris, Charles Gosselin, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9;* M DCC C XXXI *Barba, libraire, Palais-Royal, Grande-Cour;* 1 vol. in-8°.

Coll. I-XII pp. lim. pour le f.-tit., le tit., l'*avant-propos*, la liste des personnages, avec les noms des acteurs qui créèrent les rôles et les *caractères;* 142 pp. et 1 f. blanc.

Édition originale avec cette épigraphe :

Quos vult perdere Jupiter dementat.

Accompagnée d'une fig. lith. d'après Tony Johannot, avec la lettre.

Cette figure représente la maréchale d'Ancre devant le cadavre de Concini,

au moment où elle montre le duc de Luynes à son fils en lui disant : « Regardez bien cet homme,... vous me suivrez au bûcher tout à l'heure et vous vous souviendrez de ce que vous aurez vu, pour nous venger tous sur lui seul. Allons ! dites : oui, fermement sur le corps de votre père ! »

Cette lithographie n'est pas signée, mais on lit sur la couverture, à la suite du titre : *Avec un dessin de M. Tony Johannot.*

Au verso du faux-titre, en bas de la page, on voit la mention : *Paris, imprimerie de Cosson, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 9.*

Cette pièce est recherchée et on la rencontre difficilement brochée avec la couverture. Dans cet état elle vaut 80 à 100 fr. Un exempl. en mauvais état, 30 fr., N***, avr. 1881 ; cart., non rogné, mais défectueux, dénué de couvert. imprimée, 21 fr. Barras, mai 1882.

205. — LES || OEVVRES || DE || MONSIEVR || DE || VOITVRE ||. — *A Paris,* || *Chez Avgvstin Covrbé, dans la petite* || *Salle du Palais, à la Palme.* || *M.DC.L.* || Auec Priuilege du Roy. 1 vol. in-4°.

Première édition.

Coll. : 14 ff. non chiff. comprenant le titre, l' « Epistre » au Prince de Condé, signée E. Martin de Pinchesne, neveu de Voiture, l'avis « Av lectevr » du même, et les pièces laudatives par Ménage, Mesnard et de Pinchesne ; 848 pp. chiff., le f.-tit. compris, pour les lettres, et 174 pp. chiff., le f.-tit. compté, pour les poésies. Enfin 9 ff. non chiff. renfermant la table, les privilèges et l'errata.

Accompagnée d'un frontispice dessiné et gravé par C. Mellan, et d'un portrait gravé par Nanteuil d'après Champaigne.

Sur le titre, la marque de l'éditeur gravée par Jean Picart. Cette marque, composée pour le fond d'un palmier avec cette légende au fût : « Cvrvata resvrgo », *courbé, je me redresse,* fait allusion au nom de Courbé. Selon les anciens, le palmier avait la propriété de se relever courbé sous un poids trop lourd.

Cette première édition des œuvres en prose et vers du célèbre *épistolier* eut beaucoup de succès lors de son apparition, mais tomba en discrédit par suite des éditions subséquentes qui étaient bien plus complètes. Toutefois elle conserve encore un certain prix aujourd'hui.

V. f., tr. dor., 39 fr., Giraud ; 135 fr., *gr. pap.,* Cailhava ; *mar. bleu, tr. dor.* d'Allô, 50 fr., P. Guy Pellion, févr. 1882.

Voy. notre pl. 34.

206. — MÉMOIRES DE LA VIE DU COMTE DE GRAMMONT ; contenant particulièrement l'histoire amoureuse de la Cour d'Angleterre, sous le règne de Charles II. (Par Antoine Hamilton) — *A Cologne, chez Pierre Marteau,* 1713, 1 vol. in-12.

Coll. : 2 ff. lim. pour le titre et l'*Avis du libraire,* lequel par la facture nous semble de la main d'Hamilton ; 426 pp. chiff. de texte, et 1 feuillet non chiff. de table.

Titre rouge et noir.

ÉDITION ORIGINALE.

Cette édition fut imprimée en Hollande sous la rubrique de Cologne. Il y en eut de nombreuses contrefaçons. La

Bibliothèque Nationale conserve quatre exemplaires de ces *Mémoires* en éditions différentes sur lesquelles nous avons pu constater trois contrefaçons.

Ces contrefaçons sont faciles à vérifier en ce qu'à ligne 3 de l'*Avis du libraire,* le mot volume est imprimé en italique dans l'originale et en romain dans toutes les contrefaçons.

Il existe bien d'autres signes pouvant servir à déterminer ces contrefaçons, mais celui-ci est général.

« Les *Mémoires de Grammont,* dit Voltaire, sont de tous les livres celui où le fond le plus mince est paré du style le plus gai, le plus vif et le plus agréable. » La marche en est courante, simple, facile, sans manquer ni d'élégance ni de pureté.

Ces Mémoires ont encore le précieux mérite de caractériser une époque de la société anglaise, à laquelle rien ne saurait être comparé, ni avant ni après le voluptueux règne de Charles II.

Vend. 8 fr. 25, Giraud, 1855; 111 fr., Duplessis, 1856; *mar.* de Thibaron, 60 fr., H. Bordes; *mar.* de Trautz, 260 fr., Potier, 1860; *v.* 23 fr., Voisin, 1876; *mar.* de Trautz, 320 fr., Lebeuf de Montgermont; *mar. citr., doublé de mar. r., dent. int., fil., tr. dor.* de Chambolle, 135 fr., Edm. Maas, mars 1882; *mar. r., fil., milieux ornés, dent. int., tr. dor.*, 47 fr., M. F., janv. 1883.

207. — ALMANACH utile et agréable de la loterie de l'École royale militaire, pour l'année 1760. Où l'on voit son origine, ses progrès, son établissement en France, et la façon de placer le plus avantageusement sa mise. Enrichi de quatre-vingt-dix figures en taille-douce, qui pourront servir de devises. — *A Paris, chez Prault père, quai de Gèvres, et Laurent-Fr. Le Clerc, au Palais.* M.DCC.LX. 1 vol. très petit in-12.

Coll. vi pp. lim., le tit. compris, 96 pp. de texte, plus 2 ff. non chiff. pour la Table et le Privilège, dont le recto du premier est paginé 85. Enfin un beau frontispice et 90 figures. On lit à la fin de la préface : « Ces figures sont inventées par M. Gravelot, qui a bien voulu composer les petits quatrains qui les accompagnent, et elles sont gravées par M. Le Mire, un des plus habiles artistes en ce genre. »

A la fin, page 96, vient l'*Avertissement* suivant : « Je me flatte de l'indulgence du public pour les vers dont j'ai accompagné mes petits tableaux. Ce n'est souvent qu'un badinage trop au-dessous de la gravité de ses jugements comme de la justesse de sa critique : heureux quand le sujet m'a fourni quelques pensées plus sérieuses, et conséquemment plus dignes de lui. GRAVELOT. »

L'artiste se rend justice; il est en effet aussi lourd poète que dessinateur élégant.

Cohen compare ces figures avec les culs-de-lampe de l'édition de Boccace de 1757; sauf quelques rares petits sujets d'enfants, ces gravures nous semblent n'avoir aucun rapport avec les culs-de-lampe en question, qui, quoique très finement gravés, n'ont pas le caractère des vignettes de l'*Almanach.*

Le même bibliographe cite une édition datée de 1759; ce doit être la même, dont on aura changé la date.

Le calendrier, qui se trouve au commencement, est bien ici pour l'année 1760. Le privilège placé à la fin, porte la date du 12 janvier 1759.

Ce rare et joli volume vaut de 200 à 300 fr.

Acquis 250 fr. en 1877.

208. — LA PVCE || DE || MADAME DES-ROCHES. || Qvi est || Vn recveil des divers || Poëmes Grecs, Latins et François, || Composez par plvsievrs || doctes personnages avx || Grans Iours tenus à Poitiers || l'An M.D.LXXIX. || — *A Paris,* || *Pour Abel l'Angelier, au premier pillier de* || *la grand Salle du Palais.* || M.D.LXXXIII. || Avec privilège du Roy. 1 vol. in-4°. Sur le titre, la marque gravée de l'Angélier.

Coll. : 4 ff. lim. renfermant : le titre dont le verso contient l'extrait du privilège, daté du 7 novembre 1582; la dédicace, signée : *Iaqves de Sourdrai,* Poitevin; l'avis *av lectevr,* et les pièces laudatives en vers, toutes d'Estienne Pasquier. — Le texte comprend 91 folios chiff. — Le titre courant porte : *La Pvce des Grans Iovrs de Poictiers.* — Après le folio 60, vient ce titre, non compté dans la pagination :

Divers || *Poëmes tant* || *svr les Grans Iovrs* || *tenvs à Poitiers l'an* || M.D.LXXIX. || *Qve* || *Svr avtres sviets faits* || *aux mesmes Grans Iours.* || *Par plvsievrs avtevrs.* M.D.L.XXXII.

Cette partie va du folio 61 au 91e et dernier où se trouve, au verso, un avis de : *A l'Angélier aux Lecteurs,* et l'errata.

A Poitiers, au temps des *Grands Jours* en 1579, vivaient deux « haultes et honnestes dames », *Madeleine* et *Catherine* Des Roches, toutes deux poètes, et, ce qui ne gâtait rien, l'une et l'autre remarquablement belles, *Catherine,* la fille, surtout.

Leur maison était le rendez-vous des beaux esprits du pays poitevin. « C'es« toit, dit Hilarion de Coste, l'escole du « sçavoir, l'Académie d'honneur, et la « demeure des Muses. Là ces doctes et « chastes pucelles avoient estably leur « Parnasse et leur Hélicon, où les sça« vants avoient ce contentement d'ad« mirer l'éloquence, la bonne grâce et « la gentillesse d'esprit des plus doctes « dames, non seulement du Poitou, « mais de la France. »

Le président des *Grands Jours,* Estienne Pasquier, attiré par la renommée de ces dames, alla les voir; et dans sa lettre à Pierre Pithou, il parle ainsi de sa visite et du motif qui donna lieu à ce volume de poésies :

« ... A peine estions-nous arrivez, « Monsieur Loisel et moi, à Poitiers, « que je luy donnay advis, pour ne « demeurer oiseux (car nos grans « Jours n'estoient encores ouverts), « d'aller voir mes Dames Des Roches, « mère et fille, honneurs vrayement, « et de la ville de Poitiers et de notre « siècle... » — Ils arrivent, on les introduit, ils sont reçus avec toute la grâce imaginable et la conversation s'engage, courtoise et de bonne manière comme bien l'on peut penser. — « ... Estant donc là avecques elles, je « commençay à m'en escrimer au « moins mal qu'il me fut possible... « Comme nous estions en discours, « mon bonheur voulut que j'apper« ceusse une Pulce qui s'estoit parquée « au beau milieu du sein de la fille. « Ayant donc ce nouvel object devant « moy, je dis à Madame Des Roches « par forme de Cocq à l'Asne que « j'estimois cette Pulce, la plus pru« dente et hardie que l'on eust sceu « désirer; prudente, d'avoir entre « toutes les parties de ceste Dame, « choisi ce bel hébergement; et très « hardie de s'estre mise en si beau « jour, parceque, si je me mutinois, je « me donnerois assez tost la loy de « l'oster, et en estre le meurtrier, pour « la voir prendre la hardiesse de se « loger en si haut lieu : et comme ce

« propos fut rejetté d'une bouche à « l'autre, par une contention mignarde, « finalement je luy dis, que puisque « cette Pulce avait receu tant d'hon- « neur de se repaistre du sang d'elle, « et d'estre aussi honorée de nos pro- « pos, elle méritoit encore d'estre « enchassée dans nos papiers, et que « volontiers je m'y employerois, si « ceste Dame vouloit faire le sem- « blable; ce qu'elle m'accorda libérale- « ment... »

Le fait accepté, de part et d'autre on se mit à l'œuvre. Catherine Des Roches arriva bonne première dans ce steeple-chase d'un nouveau genre, et voici le début de sa pièce :

Petite Pulce frétillarde,
Qui d'une bouchette mignarde
Sucçotes le sang incarnat
Qui colore un sein délicat,
Vous pourroit-on dire friande
Pour désirer telle viande?...

et ainsi de cette allure, cent vers environ.

Estienne Pasquier la suivit de près:

Pulce, qui te viens percher
Dessus ceste tendre chair,
Au milieu de deux mamelles
De la plus belle des belles,
Qui la picques, qui la poings,
Qui la mords à tes bons poincts,
Qui t'enyvrant sous son voile,
Du sang, ains du Nectar d'elle,
Chancelles, et fais maint sault
Du haut en bas, puis en hault :
O que je porte d'envie
A l'heur fatal de ta vie...

Plus de cent vers aussi sur ce ton. Si la muse trébuche un peu, on ne saurait toutefois lui refuser de l'entrain.

A l'instigation de Pasquier, d'autres entrèrent en lice, et adressèrent aux Dames Des Roches leurs offrandes poétiques. Le volume nous donne les noms de tous les concurrents. Après Catherine Des Roches et Pasquier, c'est Barnabé Brisson, le plus savant jurisconsulte de son temps, puis Joseph de l'Escale, Antoine Loisel, Claude Binet, Odet Turnèbe, Macefer, Raoul Callier, de la Guéronnière, P. de Lommeaud, Pierre de Soulfour, Jacques Courtin de Cissé, dont les poésies ont été publiées en 1581, *Paris, Gilles Beys*, in-12; Jacques Mangot, F. de la Couldraye, Raphaël Gallodon, César Boulenger, tous avocats et les plus renommés du parlement de Paris; Nicolas Rapin, à la fois magistrat, poète et soldat, l'un des auteurs de la *Satire Ménippée;* René Chopin, jurisconsulte et publiciste distingué; Pierre Scévole de Sainte-Marthe, le docte et judicieux historien; le grand philologue Joseph-Juste Scaliger, et, enfin, Achille de Harlai, comte de Beaumont, conseiller d'État, premier président au parlement de Paris, la gloire incontestée de l'ancienne magistrature française.

Ce livre bien léger, sans doute, a pourtant son importance. Il montre d'abord le goût littéraire de l'époque, et ensuite les mœurs d'une génération où de graves personnages, les plus considérables par le talent, le caractère et le savoir, ne pensaient pas compromettre leur dignité personnelle en se livrant de temps à autre à ces petites débauches d'esprit.

Madeleine et Catherine Des Roches, toutes deux, la même année et le même jour moururent de la peste qui sévit avec tant de violence, en 1587, à Poitiers. La mort ne put désunir ces deux femmes liées par le sang, les habitudes et la tendresse; elles quittèrent ce monde, la main dans la main, comme elles avaient vécu.

L'édition originale de *La Puce de Madame Des Roches* est très rare, et le prix des exemplaires assez élevé. — *M. r.* de Thouvenin, 126 fr., Solar; *m. r.* de Trautz, 202 fr., même vente; *v. f.* de Bauzonnet, 100 fr.; ex. de Arm. Bertin, de Solar et de Turquety,

v. ant., fil., tr. dor. de Bauzonnet, 125 fr. P. Guy Pellion, fév. 1882; *v. f., dos orné, fil., tr. dor.* de Simier, 89 fr,. Lord H***, avril 1882; *mar. la Vollière, fil. à froid, tr. dor.* de Duru, 100 fr., G. K***, avril 1882; *mar. r., dos orné, fil., dent. int., tr. dor.* de Thibaron-Echaubart. 265 fr., E. M. B., mai 1882; *m. bleu, fil., dent. int., tr. dor.* de Lortic, 150 fr., M. F., janv. 1883.

Le *Manuel* indique une édition de 1581. C'est incontestablement une inadvertance, car le privilège est daté de 1582. Il n'y a eu d'autres éditions que celle de 1583, et celle de 1610 rééditée en 1868 dans la collection dite : *le Cabinet du bibliophile*. Celle-ci, *mar. r., dos orné, tr. dor.* de Chambolle, 41 fr., Edm. Maas, mai 1882.

209. — NOUVELLES CONTEMPORAINES, par Alex. Dumas. — *Paris, Sanson, libraire de S. A. R. Monseigneur le duc de Montpensier, Palais-Royal, galerie de bois, n° 250; imprim. de Setier, cour des Fontaines, n° 7,* 1826, 1 vol. in-12.

4 ff. lim. pour le f.-titre, le tit., la dédicace de l'auteur à sa mère, et un second titre de la première nouvelle, *Laurette;* 216 p., et un feuillet de table non chiff. Les deux autres nouvelles ont chacune un f.-tit comptant dans la pagination.

Premier recueil en prose, sinon le premier ouvrage du célèbre écrivain. Avec cette épigraphe sur le titre :

> « Fils d'un soldat, j'aime à choisir
> Mes héros dans les rangs de l'armée. »

Contient les trois nouvelles suivantes : *Laurette, — Blanche de Beaulieu, —* et *Marie.* Rien dans ces nouvelles ne fait pressentir la puissance de conception de l'auteur d'*Antony.*

Doit être très rare, car nous ne l'avons guère vu passer en vente. En 1878, un exemplaire fut acquis 20 fr.

210. — JOCELYN. Épisode. Journal trouvé chez un curé de village. Par Alphonse de Lamartine. — *Paris, Charles Gosselin et Furne, éditeurs.* M. DCCC XXXVI. 2 vol. in-8°.

Édition originale :

Ier VOL.: 4 ff. lim. paginés I-VIII, contenant le f.-tit., le tit., un second f.-tit. de dédicace, et la dédicace en vers : *D. D. D. A Maria-Anna-Éliza, —* et 322 pp. Cette seconde pagination en chiffres romains commence au faux-titre de l'*Avertissement.*

IIe VOL.: 2 ff. lim. pour le f.-tit. et le tit.; 328 pp., commençant à un second f.-tit. portant : *Jocelyn. Épisode. Sixième époque.*

Le premier f.-tit. de chaque volume contient, au recto, les mots : *Œuvres de M. A. de Lamartine,* et au verso la mention : *Imprimerie de H. Fournier, rue de Seine, n° 14.* Le titre du 1er volume porte les noms de *Charles Gosselin et Furne;* sur le titre du 2e ces noms sont intervertis.

L'édition est imprimée en beaux caractères et tirée sur papier vergé.

A la fin du 2e volume, depuis la page 245 jusqu'à la fin se trouvent des notes relatives aux différents épisodes de l'œuvre.

Mar. r., rel. jans. de Chambolle, avec un envoi autogr. de Lamartine, à Villemain, 190 fr., Ed. Maas, mars 1882; *cart. non rogné,* 106 fr., Barras, mai 1882; au catal. Rouvier et Logeat, 1883, exempl. *rogné, en dem.-rel. du temps,* 20 fr.

211.— ŒUVRES DIVERSES DU Sr. BOILEAU DESPREAUX : Avec le traité du sublime ou du merveilleux dans le discours, traduit du grec de Longin. Nouvelle édition reveuë et augmentée. — *A Paris, chez Denys Thierry, rue Saint-Jacques, à la Ville de Paris, devant les Mathurins*, M. DCCI. Avec privilége du Roy. 2 vol in-12.

Tom. I : 1°, 10 ff. lim. non. chiff. pour le frontispice, le tit., la préface et la liste des ouvrages contenus dans les 2 vol. Le frontisp. et le tit. ne comptent pas dans la pagin., mais bien dans la signature. 2°, 384 pp. chiff. avec la table des matières.

Tom. II : 1°, 141 pp. chiff., non compris le tit. et le frontisp. 2°, 263 pp. chiff. pour le *Traité du sublime* et « *Les ouvrages faits à l'occasion de ceux de l'auteur* », comprenant les *Remarques* de Dacier, des traductions en vers latins de l'*Ode sur la prise de Namur*, des imitations latines sur le même sujet par Rollin, Fraguier et La Landelle; enfin une lettre d'Arnauld à propos de la dixième satire. 3°, la table des matières.

Cette précieuse édition, pour être complète, doit renfermer onze figures ainsi disposées :

Pour le tom. I :

1re — Frontispice allégorique gravé par Petr. Landry, compris dans la signature.

2e — En regard du « *Discours au Roy* » la Muse indiquant à la critique ceux qu'elle doit frapper, pl. hors texte et non comprise dans la pagination. Signée A. T. Paillet pour le dessin et G. Vallet pour la gravure. Cette pl. manque souvent.

3e — En regard de l' « *Art poëtique* » Apollon montrant de sa main droite les bustes d'Horace et de Virgile. Par les artistes précédents.

4e — Chant I du *Lutrin*. Le tirage au sort. Signé Nohlinche.

5e — Chant II. Entrevue de la Nuit et de la Mollesse. Par le même. Ces deux dernières pl. sont les réductions de celles exécutées par Chauveau pour l'édition in-4°, 1674.

6e — Chant III. Le Hibou sortant du Lutrin. Signature illisible.

7e — Chant IV. Destruction du Lutrin, signée Vernansal pour le dessin et F. Thomassin pour la gravure.

8e — Chant V. Sidrac consultant la Sibylle. Par les précédents.

9e — Chant VI. La Pitié et les Vertus théologales implorant la Justice. Par les précédents.

Pour le tom. II :

10e — La Satire démasquant l'Ignorance, non signée. Au bas, la réclame : *Dicours* (sic).

11e — En regard du « *Traité du sublime* », un personnage antique portant en main la foudre et haranguant une assemblée. Signée A. T. Paillet pour le dessin et G. Vallet pour la gravure.

C'est l'édition dite *Favorite*, la dernière publiée du vivant de l'auteur et avec son nom, ainsi qu'il nous l'apprend dans sa préface : « Comme c'est ici vraisemblablement la dernière Édition de mes ouvrages que je reverrai ; et qu'il n'y a pas d'apparence, qu'âgé comme je suis, de plus de soixante-trois ans, ma course puisse être encore fort longue, le public trouvera bon que je

prenne congé de lui... C'est la plus correcte qui ait encore paru... Je n'ai donc point de regret d'avoir encore employé quelques-unes de mes veilles à rectifier mes écrits dans cette nouvelle Édition favorite. Aussi y ai-je mis mon nom, que je m'estois abstenu de mettre à toutes les autres. »

Il y eut dans la même année, 1701, deux éditions, l'une in-4°, l'autre in-12. Celle-ci est préférée. Quoique imprimée seulement quelques mois après l'in-4°, elle renferme de plus des corrections, et de nouvelles leçons.

Vend. 16 fr., Monmerqué, 1851; *mar., r. doub. de mar.,* avec une dédicace manuscrite de l'auteur à un nommé Chanau, 370 fr., Giraud, 1855; *mar.* de Bauzonnet, 130 fr., Bertin, 1854; *mar. doub.,* aux armes de Mme de Chamillart, 2,100 fr., baron Pichon; le même, 3,920 fr., Lebeuf de Montgermont; *mar.* de Capé, 88 fr., Potier; *v. f., dos orné, rel. anc.,* 81 fr., Rochebilière, 1882; *mar. r., dos orné, fil., tr. dor., anc. rel.,* ex. de L. Double, 710 fr., P. Guy Pellion, 1882; *mar. r. jans., dent. int., tr. dor.* de Reymann 80 fr., L***, févr. 1882; *mar. r. jans., tr. dor.* de Hardy, 95 fr., Ed. Maas, mars 1882; *mar. bleu, dos orné, fil., doublé de mar. orange, dent., tr. dor.* de Thibaron-Jolly, 190 fr., G. K***, avr. 1882, *mar. bl., dos orné, fil., dent. int., r. dor.,* de Chambolle-Duru, 99 fr., M. F., janv. 1883.

Les exemplaires avec la seconde planche du tome I sont excessivement rares. Nous ne saurions dire si elle figurait dans ceux dont nous venons de donner les diverses auctions.

212. — L'HEVRE DV BERGER. Demy-roman comiqve, ou roman demy-comiqve. Par C. Le Petit. — *A Paris, chez Antoine Robinot, marchand libraire, sur le quai des Augustins à l'Icare.* M.DC.LXII. Avec privilége du Roy. 1 vol in-12.

Édition originale.

Coll. : 14 ff. lim. pour le tit., l'épître dédicatoire, la préface et les pièces laudatives; 111 pp. chiff. de texte, et 5 pp. non chiff. contenant la table et l'extrait du privilége.

Le privilége accordé à Antoine Robinot porte la date du 18 novembre 1661, et l'achevé d'imprimer, celle du 24 des dits mois et an.

Jean Ribou, libraire, ayant été associé au privilége, on trouve des exemplaires avec cette souscription : *A Paris, chez Jean Ribov, au Palais, sur les degrez de la Sainte Chapelle, à l'image Saint Louis.* M.DC.LXII. Avec privilége du Roy.

Un exempl. Robinot vaut aujourd'hui de 50 à 55 fr. Ex. Ribou en *vélin,* 50 fr., Chedeau.

L'Hevre dv berger. Reveuë, corrigée et augmentée. Par C. Le Petit. Seconde édition. — *A Paris, chez Antoine Robinot, Marchand libraire, sur le Quay des Augustins, à l'Icare.* M.DC.LXII. Avec privilège du Roy. 1 vol. in-12.

8 ff. lim. et 80 pp. de texte, plus 3 ff. non chiff. pour la table et le privilége.

Il y a des exemplaires avec la souscription de Jean Ribou, associé au privilége.

Vaut de 25 à 30 fr.

L'Hevre dv Berger. Reveuë, corrigée et augmentée. Par C. Le Petit. Troisième édition. — *A Paris, chez Antoine Robinot, Marchand libraire, sur le Quay des Augustins, à l'Icare.* M.DC.LXIV. Avec privilége du Roy. 1 vol. in-12.

4 ff. lim. non chiff. pour le tit., l'extrait du privilége et trois pièces de vers dont deux de l'auteur; 80 pp. chiff. de texte. — Fleuron sur le titre.

Jean Ribou étant associé au privilége accordé à Robinot, il y a des exemplaires avec son adresse.

De 15 à 20 fr.

L'Hevre dv berger, roman de Cl. Le Petit. Nouvelle édition avec un avant-propos par Philomneste Junior (Gustave Brunet). — *Paris, Jules Gay; imprim. de Bonaventure et Ducessois,* 1862. 1 vol. pet. in-12.

2 ff. lim. pour le tit. et le f.-tit., 3 ff., paginés *b.-f.*, pour l'avant-propos; 8 ff. paginés VI-XVII au lieu de IV-XVI, comprenant le fac-simile de l'ancienne édition, la dédicace et la préface; 150 pp. chiff. de texte, et 1 feuillet non chiff. pour l'extrait du privilége.

Tirés à 100 exempl. numérotés, dont deux sur peau vélin et 4 sur chine.

Ex. peau vél., *mar. la Vallière jans., dent. int., tr. dor.* de R. Petit, 40 fr., M. F., 1883.

Cette spirituelle facétie, — prose et vers, — offre la peinture satirique des mœurs du temps. L'auteur semble opposer l'esprit net et précis de nos pères aux fadeurs quintessenciées des *Amadis,* de l'*Astrée,* et *tutti quanti.*

213. — LE SIÈCLE DE LOUIS XIV (Par Voltaire). Publié par M. de Francheville, conseiller aulique de Sa Majesté, et membre de l'Académie roiale des sciences et belles lettres de prusse. — *A Berlin, chez C. F. Henning, Imprimeur du Roi.* M.DCC.LI. 2 vol. in-12.

Première édition.

Tom. I : 7 ff. lim. non chiff. pour le f.-tit., le tit., la préface de l'éditeur et la table des matières; 488 pp. de texte chiff., plus 1 feuillet d'errata.

Tom. II : le tit., 466 pp. de texte chiff., la table des matières comprise, plus 1 feuillet d'errata dans lequel se trouve fondu celui du tom. Ier.

L'ouvrage fut imprimé et publié à Berlin. « La matière est si délicate, dit Voltaire au duc de Richelieu (août 1750), que j'ai cru ne la devoir traiter que de loin. J'ai tâché d'écrire en sage; je crains que les fous ne me jugent. L'histoire, d'ailleurs, exige une vérité si libre qu'un historiographe de France ne peut écrire que hors de la France. »

Et à Madame Denis, le 28 octobre 1750 : « Je ferai venir de Leipsick les livres dont j'aurai besoin, et je finirai ici ce *Siècle de Louis XIV* que peut-être je n'aurais jamais fini à Paris. Les pierres dont j'élevais ce monument à l'honneur de ma patrie, auraient servi à m'écraser; un mot hardi eût paru une licence effrénée; on aurait interprété les choses les plus innocentes avec cette charité qui empoisonne tout. »

Et à la même, le 20 février 1751 : « Je m'amuse à finir le *Siècle de Louis XIV.* Il serait plus rempli de recherches, plus curieux, plus plein, s'il était achevé dans son pays natal; mais il ne serait pas écrit si librement. Je me trouverais le matin avec des Jansénistes, le soir avec des Molinistes, la préférence m'embarrasserait; au lieu qu'ici je jouis de toute mon indifférence et de la plus parfaite impartialité. »

D'ailleurs, comment aurait-il pu faire imprimer, entre autres choses, tout ce qui regardait Mme de Montespan, et Mme de Maintenon et son mariage, et la révocation de l'édit de Nantes et les suites désastreuses qui s'en suivirent? Aussi le livre fut-il condamné par décrets de la Cour de Rome des 22 fév. et 16 mai 1753.

Les craintes, les appréhensions manifestées par Voltaire à chaque instant au sujet du *Siècle de Louis XIV* n'étaient que trop fondées, comme on le voit et comme on va le voir encore.

En vue de sonder l'opinion publique, avant la publication complète, il en fit paraître l'introduction et une partie du premier chapitre sous ce titre :

Essay sur l'histoire du Siècle de Louis XIV, par M. de Voltaire. — *Amsterdam, H. du Sauzet*, 1739, in-8°, de 16 pp., le tit. et l'avertiss. du libraire non compris.

La même année, cette introduction et le premier chapitre tout entier parurent en tête de :

*Recueil de pièces fugitives en prose et en vers par M. de V****, 1740, in-8°.

Malgré sa date, ce volume fut édité en 1739 et à Paris, chez Prault fils. Un arrêt du conseil du roi, du 4 nov. 1739, en ordonna la suppression comme blessant « également l'ordre public et les bonnes mœurs. » Le libraire fut condamné à 500 fr. d'amende et à tenir sa boutique complètement fermée pendant trois mois.

Sur ce fait, Voltaire écrit à Cideville, le 29 janv. 1740 : « Vous jugerez si ce n'est pas l'ouvrage d'un bon citoyen, d'un bon Français, d'un amateur du genre humain... et j'ose dire que le frontispice de cet ouvrage était l'entrée d'un temple bâti à l'honneur de la vertu et des arts. Les pierres de ce temple sont tombées sur moi; la main des sots et des bigots a voulu apparemment m'écraser sous cet édifice; mais ils n'y ont pas réussi, et l'ouvrage et moi nous subsisterons. »

Voltaire travailla vingt années environ à ce livre, et en mit seize à revoir, corriger et améliorer le texte primitif, se délassant de ces travaux sérieux en écrivant *Mahomet*, *Mérope*, *Oreste*, etc.

Peu de productions littéraires eurent autant de succès. L'*avis du libraire* de l'édition conservée à la Bibliothèque nationale sous la cote Lb, 37, 84D., portant la mention de *Seconde édition*, Leipsick, 1752, 2 t. en 4 p., in-12, signale déjà HUIT ÉDITIONS EN MOINS DE DIX MOIS.

Au reste, nulle plus que le *Siècle de Louis XIV* ne méritait la faveur du public, soit par le charme de la diction, soit par l'impartialité de l'historien.

Chose singulière, remarquée du reste par nos devanciers, les premières éditions de ce chef-d'œuvre sont dénuées de majuscules, excepté aux alinéas. Cette singularité disparut bientôt : car dans l'édition que nous venons de citer, et qui serait la neuvième, si toutefois l'éditeur ne s'est pas trompé, les capitales sont rétablies.

L'on s'accorde généralement à faire remonter la réforme orthographique au *Siècle de Louis XIV*. Quelques esprits, il est vrai, et notamment Bérain, s'en étaient occupés avant l'auteur d'*Œdipe;* mais c'est lui qui l'adopta définitivement et s'en servit d'une manière systématique en cet ouvrage. « Ce que l'on vous dit contre l'orthographe du *Siècle de Louis XIV*, écrit-il à Madame Denys, le 13 janv. 1752, ne me convertira pas. Je suis toujours pour qu'on écrive comme on parle... Nous avons conservé l'habitude barbare d'écrire avec un *o* ce qu'on prononce avec un *a;* parce que voy*oit*, lis*oit*, rimait avec expl*oit*. Nous avons adouci la prononciation, il faut donc adoucir aussi l'orthographe, afin que tout soit d'une même parure. »

Exempl. annoté de la main de l'auteur et provenant de la collection de Frédéric II, vendu 400 fr., Double, 1863; revendu 255 fr., Tufton; ex. non rogn., 100 fr., Voisin, 1876; 40 fr., Potier, 1872; *mar.* de Thibaron, 155 fr., Lebeuf de Montgermont; broché non rogné, 116 fr., L***, 28 févr. 1882; *mar. v. jans., dent. int., tr. dor.* de Cuzin, 60 fr., M. F., janv. 1883.

214. — LE MOYEN DE PARVENIR. (Par François Béroalde de Verville.) Nouvelle édition corrigée de diverses fautes qui n'y étoient point et augmentée de Plusieurs autres. — *A Chinon. De l'Imprimerie de François Rabelais, rue du Grand Bracquemart, à la Pierre Philosophale, l'Année Pantagruéline,* (s. d.). 1 vol. en 2 tom. pet. in-12. La pagin. continue.

Coll. : 4 ff. lim. pour le titre et la « Dissertation sur le livre intitulé *Le Moyen de parvenir.* » (Par la Monnoye); et 544 pp. non compris le frontispice du deuxième tome.

Jolie édition fort bien imprimée et dont les caractères semblent indiquer uue impression hollandaise du commencement du XVIIIe siècle.

Vend. 20 fr. en 1838; *mar. r.*, 35 fr., De Bure; *mar. bl.*, 46 fr., Duplessis; *mar. v., dos orné à petits fers, fil., dent. int., tr. dor.*, de Niédrée, exempl. Nodier, Desq et Lagondie, h. 130 mill., 106 fr., L***, févr. 1882; le même revendu 100 fr., M. F., 1883; *mar. orange, fil., dos orné, tr. dor.*, de Thibaron, 68 fr., Ed. Maas, mars 1882; ex. Armand Bertin et Solar, *mar. r., dos orné, dent. int., tr. dor.*, de Trautz-Bauzonnet, 120 fr., E. M. B., mai 1882.

Le Moyen de parvenir est un des plus curieux monuments de notre vieille littérature. Après le *Pantagruel,* nous ne connaissons guère d'ouvrage plus original et par le fond et surtout par la langue. L'idée est simple : un festin réunit plusieurs personnes où chacun, librement, familièrement, suivant ses goûts, parle, glose, ratiocine entre deux coups de hanap sur toutes sortes de sujets, passant de l'un à l'autre, sans ordre apparent, avec une étrange facilité de transition. Les propos sont hauts en couleur, fortement épicés; les mots de la chose ne bronchent pas sur les lèvres rubicondes. Qu'y faire? C'était l'habitude de nos aïeux : ils buvaient sec et parlaient net; l'expression ne les gênait guère, et ne croyaient pas par là faire un accroc à la civilité puérile et honnête du temps.

De toutes ces conversations entrecoupées de « beuveries mirifiques » il « advint ce docte monument, ce pré« cieux mémorial, ce joyeux répertoire « de perfection, cet antidote contre tout « malheur, cette affiloire de bonnes « grâces, ce *Moyen de parvenir,* unique « bréviaire de résolutions universelles « et particulières. »

Et l'auteur, pénétré des rares qualités du livre, s'écrie : « Vous, secta« teurs de vrayes vertus Cardinales, « gens haïs de l'oisiveté, qui aimez « mieux vous amuser à boire, que de « penser à mal, ou perdre le temps « inutilement, considérez cecy, empoi« gnez ce volume, volume dit à cause « de la vérité qu'il contient, comme un « beau verre plein de bon vin. » Car, selon lui, « Ce livret est le centre de « tous les livres. »

Tout en beuvant, se gaussant et s'esbaudissant, les convives, sans prétention, bonnement, au caprice de la conversation, à bâtons rompus, lancent des traits tour à tour sérieux ou grivois. Les dictons, les quolibets, les proverbes jaillissent, éclatent, brillent comme une fusée qui s'épanouit : « De quoi se composent les affaires? Du bien d'autrui, » mot rajeuni de nos jours : *nil novi.*

Et cette saisissante observation : « Et « c'est ceci qui se remarque en tous « ordres où le *Moyen de parvenir* est « proposé, auquel, comme en toutes « vocations, ceux qui ont le plus de « soin et de peine s'avancent en plus « de travail, gagnent le moins, et par « conséquent, ceux qui sont les plus « recommandez ont moins de sollici-

« tude, et avec moins de difficultez « emportent le plus de profit. Ceci « observé de siècle en siècle, parce que « les vignerons ne boivent pas le bon « vin, les miniers ne possèdent guères « d'or... il n'y a que maquereaux pour « être aisez. »

En ce temps-là,
C'était déjà comm' ça.

Plus loin, l'auteur mettra dans la bouche de Blaise de Vigénére cette définition *réaliste* du moyen de parvenir, c'est-à-dire de se produire dans le monde. « Je vous dirai que le principal « mot du guet du *Moyen de parvenir*, « c'est d'avoir de l'argent : aux moines « pour se saouler et besongner leur « saoul, d'autant que c'est leur part; « aux Gentilhommes pour paroître; aux « ambitieux pour se faire mystigorifier « comme petits démons sur le plat « d'une pelle. Et autres pour avoir du « contentement en vérité et non en « songe. »

En un mot, le *Moyen de parvenir* est une piquante satire des vices de la société vers la fin du XVIe siècle.

Il y a bien à prendre dans ce livre, si on le lisait avec attention. Par exemple, au chapitre intitulé : *Calendrier,* il dit : « Un barbier se fit sergent « pour faire le salut de son âme, et se « faire compagnon d'un violon, afin de « mener joyeusement le monde en pri- « son. » Ne trouve-t-on pas là l'origine du nom donné à ces petits établissements dont on aime mieux voir la porte que l'intérieur?

On a raconté et nous racontons à notre tour une anecdote que La Monnoye tenait d'un ami de Saumaise :

« Dans le temps que Saumaise étoit « malade à la cour de Suède, la reine « Christine, qui l'y avoit fait venir, « l'étant allé voir, le trouva au lit « tenant un livre que par respect il « ferma au moment qu'il la vit entrer. « Elle lui demanda ce que c'étoit. Il « lui avoua que c'étoient des contes un « peu libres, que dans l'intervalle de sa « maladie, il lisoit pour se réjouir. « Ha, ha! dit la reine, voyons ce que « c'est; montrez m'en les bons en- « droits. Saumaise lui en ayant montré « un des meilleurs, elle lut d'abord tout « bas en souriant; après quoi, pour se « donner plus de plaisir, s'adressant à « la belle Sparre, sa favorite, qui enten- « doit le françois : « Viens, Sparre, « s'écria-t-elle, viens voir un beau livre « de dévotion, intitulé le *Moyen de par-* « *venir*. Tiens, lis-moi cette page tout « haut? » La belle demoiselle n'eut pas « lu trois lignes, qu'arrêtée par les gros « mots, elle se tut en rougissant; mais « la reine, qui se tenoit les côtes de « rire, lui ayant ordonné de continuer, « il n'y eut pudeur qui tînt; il fallut « que la pauvre fille lût tout. »

Finissons par le commencement. Le *Moyen de parvenir* débute par le mot *Car*. Selon La Monnoye, ce mot n'est pas une seule fois répété dans toute l'étendue de l'œuvre.

215. — LES EVVRES || POÉTIQVES || DE IAQVES DE || COVRTIN DE || CISSÉ, || Gentilhomme Percheron. || — *A Paris, pour Gilles Beys, rue Sainct Iaques, au Lis Blanc.* M.D.LXXXI. Avec Privilége dv Roy. 1 vol. in-12.

Coll. 8 ff. lim., dont le 7e seul est chiff., contenant le tit., la dédicace et les pièces laudatives; 94 folios, plus 2 ff. non chiff. : l'un est blanc, l'autre renferme le privilège.

Marque de Gilles Beys sur le titre.

A la suite :

Les Hymnes de Synese Cyrenean, évesque de Ptolémaïde. Traduits du

Grec en François par Iaques de Courtin de Cissé, Gentil-homme, Percheron. — *A Paris, pour Gilles Beys, rue Sainct Iaques, au Lis Blanc.* M.D.LXXXI. Avec Privilége du Roy.

39 folios, dont le dernier non chiff., plus 1 feuillet blanc, tit. et dédicace compris.

Ces deux ouvrages ne forment qu'un seul et même corps.

Unique édition d'un livre très rare et dont le succès fut grand parmi les beaux esprits d'alors. L'auteur mourut à vingt-quatre ans, et il en avait à peine dix-neuf lorsqu'il fut délégué aux *Grands Jours* de Poitiers en 1579, avec les Estienne Pasquier, les Brisson, les Rapin, les Scaliger et autres lumières de la jurisprudence de ce temps-là. Il contribua au recueil si connu intitulé : *La Puce de Madame Des Roches*, et voici le premier couplet de sa pièce :

Pucelette noirelette,
Noirelette pucelette,
Plus mignonne mille fois
Qu'un Aignelet de deux mois
Et mille fois plus mignonne
Que l'Oisillon de Vérone,
Comme pourra mon fredon
Immortalizer ton nom ? ..

Courtin de Cissé intercala son *fredon* dans le poème : *Les Amours de Rosine*, formant la partie la plus importante de son œuvre, 2e liv., fol. 55, 70 et suiv.

La dédicace est adressée à Anne de Joyeuse, seigneur d'Arques, chambellan du roi et conseiller d'État. C'est un compliment dans le goût habituel de ces sortes de pièces. Il n'a garde de s'oublier. Son « présent, dit-il, est de bien petite valeur. » Cependant, s'il faut l'en croire, les « Grâces et l'Amour ont esté conducteurs de l'euure. » L'Amour, possible ; mais les Grâces nous ont paru, au contraire, bien avares de leurs dons envers lui. Toutefois son ode sur la mort de Rémi Belleau a quelque chose de sincère et de pénétrant :

. . . .
... Il est mort, et sa docte bouche
Sur qui la miellière mouche
Avoit épanché ses douceurs,
Veuve de sa grace plus douce,
Ne dit plus les gentes ardeurs
Que dans nos cueurs Cythère pousse...

Oubliées pendant de longues années, ces poésies sont actuellement recherchées non seulement des bibliophiles, mais encore de ceux qui s'occupent de l'histoire littéraire d'une époque si féconde en poètes.

Vend. 7 fr. 75, Labey ; rel. de Duru, 170 fr., Yéméniz ; ex. du comte d'Auffay, *mar.* de Trautz, 249 fr., Turquéty ; *mar. la Vall., dos orné, riche compart. de feuillage, dent. int., tr. dor.* de Capé, 170 fr., E. M. B., mai 1882 ; le même revendu 111 fr., M. F., janv. 1883.

216. — LES COUVENTS, par Louis Lurine et Alp. Brot. Illustrés par MM. Tony Johannot, Baron, François et Célestin Nanteuil. — *Paris, J. Mallet et Cie, 9 et 11, rue de l'Abbaye-Saint-Germain ; imprim. de Plon frères, 36, rue de Vaugirard,* 1846, 1 vol. gr. in-8°.

Coll. : F.-tit., frontisp. par Porret, tit., I-VII pp. de préface signée L. L. (Louis Lurine), 514 pp. chiff. et 1 f. non chiff. pour la table des matières et le classement des gravures.

Contient 18 grav. sur acier avec la lettre, le frontisp. compris, et de nombreuses gravures sur bois dans le texte.

Les graveurs sont : Joh. de Mare, Ch. Colin, Goulu, Ch. Carey, Revel, Tavernier, H. Grille, P. Brunellière, Audibran, J. Caron, Villaëys.

L'ouvrage parut en 50 livraisons à 30 c. Vendu à l'origine 15 fr. Se trouve actuellement pour 4 ou 5 fr. C'est que dans cette œuvre la fantaisie a bien plus de part que la réalité : tout y est médiocre, texte et gravures.

217. — RECVEIL GÉNÉRAL DES OEVVRES ET FANTAISIES DE TABARIN. Contenant les Rencontres, Questions et demandes facécieuses, auec leurs Responses. En ceste édition est adioustée la deuxième partie de ses Farces, non encor veües ny imprimées. Auec les Rencontres et Fantaisies du Baron de Gratelard. — *A Roven, Chez Loüys du Mesnil deuant le grand portail S. Jean à ✝ d'Or.* M.DC.LXIV. 1 vol. in-12 de 288 pp., tit. compris.

La *deuxième partie* énoncée ci-dessus, commence à la page 113 et porte pour titre :

Seconde partie dv Recveil général des Rencontres et Questions de Tabarin. Contenant plusieurs Questions, Préambules, Prologues et Farces, le tout non encore veu ny imprimé. — *A Roven, Chez Loüys du Mesnil deuant le grand portail S. Jean, à ✝ d'Or.*

Les *Fantaisies du Baron Gratelard* annoncées ne figurent pas dans le livre ; mais à la place, pag. 231, l'on trouve :

Les Avantvres et Amovrs du Capitaine Rodomont. Les rares beautez d'Isabelle : Et les inuentions folastres de Tabarin, faites depuis son départ de Paris iusques à son retour. Œuures non moins récréatifs que facécieux, non encor veuz cy-deuant. — *A Roven, Chez Loüys Dumesnil, deuant le grand portail S. Jean, à ✝ d'Or.*

Un fleuron semblable sur chaque titre.

Tabarin, le Shakespeare des écoliers, des harangères, des laquais, des concierges et des chambrières, a laissé dans ce *Recueil* un reflet de cet esprit satirique et bouffon dont il faisait rire la foule « de l'oreille droite jusqu'au talon gauche. »

Cette jolie édition, rangée par les amateurs dans la collection elzévirienne, est assez recherchée.

46 fr., Mac-Carthy; 59 fr., Bignon; *cuir de Russie,* 53 fr. 50, La Bédoyère; *mar. cit.,* 171 fr., Nodier; *mar. viol.,* 45 fr., Busche; *mar. r.,* 102 fr., Soleinne; *mar. vert,* 145 fr., Solar; *mar. cit., dos orné, fil., dent. int., tr. dor.* de Cuzin, 130 fr., M. F. 1883.

218. — SOUS LES TILLEULS. Alphonse Karr. — *Paris, libr. de Charles Gosselin; imprim. de Crapelet,* 1832, 2 vol. in-8°.

Édition originale.

Tome Ier. 332 pp. chiff.

Tome II. 328 pp. chiff., titre et f.-tit. non compris de part et d'autre.

Accompagné de deux vignettes sur chine gravées par Porret d'après Tony Johannot :

1° La séparation : Madelaine, pieds nus et debout; Stephen assis et le front penché sur le bras de la jeune fille : « tous deux, en songeant à leur cruelle séparation, ils se prirent à pleurer amèrement. »

2° La scène du cimetière : Stephen agenouillé au bord de la tombe ouverte de Madelaine. La tête seule se voit; un nuage noir voile en partie la lune. Stephen regarde, haletant, le cadavre avant de déposer sur les lèvres de la morte « le baiser de pardon et d'adieu. »

C'est la première production d'Al-

phonse Karr. C'est aussi celle dont le succès fut le plus marqué : deux tirages la même année; environ une douzaine d'éditions successives, depuis 1832 jusqu'à nous, montrent assez la faveur du public en son endroit.

Néanmoins *Sous les tilleuls* nous paraît aujourd'hui singulièrement démodé. Depuis un demi-siècle, il est vrai, les goûts et les idées ont dû se transformer. Aux conceptions tourmentées du romantisme de la première heure ont succédé des créations plus sobres de forme, plus « nature » et non moins dramatiques : Laocoon, sous des tortures inouïes, reste calme et beau. Les sarcasmes à effet, les paradoxes prétentieux, sur les hommes, les femmes et la société, ont fait leur temps. Les défauts de l'humanité et les vices de l'organisation sociale sont envisagés, à notre époque, avec plus d'équité. Toutefois, de cette exubérance de style et de sentiment particulière à ce livre, il se dégage une passion forte et vraie : c'est là sa qualité propre.

En ces beaux jours de jeûne
Karr a plus d'amour jeune
Qu'un vieux Rothschild pensif
N'a d'or massif,

dit son ami Théodore de Banville. Et d'après une lettre d'Alphonse Karr adressée : « A Madame ***, née Camille S*** », un amour déçu aurait été l'origine de *Sous les tilleuls*.

Toutes les éditions, excepté la première, contiennent cette lettre, et à la fin.

Les trois premières éditions et celle de 1840, *Paris, Delloye*, 2 vol. in-12, possèdent seules les vignettes décrites ci-dessus.

L'édition de 1850, *Paris, Garnier*, 2 vol. in-32, renferme de plus que les autres un *Post-scriptum*, daté de Sainte-Adresse, novembre 1849, où se lit : « Voilà donc ce livre tel qu'il a été écrit en 1829-1830; l'auteur avait un peu plus de vingt ans. »

C'est encore l'auteur qui nous apprend que *Sous les tilleuls* avait d'abord été mis en vers : il ne faut rien négliger.

Ex. de l'édit. orig. vendu 15 fr., 1875; *dem.-rel. bas.*, 25 fr., Marius Barras, mai 1882.

219. — L'ÉTÉ A PARIS par Jules Janin. — *Paris, Aubert, place de la Bourse; L. Curmer, rue Richelieu; typ. de Lacrampe et Cie, rue Damiette*, s. d. (1843), 1 vol. gr. in-8°.

Première édition.

4 ff. lim. pour le f.-tit., le tit.-frontispice par Thimms, et la préface signée : *les Éditeurs;* et 279 pp.

Avec figures sur bois dans le texte et 18 grandes planches sur acier tirées à part, avec la lettre.

Les artistes sont, pour les bois : Thimms, Collignon, Montigneul, Cottard, Bernard, Jacque, Piaud.

Pour la gravure sur acier : Allen, Robinson, Wallis, Staines, Willmore, Warrall, Mottram, Rolls, Roberts, Heath.

La dernière page contient le classement des gravures.

Publié en 18 livraisons à 1 fr.; vendu 20 fr. complet chez les éditeurs. Maintenant de 10 à 12 fr. *Cart.*, *non rogn.*, 10 fr. 50. M.D., 1880; *demi-rel. chagr. bleu*, 15 fr., vente A.D., mars 1882.

220. — LES PLVS BELLES PENSÉES DE ST-AVGVSTIN, prince et docteur de l'Église, mises en vers françois, par C. Le Petit. — *Paris, chez Jean-Baptiste Loyson, au Palais, à l'entrée de la Grand'Salle,*

du costé de S. Barthélemy, à la Croix d'or. M. DC. LXVI. Auec priuilége du Roy. 1 vol. in-12.

Coll.: 12 ff. lim. pour le titr., la préface, deux sonnets, « l'Avthevr av lectevr chrestien », les approbations, le privilège, la table des matières et un feuillet blanc; et 119 pp. chiff.

Sur le titre un fleuron représentant un panier plein de fleurs et de fruits.

Justification avec têtes de pages, lettres ornées et fleurons.

La netteté des caractères pourrait faire croire à une impression hollandaise.

L'approbation est du 9 octobre 1661, mais l'ouvrage ne fut imprimé que le 27 février 1666.

La préface contient une notice sur le poète par Du Pelletier son ami.

A la lecture des vers élégants et bien frappés dont se compose ce petit livre, on se demande, non sans un vague sentiment de tristesse, où serait arrivé C. Le Petit si l'intolérance religieuse n'eût arrêté dans son essor ce jeune homme qui, à l'âge de vingt-deux ans, avait déjà produit cinq ouvrages pétillants d'esprit.

Seule et unique édition. De 25 à 30 fr.

221. — LE POÈTE, ou Mémoires d'un homme de lettres écrits par lui-même (P.-J.-B. Choudard-Desforges). — *A Hambourg (Paris), et se trouvent à Paris, chez Maradan, rue du Cimetière-André-des-Arts,* n° 9, 1798, 4 vol. in-12.

Avec cette épigraphe :

... Homo sum.
Et nihil humani a me alienum *fuit.* Ter.

Il y a des exempl. qui portent : *Chez les principaux libraires.*

Accompagné de 4 figures dont deux signées Chaillou et gravées par Dambrun. Les deux autres, celles des tom. III et IV ne portent pas de signatures, mais elles paraissent être des mêmes artistes.

Coté dans le *Guide* Cohen de 80 à 100 fr.; *mar. r., dos orné, fil., dent. int., tr. dor.* de Belz-Niédrée, 72 fr., M. F., 1883.

Le Poète... — *A Hambourg (Paris), chez les principaux libraires,* 1799, 8 vol. in-18.

Avec la même épigraphe. — 8 fig. non signées, dans le genre de celles de Chaillou. — Coté dans le *Guide* Cohen de 50 à 60 fr.; ex. pap. vél., fig. avant la lettre, de 80 à 100 fr.

Le Poète... Par Desforges. Nouvelle édition augmentée d'une notice biographique et de la Clef des noms des principaux personnages. — *Paris, Émile Babeuf; impr. de Fain,* 1819, 5 vol. in-12.

Avec cinq fig., le portrait, de l'auteur compris. — Le faux-titre porte : « Œuvres complètes de Desforges, en 22 vol. in-12. » *Le Poète* seul parut. — Vendu de 60 à 80 fr.

Le Poète. Mémoires d'un homme de lettres... précédé d'une notice et de la Clef des noms des principaux personnages. — *Bruxelles, Gay et Damé, éditeurs,* 1881, 5 vol. in-8°, pap. de Hol.

Le nom de l'auteur ne se trouve que sur le dos de la couverture. — Avec cinq fig. le portrait, de l'auteur compris, signées J. Chauvet. — Tiré à 500 ex. numérotés et cotés 30 fr.

Le Poète est la biographie de l'auteur. « Il s'agit, dit-il en commençant, d'une histoire vraie et non pas d'un roman. » Le fond est peut-être réel, mais les

accessoires nous paraissent singulièrement *romancés*. Bien qu'il eût deux éditions coup sur coup, il tomba immédiatement dans l'oubli, d'où l'éditeur Babeuf, en 1819, essaya, mais en vain, de le tirer.

Le public n'avait pu lui pardonner, et avec raison, son peu de respect pour les membres de sa famille. Car Desforges ne craignit pas là de diffamer et sa mère, et sa sœur, et sa femme. D'ailleurs il ne s'est pas fait faute d'y introduire un grand nombre de personnages, fort connus alors, parm lesquels nous remarquons, d'après la clé, d'Orléaus, Richelieu, Fleury, Chanteloup, de Choiseul, Corsackoff, de Sartines, etc.

Les peintures lascives, les chaudes descriptions des voyages aux rives du Tendre renfermées dans ce livre rapprochent un peu et beaucoup Desforges d'un pornographe trop connu. Il n'a pas, il est vrai, de ces crudités de langage particulières à l'auteur de *Justine*. Mais celui-ci marche carrément dans sa voie; pour lui un chat est un chat; pas de transaction : il va droit au but. Tandis que celui-là est tout aussi obscène malgré les circonlocutions hypocrites dont il enveloppe sa pensée.

On ne saurait pourtant refuser à cette œuvre, dit Ch. Monselet, un entrain réel, certains détails de lieux et quelques figures célèbres assez bien présentées : c'est vrai. Toutefois, ces qualités sont loin de racheter la faiblesse du style. Outre de rebutantes longueurs, il est rempli d'expressions néologiques plus ridicules qu'audacieuses. Par exemple, une année féconde en aventures sera, selon Desforges, une *émétique année;* de vives saillies deviendront sous sa plume des *saillies lucifériques;* un homme comblé de la fortune « est *au pardessus* d'un bonheur incroyable », et la personne dévote, une âme *très églisière*.

Et puis, chose inexcusable, il a livré au pilori de la publicité les noms de ses héroïnes : la discrétion est d'un cœur élevé; la trahison, quel qu'en soit l'objet, est toujours odieuse. De plus, sa main profane a cyniquement dévoilé les mystères délicats célébrés à Lampsaque : la Volupté a aussi ses pudeurs, et les couronnes embaumées des roses d'Ionie demandent, pour s'effeuiller, et l'ombre et le secret :

> ... Vetabo, qui Veneris sacrum
> Volgarit arcanæ, sub iisdem
> Sit trabibus, fragilemve mecum
> Solvat phaselon...

TABLE DES NOMS D'AUTEURS

CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

TABLE DES OUVRAGES

DÉCRITS DANS CE VOLUME

ET

CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

EXPLICATION GÉNÉRALE DES PLANCHES

AVIS. — Le numéro qui se trouve en haut et à droite de chaque planche est un numéro d'ordre, renvoyant au numéro correspondant de l'*Explication générale des planches;* celui qui se trouve au bas et à gauche est un numéro de renvoi à l'ouvrage décrit dans le *Guide du Libraire-Antiquaire et du Bibliophile,* quand cet ouvrage (si c'est sa reliure qui est reproduite) est assez intéressant pour mériter de figurer dans notre travail.

PLANCHE 1. — ARMOIRIES DE Mme LA MARQUISE DE POMPADOUR. Description géographique de la Guiane, contenant les possessions et les établissements des François, des Espagnols, des Portugois et des Hollandois dans ces vastes pays... par le sieur Bellin. *Paris, Didot,* 1763. 1 volume in-4°, avec cartes et figures.

Cet ouvrage, qui a peu de valeur en état ordinaire (20 à 25 francs), se trouvait à la vente du Comte de Béhague, en mars 1880, orné d'une riche reliure en maroquin rouge, avec dentelle sur les plats, et portant au milieu les armes de Mme de Pompadour; avec ses trois tours répétées dans chacun des coins. Ce beau volume a été vendu, pour sa provenance et sa reliure, au prix de 1,800 francs. Il provenait de la bibliothèque du baron J. P*** (Pichon), et il avait atteint le prix de 270 francs à sa vente, faite en 1869.

On rencontre rarement les livres de cette provenance, aussi richement ornés. La plupart des livres de Mme de Pompadour étaient reliés simplement, soit en maroquin, soit en veau, avec des filets dorés sur les plats et les armoiries pour tout ornement.

PLANCHE 2. Reliure de *Capé.* — Maroquin, fleur de lis et armes royales (Louis XIII) sur les plats, dos orné. (Voir n° 47.)

PLANCHE 3. — Reliure de *Allô.* — Plat droit de la reliure décrite ci-dessous.

PLANCHE 4. — Reliure de *Allô*. — Maroquin du Levant, dos et plats, dorure à feuillages avec oiseaux et papillons, filets droits et courbés. Reliure exécutée pour la bibliothèque de M. Werlé.

PLANCHE 5. — Reliure de *Capé;* — Maroquin, mosaïques sur les plats, *genre Le Gascon,* dos orné. (Voir n° 54.)

PLANCHE 6. — Reliure de *Derome*. (Voir n° 30.)

PLANCHE 7. — Fac-similé du titre des *Heures a lusaige de Rome,* 1498. (Voir n° 78.)

PLANCHE 8. — Reliure de *Trautz-Bauzonnet*. — Maroquin citron, dorure à compartiments gothiques, doublé de maroquin bleu, orné de larges coins de feuillages, genre XVIe siècle. Format agenda, in-16 allongé.
Dimensions de la reliure : Hauteur, 0^m, 130; largeur, 0^m, 067. (Voir n° 60.)

PLANCHE 9. — Doublure de la reliure ci-dessus.

PLANCHE 10. — Reliure de *Reymann*. — Maroquin brun du Levant, orné de 9 filets parallèles à coins brisés. Jolie dorure à adopter pour les reliures d'ouvrages du XIXe siècle. Cette reliure recouvre un exemplaire de la *Comédie de la mort,* par Théophile Gautier, Paris, 1838. (Voir n° 48.)
Dimensions de la reliure : Hauteur, 0^m,236 ; largeur, 0^m,162.

PLANCHE 11. — Plat de la reliure précédente.

PLANCHE 12. — Fac-similé du titre de l'édition originale des *Pensées de M. Pascal*. Paris, M DC LXX. (Voir n° 50.)

PLANCHE 13. — Reliure de *Capé*. Maroquin orange, avec mosaïque de maroquin rouge et de maroquin vert, compartiments à entrelacs de demi-volutes, dorure au pointillé, *genre Le Gascon.*
Dimensions de la reliure : Hauteur, 0^m,137; largeur, 0^m,074. (Voir n° 64.)

PLANCHE 13 *bis*. — Spécimen de dorure au pointillé, *genre Le Gascon.*

PLANCHE 14. — Doublure de la reliure précédente. Maroquin rouge, dentelle à petits fers, genre XVIIe siècle.

PLANCHE 14 *bis*. — Spécimen de dentelle à petits fers, *genre* XVIIe *siècle*.

PLANCHE 15. — Plat de la reliure suivante.

PLANCHE 16. — Reliure de *Thibaron-Joly*. Maroquin brun. Dorure dite XIXe siècle, à quintuples filets entrelacés.

Dimensions de la reliure : Hauteur, $0^{m},183$; largeur, $0^{m},105$. (Voir n° 20.)

Planche 17. — Fac-similé du titre des *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis de Bonaventure des Periers.* (Voir n° 41.)

Planche 18. — Reliure de *Capé*, grandeur naturelle.

Planche 19. — Doublure de la reliure précédente.

Planche 20. — Fac-similé du titre des *Essais de Messire Michel, Seigneur de Montaigne.* (Voir n° 85.)

Planche 21. — Reliure exécutée pendant la première moitié du XVIe siècle, pour Diane de Poitiers. Ses emblèmes, les trois croissants entrelacés, sont ici placés au milieu des plats. Dans plusieurs autres reliures lui ayant appartenu on les trouve répétés aux coins, et souvent en mosaïque. Le chiffre formé de la lettre D répétée deux fois et barrée de façon que les deux côtés en ligne droite forment aussi la lettre H.

Planche 22. — Reliure de Le Gascon (époque Louis XIII). La dorure, faite avec des petits fers d'une grande finesse, indique une habileté de main extraordinaire. Une partie de cette dorure est au pointillé; les espaces laissés entre les contours des volutes sont remplis de cette façon.

Planches 23 et 24. Différents dos de volumes.

Les nos 1, 6 et 9 appartiennent à des reliures genre Le Gascon; les dorures sont élégantes et les lignes déliées, comme celles de ce relieur artiste.

Les nos 2, 8 et 10 se rapprochent de la fin du XVIIe siècle, époque de Du Seuil et de Boyet. Aussi la reliure à laquelle appartient le n° 8, qui est moderne, n'a-t-elle pas été faite dans le style qui convînt au volume, daté de 1754. Ce dos ferait très bien sur un volume du XVIIe siècle. Le fleuron de milieu de chaque compartiment du n° 2 est à recommander, ainsi que l'entourage.

Le dos n° 4, également du XVIIe siècle, serait assez élégant, mais il a été inhabilement exécuté; les dessins des petits fers manquent de régularité. Le n° 7 est lourd et sans goût; il n'a pas de style.

Les nos 3 et 5 sont dans le genre du XVIIIe siècle; la petite fleur du n° 3 est plus gracieuse que la rosace du n° 5. Cependant ces petits fers méritent d'être reproduits.

Planche 25. — Spécimen du *Papier du Japon des manufactures Impériales,* employé pour nos tirages de grand luxe.

Planche 26. — Reliure, genre Derome, à double filet simple et guilloché; les plats semés de fleurs et de larmes d'argent; au centre, le médaillon de l'auteur; au-dessus, son nom, et au bas, le titre de l'ouvrage. Dos orné, entre chaque nervure, de couronnes avec deux palmes à l'intérieur passées en sautoir.

Planche 27. — Reliure italienne à compartiments peints.

Planche 28. — Reliure française aux armes du cardinal Mazarin. Les armes du cardinal occupent le centre de la reliure; elles sont gravées dans un médaillon ovale, placé lui-même dans un cadre rectangulaire, qui se relie par des enroulements à des compartiments habilement agencés. L'heureux mélange des lignes légèrement tracées et de figures au pointillé donne à cette figure un remarquable cachet d'élégance.

Planche 29. — Reliure d'Antoine Ruette, veau marbré, portant sur les plats les armes de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, accolées de celles de sa femme Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet, pour laquelle, comme on sait, Jarry, le célèbre calligraphe, exécuta ce manuscrit si connu sous le titre de *La Guirlande de Julie.*

Ces armes se blasonnent ainsi : Écartelé : au 1 et 4, d'argent à la fasce de gueules; au 2 et 3 d'azur semé de France, qui est de Montausier.

Accolé de Julie d'Angennes qui porte, écartelé : au 1 et 4, de sable au sautoir d'argent, qui est d'Angennes; au 2 et 3 d'hermines, au chef de gueules, qui est de Vivonne.

Sur le dos et aux angles des plats figure un chiffre composé des lettres C et J, premières initiales des noms des deux époux : Charles, Julie.

La Bibliothèque du duc de Montausier était considérable et jouissait d'une réputation méritée. Presque tous ses livres sortaient des mains d'Antoine Ruette.

Marolles, dans sa description de Paris, en parle ainsi :

Monsieur de Montausier en fait une si belle,
Avec tant de prudence et de discrétion,
Qu'il serait mal aisé d'en troubler l'union
Sans changer le dessin d'un excellent modèle.

Planche 30. — *Des divers états de la gravure* : Premier état. (Eau forte pure.)

Planche 31, divisée en cinq compartiments : en haut, les figurines de David et d'Isaïe; en bas, celles de Job et d'Habacuc; au centre, la crucifixion de Jésus-Christ; à gauche, le sacrifice d'Abraham; à droite, le serpent d'airain.

PLANCHE 32, divisée comme la précédente : en haut, les figurines de David et d'Isaïe : en bas, celles d'Ézéchiel et d'Osée ; au centre, la récompense des élus ; à gauche, la fille de Sion couronnée par son époux ; à droite, l'ange dévoilant à saint Jean les choses futures : sujet tiré du XXIe chapitre de l'Apocalypse.

La planche 31 est la 25e, la planche 32 la 40e et dernière de la *Biblia Pauperum*.

Le tout, de part et d'autre, accompagné de légendes et de versets tirés de la Bible. (Voir no 196.)

PLANCHE 33. Spécimen du *Papier de Chine* employé pour nos tirages de grand luxe.

PLANCHE 34. Fac-similé du titre de l'ouvrage *Les Œuvres de Monsieur de Voiture*. — Paris. M DC L. — (Exemplaire portant la signature autographe de Racine.)

PLANCHE 35. Types des couvertures de cinq des principales publications éditées par Curmer.

Armorial du Libraire-Antiquaire.

PLANCHE 36. — No 1. *Semé d'abeilles en lignes verticales.* Ornement des livres de Louis XII avant son mariage avec Anne de Bretagne. — No 2. Marque de François Ier. — No 3. Marque de Diane de Poitiers. — No 4. Marque de François II, dauphin. Cette marque présente tantôt un dauphin simple, tantôt un dauphin couronné.

PLANCHE 37. — No 5. Marque de François II, roi. — Nos 6 et 7. Marques de Charles IX, l'une sur le premier plat, l'autre sur le second. — No 8. Henri III, encore duc d'Alençon, aima Marie de Clèves. A la mort de cette princesse, il voulut éterniser sa douleur en faisant frapper les plats de ses livres à cette marque : un chiffre formé des lettres M. D. C. H., Marie de Clèves, Henri.

PLANCHE 38. — No 9. Marque d'Henri III, comme membre de la confrérie des Capucins. — No 10. Marque d'Henri III, roi de France et de Pologne, avant son mariage. — No 11. Marque d'Henri III, après son mariage avec Louise de Lorraine. — No 12. Marque d'Henri IV, roi de France et de Navarre.

PLANCHE 39. Nos 13 et 14. Marques de Louis XIV. — Nos 15 et 16. Marques de Louis XVI, dauphin.

Planche 40. — N° 17. Marque de Louis XVI, dauphin. — N° 18. Marque de Louis XVIII, comte de Provence. — N° 19. Marque de Charles X, colonel du régiment d'Artois. — N° 20. Marque du même prince, comte d'Artois.

Planche 41. — N° 21. Marque de Louis-Philippe Ier, duc d'Orléans. — N° 22. Marque du même, roi de France : Chiffre composé des lettres L. P. — N° 23. Marque de Napoléon Ier.

Planche 42. — N° 24. Marque d'Anne de Bretagne. — Nos 25 et 26. Marques de Catherine de Médicis. — N° 27. Marque de Marie Stuart.

Planche 43. — N° 28. Marque de Louise de Lorraine. — N° 29. Marque de Marguerite de Valois. — N° 30. Marque de Marie de Médicis.

Planche 44. — Nos 31 et 32. Marques de Marie de Médicis. — N° 33. Marque d'Élisabeth de Valois. — N° 34. Marque d'Anne d'Autriche.

Planche 45. Nos 35, 36 et 37. Marques d'Anne d'Autriche. — N° 38. Marque de Marie-Thérèse.

Planche 46. — N° 39. Marque de Marie-Thérèse. — N° 40. Marque de Marie-Louise d'Orléans. — N° 41. Marque de Marie Leczinska. — N° 42. Marque de Marie-Antoinette.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
le 18 mars 1885
par
CHARLES UNSINGER, IMPRIMEUR A PARIS
pour
ÉDOUARD ROUVEYRE
ÉDITEUR



ED ROUVEYRE ET G BLOND imp et édit

RELIURE AUX ARMES DE MAD^ME^ LA MARQ^SE^ DE POMPADOUR



N° 46

ED. ROUVEYRE ET G. BLOND imp. et édit

RELIURE DE CAPÉ



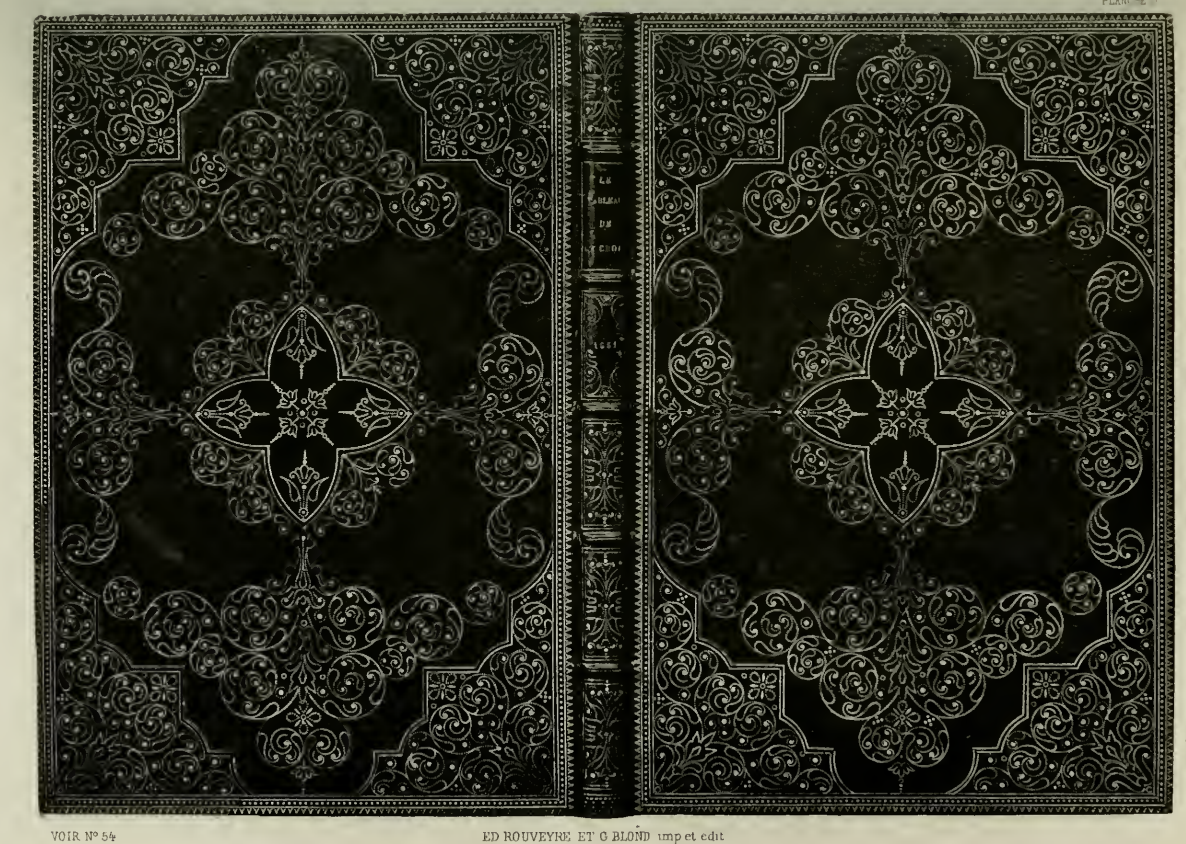
ROUVEYRE ET G. BLOND imp. et édit.

RELIURE DE CH. ALLO



ED ROUVEYRE ET G BLOND imp et edit

RELIURE DE CH. ALLÔ

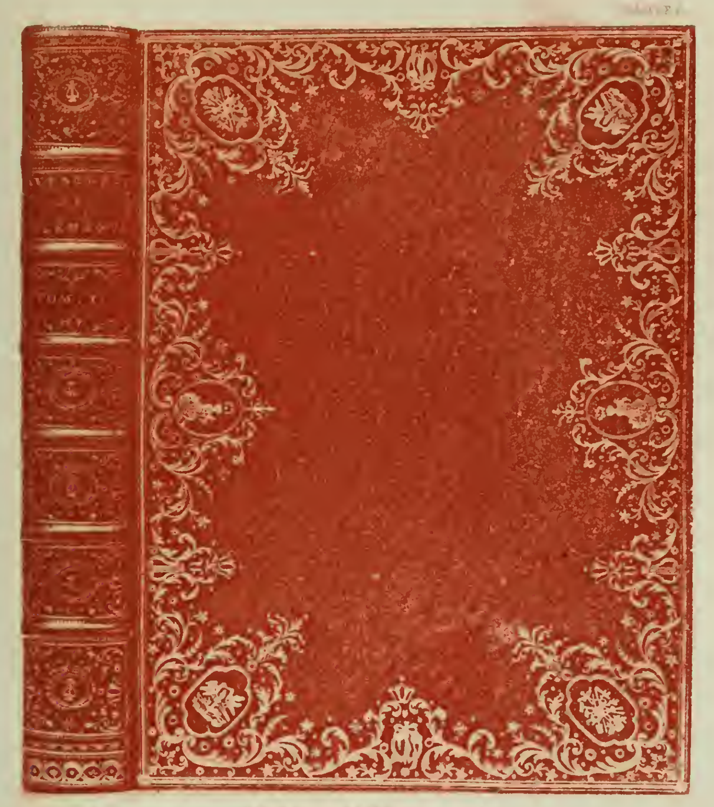


VOIR N° 54

ED ROUVEYRE ET G BLOND imp et edit

RELIURE DE CAPÉ. (GENRE LE CA

CUI[illegible]



[illegible] N° 30 [illegible] VEYRE [illegible] OND imp et éd[illegible]

PLANCHE N° 7.



VOIR N° 78.

HEURES A LUSAIGE DE ROME

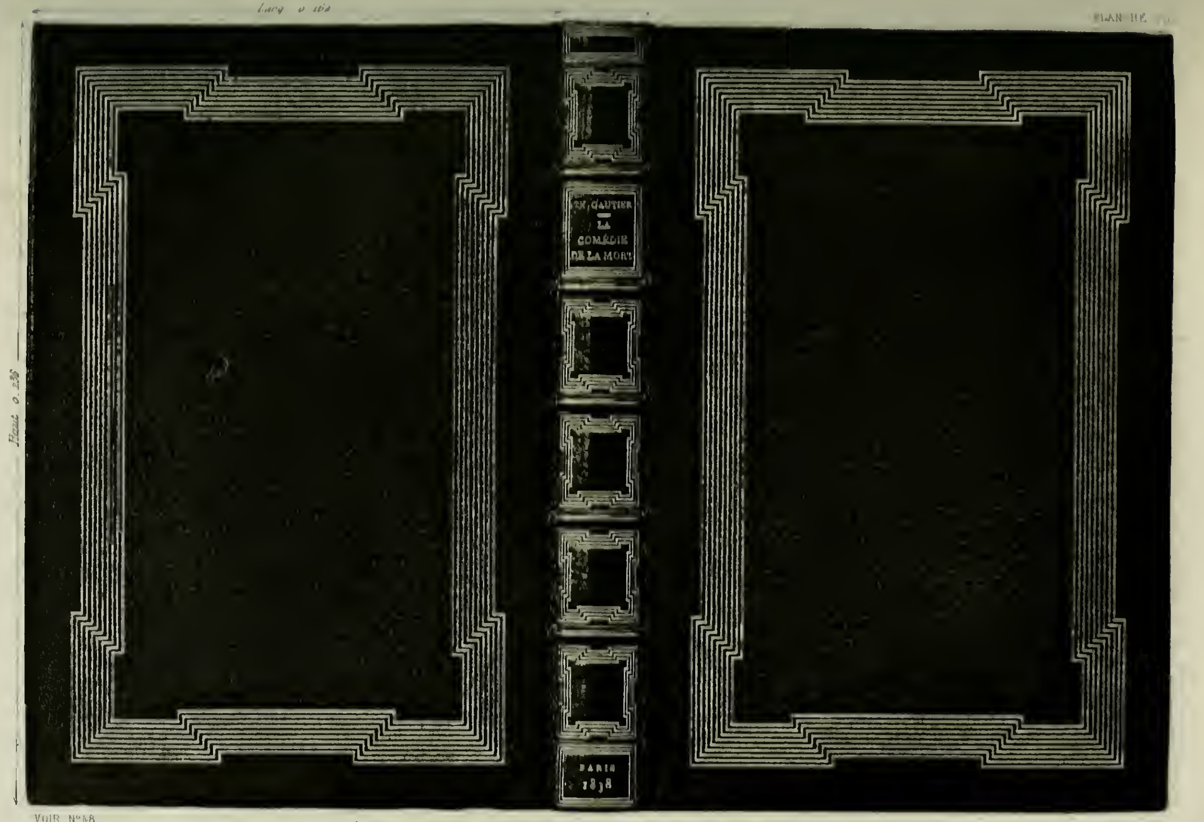
(1498





N°60 ED. ROUVEYRE ET G. BLOND Imp. et Edit.

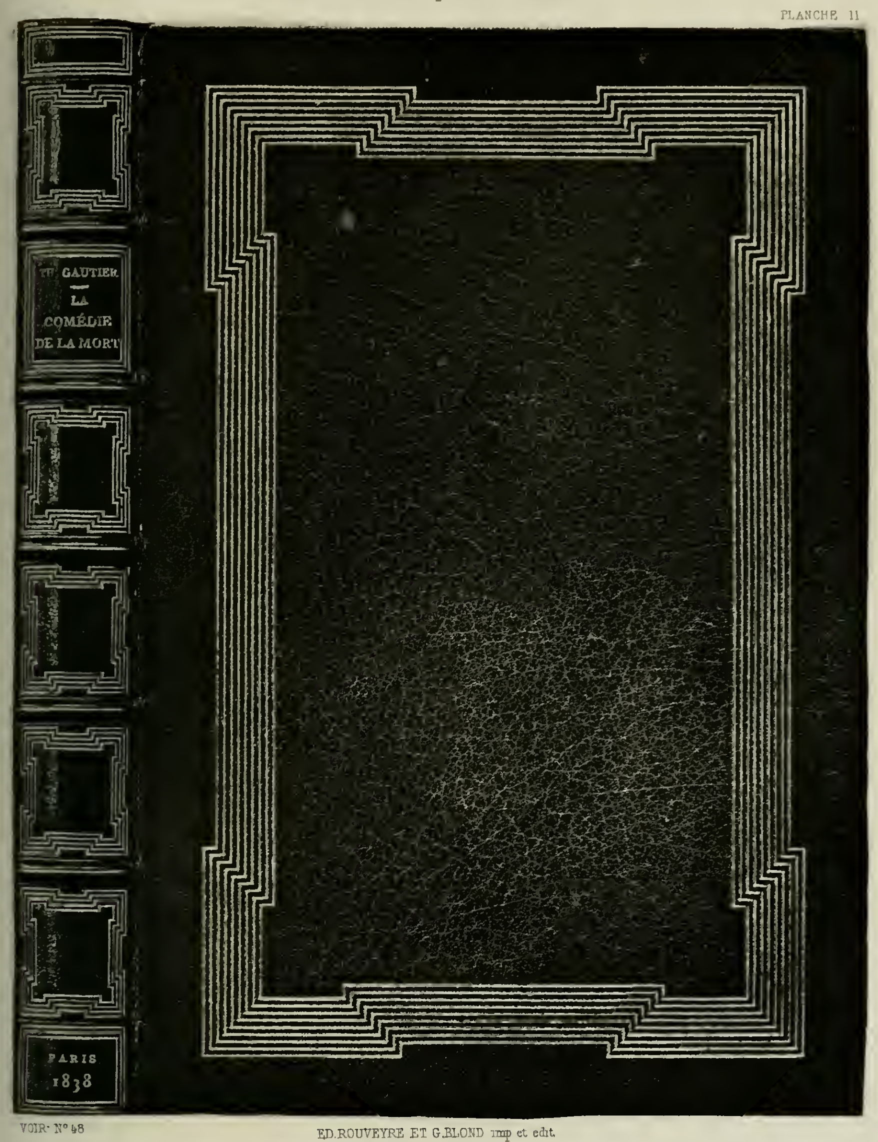
DOUBLURE DE LA RELIURE PRÉCÉDENTE



VOIR N° 58

ED. ROUVEYRE ET G. BLOND imp. et edit.

RELIURE DE REYMANN



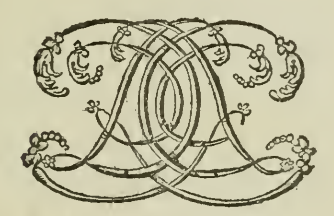
VOIR. N° 48

ED. ROUVEYRE ET G. BLOND imp et edit.

PLAT DE LA RELIURE PRÉCÉDENTE

PENSÉES
DE
M. PASCAL
SUR LA RELIGION
ET SUR QUELQUES
AUTRES SUJETS,

Qui ont esté trouvées aprés sa mort parmy ses papiers.



A PARIS,
Chez Guillaume Desprez, ruë Saint Jacques, à Saint Prosper.

M. DC. LXX.

Avec Privilege & Approbation.

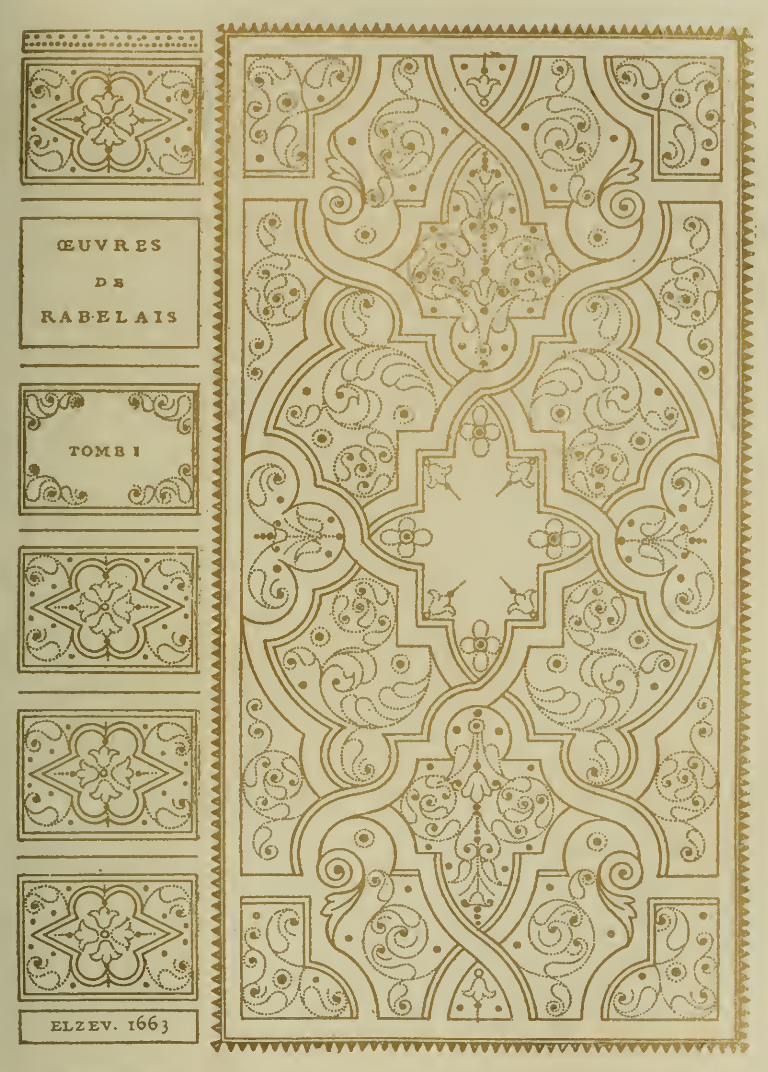
Voir n° 50.

PENSÉES DE M. PASCAL
Édition originale. — Paris, 1670.



A. Lahure, Imp. — Ed. Rouveyre et G. Blond, édit.

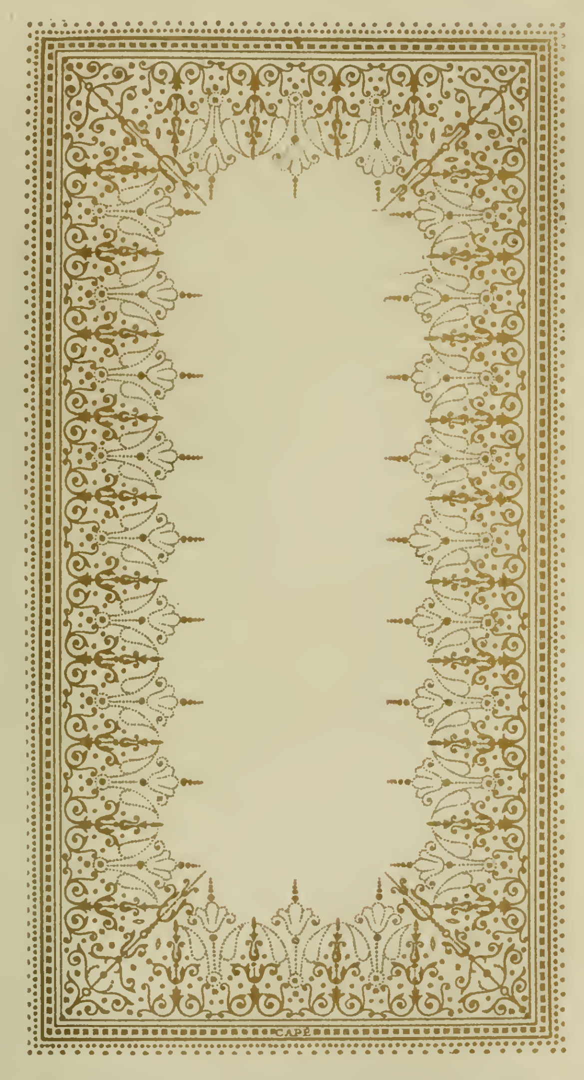
RELIURE DE CAPÉ.



A. Lahure, Imp. Ed. Rouveyre et G. Blond, édit.

SPÉCIMEN DE DORURE AU POINTILLÉ, *genre Le Gascon*

(Voir planche 13



A. Lahure, Imp. Ed. Rouveyre et G. Blond, édit.

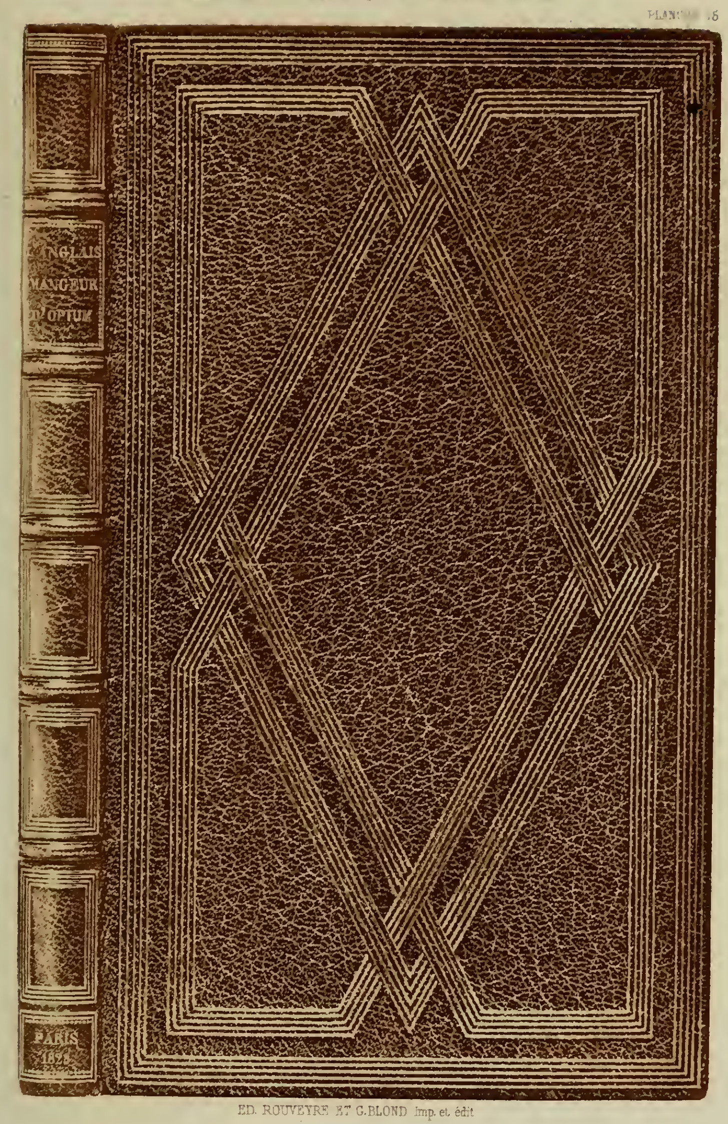
SPÉCIMEN DE DENTELLE A PETITS FERS, *genre* XVII[e] *siècle*

(Voir planche 14)



A. Lahure. Imp Éd. Rouveyre et G. Blond. édit

DOUBLURE DE LA RELIURE PRÉCÉDENTE



ED. ROUVEYRE ET G. BLOND Imp. et édit

RELIURE DE THIBARON-JOLY

Larg. 0.105

Haut. 0.183



ED ROUVEYRE ET G. BLOND Imp et éd.

RELIURE DE THIBARON - JOLY

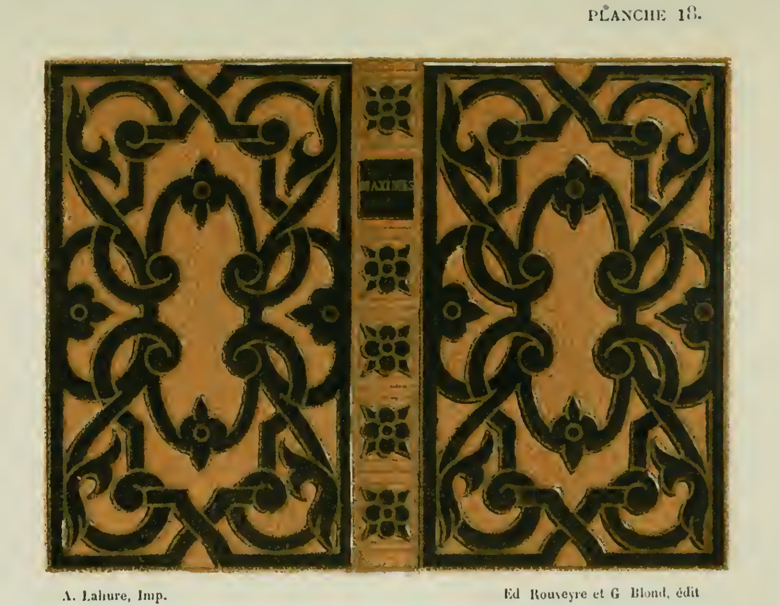
PLANCHE 17.



VOIR N° 41.

LES NOUVELLES RECREATIONS ET JOYEUX DEVIS
de feu Bonavanture Des Periers.
1558

PLANCHE 18.



A. Lahure, Imp. — Ed Rouveyre et G Blond, édit

RELIURE DE CAPÉ

PLANCHE 19.



A. Lahure. Imp — Ed. Rouveyre et G. Blond. édit

DOUBLURES DE LA RELIURE PRÉCÉDENTE

ESSAIS
DE MESSIRE
MICHEL SEIGNEVR
DE MONTAIGNE,
CHEVALIER DE L'ORDRE
du Roy, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre.

LIVRE PREMIER
& second.

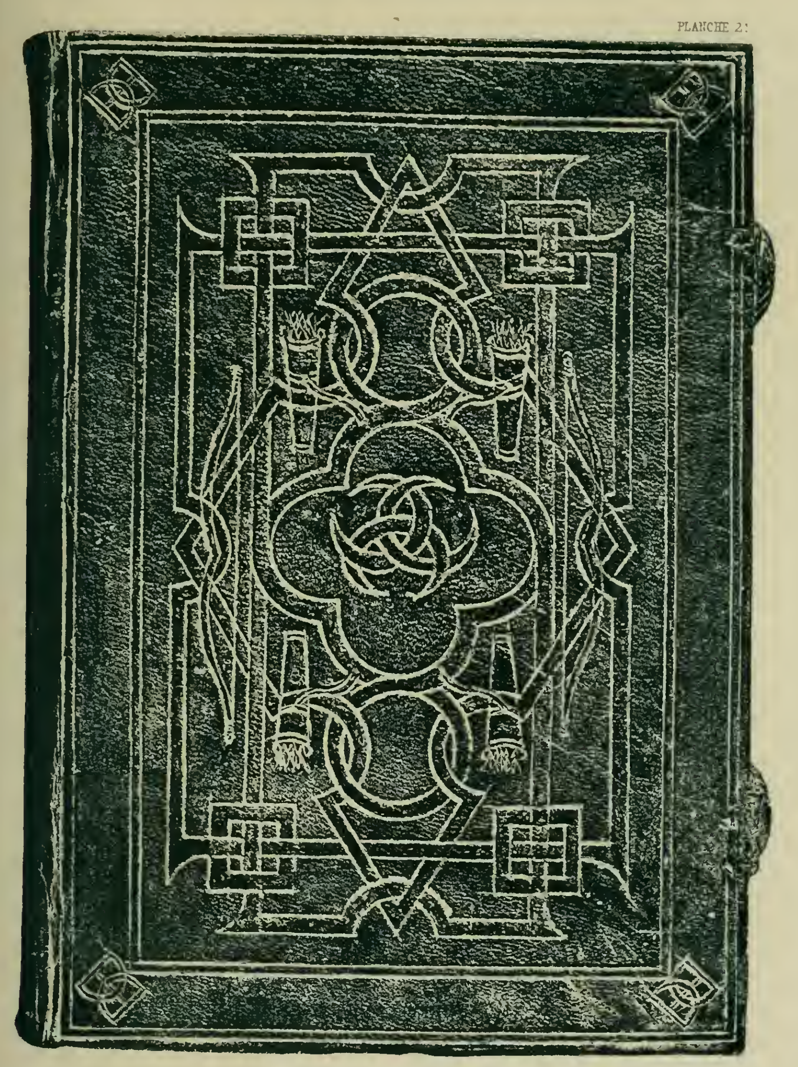


A BOVRDEAVS.
Par S. Millanges Imprimeur ordinaire du Roy.
M.D.LXXX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

VOIR Nº 85.

ESSAIS DE MESSIRE MICHEL, SEIGNEUR DE MONTAIGNE
1580

PLANCHE 2:



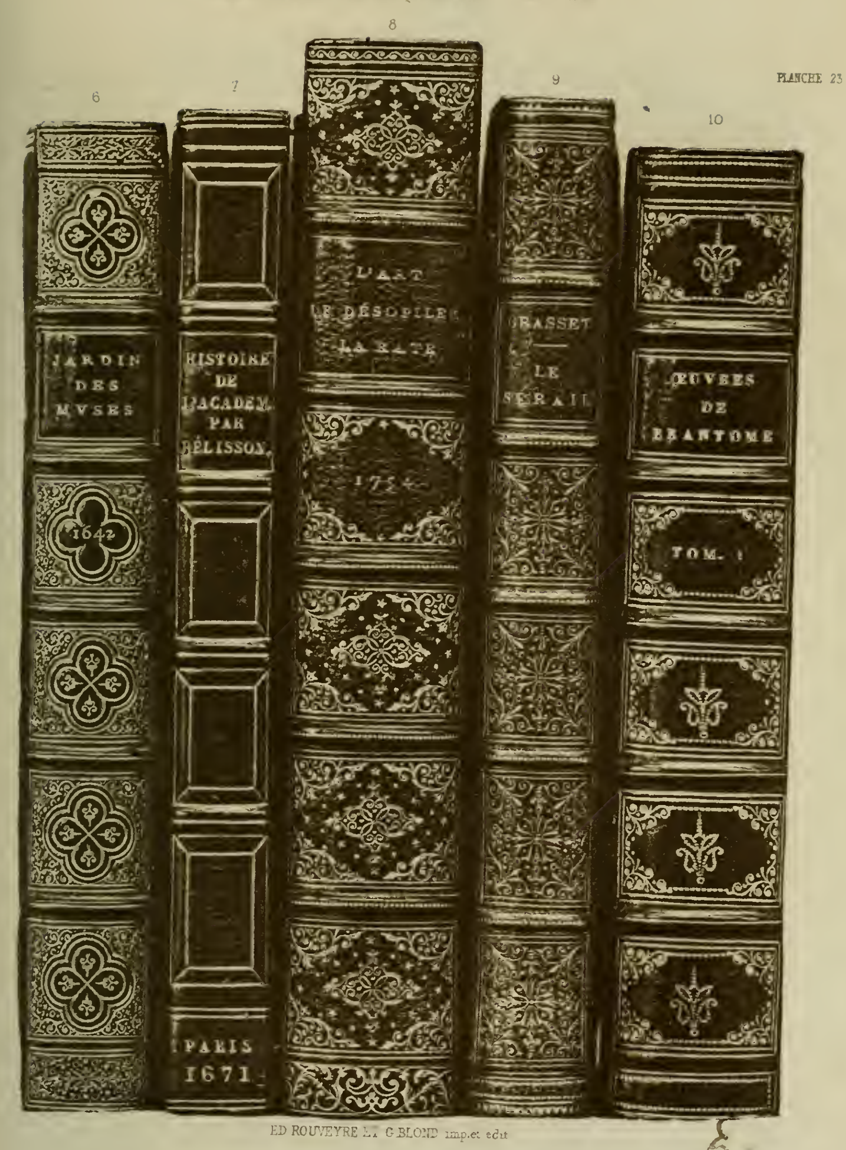
ED ROUVEYRE ET G.BLOND imp et edit

RELIURE DE DIANE DE POITIERS





PLANCHE 23



ED ROUVEYRE ET G BLOND imp.et edit

DIFFERENTS DOS DE VOLUMES


PLANCHE 24

2 3 4 5

HISTOIRE DE LA GUERRE D'AMÉRIQ

LETTRES PERSANES

AMSTERDAM 1721

RAGIONAMENTI DI P. ARETINO

1857

ED ROUVEYRE ET G BLOND imp et édit

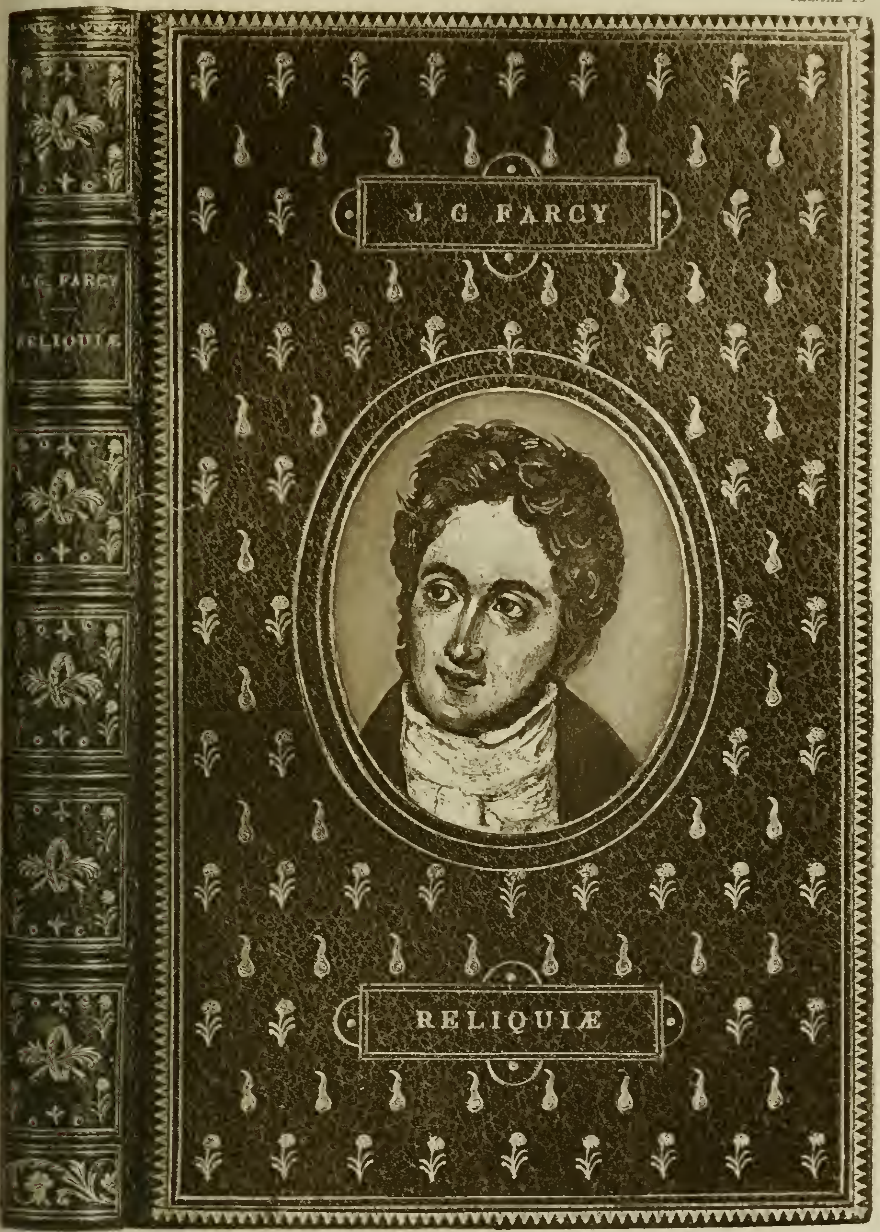
DIFFERENTS DOS DE VOLUMES

PLANCHE 25.

SPÉCIMEN DU

Papier du Japon des Manufactures Impériales

Employé pour nos tirages de grand luxe



VOIR N°131

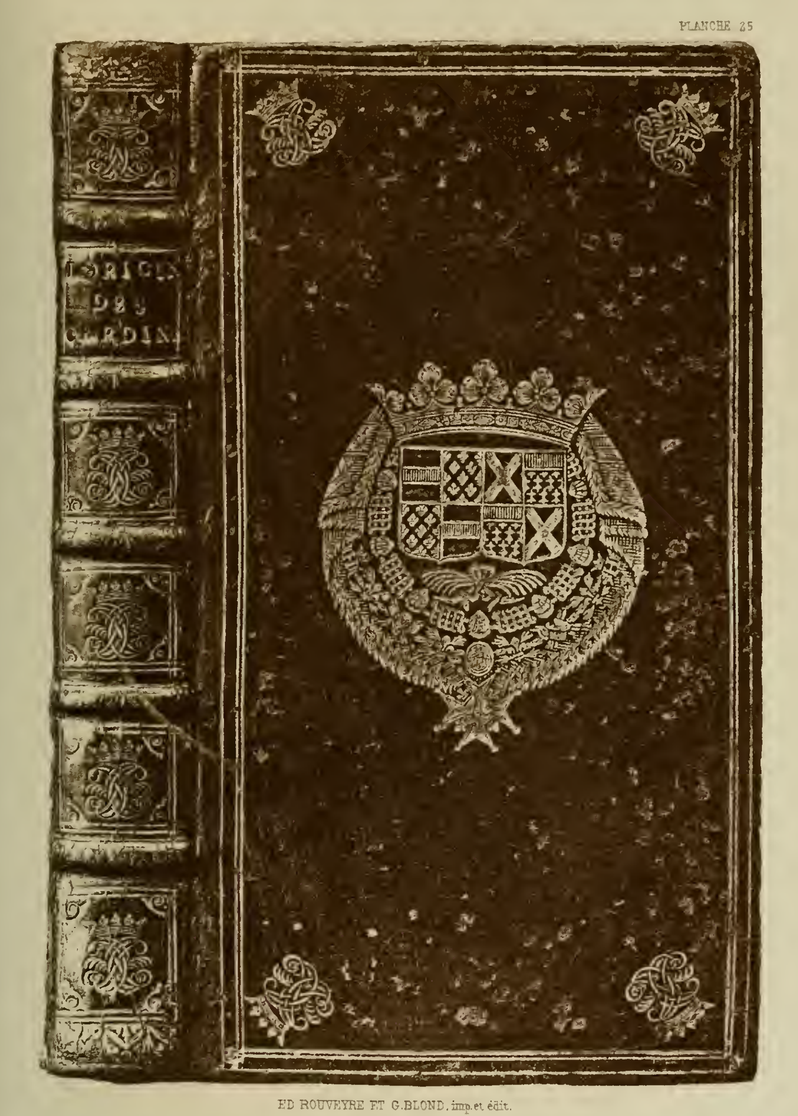
ED. ROUVEYRE ET G BLOND imp et édit.

RELIURE GENRE DEROME, EXÉCUTÉE PAR AMAND



ED. ROUVEYRE ET G. BLOND imp. et édit.

RELIURE ITALIENNE A COMPARTIMENTS PEINTS



ED ROUVEYRE ET G. BLOND, imp. et édit.

RELIURE EN VEAU MARBRÉ

AUX ARMES DU DUC DE MONTANSIER ET DE SA FEMME

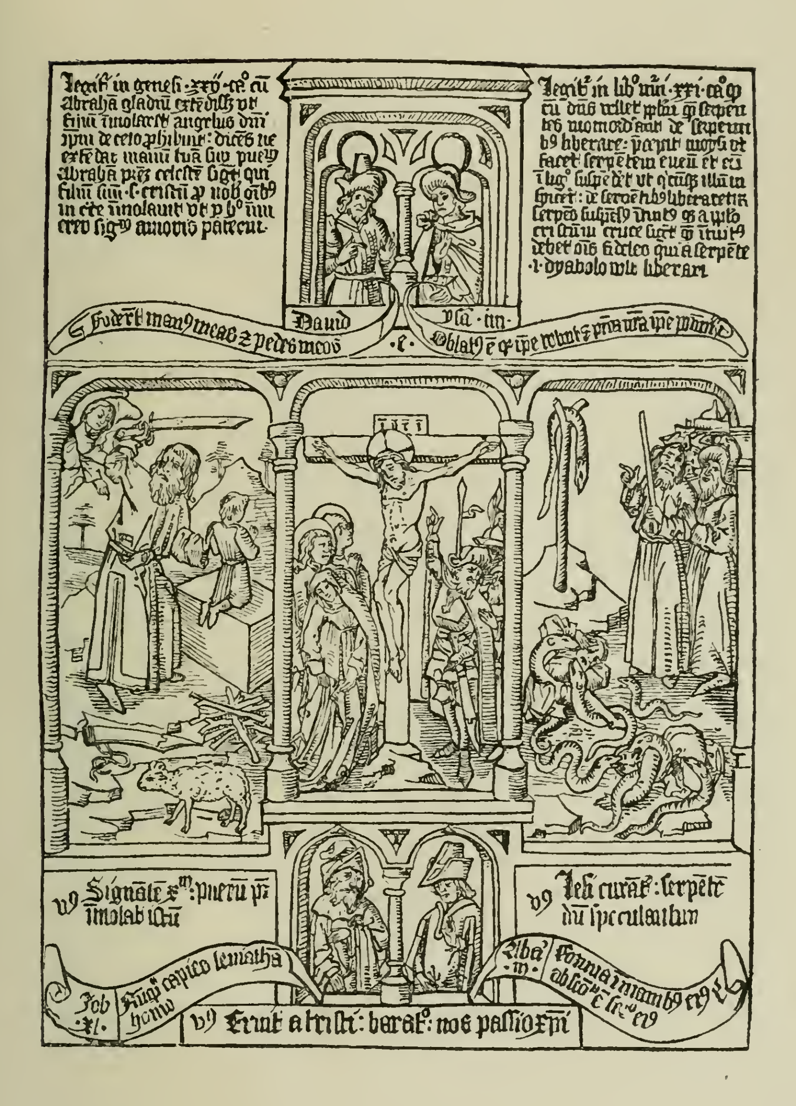
DES DIVERS ÉTATS DE GRAVURE



PREMIER ÉTAT. (EAU-FORTE PURE.)

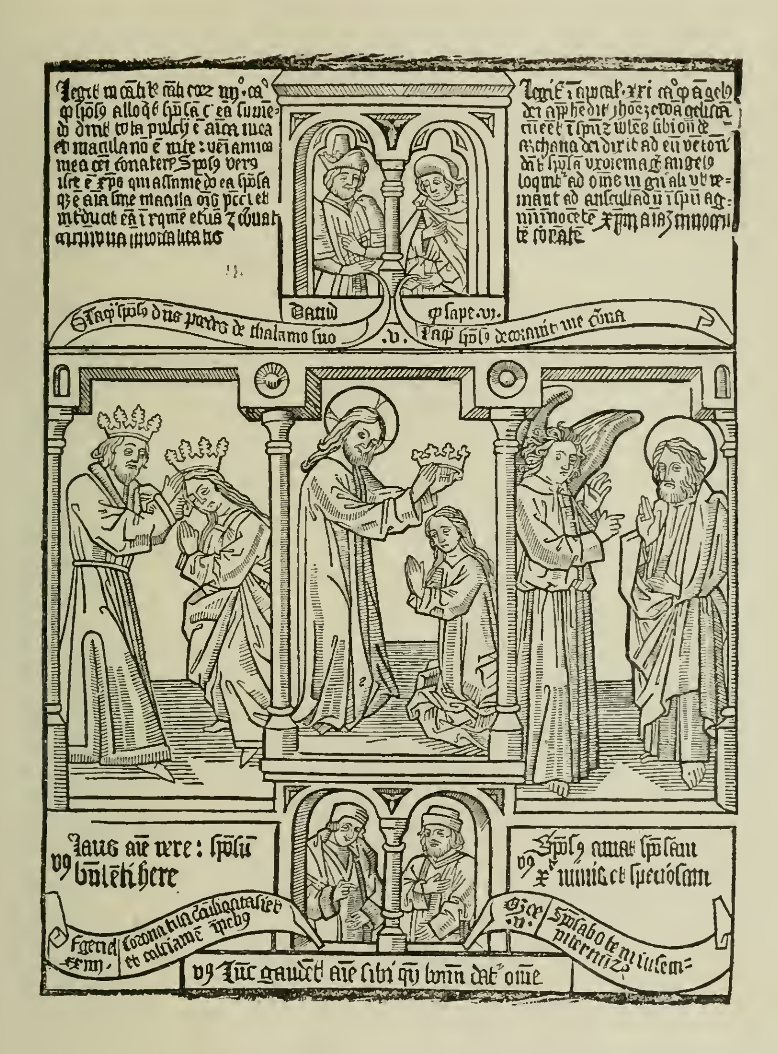
Extrait de l'illustration de
LA BÊTISE HUMAINE
pour paraître prochainement

PLANCHE N° 31.



VOIR N° 196.

BIBLIA PAUPERUM



Voir n° 196

BIBLIA PAUPERUM

Planche 33.

SPÉCIMEN DU

Papier de Chine

Employé pour nos tirages de grand luxe

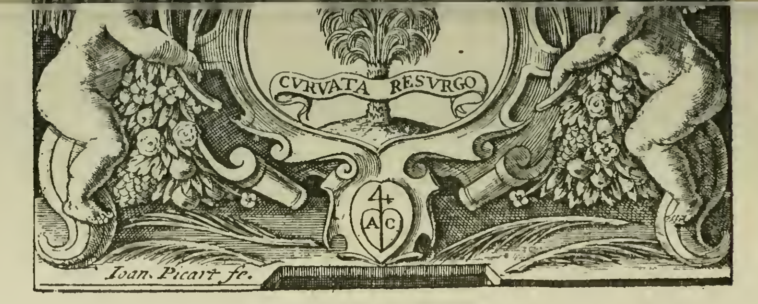
LES

OEVVRES

DE MONSIEVR

DE

VOITVRE



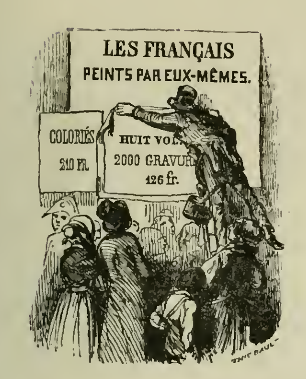
A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBÉ, dans la petite
Salle du Palais, à la Palme.

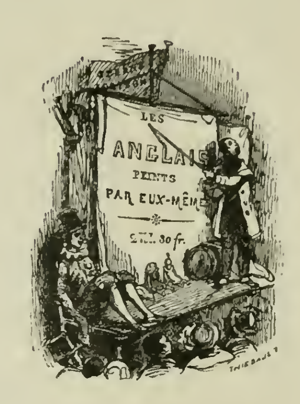
M. DC. L.
Auec Priuilege du Roy.

Racine.

VOIR Nº 205.

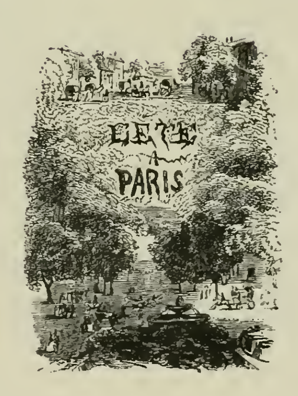
LES ŒUVRES DE MONSIEUR DE VOITURE
1650
(Ce titre porte la signature autographe de Racine).











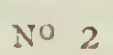
TYPES DES COUVERTURES DE CINQ DES PRINCIPALES PUBLICATIONS

ÉDITÉES PAR CURMER



N° 1





N° 2



N° 3



N° 4

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

PLANCHE 37.



N° 5

N° 6

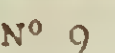
N° 7

N° 8

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

PLANCHE 58.





N° 9



N° 10



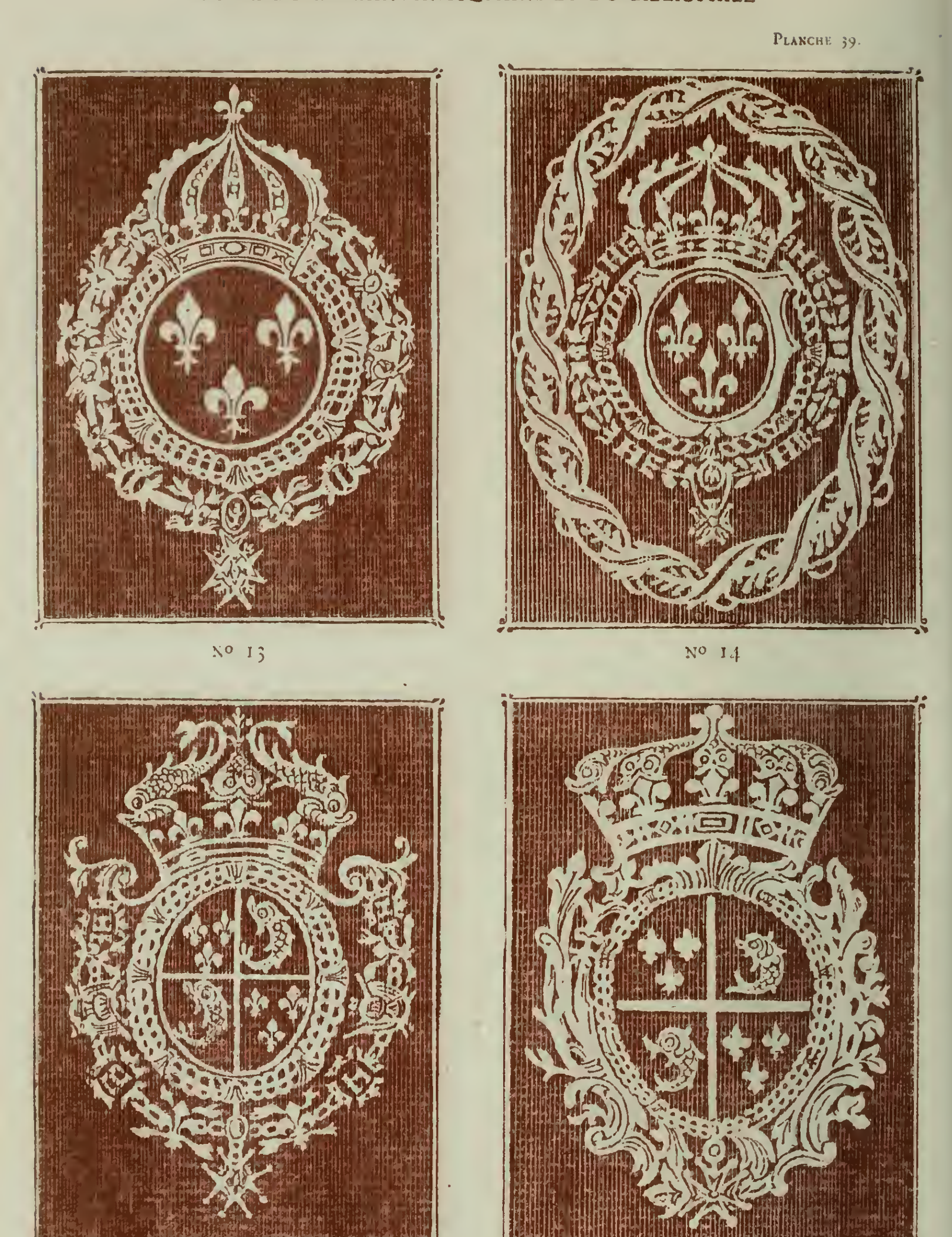
N° 11



N° 12

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

PLANCHE 39.



Nº 13 — Nº 14 — Nº 15 — Nº 16

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

PLANCHE 40.



N° 17 N° 18

N° 19 N° 20

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE



N° 21



N° 22



N° 23

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE



Nº 24



Nº 25

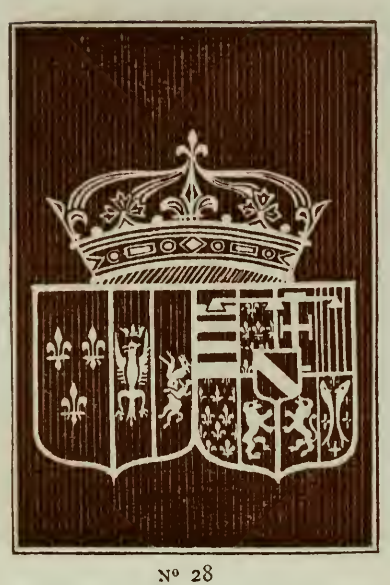


Nº 26



Nº 27

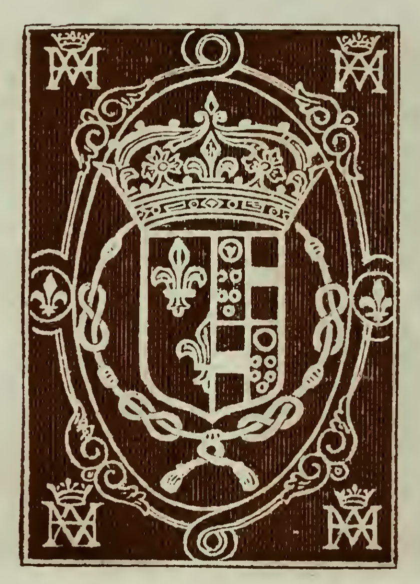
ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE



N° 28



N° 29

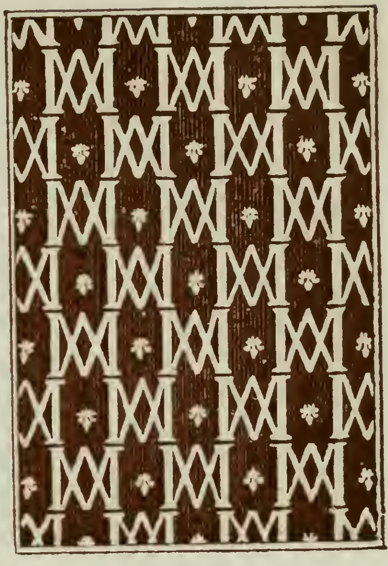


N° 30

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE



N° 31



N° 32



N° 33



N° 34

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE



N° 35



N° 36



N° 37



N° 38

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE



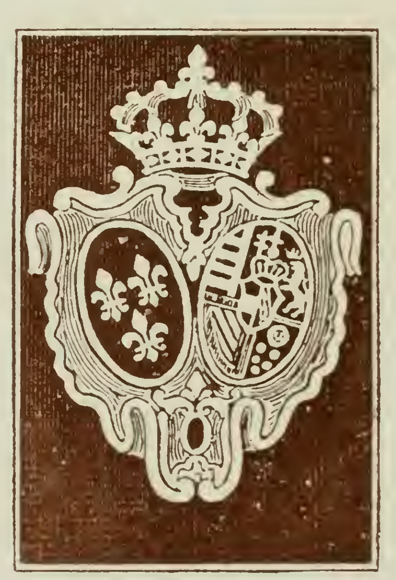
N° 39



N° 40



N° 41



N° 42

ARMORIAL DU LIBRAIRE-ANTIQUAIRE

